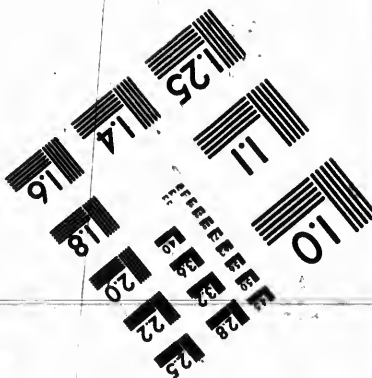
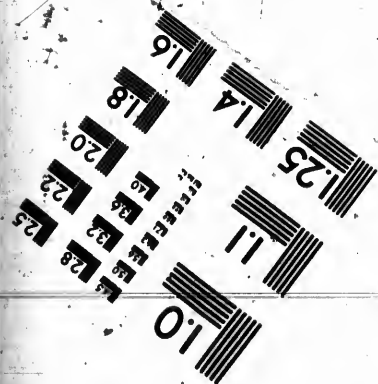
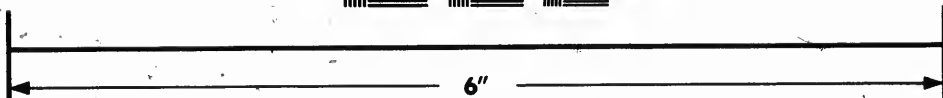
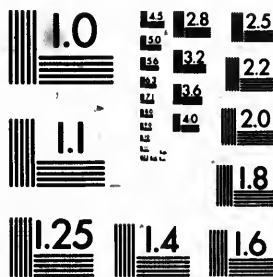


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
18 20 22 25

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
10

© 1992

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/ Les pages ondulées peuvent causer de la distorsion.
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

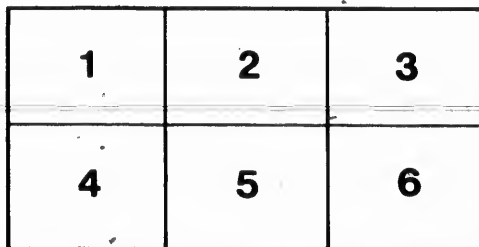
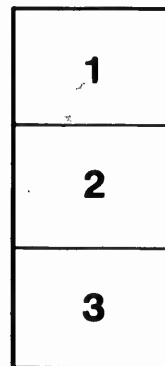
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

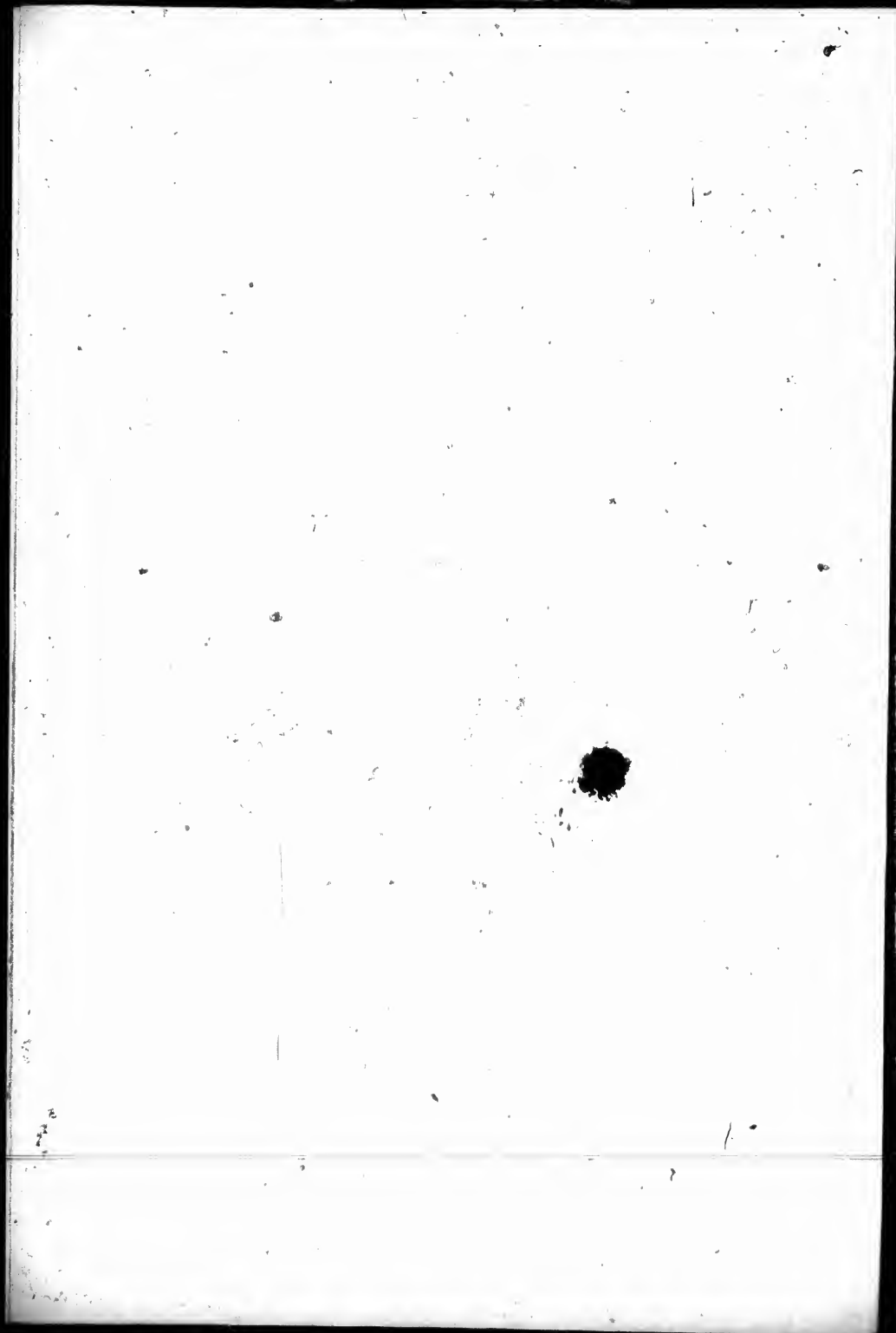
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

qu'il
e cet
nt de vue
age
cation
qués





HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES INDES
OCCIDENTALES,

*Divisée en deux livres, faite en latin
par Monsieur WYTLIET:*

Nouvellement traduite:

*Où il est traité de leur descouverte, description,
& conquête faite tant par les Castillans que
Portugais, ensemble de leurs mœurs, religion,
gouvernement, & lois.*


A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1607.

HISTOIRE
DES
MONTAGNES


celle d
des be
qui ce
trouue
il faut g
beses
marcha
par la le
soldats
cette hi
combar
voyans
vies pou
& tant d
conditio
quer il a
la prouid
cognoiss
de voulo



AV LECTEUR.



M^r Lecteur, le se fais part de ceste Histoire des Indes Occidentales, de laquelle tu tirras la cognoissance du nouveau monde, & des choses singuliers, & memorables, qui y sont aduenues depuis sa descouuerte. Et certainement quiconque la lira attentiuement, il y trouuera choses rares, ensemblement les moeurs & façons de faire de diuers peuples, & nations; & remarquera en la lecture d'icelle des effects vrayment esmerueillables, de la diuine prouidence, avec des beaux traits de prudence humaine & politique. Et il n'y a personne a qui ce liure ne puisse proufiter: les grands Seigneurs premierement y trouueront des beaux exemples, desquels ils pourront apprendre, comme il faut gouuerner les Villes & Prouinces: les marchans qui trafiquent en diuerses contrées du monde, y apprendront où il faut aller prendre les marchandises, la contauu peuple, & les personnes priuées, cognoistront par la lecture de ce liure, comme ils doiuent entretenir leur famille; les soldats & gens de guerre finalement se pourront aliter dans la lecture de ceste histoire, comme dans quelque lieu & poly miroir, pour apprendre a combattre generalement & aduancement pour leur prince, entendant & voyans avec quel couraige & magnanimité les Espagnols ont hazarde leurs vies pour le service de leurs Roys, parmy tant d'incommoditez sur la mer, & tant de perilleuses & sanglantes batailles. Et par ainsi chacun selon la condition & suffisance se pourra, non sans vn grand profit & utilité appliquer a la lecture de ceste Histoire pour resiois, & admirer tout ensemble la prouidence de Dieu, lequel en ces derniers siecles nous a donné la cognoissance de tant de diuerses nations. Partant vous priant amy lecteur de vouloir prendre en gré ce mien labour.



SOMMAIRE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES.

SOMMAIRE I.

- C**omment les anciens Cosmographes se sont trompez en la description de la terre, l'abus de quelz. a esté découvert par le découvremēt des terres neuves fait par Christophe Colomb, Pilote Lygrien. page 1.
- SOM. II.** Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, le quelz. n'y voulans entendre, il se retire devers les Roys estrangers. Confiance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise. page 3.
- SOM. III.** Comment Colomb à l'instance de la Roine Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprise des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y fit, & les hazards qu'il courut en iceluy. page 6.
- SOM. IIII.** Abord de la premiere Isle d'Espagne aux Indes, laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouuement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se comporta à l'encontre des habitans d'icelle, & ce qu'il y fit auant son depart. page 9.
- SOM. V.** Arrivée de Colomb en Espagne: Les carestes dont leurs Majestez Catholiques yverent en son endroit; le veu & discours, qu'il leur fit de sa navigation. Relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du découvremēt des Indes Occidentales, suivie de la donation ample que leur en fait Sa Sainteté. page 11.
- SOM. VI.** Second voyage de Colomb aux Indes, auparavant lequel il eut amobly par le Roy Ferdinand, & déclaré Admiral des Indes: Opinions diverses touchant le découvremēt des Indes, ce qu'il fit en cette seconde navigation. page 13.
- SOM. VII.** Colomb pensant prévenir ses ennemis, se prepare pour retourner en Espagne, mais retardé par la tempeste, il eut contraint d'attendre le beau temps, lequel venu il prend la route d'Espagne, & se justifia auprès des Roys Catholiques des accusations, lesquelles ses ennemis auient formées à l'encontre de luy. p. 15.
- SOM. VIII.** Colomb entreprend le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il descouurit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Fausses accusations des voleries envoyées par Roldan & esrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & son frere. page 17.
- SOM. IX.** Colomb & son frere changez, incontinent de salennes par Roldan, sont envoyez liesz & garrotez en Espagne cōme coupables, par le Gouverneur Boudille: Les Roys Catholiques aduertis de ceste indignité commis en la personne des Colombz, les font delivrer sur le chemin. Ilz se justifient auprès de leurs Majestez de tout. Boudilla fut despois & les vieux soldats rappelés, & fut donnée permission à quelques uns d'aller découvrir des terres neuves. page 19.
- SOM. X.** Quatrieme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il descouurit Veragua, Vraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyen eut la cognoissance de la mer Australe, auquel découvremēt outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus braves & vaillans soldats le quitterent, le quelz. il desfit par apres en bataille navale, prenant prisonniers les deux Porrez, freres, principaux auteurs de ceste sedition, qui causa la premiere guerre civile entre les Chrestiens aux Indes. pag. 20.
- SOM. XI.** Colomb ayant gagné la bataille contre les soldats qui s'estoient mutinez, tira droit à l'Espagne où s'estans fournis de ce qu'il desiroit pour la navigation, il reprend le chemin d'Espagne, ou estant arrivé il declara le succes de son dernier voyage aux Roys Catholiques, Colomb quelque temps apres fut saisi d'une fièvre, qui luy apporta la mort, apres laquelle son filz, ainsy succeda à son pere en l'Admirauté des Indes. page 22.
- SOM. XII.** Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb par auant sa mort d'ice séparément le Gouvernemēt de Veragua & Vraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre de soldats pour y establir leurs Colonies lesquels faisans voile ensemble vindrent surgir au Port de Cartabagena, où apres quelque resistance des Barbares, ilz emporterent d'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Vraba diminuans iournellement de plus en plus par les maladies & famine qu'ils assilloient (son camp, il se met en mer pour chercher le secours qu'il attendoit d'Espagne, laissant cependant son armée sous le commandement de son Lieutenant Pizarre. page 24.
- SOM. XIII.** Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne compareroit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagne, sous l'affanchissement que leur auoit promis Hoieda, il ne reuenoit au iour prefix: Mais rencontréz en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures, & moult se tenoz, ilz sont ramenéz à l'exercice militaire; & quy que contre leur gré nonobstant tous les offres qu'ilz luy firent, au cas qu'il les vouloit laisser & renvoyer à l'Espagne. pag. 26.
- SOM. XIII.** Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'une formidable armée aux armes; fait voile vers Vraba, où arrivant il perdit deux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint songir, les soldats, qui estoient dedans se sauuerēt avec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelques peu de viures, lesquels consomméz, la necessité les pressans de tout costez, ilz furent contraints d'entrer auant dans le pays, où ilz gaignerent une notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fourniz des viures en abondance. page 27.

SOMMAIRE

- SOM. XV.** Niquefa déclaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres avoir accompagné Hoicda jusques à son Gouvernement, se met en mer pour chercher le sien: mais ses forces s'estans séparées, & luy mesmes ayant failly son chemin par une nuit trop obscure & sombre: Lopez. de Olando conducteur d'un des brigantins de la flotte est déclaré son Lieutenant en son absence, lequel ayant sceu quelque temps apres nouvelles de Niquefa, luy envoya inconviens un vaisseau pour l'amener à son Gouvernement, où estant arrivé il se fit prendre prisonnier Lopez. de Olando, l'accusant fausement de trahison, & quitta au port de Veragua print la route du Leuani, & vint surgir au port Hermoso, & de là au Cap de Marmor, où il se fit bastir le fort du Nombre de Dios. page 29.
- SOM. XVI.** La sédition de ceux de Darien, sur l'éléction d'un Gouverneur appaisée par l'arrivée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquefa en credit, luy mettant le Gouvernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme un cœur hautain ne peut à main rien dissimuler, & chante toujours triumphe de sa victoire, il luy en print de mesme qu'aux autres, qui se rebucent au bas de la roüe, lors qu'ils pensent estre le plus assurez. page 31.
- SOM. XVII.** Comme le r'apelle Niquefa appaisa pour quelque temps la sédition de ceux de Darien, le refus aussy qu'on en feist de luy à son arrivée, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux compétiteurs Enciso & Valboa, prétendoyent au Gouvernement en seul: Enciso confisca tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il se fit condamner Valboa, comme criminel de l'exz. Maesté. page 33.
- SOM. XVIII.** Valboa apres le déconuement de la mer Australe, mobilisant l'arrest cruel & severe donne contre luy en Espagne, retourne en Darien, d'où il se fit à sçavoir au Roy le succès de son voyage, & luy envoya pareillement le quant de tout ce qu'il avoit profité, ce qui fut cause que sa Maesté mettans à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le Gouvernement de l'Antique de Darien, à Pierre Arias, lequel pour quelques secretes inimitez, feist bien tost apres trancher la teste à son gendre Valboa. page 38.
- SOM. XIX.** Fernandez. de Cordube pensans trouver pareille rencontre que Valboa au déconuement de la mer de Midy, entre dans le pays de Incatan: mais il fut si bien repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter, que la seule opinion qu'il avoit de la richesse de ce pays: ce qu'entenda par Velasques Gouverneur de Cuba il envoya Grialua son neveu, avec trois caravelles bien équipées, lequel se fit bien par le moyen du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux des richesses inestimables. page 36.
- SOM. XX.** Grialua estant de retour, Velasques rebu des richesses decouvertes par son neveu, vint rompre l'association faicte, pour avoir seul l'honneur, & le profit de l'entreprise: mais Cortez. prevenant ses desseins, s'embarqua avec deux navires, & 550. soldatz; auquel voyage, il fut premierement iette par la tormente en l'isle d'Acuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitans adoroient, & de leur adieu il erigea l'exercice de la religion Chrestienne. & passans plus outre pris d'assaut la ville de Pontonchan prealablement batu. page 35.
- SOM. XXI.** Apres la prise de Pontonchan, Cortez. s'achant toujours sa poincte va trouver Tendills Lieutenant du Roy Motezuma, avec lequel il ne peut parlerement du commencement à suite du trucheman. Mais depuis ayant trouvé parmy les esclaves une femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendills la grédeur & estenduë des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez. laissa des presens au Lieutenant Tendills pour envoyer au Roy Motezuma, & l'adventurer par mesme moyen de l'intention qu'il avoit de l'aller trouver. page 40.
- SOM. XXII.** Motezuma recevant les nouvelles de l'arrivée de Cortez, & ses presens, demeura troublé, pour le bruit qu'il courroit par la Mexique de l'entree ruine du Royaume, laquelle devoit advenir par le moyen de quelques estrangers, durant son regne. Ce qui luy donna occasion de courrir la venue de ces estrangers, d'un faux masque de l'arrivée de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux courrir le jeu, il envoya au devant de Cortez. des Ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venue. Cortez. cependant adverty par son trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entreteint les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la remercié de ses gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussy de pouvoir dissimuler d'auantage. page 42.
- SOM. XXIII.** Motezuma voyant son hypocrisie decouvert, s'efforce mais en vain de dissuader à Cortez. le voyage de la Mexique; lequel continuant toujours son dessein, se ligue avec les habitants de Zempoallan tribulaires des Mexiquains, & les exempte (par la chaffe qu'il donna à la garnison Tzicapazincan) de tout tribut & gabelle: Par apres il peupla la ville de la Vera Cruz pour luy servir de retraite en tous cas. Et passans plus outre arriva à Zempoalan, de là à Zaratán, où les Tlascallaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ilz demourerent amys. page 43.
- SOM. XXIV.** Le Roy de la Mexique adverty des liguës que Cortez. avoit faictes avec ceux de Zempoallan, & les Tlascallaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit; & rascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remetter son voyage de la Mexique, mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera souz un faux pretexte de retirer Cortez. de Tlascalam, & le faire venir à Cholola, pour le faire massacrer avec les siens, mais la trahison estant decouverte, il en eut la raison des habitants de Cholola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs. page 46.
- SOM. XXV.** Cortez. réchappe du danger si eminent, poursui neantmoins son chemin accompagné de six

DES CHAPITRES.

- mil Tlascalamiens; Motezuma tâche par ses Ambassadeurs à luy faire rebrousser chemin: mais c'est perdre son temps, & sa peine: parquoy sachant qu'il approuchoit de l'hennititan, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de la cour: quelques jours apres luy commanda de wyder de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire. page 48.
- SOM. XXXVI. Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quatre navires avoit pris port à La Vera Cruz, l'affaire v'apporte au Conseil du Roy sur bien debatu de part & d'autre: Motezuma seït aduertir Cortez de l'arrivée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage, & surmonter les deux armées en un seul rencontre. Cortez haste plus que jamais son voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel si priu prisonnier, se rendant maistre de la flotte. page 49.
- SOM. XXXVII. Ce pendant que d'un costé Cortez se resjoist & triumphe de la prise de son ennemy: Alvarado d'autre part & ses compagnons qu'il avoit laissez dans Tehuistitan sous la charge de Motezuma se trouve bien presé par les Barbares: lesquels au seul bruit du retour de Cortez, leveront le siege qu'ils avoient mis devant le palais des Espagnols, quelque temps apres ils prendront de rechés les armes contre les Espagnols, & en ceste esmotion Motezuma fut tué, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque temps revint mettre le siege devant la ville de Mexique, & l'emporta dans trois mois. page 51.
- SOM. XXXVIII. Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en temps de guerre, apres avoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les idoles, & planta la vraie religion parmy ces nations barbares, y érigeant des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge; Depuis il découvre toute la coste de la Mer Occidentale, & la mer rouge, ce detournement & translation du Royaume de la Mexique furent signifiés par quelques figures & prodiges. page 52.
- SOM. XXXIX. Le découvremēt de la Mer Occidentale rouge fait par Cortez, fut saüy de bien prez de celui de Peru province tres fertile en or & en argent, fait par François Pizarre, & ses allies Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblans en un tous leurs moyens, delibèrerent d'entreprendre ce voyage duquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfois sans endurer de tres grandes incommodités, & de la perte de la pluspart de leurs gens. page 55.
- SOM. XXX. Almagro qui avoit esté envoye par Pizarre pour amener des soldats, estant sur le retour il se trouve arresté par le gouverneur de Darien, préalablement aduertý des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarre, & non content d'avoir recem Almagro, donne puissance au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyant Pizarre delibèra de prendre la route d'Españe pour demander la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda, au grand regret d'Almagro,
- toutesfois ils demeurerent bons amys, car Pizarre luy promit quelque partie de son gouvernement. page 57.
- SOM. XXXI. Pizarre fait voile au Peru, d'où il envoya monstre de l'or & des pierres, qui s'y venoient, ce qui luy feit avoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Pert Viejo d'où il passa jusques à Tombez, & de là traversa jusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riviere: Mais ayant evité ce danger par sa diligence & preud'homie, il s'en vengea fort bien aux despens des barbares. page 59.
- SOM. XXXII. Apres la desfaite des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiens, venoient soixante prisonniers habitans de Tombez, qui avoient esté pris par les Insulaires, & met trois Espagnols en leur compagnie pour servir d'espions plusost que d'estorte, lesquels les Barbares immolerent à leurs Dieux en reconnaissance de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemina à Tombez, & s'achant que les habitans s'estoient retirés aux montagnes, il les invita à la paix, par ses Ambassadeurs: à quy ne voulans entendre, les range à la raison par les armes. page 61.
- SOM. XXXIII. La victoire que Pizarre obtint à l'encontre des habitans de Tombez, causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tangayana, apres laquelle il se metit en la ville de S. Michel, durant la peuplade de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar, requerant ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiron, à cause dequoy ils prendrent les armes les uns contre les autres; & apres s'estre livrez bataille Atabalipa demeura priu. page 62.
- SOM. XXXIII. Les soldats de Guascar devenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de rien plus que de faire bonne chere, laissez Atabalipa lequel ayant vistement resaisi son armée, desfaict en plusieurs rencontres les gens de Guascar, & en fin le prend allant à la chasse, dequoy son armée bien eslonnée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faisoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occasion de faire retirer son armée. page 64.
- SOM. XXXV. Atabalipa apres la prise de son frere Guascar, envoya un messager avec quelque present à Pizarre plusost pour le recognoistre parmy les autres que pour le gratifier. Pizarre renvoya le messager, contrainant ne autrement tousjours son chemin, arriva à Caxamalca il y recut encor un autre messager d'Atabalipa, luy defendant de se loger sans son congé; Mais Pizarre ne tenant compte de toutes ces defenses se logea comme il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouvant savoir condescendre Atabalipa à la paix apres l'en avoir sommé par deux Ambassadeurs, il se prepare pour luy livrer bataille. page 66.
- SOM. XXXVI. Pizarre voyant qu'il falloit necessairement combattre, met six cents dix hommes de cheval en chabiscade, Atabalipa d'autre part met cinq mil

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

hommes à couvrir dans une creuse vallée; toutesfois avant passer plus outre Pizarre enuyvâ pour la dernière fois vers Atabalipa Vincent Valuerdre Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religion, & l'attirer à la paix si faire se pouvoit: lequel voyant qu'il tournoit le tout en rîsée se retira, & pour toute réponse dit à Pizarre qu'il falloit rabattre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en rousé avec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne. pag. 67.

SOM. XXXVII. Atabalipa estant priu il comença à parler plus doux que de coutume, & rabattre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa rançon, pourveu qu'on le traitast durâs sa prison en qualité de Roy, & pour effectuer sa promesse il faisoit charrier & porter tous les iours grande quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de baster d'avantage le charoy furent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrerent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parla mètra quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allâs à Cusco, monstres les promesses qu'il leur faisoit. p. 70.

SOM. XXXVIII. Atabalipa ayant scen par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar

auoit tenu avec les ambassadeurs allâs à Cusco, machina la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit faitâ aux Ambassadeurs il ne fut mu en liberté: uniu ce crime ne demoura pas long temps impuny: car les soldats Espagnols, ayant entendu la cruauté dont il auoit vsé à l'endroit de son frere, luy firent porter la mesme peine, & partagerent entr' eux l'or & l'argent qui auoit eile apporté à Caxamalca, dont ensuyuis vne grande cherte de toutes choses au camp. pag. 72.

SOM. XXXIX. Aluorado vieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruit des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quison, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & se contentâ de quelque somme de deniers que luy compta Almagro pour le rachat de sa petite flote il se retira à son Gouvernement de Guatimala. Cependant Almagro, Pizarre & Soto renouellerent les articles d'association: mais ceste tresue fut rompue par l'emprisonnement de Ferdinand & Gonzales Pizarres faitâ par Almagro, ce qui luy causa la mort. François Pizarre y demoura aussi par l'entremise d'Almagro le jeune. Depuis Gonzales Pizarre enquierit le gouvernement de la province, & se voulans venger des torts & iniures à luy faitâs, il mit tout à feu & à sang. pag. 74.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

Les deux Hemispheres de toute la Terre,	page 77
La terre ferme Australe & de Chica,	81
Chili Prouince de Peru,	88
Plata pays tresplaisant.	91
Bresil & ses frontieres,	93
Peru Prouince tresgrande,	97
Castille neuue, autrement Castille d'or,	103
Paña & Cubaga,	106
Espagnole la plus vieille Prouince de l'Occident,	108
Cuba Isle tresgrande & Iamaicque,	111
Iucatan, Fondura & Nicaragua,	114
Espagne la neuue,	118
Grenade la neuue & California,	121
Quiuira & Amian	123
Combas Region avec les peuples voisins,	125
Floride, Alpalce,	126
Norumbega & Virginia,	129
France la neuue,	131
Estroilande ou terre Labrador.	133.


co, machine
qu au moyen
deurs il me
lemoura pas
quels. ayant
l'endous de
e, & parra-
rie apporté
erte de tou-
pag. 72-
me de Cor-
riches du
du Royaume
se conten-
mpia Alma-
retira à son
or Almagro,
es. d'associa-
emprisonne-
s fait par
le Pizarre y
icune. De-
rnement de
y inuues à
148. 74-



LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE VNIVER- SELLE DES INDES OCCI- DENTALES, AVQUEL EST AMPLEMENT DESCRIT LE DECOUVREMENT D'ICELLES, AVEC LES PLUS SIGNALEES ET AVENTUREUSES NAVIGATIONS.

Comment les anciens Cosmographes se sont trompés en la description de la terre, l'abus desquelz a esté deconuert par le decouurement des terres neuues fait par Christophe Colomb, Pilote Lygurien.

CHAPITRE I



LA VDE PTOLÉMÉE Prince des Geographes, apres auoir corrigé les traditions & écrits de Marinus. Tirius & de ses autres deuanciers, a esté le premier qui a reduit à vn meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & methodique la doctrine encor incertaine & douteuse de la situation du monde: adioustant par dessus tout cecy certaines marques de la longueur, & largeur de l'vniuers, laissant par ainsi à ses successeurs la description de la terre cognüe, autant commode, claire & aisée, qu'il luy a esté possible. Mais les histoires & loyaux & assurez recits des mariniers venäts à luy manquer, il a enclöz sa description dans l'océanisme de gré de largeur, & ne l'a peu estendre plus outre, que de cent quatre vingts degrez, de longueur: parce que les anciens auoient opinion, que le reste estoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incognüe, & cest aduis de Ptolémée est demeuré approuué par vne longue suite d'années, iusqu'à ce que de nostre temps les Castillans ont trouué de nouvelles terres en Occident, & les Portugais apres estre passez tous les bords & riages de l'Afrique, ont descouuert par cötinuelles nauiga-

Les termes de la description de Ptolémée.

tions la partie Orientale de l'Asie: ç'a esté lors finalement que l'erreur inueteré des anciens, a esté trouué & surpris, & que l'excessiue grandeur de ce monde nouveau s'est monstrée; ç'a esté lors que plusieurs nations ayans surmonté tous ces nouveaux & autres incognus destroits & routes de la mer, ont à l'enuy l'une de l'autre par vne grande & hardie entreprise, entré dedans bien auant iusques aux peuples, ausquels par cy deuant on n'auoit sceu aborder. Les Pheni-ciens ont bien iadis deuant deux mille ans & d'auantage, passé en Espagne avec vne grande flotte de nauires. Ceux de Carthage pareillement, ayans dressé vn voyage de mer deuers les parties meridionales delà les colonnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues: mais ces nauigations, & voyages furent petits, ou bien tost discontinuez. La nauigation des Espagnols & Portugais a esté hantée & continuée ia par vne centaine d'années par la flotte laquelle ne reuiét annuellement, descourant encor tous les iours de nouveaux peuples, ou les domtant. D'autres nations ont quelques fois essayé, & tasché de faire le mesme; mais l'issuë de leur entreprise n'a esté gueres heureuse, par ce que iettées hors, & destruites entierement par les armes victorieuses des Espagnols, elles ont esté contraintes de leur laisser en seul la possession de ces Royaumes, sans pair ny compaignon. Mais parce que i'ay proposé & delibéré pour le plus grand, & entier accomplissement de nostre Ptolemée de faire vne generale description des terres incognues & n'agueres decouuertes, ce ne sera pas hors de propos de reprendre le commencement de l'Histoire. Car la cognoissance d'un cas si memorable me semble requerir vn plus ample recit, & narration; d'autant que le decouuement de ces terres fut plus memorable, & prouffitable, qu'aucuns de ceux qui auindrent aupauiant. Le Capitaine & autheur d'un si excellent & salutaire voyage fut Christofle Colob personnage tres-digne que la memoire de son nom dure eternellement. Il estoit natif de Cugureo, ou comme les autres veulent, d'un petit, & incogneu village appellé Arbizoles situé en la prouince de Ligurie en Italie, dez sô bas âge il s'adonna à l'exercice de la nauigatiô, faisant voile en diuerfes cōtrees du môde, ayant laissé son pais naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucuns veulent à Madere, où il s'exerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalement, lesquels voguoiet & nauigeoiet le long de la coste d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor suffisante cognoissance, & s'estant pris garde allant sur mer de quelques continuels vents Occidentaux, pensant à part soy que les vents viennent de quelque cartier de la terre, & que s'il n'y auoit des terres en Occident, les

*Christofle
Colomb.*

*Le pays de
Colomb.*

vents

vêts n'ô pourroïét souffler, il cōmença à se douter de ce qui en estoit, sçauoir est qu'il y auoit quelques terres du costé du Ponant. Par fortune en cests mesme saison vn nauire, qui estoit party d'Espagne flottant par la grande mer Oceané, apres vn voguemét, & agitation de quelques iours fut iecté sans y penser par vne tourmente, & tempeste de vents Orientaux en vn pays incogneu. Le Pilote les vents soufflans à l'opposite ayât perdu la pluspart de ses compagnōs estans partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, où il fut fort humainemét receu & recueilly par Colomb, auquel il conta le hazard & la fortune de sa navigation, luy signifiant en outre le degré & parallèle de ceste terre incogneuë, en laquelle il auoit esté emporté par la force, & impetuosité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans sa carte marine, mais ce Patron & gouuerneur de nauire ennuyé d'vne si longue & continuelle tourmente, & agitation, & harassé de plusieurs autres fort fascheuses incōmoditez mourut peu de iours apres, qui tant à autruy la matiere, & sujet d'vne immortelle gloire. Voyla la premiere cognoissance du Ponant, mais la gloire & le merite d'vne prouïesse si admirable, & d'vn si haut fait a esté mis en oubly: car & le nom de ce Pilote est demeuré incogneu, & si na-il eu aucune recompense d'vne si heureuse auenture: les vns ont opinion qu'il estoit d'Andaloufie, les autres le font Biscaïn.

La premiere cognoissance du Ponant.

Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, le quelz n'y voulans entendre, il se retire deuers les Roys estrangiers: Constance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise.

CHAPITRE II.

DEz lors Colomb allumé & eschauffé d'vn desir de choses nouvelles, cōmença à auoir nouvelle esperance, accōpagnée d'vne grāde enuie de voir ce parallèle à luy incogneu. Il declara donc premierement tout l'affaire à les Genuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'estoient acquis vn grand, & fameux renom d'estre bien entendus, & versez au fait de la navigation) les assurant, s'ils le vouloient assister de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choses necessaires à la navigation, quo passant les colomnes d'Hercule outre le Ponant, il s'en iroit iusqu'aux terres fertiles en or, & en toute sorte de senteurs & espiceries: mais toutes ces choses nouvelles (comme de vray elles estoient) sembloient impossibles aux Genuois; partant ils reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'estre fondée, à ce qu'il

leur sembloit, sur des fermes raisons; Il tourna donc autre part l'esperance qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'estoit imaginé en son entendement; demeurant neantmoins quelques iours arresté tout court sans passer outre; éstât en doute de ce qu'il auoit à faire; car le Roy de Portugal estoit épesché à la cōqueste d'Afrique, & les Roys de Castille à la guerre de Grenade; & d'autant plus qu'ardément il pensoit & repésoit à son voyage, d'autant plus aussi se sentoit il embrouillé en l'incertitude de l'euenement de tout cest affaire, par le resouuenir de sa petite puissance, & pauureté, s'apperceuant bien que ses forces estoiet moindres, & son pouuoir plus petit, tât pour equipper vne flotte de nauires, que pour se mettre en la bōne grace de quelque roy estranger, ou de ses courtisâns, que la grandeur du voyage qu'il auoit espoir de faire, & l'abondance, & nombre des richesses, qu'il s'estoit desia imaginé en son esprit, ne requeroit. Sur ces pées il enuoya son frere Barthelemi au roy d'Angleterre Henry septiesme du nom, qui surpassoit tous les autres Roys en richesses, gouuernant son royaume paisiblement, & sans aucun remuement d'armes. N'ayant rien sçeu obtenir de Henry, il se retira deuers le Roy de Portugal Alphonse cinquiesme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de son entreprinse en la Cour de ce Roy: parce que ses raisons estoient rebutées par le Docteur Calciadiglia Eueque de Viseo, & par vn certain Maistre Roderic, lesquels en ce téps là auoiet le bruiet auprez des Portugais d'estre fort celebres Cosmographes; car pensans sçauoir sur l'ongle toutes les parties de la Cosmographie, s'arrestâs aux erreurs des anciens, ils assureoient qu'en l'Occident n'y pouuoit auoir or aucū, pierres precieuses, senteurs, ny autre richesse, disans que c'estoit vne chose ridicule de penser qu'au Ponant vuyde de toutes terres entré les vagues & flots d'vne mer continuelle, & excessiuelement longue & large, l'on eut trouué quelque chose de ce que Colōb promettoit. Colomb éstât decheu de toute esperance de ce costé là, passe en Espagne, où ayant communiqué tout son affaire avec Alonso Pinzon Pilote bien entendu & expert, & avec Iean Perez Moine de l'ordre de sainct François Cosmographe bien versé, il fust merueilleusement confirmé & encouragé en son entreprinse. Ce Frere le cōseilla & enhorta de se trāsporter vers Henry de Cusmá Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine furnōmée Celi, attendu qu'vn chascun d'eux auoit au port de sa seigneurie & gouuernement vn bon nombre de nauires & vaisseaux hors desmarez de l'eau bié frettez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refusoiet la condition qui leur estoit proposée de la part de Colomb:

part l'espé-
 giné en son
 arresté tout
 faire; car le
 les Roys de
 nent il pen-
 lembrouil-
 , par le re-
 ant bien que
 pour equip-
 ace de quel-
 r du voyage
 es richesses,
 ur ces péées
 ry septiesme
 esses, gou-
 ement d'ar-
 ers le Roy de
 eut pareille-
 oy: parce que
 Euesque de
 éps la auoiet
 mographes;
 mographie,
 Occident n'y
 tre richesse,
 onant vuyde
 uelle, & ex-
 chose de ce
 e esperace de
 ut son affaire
 uec Jean Pe-
 t bien verfé,
 entreprinse.
 ry de Cusmä
 tre Medine
 ort de sa seig-
 & vaisseaux
 mais ces Ducs
 de Colomb:

estimans

estimans que les nouvelles qu'il apportoit n'estoient que fables & choses peu asseurées, desquelles il ne falloit tenir grand conte. En fin le mesme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Cour des Roys Catholiques, lesquels il disoit prédre vn grad & singulier plaisir à tels deuis & nouvelles propositiōs: luy dōnant pour plus d'asseurace quelques lettres de recommandation à Ferdinand Televere Confesseur de la Roynne Isabelle. Parquoy l'an d'apres la natiuité de nostre Seignr mil quatre cens huitante six, Colomb presenta sa requeste aux Roys Catholiques, requerant que ce fut leur bon plaisir de l'assister en ceste sienne & si grande entreprinse, assurant (s'il venoit à estre aydé & assisté de quelque nombre de nauires, & des autres choses necessaires à la navigation) qu'estant en brief fait iouissant de son desir, il decouueroit en l'Occident, outre les bornes & limites du monde connu, des terres de tres-ample estenduë, & vn thresor infiny de richesses; mais il a trouué les roys moins attentifs à cest affaire, qu'il ne desiroit, ou que la grandeur de la chose ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschés à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de son ancienne diligence, il pressoit tousiours & sollicitoit continuellement l'affaire fort constamment & d'vn courage inuincible pour auoir vne totale resolution touchant l'aduis qu'il leur auoit donné de ce voyage, & navigation, & s'adressant à ceux que l'on disoit estre favoris du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & autorité auprez de sa Maiesté & sur les affaires; il leur faisoit iournellement la Cour, & les supplioit de vouloir favoriser sa cause; mais attendu qu'il estoit estrangeur pauurement vestu, & sans autre credit, que celuy d'vn Moyne des freres Mineurs, ayāt passé presque seprans, sans ouyr autre chose que refus, & esconduites, les Courtisans commencerēt à se moquer de luy, & à tourner le tout en risée, comme si ce qu'il premeditoit de faire eust esté vain & de nul effect. Tellemēt que sa requeste & demāde (cōme luy mesme le tesmoigne en ses commētaires) fust tournée en fable, & s'en seruoit on aux banquets, & repas comme de quelque chose controuuée à plaisir, ce qui le tourmentoit grandemēt en son esprit. Il n'y auoit desia qu'vn seul Alphonse de Quintaille thresorier general des finances, qui l'etretenoit ē espoir, lequel se plaisoit aucunesfois à l'ouyr discourir desō voyage aux Isles incognuës de l'Occidēt, & des richesses qu'il se promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintaille toutesfois fist tant qu'encor que l'affaire eust esté si souuent reiecté, & dilayé iusqu'à l'an huitiesme, que Colomb eust entrée chez Pierre Gonzalez de Mendozze Archeuesque de Toledē, alors President du conseil priué, auquel

apres auoir descouuert son dessein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monstra par des tres-fortes raisons & vifs argumens, qu'il y auoit de terres en Occident; & que les anciens en auoient eu quelque cognoissance bien que fort obscure & incertaine. L'Archeuesque ayant pensé & pezé les raisons de Colomb, l'introduit & le presenta à leurs majestez, où l'affaire estant derechef diligemment examiné, le Roy & la Royne commencerent à luy prester l'oreille, luy donnans esperance qu'ils esplucheroient tout l'affaire plus particulièrement & avec vn meur & asseuré conseil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoient alors sur les bras. Par le moien de ceste bonne réponse Colomb commença à reueiller ses esperances à esleuer ses anciennes pensées plus haut que iamais, & à estre en estime auprez de tous les Courtisans, lesquels iusqu'à ceste heure n'auoient fait autre chose que se mocquer de luy.

Comment Colomb à l'instance de la Royne Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprinse des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y feit, & les hazards qu'il courut en iceluy.

CHAPITRE III.

LA guerre de Grenade paracheuée, l'affaire estant continent rapporté au conseil, l'on fut d'aduis à l'instance de la royne Isabelle, qu'il falloit tenter fortune, & esprouuer l'esprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy donnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixiesme des rentes & reuenus prouenant des terres, qu'il descouueroit en l'Occident, sans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui desia auparauant auoit dressé vn voyage de mer vers le Midy suiuant la coste d'Afrique) luy baillant en outre vn petit nauire, & deux brigantins avec six vingts hommes tant mariniers que soldats, pour quoy faire, (à raison que le tresor des Roys Catholiques estoit espuisé en la guerre de Grenade qui dura dix ans) Louys de Saint Ange leur secretaire bailla à l'auance seize mil ducats de Castille. Que chascun pense icy viuement combien le pourchas, & poursuite de l'auancement de ceste despesche fust penible & difficile à Colôb, qu'il remarque aussi pareillement, comment avec si peu de comptant, & avec si petite despense d'vne si perilleuse entreprinse, le tresor des roys d'Espagne, est infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellement, par vn nouueau surcroy de richesses. Il nous plaist aussi de noter, & considerer vn peu cecy, c'est que la fin de la guerre de Grenade, fust le commencement de ce voyage; comme si Dieu

deuant dict
s argumens,
nauoient eu
e. L'Arche-
roduict & le
ilignement
ter l'oreille,
e plus parti-
ils auoient
sur les bras.
ça à reueillir
ne jamais, &
usqu'à ceste

ins de sa res-
remier
y.

e estant in-
aduis à l'in-
ter fortune,
y les Roys
ein gré &
ienants des
utesfois du
age de mer
re vn petit
riniers que
atholiques
Louys de
de Castille.
poursuitté
à Colób,
de comp-
se, le thre-
mente en-
nous plaist
e la guerre
ne si Dieu

eust

DES INDES OCCIDENTALES.

71

eust delibéré recompenser les trauaux, & incômoditez lesquelles les Roys Catholiques auoient supportées & endurées pour la deffenſe de la foy Chreſtiéne ceste guerre, laquelle dura dix as par l'auenemét des Indes à leur Courône, & côme s'il eust voulu par leur moyen appeller les Indiens à son seruire, apres auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colomb ioyeux que tout luy estoit iusqu'icy venu à souhait, apres auoir équipé trois Carauelles prit la routé qu'il auoit si long temps desirée faisant voile de Caliz le premier de Septembre, ou côme les autres veulent le troisieme d'Aouſt l'an apres l'incarnation de nostre Seigneur mil quatre cents nonante deux: Il bailla la charge de l'vne desdictes Carauelles à Martin Alphonſe Pinzon, & de l'autre à François Martin; mais quant à Colomb il se tint, comme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitainesse avec son frere Barthelemy. En ceste maniere tirant deuers les Isles Canaries, que les anciens appelloient Fortunées; il prit terre à Gomare l'vne desdictes Isles, s'arrestant par quelques iours en ce lieu, tant pour faire prouision d'eau douce, que pour rafraischir ses gens leur donnant quelque peu de relasche, & par mesme moyen pour les appareiller à vn plus long chemin. De là tournant à main droite il suyuit la route de la mer, laquelle regarde le Ponant, & ayans ramé par huitz iours continuels, vne si grande quantité d'herbe commença à nager sur l'eau, ne plus ne moins que si c'eust esté vn pré, dequoy les soldats furent si espouuantez qu'ils estoient desia en doute s'ils deuoient en retourner sans passer outre. Mais Colomb les enhorta; & leur donnant courage les assura, que l'on pourroit aisement aller tout le long de ceste herbeuse & verte mer, sans aucun peril ny fascherie, l'effect s'enluiuait incontinent apres la promesse, neantmoins faisant voile par plusieurs iours, l'on ne voyoit ny d'vne part ny d'autre aucuns signes ny marques de terre. Parquoy Colomb fut presque ietté dans la mer par vne coniuuration que les soldats, & mariniers auoient faicte à l'encontre de luy, estant desia ennuyez & entrez en desespoir, d'vne si longue & inutile navigation. Ils requeroient par leurs crys mariniers mal composez & bastis, que l'on tournast voile, & qu'on reprit la route d'Espagne, cependant qu'il restoit encor assez de viures. Que c'estoit vne chose hors de raison de vouloir ouuir le lieu le plus secret & retiré du grand Ocean, qui estoit d'vne estendue infinie, & tascher de rompre avec vne foible force les murs & clostures de la nature, & exposer le salut de tous en general à la temerité d'vn seul homme incogneu & estranger; Que s'il estoit question des en retourner, apres vn trop tardif repentir les viures ne suffiroient de-

Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident.

meurans

meurans ainsi vagabonds, & errants parmy vne mer incognuë à la mercy des vents. Mais Colomb les admonestant du serment militaire qu'ils auoient presté, leur dict qu'ils n'eussent aucun soucy des viures qu'il y en restoit encor à foison pour plusieurs mois, leur remonstrant par de fortes & viues raisons, comme il estoit eloquent, quelle infamie & deshonneur ce leur seroit si poullé de la peur d'une mort incertaine, ils s'en retournoient à mains vuydes en Espagne; là où sans doute ils endureroient la punition d'une si temeraire lascheté, qu'ils s'armassent plustost quant & luy d'un courage viril, & qu'aligrement & promptement ils continuaissent ceste navigation, iusqu'à tant qu'ils fussent abordez sans aucun mauuais récontre au port desiré d'icelle, afin que rendus iouissans de leur desir, & souhair, & honorez de tresgrandes récompenses ils peussent reuenir quelque iour avec gloire & triomphe en leurs pais: quant à luy, qu'il auoit deliberé de mourir en ce voyage, & de ne retourner iamais à sa maisõ qu'avec honneur, que s'ils persiltoient toutesfois, & le desir de reuoir l'Espagne les pressoit si fort, qu'il les requeroit à tout le moins de vouloir poursuiure encore & continuer par quelques iours la route de leur navigation commecée, pendant laquelle s'ils ne descouuroiët aucunes terres qu'il s'en retourneroit avec eux, bien que contre son gré, en Espagne. Aiant en ceste façon appaisé le courage de ses compagnons tant mariniers que soldats, la navigation entreprise se continue de rechef. Le iour ensuyuant furent veus quelques oysleletz, ce que Colomb tint pour vn signe assureé qu'ils approchoient de la terre. Le lendemain ainsi qu'ils regardoient generalement, & iectoient curieusement leur veuë qui deçà qui delà pour voir s'ils ne pourroient descouuir la terre de quel que costé, ils veirent en l'air quelque fumée, & incontinct se mirent à crier, Terre, Terre. Il est toutesfois incertain, qui fut le premier, qui la veit, outre ce que cela ne sert pas de beaucoup à nostre propos: car soit que ce fust Colomb, ou Rodoric de Triana, ou bien quelque autre marinier natif de Lepé, il suffit que Colob aye esté le Capitaine & autheur de ceste navigation & voyage de mer. Aussi tost que la terre fut descouuert, remplis d'une liesse incroyable, ils firent signe à leurs compagnons, de la sorte qu'ils ont accoustumé de faire sur la mer; alors pleurãs d'aïse ils commencerent à louer Dieu en chantant le *Te Deum*. Lequel finy ils commencerent à enuironner Colomb luy faisant humblement la reuerence, & l'appellans leur Pere, & Patron, luy baisèrent les mains, & le supplierent leur pardonner les laschetes, qu'ils luy pourroient auoir faites par cy deuant: il nous seroit fort difficile, de donner à cognoistre par

ncognuë à la
ent militaire
cy des viures
leur remon-
quent, quelle
r d'une mort
ague; là où
nre lascheté,
iril; & qu'a-
igation, iuf-
ontre au port
souhait; &
quelque iour
uoit deliberé
maiso qu'avec
revoir l'Espa-
is de vouloir
te de leur na-
oiet aucunes
son gré, en
mpaignons
continue de-
z, ce que Co-
e la terre. Le
ctoient cu-
e pourroient
quelque fu-
outesfois in-
ne sert pas de
ou Rodoric
il suffit que
on & voyage
vne lieue in-
te qu'ils ont
nmencerent
nmencerent
nce, & l'ap-
e supplierent
ir faites par
gnoistre par
parolle

DES INDES OCCIDENTALES.

9

parolles l'aïse, & la ioye de tous en general: car il leur sembloit qu'ils ne venoient que de naistre, & metras bas la crainte de la mort laquelle ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'un air plus libre, serain & tranquille. Le iour d'une si heureuse auature tomba sur l'vnziesme du mois de Nouembre du susdict an mille quatre cents nonante deux, cent iours apres estre partiz d'Espagne.

Abord de la premiere flotte d'Espagne aux Indes; laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouurement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se comporta à l'endroit des habitans d'icelle, & ce qu'il y feit avant son despart.

CHAPITRE III.

SApprochans donc peu à peu de la terre ils vindrent surgir à vne Isle nommée Cuarabi ou Guanahani, qui est vne des Isles des Lucaons, lesquelles sont en assez grand nombre entre la Floride & Cuba; où ayant pris terre & dressé le signe de la glorieuse & triomphante Croix, Colób protesta, qu'il prenoit possessio de ces terres neuues au nō & prouffit des Roys Catholiques d'Espagne. De là il vint aborder à Baruco port de l'Isle de Cuba appellat ceste isle Fernandine, en memoire, & souuenance du Roy Ferdinand. Mais voyant que la mer comméçoit s'enfler, & qu'il ne faisoit là bon pour les nauires, ayant tousiours bon vent fut iecté à la grāde Isle Hayti, laquelle il nōma Espagnole. Le port auquel il aborda premierement avec sa flotte retient iuſqu'à ce iourd'uy le nō de port royal. En ce lieu la Cappitainesse venant à heurter cōtre les rochers s'ouurit, mais les nasselles & barques de l'un des brigantins suruenans, & accourans, tous furent emportez sans & saufs au riuage qui se trouua vis à vis. Les habitans à la veuë de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluyſantes descēdoient en terre, s'enfuyent incōtinent tous en vne bade aux mōraignes, & forests destournées du grand chemin, mais les Espagnols les suruins pas à pas prirent vne de leurs femmes, laquelle Colomb renuoya deuers les siens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'un habillement. Les habitans prouquez par ceste humanité, & libéralité des estrangers vindrēt à la foule au riuage de la mer, & autour des nauires des Espagnols, portez sur des fustes & petits bateaux de leur pais qu'ils appellent communement Canoes. Ils admittōient la grandeur des nauires, leurs accoustrements & la longueur de leurs barbes; les Espagnols semblablement cōtemploient saisis d'une ioye

incroyable, les pendans d'oreilles reluyfants, & les brasseletz d'or desquels s'embelloient les habitans de l'Isle. Et veu qu'ils apportoint si volontiers aux Espagnols l'or & autres ourrages, & attaches de mesme estoffe pour lesquelles ils estoient fort ioyeux de recevoir quelques cerceelles, sonnettes, miroirs; & autres choses de petit prix & valeur; ils coniecturoient aisément que ce pais estoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, faute en terre avec quelques Espagnols. L'Espagnole en ce temps-là estoit diuisée, & repartie en cinq Gouvernemens, le Roy Guacanazil commandoit du costé de Septentrion; iceluy receut courtoisement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent plusieurs dons & presens en foy & tesmoignage de la beneuolence & amitié future. Les Indiens par le commandement du Cacique transporterent tous les meubles qui estoient dans la Capitainesse (laquelle nous auons dict auoir esté froissée contre les rochers) dans leurs fustes & petits bateaux; & les garderent fort courtoisement, entretenans si amiablement ces estrangers qu'ils sembloient deuiner deuoir quelque iour venir en la puissance & domaine de ceste nation. Ils imitoient reueremment les Espagnols lors qu'au son de la cloche du soir ils se mettoient à genoux, & faisoient le signe de la croix, & s'agenouillans ioignoient semblablement les mains, plustost par vn desir (comme ie pense) de les imiter, que pour quelque autre occasion. Iasoit qu'il n'aye faute de ceux, qui ont opinion, que les Indiens ont eue en honneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venue de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. raconte que les Gumanois ont porté vn particulier honneur & reuerence à la Croix Bourguinonne, ou de S. André, & qu'ils auoient de coustume de se signer du signe de la Croix contre la course des loup-garous, & de le faire sur les enfans nouvellement naiz. Ce qui semble admirable a bon droit à quelques vns, & ne se peut entendre comment vne telle façon de faire est demeurée en vusage parmy des personnes si sauuages, n'est qu'ils ayent apprins ceste reuerence de la Croix des Nautonniers, qui emportez par la force des vents en ces terrés, ont esté enseuelis, ou sont morts en ces cartiers d'ennuy & falcherie qu'ils auoient d'vn si long destour & pelerinage; comme il fust sans doute auenu à ce pilote d'Andalousie, qui deceda en la maison de Colomb, n'est (comme il estoit tres expert en son art) qu'il se fust pris garde de la route qu'il auoit tenue lors qu'il fust emporté par la force de l'orage, estant aisé à croire que par vn semblable accident, plusieurs ont esté là enseuelis; quel'on a estimé estre periz sur mer. Ceux de l'Isle d'Accuzamil amènent vne

*Reuerence
de la
Croix
aupres des
Indiens de-
uant la
venue de
Colomb.*

autre raison plus approchante de la verité, touchant la reuerence de la Croix. Ils tesmoignent, selon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs Ancestres, que iadis vn homme plus luyfant, & resplendissât que le Soleil passa par ces pais, & endura la mort en croix. Quoy qu'il en soit, il n'y a aucune vray-semblance, que l'adoration de la Croix ayt prins son origine en ces terres, comme quelques vns ont opiniô, des Marchâs Carthaginois, lesquels ayans passé deuant deux mil ans, les Colonnes d'Hercule seroient venus aborder en ces terres. Car outre ce que la navigation des Carthaginois ne fust pas dressée du costé du Ponant, mais du Midy; il n'y auoit deuant la Natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST, ny auparauant sa mort aucune reuerence ny honneur de la croix en aucune contrée du monde; encor moins auprez des Carthaginois, qui mettoyent en croix les criminels & coupables des plus grieux & enormes crimes & pechez; car il est certain par le rapport des historiographes, qu'Hanno Duc des Carthaginois estant accusé de trahison fut mis en croix. Au reste les Habitans de l'Espagnole & des terres circonuoyssines estoient Idolatres, suy-uans comme aueuglez & insensés qu'ils estoient, à la façon des Gentils & payens, le cult & seruire des Idoles & faux Dieux; l'Ennemy du genre humain auoit dès le temps passé quelques-fois predict à ces pauvres miserables & abusez, qu'une nation viendroit du costé d'Orient ayant des longues barbes, & braue en ses armes reluyfantes, qui mettroit fin à sô domaine sathanique & vsurperoit l'Empire; & souueraineté apres l'auoir ostée à ceux du pais. Les Indiens pour auoir perpetuelle souuenance d'une si horrible Prophetie, l'escriuirent en carmes tristes & funebres, tant pour eux, que pour en faire participans ceux qui les suruiuroient, lesquels ilz chantoient avec vn chant triste à certaines & annuelles festes.

Les Habitans de l'Espagnole Idolatres.

Arriuée de Colomb en Espagne: Les caresses dont leurs Majestez Catholiques vserent en son endroit; le recit & discours, qu'il leur feit de sa navigation; relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du donnement des Indes Occidentales, suivie de la donation ample que leur en feit sa Sainteté.

CHAPITRE V.



Colomb ne pouuant plus differer ny attēdre, se hastoit dès l'entrée du Printemps de retourner en Espagne, pour faire le rapport de l'issue & succes de sa navigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir fait ourenouer l'alliance & traité avec les plus puissans

Roy de l'Isle, il bastir vne Tour sur le riuage de la mer, à laquelle il donna le nom de Natiuité; & ayant laissé Roderic de Arana pour la garde & deffense de ladicte Tour, avec vne garnison de trente huit soldats, amenant avec soy les Indiens fist voile en Espagne, avec deux brigantins, & quatre vingts soldats mariniens, & ayant le temps, & le vent à souhair il arriua le cinquantième iour au port qu'il pretendoit. Ferdinand avec sa femme Isabelle tenoit alors sa cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre; lequel voyage bien qu'il luy fust fort difficile à raison de la fâcherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus hõnorable; attendu que non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois, & paisans luy venoient au deuant à grandes troupes, au seul bruiet de sa venue bordans les chemins de tous costez. Ils demeuroient estonnez au nom du Nouveau Monde, ils admiroient la couleur iaunastre des Indiens, les Perroquets, & le poids excessif & desmesuré de l'or, avec les autres choses nouvelles & admirables. Le Roy & la Roynne receurent fort honorablement Colomb, lors qu'il les vint trouuer à Barcelonne, & l'ayans fait asseoir en leur presence (qui est vn signe d'vn grand credit & amitié en la cour des Roys) escouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouueaux peuples & de leurs terres, luy tirant hors l'or, les papegays, & autres choses nouvelles, ou à tout le moins incognues, furent extremement ioyeux, l'or seul ne leur sembloit point nouueau; ils admiroient toutesfois la quantité excessiue, & louoyét pareillemēt les terres qui estoient si fertiles, & riches en mines d'vn si precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quāt & soy, quatre estoient morts en chemin de foiblesse & debilité, causée en partie par le changement de l'air, en partie par le vomissement, qui suruiuent coustumierement à ceux, qui ne sont duitz à la marine; quāt est des autres, les Roys Catholiques, & le Prince Dom Iean les tindrent sur les fonts de Baptesme, avec vne grande pompe & solennel appareil pour donner commencement en ces terres au cult & seruice de la Religion Chrestienne, voüans & protestans solennellement (qu'apres auoir totalement arraché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les sacrifices & ceremonies de la Religio Chrestienne & cult du vray Dieu en toutes les terres & regions, qui seroient d'oresenauāt decouuertes par leur guide & cõduite. Le recit & rapport de Colomb estant soigneusement descript & mis en ordre, & enuoyé par vn Courier à Rome au Pape Alexandre sixiesme, causa vne grande liesse au Saint Pere, & à tout le College des Cardinaux: ils estoient ravis au discours de choses si estranges, & rares qui estoient

*Le premier
Baptesme
des Indiez.*

*La relatiõ
del'Occidẽt
decouuert
enuoyé
au Pape
Alexandre.*

er, à laquelle il
na pour la gar-
ente huit fol-
ne, avec deux
nt le temps, &
rt qu'il preten-
cour à Barce-
n qu'il luy fust
nombre du ba-
e non seulement
ans luy venoient
ue bordans les
nom du Nou-
diens, les Per-
les autres cho-
ent fort hono-
nne, & l'ayans
rand credit &
ent ce qu'il ra-
rant hors l'or,
ns incognuës,
it point nou-
uoyët pareil-
es d'un si pre-
amenez quât
ebilité, causée
issement, qui
marine; quât
Jean les tin-
e & solennel
cult & seruice
ennellement
tion des Ido-
eligiõ Chre-
ons, qui se-
e. Le recit
nis en ordre,
xicisme, causa
s Cardinaux:
qui estoient

mises

prises en auant, ils s'esbahissoient que les Espagnols auoient eu le pouuoir par la conduicte d'un seul homme Genuois de penetrer iusqu'au lieu, où la renommée mesme, ny le bruiet des Romains n'auoit sceu paruenir. Sa Saincteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & estendre si loing que faire se pourroit les bornes & limites de la Religion Chrestienne, & diuisant esgalemment ce globe terrestre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur donna & à leurs heritiers & successeurs, toutes les terres qui se trouueroient cent lieues pardelà les Azores, & celles que l'on pourroit descouuoir pareillement cent lieues pardelà les Gorgades isles du Cap-uerd vers l'Occidēt, pourueu que les susdictes terres ne fussent actuellemēt possedées par aucun Roy ou Prince Chrestien iusqu'au iour de Noël dernier passé.

Second voyage de Colomb aux Indes, au parauant lequel il est armobly par le Roy Ferdinand, & déclaré Admiral des Indes: Opinions diuerses touchant le descouuement des Indes, ce qu'il feist en ceste seconde nauigation.

CHAPITRE VI.

Les Roys Catholiques, qui auoient renouuélé le seruice de IESVS CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chassé les Maures de l'Espagne, ayant entendu la volonté du Pape, estimoient que c'estoit vne chose digne des triumphes & victoires qu'ils auoient remporté sur leurs ennemys, & de la louage & gloire de leurs ancestres, de mettre encor vne fois, pour la deffense & amplification de la foy & Religion Chrestienne, quelque flotte de nauires sur la mer, & d'aller decouuoir les terres à nous incognuës, & fort esloignées de nostre monde. Ils furent d'aduis qu'il falloit renuoyer Colomb aux Isles de l'Occident. Ne laissant donc rien en arriere de ce qu'ils pensoient concerner son honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiries, & plusieurs autres tiltres d'honneur avec la charge & superintendance sur la mer, l'honorèrent du tiltre d'Admiral, & son frere Barthelemy de l'estat d'Adelantado, ou de Lieutenant general de l'Isle Espagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à estre estimé l'un des principaux gentils hommes & Seigneurs de la Cour, tout le monde ne faisoit que parler de luy, les vns disans que la nauigation iadis defendue par arrest de ceux de Carthage, auoit esté de nouveau trouuée par luy; les autres estimoient qu'il auoit decouuerte ceste grãde Isle de Platon, laquelle il dist tou-

*La seconde
navigation
de Colomb.*

tesfois au dialogue intitulé Critias, estre perie & noyée; aucuns s'admireuillans disoient que la prediction que Senèque auoit mise en auât en sa Medée; estoit accomplie par Colomb. En fin on luy ordonna dix sept nauires, desquelles les trois estoient petites, & quatorze brigantins ou caruelles avec mil deux cens soldatz; l'on achetoit aux despens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, asnes, cheures, & autres animaux tant masles que femelles, pour les faire multiplier en ces nouvelles Indes. Il chargea aussi toute sorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de sucre, & autres sortes de legumes, & de plantes, avec tout ce qui sembloit necessaire tant pour bastir & edifier, que pour soustenir les assauts & efforts de quelconques leurs ennemys & aduersaires. Par ordonnance & commandement du Roy luy furent aussi baillez, & monterent encores avec luy, outre les soldats, & mariniers, douze prestres lettrez, & de bonne vie, pour prescher, & annoncer l'Euangile. Le Principal desquels estoit Frere Buyl natif de Catalongne, de l'ordre de S. Benoist, vicaire & lieutenant du S. Pere ez carriers du Ponant. Plusieurs Gentils-hommes, & d'auantage beaucoup d'artisans mechaniques accoururent au seul bruiet de ceste flotte, & de ces terres neuues, & suyrirent Colomb en ce voyage, poussez de la seule opinion d'un grand gaing & profit (selon que l'esprit de l'homme a accoustumé s'imaginer choses grandes) qu'un chacun d'eux se promettoit facilement de pouuoir remporter dans un bien peu de temps. La flotte equippee de tout point, Colomb ayant bon vent fut porté outre Finite l'une des Isles Canaries, & dressant sa course plus prez del'Equinoxial, apres auoir fait voile vingt & un iour, vint à recognoistre Desirée ou Desseada, l'une des Antilles, & ayant passé tous les ports & destroits de ces Isles sans iamais prendre terre, vint surgir en brief premierement au port Argentin, & de là se rendit au port Royal. Mais il trouua les affaires en autre estar, qu'il ne pensoit: car les Indes estoient tous les Espagnols; dissimulant neantmoins le despit qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanaril taschoit de s'en excuser, & prenant terre, il enuoya gens pour habiter & peupler l'Isabelle, qui est vne cité faicte, & bastie en memoire de la Roynne Isabelle, laquelle on scauoir auoir fauorément fauorisé ceste entreprise. Et ayant descouuert les mines d'or de Cibao; il renuoya en Espagne douze brigantins chargez d'or & de plusieurs autres choses incognues & nouuelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas mettant bonne garnison dedans pour defendre lesdictes mines, laissant son Frere Barthelemi Vice-Roy de l'Isle. Mais luy demeurant ententif à chercher & descouuir quelques

terres

terre
tousi
& pé
ble, i
de ce
retou
vn p
la po
mon
apres
de fier
belle.
d'Esp
comm
les In
prend
& lab
plus r
ter les
par la
coulpa
de ne c
attend
& leur

Colomb
reta

caravel
si forte
en ces i
se deuss

aucuns s'ef-
 auoit mise en
 on luy ordon-
 , & quatorze
 l'on achetoit
 rceaux, asnes,
 pour les faire
 orte de grains,
 autres sortes de
 faire tant pour
 s de quelcon-
 mmandemēt
 uecluy, outre
 onne vie, pour
 els estoit Frere
 caire & lieute-
 s-hommes, &
 urent au seul
 rent Colomb
 gaing & prou-
 aginer choses
 t de pouuoir
 ppée de tout
 'vne des Isles
 , apres auoir
 ou Deseada,
 ts de ces Isles
 ment au port
 ua les affaires
 t tū, tous les
 n auoit, atten-
 enant terre, il
 ne cité faicte,
 scauoir auoir
 ouuert les mi-
 ntins chargez
 s. En apres il
 dedans pour
 Vice-Roy de
 urir quelques
 terres

terres neuues se met sur mer avec trois caruelles, & costoyant
 tousiours l'Espagnole, vint iusqu'au costé de Cuba qui regarde l'Oriēt,
 & pensant que l'Orient, & l'Occident vinsent à se joindre icy ensem-
 ble, il appella le cōmencement de l'Isle A, & n. & du costé de Midy
 de ceste Isle il decourit la lamaicque, & autres petites Isles. De là
 retournant à l'Espagnole, il trouua au dernier coing de l'Occident
 vn port fort cōmode qu'il nomma le port de S. Nicolas, & s'arresta
 là pour apres vn si continuel voguelement laisser reposer ses compai-
 gnons, & refaire par mesme moien les nauires, affin d'entreprendre
 apres sur les Canibes, ou Canibales. Mais estant surpris d'vne gran-
 de fieure, il discontinua ce voyage, & donna ordre d'estre porté à l'Is-
 belle. Dez aussi tost qu'il fut releué de sa maladie, il trouua beaucoup
 d'Espagnols tant malades, que morts, le reste non obstant tous les
 cōmandemens de son Frere Barthelēmy, auoit si vilainement pillé
 les Indiens, que les Roys de ladicte Isle estoient desia quasi resolus de
 prendre les armes, & la pluspart des habitans qui estoit l'agriculture,
 & labourage, & n'ayant rien semé en aucū lieu se retirōit au cartier le
 plus reculé de toute l'Isle, à fin que puis qu'ils ne pouuoient surmon-
 ter les Espagnols par armes, à tout le moins qu'ils en vinsent à bout
 par la famine, & les missent hors par violence. Colomb chastia les
 coupables, & ayant ramené les Roys à leur deuoir, les admonesta
 de ne quicter le cultiement & labourage des champs, ny du Maiz;
 attendu que ceste sterilité leur tourneroit à eux mesmes à dommage,
 & leur apporteroit puis apres de grandes incommoditez.

*Colomb pensant preuenir ses enuieux, se prepare pour retourner en Espagne, mais
 retardé par la tempeste, il est contrainct d'attendre le beau temps, le quel
 venu il prend la route d'Espagne, & se iustifie aupres du Roy
 Catholique des accusations, lesquelles ses ennemis auoient
 formées à l'encontre de luy.*

CHAPITRE VII.

E pendant les soldats estoient faschez & courroucez
 à l'encontre de Colomb, le blasmant d'estre trop
 cruel, & inhumain. Colomb, pour preuenir les accu-
 sations & mauuais rapports de ses malueuillans, s'ap-
 prestoit pour s'en retourner en Espagne, & desia trois
 caruelles bien frettées & appareillées l'attendoient au port, mais vne
 si forte & laide tempeste de tourbillons de vents, & d'orages s'esleua
 en ces iours là, qu'il sembloit, l'air estant troublé, que le ciel & la terre
 se deussent mesler ensemble, l'on ne voyoit rien en plein iour, à cause

des tenebres plus espaisſes, & obscures que la nuit; l'air auſſi bruyoit fort & entre ces ſons eclatans pluſieurs foudres tomberent du ciel, qui espouuaterent & eſtonnerent fort le commun peuple. Par la rage des vents, qui ſe ruoient & ſouffloient furieusement, beaucoup de baſtimens & edifices furent de tous coſtez de l'ille portez par terre, & pluſieurs grands rochers arrachez & emportez des ſommetz & feſtes naturels des montaignes troubloient par leur roulement & cheute l'eſprit des ſoldats & habitans. Par ceſte ruine d'edifices vn grand nombre tant d'hommes que de beſtes fut ſuffoque, & accable. Les habitans espouuantez d'vne telle, & ſi grande rigueur du ciel, quietans leurs maiſonnettes ſe tenoient cachez aux cauernes & grottes de la terre & des montaignes, pluſieurs ſurpris des tenebres ou enuolopez en icelles errans parmy les champs, ou encloz dans leurs maiſons furent emportez en l'air avec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froiſſez contre la terre furent mis en picces, & finirent ainſi miſerablement leur vie. Vaincu de ces maux ou enuolopez en iceux ilz iectoient des horribles cris, & formoiēt des tristes complainctes parmy les tenebres, & obſcurite de l'air, & en peu d'heures toute l'ille a endure des grandes pertes, & dommages. La flotte meſme qui demouroit ancree au port, aiant rompu, & briſe par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoiēt pouſſee de roideur a diuers ports & riuages, demeura perdue avec tout l'appareil d'icelle, & les viures eſtans corrompuz le danger de la famine menaçoit auſſi les Eſpagnols, n'eust eſte que fort a propos par le vouloir de Dieu les nauires venans d'Eſpagne euſſent apportē des viures a ſoiſon. La tempeſte, & l'orage venant a ceſſer, les habitans, & ceux qui ſ'en eſtoient fuyz aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient a ſortir & ſe monſtrer peu a peu; mais effrayez de la nouueautē de l'accident, & du peril, ſemblables a ceux qui ſont deſia demy-morts, ſe regardoient l'vn l'autre, & ayans encor la bouche fermee de peur, reſpiroient a grande peine, approuuans ou deteſtans d'vn commun accord ſolō la diuerſite des railons, qui les mouuoiet a ce faire, l'accident d'vne ſi forte & terrible tempeſte. Les Indiens penſoient a par eux, non ſans grande ioye, que les eſtrangers deuoient eſtre ictez hors de l'ille, par le moien, & l'ayde de leurs Idoles. Les Eſpagnols plus au vray eſtimoient que tout cecy ſe faiſoit, par les enchantemens du Diable quidant ces terres, & renonçant a l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la ſaincte Croix, & l'vſage du ſacrifice & ceremonies de la religion Chreſtienne, & du Bapteme nouuellement

air aussi bruyoit
berent du ciel,
peuple. Par la
ment, beaucoup
l'isle portez par
ez des sommerz
leur roulement
ine d'edifices vn
qué, & accablé.
rigueur du ciel,
aurnes & grot-
des tenebres ou
neloz dans leurs
neure par la for-
outis des eaux,
rent ainsi mise-
pez en iceux ilz
mplainctes par-
res toute l'Isle a
me qui demeu-
des vents tous
r à diuers ports
le, & les viures
aussi les Espa-
Dieu les nauires
La tempeste,
estoit s'uy
enchoient à for-
auté de l'acci-
y-morts, se re-
ce de peur, res-
communi-
aire, l'accident
ent à par cui-
ictez hors de
agnols plus au
antemens du
e domaine d'i-
du sacrifice &
nouuellement
introduit

introduit esdictes terres. Mais Colomb aussi tost que le beau temps commença à se montrer, la flotte estant derechef refaite & fournie faisant voile sur mer s'en vint aborder à Caliz. De là prenant la poste il alla trouuer le Roy, & luy raconta le descouuement des terres neuues, & le triste inconuenient d'une si vilaine tempeste, & tirant hors le breuet, & registre des actes de iustice, se purgea fort bien des calomnies que ses ennemys luy auoient mises sus. Ferdinand ayant sceu la verité de tout l'affaire, & cognoissant l'innocence de l'Admiral, & la bonté, & pureté desdicts actes de iustice, louant Colomb: Aye courage, dit-il, & poursuy à bien faire, comme tu as commencé, & correspodant à l'esperance qu'un chacun a conceuë en son esprit d'une si grande & fameuse entreprinse; amene la à fin avec bonne fortune: l'admonestant par fois qu'il se faisoit montrer un peu plus doux en l'exercice de la iustice à l'édroit des soldats Espagnols, principalement en ces longs & fascheux voyages d'outre-mer.

Colomb entreprend le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il descouurit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Faussees accusations des volleries enuoyées par Roldan & escrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & son frere.

CHAPITRE VIII.



Colomb prenant douze caruelles & autant de brigantins, lesquels il auoitourny, & appareillé de toutes choses necessaires aux frays & despens du Roy, entreprint aigrement le troisieme voyage des Indes, l'année apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cents nonante sept, & enuoyant deuant luy deux brigantins droict à l'Espagnole, il dressa la course vers le Cap-uerd. De là nauigeant deuers l'Occident il endura de tresgrands chaleurs & grieux perils & dangers, presque sous l'Equinoxe, à raison de la grande bonasse de la mer. En fin il paruint à la terre ferme des Indes, & marchant par terre tout le long des riuages par un long temps, tournant voile il nauigea droict à l'Espagnole. En ce troisieme voyage il descouurit Cubagua riche en perles & pierres precieuses. La partie de la terre ferme où il arriva en ce voyage fut le pais de Paria; passant icy par l'éboucheure d'une grande riuere, la nomma la bouche du Dragon, parce qu'il sembloit que les nauires deussent estre englouties par le destour & rouëment continuel des eaux de ce fleuue. Il costoya aussi les riuages du pais de Cuma, où estât receu fort courtoisemët, il fut plus amplemët assuré & informé de toute la pescherie des perles & pierres precieuses. Mais il trouua tout

Descouuement de Cubagua.

Le pais de Paria.

Le pais de Cuma.

L'estât troublé de l'Espagnole.

troublé, & quasi au desespoir en l'Espagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, aussi tost qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui est le cartier de l'Isle qui regarde l'Oc cident, furent induicts & lubornez par Roldan Ximenez (qui estoit alors campé en ce lieu, & qui passé quelque temps s'estoit retiré de l'autorité & obeyssance du gouverneur, se reuoltant ouuertement) à suyure son party & auoient refusé de donner secours & ayde à Barthelemi Colomb. Il trouua aussi que ledict Roldan auoit pillé les habitans, mettant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à l'espée, dequoy estans faschez les Indiens, auoient d'vn commun accord, & consentement de toute la nation, deliberé de iecter les Espagnols hors de l'Isle. Mais Colomb subiugua facilement vne gent si mal en ordre, & la rendit tributaire. Et fit tant que Roldan fut contraint de se retirer aux montaignes, & aux deserts & solitudes destournées & esgarées du grad chemin attendu qu'il refusoit de suyure meilleur conseil, & qu'il demouroit ferme en son obstination. Roldan cependant blasmant auprez du Roy les actions des deux Colombs, auoit escrit plusieurs choses contre ces deux freres, specialement touchant le mauuais bruiet qu'ils auoient en ceste Isle: qu'estans Geneuois & par consequent estrangers, ils estoient fort contraires aux Espagnols, abusans non sans grande cruauté & auarice de la souueraine puissance qu'ils auoient; faisans mettre à mort les soldats Espagnols pour le moindre excez qu'ils eussent fait, & les retirans des mines, faisoient tout par le moien des estrangers Geneuois leurs amys & seruiteurs, & cachans la plus grande partie de l'or, frustroient les fideles soldats qui auoient beaucoup merité, du salaire deu à leur soing & travail; priuans au surplus les Roys du cinquiésme des rentes & gabelles; Qu'ils n'auoient fidelement mis par escrit le descouurement de Cubagua, affin (le Roy estant deceu par quelque forme de traité) de retenir pour eux ladicte pescherie, & ayans assemblé vn grande nombre de richesses, d'empieter & occuper l'Empire de l'Isle, & faire la guerre au Roy. Que c'estoit tout le soing & desir des deux Colöbs freres, & qu'ils auoient accoustumé souz ombre de bonne iustice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des causes de fort peu de consequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux desquels ils ne pouuoient venir à bout par voye de iustice, ils les employoient à de fort perilleuses & presque desesperées entreprises; affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deschirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Anthropophages, ils leur seruent de viande (chose à la verité indigne de tout homme vaillant) pour rassasier l'appetit & desir de leur vilai-

*Le faux
rapport de
Roldan
aux roys
Catho-
liques.*

deux brigantins
 iuez à Xaragua,
 rent induicts &
 pé en ce lieu, &
 e obeyssance du
 party & auoient
 omb. Il trouua
 tant tout ce qui
 s'asfchez les In
 nent de toute la
 Mais Colomb
 endit tributaire.
 montaignes, &
 d chemin atté
 meuroit ferme
 rez du Roy les
 ofes contre ces
 qu'ils auoient en
 ers, ils estoient
 cruauté & aua
 mettre à mort
 ent fait, & les
 gers Généuois
 de l'or, fru
 du salaire deu
 ncquiesme des
 r escrit le def
 r quelque for
 yans assemblée
 l'Empire de
 ng & desir des
 mbre de bon
 our des causes
 hommes, &
 de iustice, ils
 perées entre
 ards des Cari
 uels Anthro
 é indigne de
 de leur vilai

ne &

DES INDES OCCIDENTALES.

19

ne & detestable gourmandise. Mais toutes ces choses estoient faussement controuuées, & inuentées par Roldan, & ses adherans, tandis qu'ils brigandoient, & destrouuoient vn chacun apres auoir secoué le ioug de l'obeyssance qu'ils deuoient à leur Capitaine.

Colomb & son frere chargez inuistement de Calomnies par Roldan, sont enuoyez liez & garrotez en Espagne cōme coupables, par le Gouverneur Bonadilla. Les Roys Catholiques aduertiz de ceste indignité cōmissē en la per sonne des Colombz, les font deliurer sur le chemin. Ilz se iustificient apres de leurs Maistrez de tout. Bonadilla fut desposé & les vieux soldats rappelez, & fut dōnée permission à quelques vns d'aller de secourir des terres neuues.

CHAPITRE IX.

LA lettre de Roldan apporta vne grande fascherie aux Roys Catholiques, veu qu'en vn meisme temps ils estoient aduertis & rendus certains de la part de l'Admiral de l'opiniastreté & rebellion manifeste de Roldan; estimans donc qu'il se falloit hastier & donner ordre de bonne heure à l'estat trouble de ceste Isle, leurs maiestez Catholiques enuoyèrent Christofle Bonadilla Cheualier de l'ordre de Calatrava; pour estre gouverneur en ceste Isle, avec puissance, mandement & autorité de chastier les coupables. Christofle Colomb quoy qu'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient pris les armes, ne sçachât ce que les aduersaires luy brasloient, s'éalla au deuant du gouverneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bonadilla fit lier & garroter Colomb avec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux caruelles. Les Roys Catholiques entendant qu'on amenoit les deux freres Colombz ainsi indignement liez & garrotez, despecherent incontinent des courriers commandant qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premierement formé sa plainte sur la cruauté du gouverneur, & sur la force, indignité & violence de laquelle il auoit vié tant enuers luy, qu'à l'endroit de son frere, rendit raison de tout ce qu'il auoit fait en l'Espagnole, & donna à cognoistre son innocence au Roy; tellement qu'on sçeut que toutes ces que Roldan auoit escrit n'estoient que pures calomnies, desquelles il les auoit inuistement chargez, & lesquelles leur auoit presque cousté, & l'honneur, & la vie. Afin toutes fois que la paix fust d'ores en auant eferuée & maintenue en ceste prouince, & pour empescher qu'elle ne vint plus à estre troublee par les factions, & haines couuertes des gens de diuerses nations, Bonadilla estant desposé & desmis de son estat & office de gouverneur, ils enuoyèrent Nicolas Ovando pour Viceroy en ceste Isle;

*D'Orlando
 nommé au
 gouverne
 ment de
 l'Espa
 gne.*

Colomb
retenu en
la cour.

La nau-
gatio d'Al-
phonse
Nunnez.

Le retour
de Boua-
dilla en
Espagne.

Le nau-
frage de
Bouadilla.

retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Ce-
pendant Alphonse Nunnez & les Pinzons freres eurent permission,
& congé du Roy d'aller chercher, & descouurit d'autres terres neüues
& incognües, leur commandans neantmoins de nes'approcher cind-
quante mil pas près des nauigations que Colomb auoit faiçtes. Nun-
nez estant entré en haute mer, incontinent apres estre paruenü à la
terre ferme ne se souciant du commandement du Roy, ayant passé
tous les destroicts & golfes de mer de Paria, Cuma, & d'Amaraca-
pa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuses: Mais
au retour, quelque debat s'estant esmeu sur le departement, & diui-
sion desdictes perles, ils'en vint prendre terre à Galice, laissant le port
de Seuille, ses compagnons mariniers estans descendus en terre, alle-
rent rapporter à Ferdinand Vega Gouverneur de ceste prouince, co-
me Nunnez mesprisant le commandement du Roy, estoit entré aux
ports au parauant descouverts par Colomb, & auoir soustrait, & se-
crettement desrobbe vne grãde quantité de perles, & pierres precieu-
ses, priant le Roy du Quint d'icelles. Le Gouverneur fait mettre en
prison Nunnez, ou apres auoir mangé vne bonne partie de ses perles
& pierres precieuses, il fut à la parfin enuoyé lié, & garroté au roy
Ferdinand. Bouadilla apres auoir receu vn si puissant uocesseur, deli-
bera de s'en retourner en Espagne sur les mesmes vaisseaux qu'Onan-
da estoit venu avec Roldan, & autres vieux soldats de son temps que les
Rois Catholiques auoient rappelez, ou qu'Onada mesme renuoyoit
pour oster tout debar & different, & pour asscurer d'auantage la paix
de la prouince. Mais vne grande tempeste s'estanc louée, Bouadilla
perit en mer avec Roldan & vingt quatre nauires, & vne grande
masse d'or, que Pierre Martyr tesmoigne auoir esté du poids de trois
mille trois cens & dix liures.

Quatrieme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il decouurit Ve-
ragua, Xaba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyen fut la co-
noissance de la mer Australe, auquel decouurement outre la perte
de deux de ses vaisseaux, ses plus braves & vaillans soldats
quitterent, lesquels il eust par apres en bataille
navale, prenant prisonniers les deux Porrez freres
principaux auteurs de ceste sedition, qui causa
la premiere guerre civile entre les
Chrestiens & Indes.

C. H. I.

en la cour. Ce
 nt permission,
 es terres neuues
 pprocher cind
 t faictes. Nun
 re paruenü a la
 y, ayant passé
 & d'Amaraca
 recieuses. Mais
 nent, & diui
 laissant le port
 en terre, alle
 rouince, co
 stoit entre aux
 traict, & se
 erres precieu
 iet mettre en
 de ses perles
 rroté au roy
 cesseur, deli
 x qui Ouau
 de que les
 e renuoyoit
 tage la paix
 Bouadilla
 vne grande
 uids de trois
 uouit Ve
 la co
 rre
 ats
 Les

LEs Roys Catholiques entendans la perte de Bouadilla
 & de Roldan enuoyerent derechef Colomb pour
 descouuir nouuelles terres: prenant donc avec soy
 trois caruelles il fist voile vers le Ponant, l'an apres la
 natiuité de nostre Seigneur mil cinq cents deux. Mais
 Nicolas d'Ouada Gouverneur de l'Espaignole le garda d'étré au port
 & à la ville. Colomb estât fasché de le voir rechasser du port de l'Isle
 laquelle il auoit n'agueres descouuete & peuplée, tournant voiles en
 alla surgir au port d'Esconfo. Et de là voulant trouuer vn destroit de
 mer qui menat du bout du Ponant au Leuant, tirant droit vers l'Oc
 cident: en alla à Guanaxa, & de là fust iecté au port de Higueras qu'on
 appelle communement Cap de Fondura. De là tournant voile droit
 à l'Orient costoyant toute ceste route de mer, & nauigeant en arriere,
 arriua à Veragua, & de là aux Isles Zorobares. Estant en ce lieu il co
 gnut que la prouince de Veragua estoit fertile, & abondante en or: de
 là estant porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoissance de la mer
 Australe. Il perdit en ce chemin deux caruelles de quatre qu'il en
 auoit, le reste commençant à se fendre estoit demeuré quasi inutile à
 la nauigation. Partant il print resolution de s'en retourner à l'Espa
 gnole; mais les nauires se fendans à force, il s'arresta à l'Isle Jamaïque
 pour donner ordre à la reparation de ses vaisseaux. Cependant qu'il
 demeure en cest estat, les soldats commencerent à deuenir malades,
 à cause d'vne si longue nauigation, & du vomissement qu'ils auoient
 enduré sur mer, plusieurs de ceux qui estoient encor sains & entiers
 n'estoient pas d'accord, tenans peu de conte des commandemens de
 Colomb, & ayans pour Capitaine & chef de leur entreprise François
 Porrez tascherent de se retirer avec trouble, sedition & mutinerie, &
 s'en retourner en Espagne. Ce n'estoit chose seure à Colomb de se
 mettre sur mer avec si grand nombre de malades, & ceux de l'Isle le
 voyans abandonné des plus forts, & vaillans soldats refusoient par
 mepris de luy donner viures, ny autre prouision. Mais Colomb se
 voyant reduict à telle extremité ayda d'vn cas fortuit, & ayant fait
 appeller les principaux des habitans de l'Isle, les pria instamment
 qu'ils luy fournissent des prouisions pour luy & pour ses soldats, les
 menaçant, s'ils ne le faisoient, qu'ils mourroient tous generalement
 de la peste par la volonté & puissance de Dieu irrité, en signe & as
 surance de quoy il leur predict que la face de la Lune, (ce qui adient
 au temps de l'eclipse) se monsteroit dedans deux iours toute souillée
 & entachée de sang. Les habitans de l'Isle voyans la Lune eclipsée ignares
 des causes naturelles, eurent peur que quelque grand malheur &

La sedition
 & muti
 nerie de
 Porrez.

defastre ne leur suruint, & requerans pardon avec beaucoup de larmes des fautes passées le fournirēt de viures, & autres choses necessaires: en ceste façon les soldatz qui estoient deuenus debiles & foibles, tant par les maladies, que par faute de viures, recouurerent la santé estās refaits en peu de iours. Mais François Porrez craignant les flots du grand Ocean, & pėsant en son esprit que le vaisseau qu'il auoit pris en le retirant de Colomb n'estoit suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viendroit à s'enfler, & par consequent qu'il ne pouuoit promettre gueres commode ny asseuré voyage iusqu'en Espagne, auoit aussi intention d'emmener vn autre brigantin, & attendoit quelque bonne occasion pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venue de Porrez, apres auoir en peu de paroles enhorté & encouragé ses soldats, espian les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit surprendre en quelque lieu, apres l'auoir rencontré luy liura bataille, & le vainquit prenant tout à vn coup les deux freres, remettant & reduisant le reste des rebelles à l'ordre & rang qu'ils estoient au parauant: il appella le port auquel la bataille fut donnée, le port de *Santa Gloria*, l'on voit ledict port en Seuille de l'Isle Jamaïque. Cestuy fut le premier debat & remuement d'armes qui fut entre les Chrestiens en l'Occident, lesquelles depuis miles en vsage, & exercées d'une grande furie, de animosité ont enuoyé bien loing aux autres natiōs la memoire d'une fort triste, & funeste boucherie.

La premiere guerre civile entre les Espagnols aux Indes.

Colomb aiant gagné la bataille contre les soldats qui estoient mutinez, tiré droit à l'Espagnole où s'estans sourny de ce qu'il desiroit pour la navigation il reprend le chemin d'Espaigne, où estant arriué il declare le succéz de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque temps apres fut saisi d'une fièvre; qui luy apporta la mort apres laquelle son filz aisné succeda à son pere en l'Admirauté des Indes.

CHAPITRE XI.



Colomb s'arresta durāt quelques mois à l'Isle Jamaïque iusques à ce que Mendez qu'il auoit enuoyé vers le Viceroi de l'Espagnole, luy amena deux brigantins, sur lesquels il arriua à l'Espagnole, & aiant pourueu aux viures retourna en Espagne apres auoir heureusement flotté quelques iours, & declara aux Roys le hazard auquel il s'estoit trouué en ce voyage, & l'assieté des terres qu'il auoit decouuertes en ceste sienne derniere navigation, avec vn grandissime

plaisir

coup de larmes
 nécessaires: en
 foibles, tant par
 nte estât refaict
 flots du grand
 pris en le reti-
 gues de la mer,
 qu'il ne pouuoit
 qu'en Espagne,
 & attendant
 ain, ne faisoit
 inis. Mais Co-
 peu de paroles
 plus proches,
 après l'auoir
 à vn coup les
 des à l'ordre &
 quel la bataille
 port en Seuille
 auement d'ar-
 et, lesquelles
 de animosité
 ne fort triste,

timez, tiré droit
 auigation il re-
 de son dernier
 fut saisi d'une
 succeda à son pere

l'Isle Jamaic-
 enuoyé vers
 deux brigant-
 e aiant pour-
 es auoir heu-
 hazard auquel
 il auoit des-
 grandissime

plaisir

plaisir des Roys qui l'escoutoiet attentiuemēt. En fin comme il estoit fort cassé & rompu de trauaux & fascheries tant d'esprit que du corps il tomba en vne fièvre, laquelle croissant peu à peu il mourut quelques iours apres, l'an mil cinq cens six le huietieme iour du mois de May. Son corps fut porté à Seuille, & mis en terre en l'Eglise des Charreux. Colomb estoit de belle taille, & bien proportioné en ses membres, rougeastre, d'un esprit subtil & esucillé, mais prompt & enclin au courroux, tres-penible inuenteur & descouureur sans aucun doute des terres de tresgrande estenduë, & desquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoissance, qui demeurās cachées bien auant dans l'Ocean, & par beaucoup d'années à nous incognuës, ont acquis, & enfanté à l'Espagnol vn Empire tres-ample, & de fort grande estenduë. Toutesfois il n'a peu euiter les calomnies des enuieux, & bien qu'il eust le renom d'auoir le premier descouuert ce nouveau monde, ce neantmoins il n'a sceu tant faire, qu'il n'aye esté enucloppé en quelques procès, à l'encontre du fisque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le temps de sa vie. Dom Diego fils aîné de Colomb, & successeur de son pere en l'estat d'Admiral, mourut deuant qu'auoir la decision desdits procès. Par ces quatre voyages qu'il a fait aux Indes, il a descouuert, & s'est transporté en diuerses terres fort amples & spacieuses, qui estoient demeurées incognuës par le passé: ça esté aussi le premier des hommes qui fut porté en l'Isthme de l'Amerique, ce qui luy auint en son dernier voyage, toutesfois il ne luy donna aucun nom; ie croy qu'il deuoit ainsi auenir que ceste grande partie du monde fust appelée Amerique, comme elle a esté par apres. C'est vn signe de grande & notable modestie en Colomb, qu'en vne si bon nombre de terres par luy descouvertes, il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy? la vertu qui est vne tres-riche recompense de soy-mesme, luy aourny copieusement ce qu'il ne s'est voulu attribuer honestement, par la faueur d'une recognoissante prosperité, laquelle d'un commun accord & consentement ne le tient pas seulement inuenteur de quelque port ou destroit de mer, mais le confesse estre celui qui le premier nous a laissé la cognoissance de l'Occident. Il laissa deux filz suruiuans, Diego & Ferdinand; Diego suruescut son pere vingt ans, il print à femme Marie fille de Ferdinand de Toledé; de laquelle il eust Louys Colomb, troisieme Admiral de la mer des Indes. Ferdinand qui auoit esté nourry avec les pages du Prince d'Espagne, s'uyuit son pere au troisieme voyage des Indes, & demeura tousiours en liberté sans se marier, & cōme il estoit fort addōné à l'estude des bones lettres, & son esprit doué, & orné de diuerses disci-

plines,

plines, & sciences, ayant assemblé & ordonné vne bibliotheque de mil deux cens & autant d'autheurs, se monstra filz digne d'un tel pere.

Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb parauant sa mort donne separement le Gouverneur de Veragua & Vraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre des soldats pour y establir leurs Colomes lesquels faisans voile ensemblement vindrent surgir au port de Carthagena, où apres quelque resistance des Barbares, ilz emporterent l'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Vraba diminuans iournellement de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp il se meit en mer, pour chercher le secours qu'il atendoit d'Espagne, laissant cependant son armée souz le commandement de son lieutenant Pizarre.

CHAPITRE XII.

LE Roy Ferdinand eust grand soing apres la mort de Colomb, de retenir pour soy, & fournir de garnisons les terres, qui auoient esté descouuertes par Colomb en sa dernière navigation: car ledict Colomb auoit escrit vn peu auant sa mort quelques lettres au Roy touchant cest affaire, par lesquelles il l'admonestoitagement qu'il eust à peupler le plus tost que faire se pourroit Veragua & Vraba. Partant l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil cinq cents neuf il esleut pour capitaines & gouverneurs, Alphonse de Hoieda, & Diego de Niquelá, il commanda audiect Niquelá de prendre le gouuernement de Veragua avec souueraine puissance, & à Hoieda celuy d'Vraba avec commandement qu'auant toutes choses ils adoucissent & appriuoissassent les esprits farouchés des Indiens par la foy de la vraye religion. Hoieda ayant leué quatre cents soldats apres auoir commandé à Martin d'Enciso Bachelier (lequel auoit commandement exprez d'exercer la iudicature & Preuosté en ces cartiers là de le suiure avec le reste des soldats, cheuaux, artilleries & munitions de viures, fut transporté à Carthagena. Apres estre descendu en terre, voyant que les habitans refusoient la paix, les attaqua, & chargea tout nuds comme ils estoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelque peu d'or parmi la proye, qui luy estoit demeurée. De là passant plus auant dans le pays, les prisonniers qu'il auoit luy seruans de guides, & le conduisans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares, mais au grand dommage des siens, car les habitans se defendoient si vaillamment qu'ils tuerent Jean de la Costa, & septante Espagnols, lesquels les Indiens mangerent selon leur cruelle, & brutale coustume. Mais Niquelá se voyant reprenant courage ilz vnirent,

*Le voyage
de guerre
d'Hoieda.*

otheque de mil
vn tel pere.

uant sa mort donne
Capitaines Espa-
nes lesquels faisans
t, ou apres quelque
lacs, mais les forces
n plus par les mala-
pour chercher le se-
ée souz le comman-

apres la mort de
nir de garnisons
tes par Colomb
Colomb auoit
s lettres au Roy
agement qu'il
Vraba. Par-
ng cents neuf il
& Die-
te le gouerne-
ieda cely d'V-
s adoucisent &
ar la foy de la
apres auoir
r commande-
s cartiers la de
& munitions de
cendu en terre,
& chargea tout
ucoup, il trou-
meurée. De là
noit luy seruans
villette habitée
habitans se de-
la, & septante
ruelle, & bruta-
ge ilz vnirent,

& 101

& ioignirent leurs forces ensemble, & emporterent derechef ladiete villette, & la bruslerent. De là Hoieda leuant les ancrs, & ayant passé la coste de la nouvelle Carthage, entra au golfe d'Vraba, mettant à terre les soldats & prouisions au riuage de Caribana du costé du golfe d'Vraba qui regarde l'Orient, apres auoir ietté les fondemens de ce premier fort, & habitation (qui fut la premiere que les Espagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indies par plusieurs & diuerses courses qu'il faisoit sur eux. Il assiegea apres Tiripi ville des barbares pour le seul bruiet qu'auoit ce lieu d'estre riche, mais ce fust en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu'un que non gueres loing de là y auoit quelque place bien fournie de toute sorte de viures; marchant donc incontinent vers icelle, luy donna l'assaut, d'où fut enleuée grande quantité de victuailles, & vn grand nombre de prisonniers emmenez, entre lesquels estoit la femme du Roy, le mary de laquelle impetra la deliurance d'icelle, moyennant la promesse de quelque somme d'or; le iour arresté le mary faisant semblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & blesse en la cuisse le Capitaine d'vn coup de dard enuenimé, vengeant par ce moien les iniures & torts que ses amys auoient endurez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & sa femme & huit autres compaignons, qu'il auoit amené quant & luy, furent tuez par les soldats qui estoient alentour en la presence de Hoieda, & portèrent ainsi la peine de leur magnanimité barbare. Mais bon nombre de soldats estans morts en bataille, & le reste venant à estre assailly par maladies ordinaires au lieu, causées de l'indisposition de l'air, tellement que plusieurs en mouroient iournellement, quelque mutinerie s'esleua au camp; de sorte qu'ils commençoient desia à iniurier leur capitaine; mais appaisez & resiouys par la venue de Bernardin Talabera, qui amenoit renfort de soldats, & prouision de viures, ils se tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel se leua vne plus grande & dangereuse sedition. Hoieda apres auoir consolé chascun compaignie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'ils scauoient selon le rapport de Talabera, que le Bachelier Enciso deuoit bien tost arriuer, avec bone prouision de viures & grand secours. Mais c'estoit chanter aux sourds; & cognoissant par indices que quelques vns auoient deliberé de prendre la fuite, se faisisans de quelques nauires: il estima que ce seroit tres-bien fait de les preuenir, aiant laissé pour son lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel estoit referué le descouurement du Peru, prouince tres-ample & tres-riche,

Hoieda
blesse.

Hoieda
retourne à
l'Espa-
gnole.

François
Pizarre.

il s'appresta pour se mettre en chemin, promettant de retourner en brief avec prouision de viures, & renfort de nouveaux soldats; que s'il n'estoit reuenu dans le cinquantesme iour, il asseuroit de les deliurer tous du serment qu'ils luy auoient presté, & leur donner puissance & congé de s'en aller où ils voudroient. Par ainsi il s'embarqua dans le vaisseau de Talabera, & cherchant par tout Enciso, enuironne de beaucoup de maux & calamitez, à grand peine peut-il arriuer à l'Espagnole, où peu de iours apres il mourut laisy de grande tristesse, ou du coup qu'il auoit n'agueres receu, ou pour ce qu'il voyoit que ses soldats ne pouuoient estre secourus d'aucun costé.

*La mort
d'Hoieda.*

Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne comparoissoit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, soubz l'affranchissement que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais rencontréz en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouveau secours, ilz sont ramenez à l'exercice militaire; quoy que contre leur gré nonobstant tous les offres, qu'ilz luy firent au cas qu'il les voulut casser & renuoyer à l'Espagnole.

CHAPITRE XIII.

LEs cinquante iours passez, voyans que personne ne se monstroit, non pas mesme à la soixantesme iournée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouvelles de Hoieda, Pizarre pressé d'une forte faim aiant fait embarquer septante soldats, qui estoient des trois cents, en deux vaisseaux, apres auoir detesté & maudit si cruelles terres, print resolution de s'en retourner à l'Espagnole; à grand peine estant poussé en haute mer, commençoit-il à deployer les voiles, qu'agité d'une forte tourmente, il perdit l'une des nauires, qui coula à fonds avec tous les soldats & armes qui se trouuerent dedans, le timon & gouvernail de l'autre, fut mis en pieces par vn poisson d'une estrange grandeur. En ceste maniere Pizarre s'estant presque perdu par naufrage fut ietté en l'Isle Fuerte, qui est vis à vis de Carthagene, & du golfe d'Vraba, estant descendu en terre, pour puiser de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permission de ce faire; ains l'empescherent par leurs armes, & cris sauuages; bien qu'il monstraist signes de paix, & d'amitié, tellement qu'il fut contrainct de chercher vn autre port, & riuage plus commode, & propice pour luy, & continuant tousiours le cours d'une si malheureuse navigation, bien que l'air & la terre luy semblassent contraires, il rencontra le Bachelier Enciso entre Carthagene, & Cachibacoa; avec la prouision de viures, & secours de soldats, qu'il

*Pizarre
rencontre
le Bache-
lier Enci-
so.*

menoit

retourner en
 dats; que s'il
 e les deliurer
 puissance &
 rqua dans le
 nuironne de
 iuer à l'Espa-
 nistesse, ou du
 it que ses sol-

au terme qu'il
 tourner à l'Es-
 la, s'il ne reue-
 lier Enciso qui
 ont ramenez à
 es offres, qu'ilz
 ole.

ersonne ne se
 ne iournée,
 de Hoieda,
 embarquer
 nts, en deux
 rint resolu-
 at poussé en
 d vne forte
 uec tous les
 uuernail de
 e grandeur.
 age fut ietté
 se d'Vraba,
 habitans ne
 nt par leurs
 x, & d'ami-
 t, & riuage
 urs le cours
 re luy sem-
 arthagene,
 oldats, qu'il

DES INDES OCCIDENTALES.

menoit à Hoieda. Pizarre merueilleusement resiouy, luy declara le despart de Hoieda, & les traueses & dangers esquels ils s'estoient trouuez en ce voyage, disant que les soldats qui estoient en disette de toutes choses, & presque consumez par les maladies, famine & soif, s'en retournoient à l'Espagnole du congé de leur Cappitaine, deliurez au prealable par iceluy du serment qu'ils luy auoient presté. Enciso se doutant (comme il est ordinaire au fait de la guerre) que l'affaire allast autrement les reprint aigrement comme traitres, & deserteurs de leur Cappitaine & conducteur: mais estant par apres plus ample-ment & asseurement informé de tout, bien qu'il eust compassion de l'accident sur uenu à Hoieda, & à ses soldats; leur commanda neantmoins de le suiure, vsant de la puissance & commandement qu'il auoit sur eux. Pizarre le prioit instammét au nom de ses compagnons de guerre, de vouloir sauuer & conseruer en son entier ce peu qui restoit encor d'une si miserable armée, & leur donner congé de se retirer à l'Espagnole: Enciso refusant constamment de ce faire, les soldats commencerent tous ensemble de l'en requerir plus affectueusement, & luy presentans vn grand pesant d'or, le supplioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciso les consola fort doucement & courtoisement, disant qu'ils recouureroyent en brief leurs forces par le moyen de la prouision des viures qu'il auoit amenée nouvellement, de sorte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy que troublez & en partie mal-contens de tel commandement. La premiere descente en terre fut au riuage de Comagra pour faire aiguade, là où les Barbares les laisserent aller sans leur faire aucun mal, veu qu'ils ne recognois- soient ny les vaisseaux de Hoieda, ny ceux de Niquesa, lesquels auoient mis le feu à leurs maisonnettes, & les auoient pillées, dont il se estoient extremement fâchez.

Enciso ramene à la guerre le reste des soldats de Hoieda.

Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'une si miserable armée aux armes, fait voile vers Vraba, où arriuant il perdit deux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint surgir, les soldats qui estoient dedans se sauuerent avec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels consumez, la nécessité les pressant de tous costez, ilz furent contrainct d'entrer auant dans le pays, où ilz gaignerent vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournir des viures en abondance.

C H A P I T R E XIII.

*Enciso re-
tournant
à Vraba,
fait nau-
frage au
port.*



A paix estant faicte avec ceux de Caramairi, Enciso delibera de s'en aller derechef au pays d'Vraba; mais par la bestise du pilote, il perdit la carauelle au port mesme, d'où auoit faict voile Hoieda, & la capitaineſſe donnant & hurtant contre les rochers, fut pareillement perduë, avec les armes, cheuaux, & autres animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres, les soldats apres auoir perdu tout leur bagage, se sauuerent au port, mais avec grande difficulté. Enciso, ce qui restoit de viures estant mangé, & les soldats, à cause de la necessité & disette, en laquelle ils estoient, començans à se nourrir de racines d'herbes, & de pommes sauuages, pour soulager la cruelle necessité de la faim, prenant avec soy cent soldats delibera d'entrer auant en pais: à grand peine auoient ils cheminé quatre mil qu'une grãde troupe d'archers courut hardiment suz aux Espagnols, & les contraignit de se retirer à leurs vaisseaux. Enciso ne scachant à quoy se resoudre en vne si grande disette de viures, apres auoir sceu des prisonniers que non gueres loing de là, au riuage qui estoit vis à vis, y auoit vn pais champeſtre, foisonnant en fruiçts, & toutes choses necessaires, pour l'entretienement de la vie humaine, il tourna la prouë des vaisseaux de ce costé là, & laissant le riuage Oriental de Darien, s'arresta à la partie qui regarde le Ponant, il commençoit desia à bastir vn fort, & quelques maisonnettes, lors qu'une bande d'Indiens se ruant, & assaillant impetueusement comme ennemys, taschoit de chasser par force ces estrangers de leur pais naturel. Enciso commanda de prendre les armes: l'armée rangée, les soldats auant que venir à la portée du dard prez des Indiens se mettās à genoux, crioyent mercy à Dieu de leurs offenses, le suppliant de ne vouloir espandre son ire sur eux. Enciso mesme fit vœu à nostre Dame de l'Antique qui est en Seuille, que s'il estoit fait iouyssant de son desir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maison de Cacique Comaco vne Eglise, & qu'il la luy dedieroit, luy donnant le mesme nom de S. Marie de l'Antique. Le combat estant commencé l'Espagnol demeura victorieux, & apres auoir assailly les villages de ceste nation, il y eut des viures en abondance. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuere, ils trouverent les meubles & bagage des Barbares, avec vne grande quantité d'or, toutes lesquelles choses auoiet esté portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le combat, afin que si belles despoüilles ne tombassent entre les mains des Chrestiens; les soldats se resiouyrent merueilleusement, de ce qu'ils estoiet venus en possession d'une si bonne prouision de viures, & de l'or qui fut trouué. En-

*Peu d'En-
ciso.*

mairi, Enciso
d'Vraba; mais
rauelle au port
, & la capitai-
ochers, fut pa-
animaux qu'on
es soldats apres
ais avec grande
, & les soldats,
t, cōmençans à
, pour soulager
soldats delibera
iné quatre mil
aux Espagnols,
ne scachant à
pres auoir scēu
qui estoit vis à
& toutes cho-
e, il tourna la
oriental de Da-
mençoit desia à
inde d'Indiens
ys, taschoit de
cifo comman-
nt que venir à
crioyent mer-
esprendre son
ntique qui est
il remportoit
vne Eglise, &
Marie de l'An-
ra victorieux,
des viures en
urant de la ri-
res, avec vne
portées & ca-
n que si belles
s: les soldats
nus en posses-
t trouué. En-

cifo

DES INDES OCCIDENTALES.

29

cifo apres auoir obtenu ceste belle victoire, appelle ses compagnons
qu'il auoit laissez au riuage opposite, & ayant iecté les fondemens
d'une nouvelle ville & habitation, dedia vne Eglise à la Vierge Marie
honorant ce lieu du nom de l'Antique de Darien.

L'Antique
de Darien.

Niquesa declaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres auoir
accompagné Hoieda iusques à son Gouvernement, se met en mer pour cher-
cher le sien: mais ses forces s'estans separées, & luy mesmes ayant failly son
chemin par vne nuit trop obscure & sombre: Lopez de Olando conducteur
d'un des brigantins de la flotte est declaré son lieutenant en son absence, le
quel ayant scēu quelque temps apres nouvelles de Niquesa luy enuoya incont-
nēt un vaisseau pour l'amener à son Gouvernement, où estant arriué il feit
prendre prisonnier Lopez de Olando, l'accusant faussement de trahison, & quit-
tant Veragua print la route du Leuant, & vint suruir au port Hermoso, &
de là au Cap de Marmor, où il feit bastir le fort du Nombre de Dios.

CHAPITRE XV.

MAis Niquesa se separant d'avec Hoieda prenant vne
carauelle, & deux nauires, à double rang de rames, &
cōmandant aux autres de le suivre apres, dressa pa-
reillement la course vers le Ponant, cherchant Vera-
gua ioinant Vraba du costé du riuage qui regarde
l'Occidēt, mais enuēloppé des tenebres d'une nuit obscure il perdit
ses compagnons. Lopez de Olando conducteur & Capitaine de l'un
des brigantins scēut par le moien des habitans, qu'il auoit laissé der-
riere luy le port de Veragua, reprenant donc la navigation vers l'O-
rient, il rencontra Pierre d'Ombria, qui auoit failly son chemin la
nuit. La carauelle de Niquesa ne se monstrā d'aucun costé, tournant
voile ils s'en allerent vers Veragua, pour voir s'ils ne le scauroient pas
la trouuer. Mais ne l'ayant veu ny trouué en aucune part, le maniemēt
& la charge de tout fut deserée à Olando: lequel delibera de semer du
Maiz, & bastir quelques maisonnettes; & par un mal-heureux & fu-
neste conseil endura que les vaisseaux fussent temerairement portez
contre terre, brisez, & froissez l'un contre l'autre, affin d'oster & coup-
per toute esperance de fuite à ses compagnons: mais descouurant
l'erreur & la faute laquelle il auoit faicte, suivant un conseil si leger,
& temeraire, commanda de faire vne carauelle des aiz, de celles qui
auoient esté rompuës, pour s'en seruir en ses plus grandes necessitez,
& lors qu'il verroit estre le plus necessaire. Les affaires demeurans en
cest estat, l'un de ses compagnons mariniers qui faisoit le guet regar-
dant du haut de la hune sur la mer, apres auoir descouuert du costé du

Le desfa-
stre de Ni-
quesa &
ses des-
uoyemens.Lopez de
Olando
succede en
la place de
Niquesa.

D 3

Ponant

Ponant vn petit vaisseau garny de voiles, se print incontinent à crier apres ses compagnons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin estant venu à port, l'on cognut que c'estoit le vaisseau de Niquésa: Interrogez doncques sur l'estat d'iceluy, raconterét que passé trois mois il demouroit errant & vagabond en l'Isle de Zoroharo, despourueu de toutes choses, apres auoir perdu sa carauelle; & que viuant de racines d'herbes, & de pommes sauuages, il auoit arresté de venir à pied à Veragua. Olando enuoya incontinent vn brigantin pour amener Niquésa, sur lequel il monta accompagné de quelque peu de soldats, qui luy estoient encor demeurez de reste, & retourna heureusement à son armée. Mais se monstrât ingrat il fit prendre prisonnier Olando, l'accusant de trahison, & d'auantage asseurant qu'il vouloit partir, & quitter ces malheureuses terres, commanda aux soldats de s'aprester pour se mettre en chemin, lesquels alleguans que la moisson estoit proche, & que les fruits seroient bien tost meurs, le supplioient d'auoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niquésa qui demouroit ferme en son propos & resolution, faisant voile vers le Leuant, vint surgir au port que Colômb furnomma Hermoso, pour la seure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens firent retirer Niquésa (qui auoit pris terre en ce lieu) en ses vaisseaux, avec grande perte des siens. Passant donc plus auant au cap de Marmor, il fit faire soudainement la forteresse du *Nombre de Dios*, & y mit garnison, le nom demeura à ceste place, ou pource que Niquésa vint aborder à ce lieu le dixhuitiesme iour deuant les Calendes de Feurier, qui est le douziesme de Ianuier, auquel iour tombe la feste & solemnité du nom de nostre Seigneur, où d'autant que, s'approchant petit à petit de terre, & se promettant vn estat plus heureux de ses affaires, apres auoir salué les siens pour la bonne rencontre: Sortons dit-il au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceste fameuse cité, située au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle a esté par succession de temps heureusement peuplée & agrandie merueilleusement, & reçoit toutes les richesses qui sont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en nostre Europe. Au reste des sept cents huiétante soldats que Niquésa auoit emmenez, à grand peine en restoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dios*, il en auoit perdu plus de deux cents, tant par le vomissement qu'ils auoient enduré sur la mer, que par les continuelles courses des Barbares ennemys.

*Niquésa
retourne à
son armée.*

*Olando
fait pri-
sonnier.*

*Niquésa
quitté Ve-
ragua.*

*Le fort du
Nombre
de Dios,
basty par
Niquésa.*

continent à crier
in. Le brigantin
de Niquesa: In-
passé trois mois
ro, despourueu
que viuant de ra-
té de venir à pied
trin pour amener
peu de soldats,
na heureusement
onnier Olando,
ouloit partir, &
ldats de s'appre-
que la moisson
s, le supplyoient
Niquesa qui de-
voile vers le Le-
rmoso, pour la
es Indiens firent
vaisseaux, avec
de Marmor, il
, & y mit gar-
uesfa vint abor-
de Feurier, qui
e & solemnité
ochant petit à
de ses affaires,
ortons dir-il au
ent de ceste fa-
ptention, la-
plée & agran-
ont apportées
reste des sept
à grand peine
n cherchant le
or, il en auoit
ls auoient en-
Barbares en-

La se-

*La sedition de ceux de Darien, sur l'election d'un Gouverneur appaisée par l'ar-
riuée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquesa en credit, luy mettant
le Gouvernemenent de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme vn
cœur hautain ne peut iamais rien dissimuler, & chante tousiours triumphe
deuant la victoire, il luy en print de mesme, qu'aux outrecuidez, qui tre-
buchent au bas de la rouë, lors qu'ils pensent estre le plus assurez.*

CHAPITRE XVI.

MAis ceux de Darien, ne pouuans s'accorder entr'eux, se diuiserent en deux bandes, les vns demandoient pour Gouverneur le Iuge ou Preuost Enciso, les autres vouloient auoir Vasco Nugnez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatue par armes; sur ces entrefaiçtes arriua Roderic Colmenares auéc nouvelle prouision de viures, & nouveau renfort de soldats, iceluy costoyant en son voyage la terre ferme, enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compagnons mariniers, & des soldats pour faire prouision d'eau douce; mais peu memoratif qu'ils frequentoient en des lieux incognus, estans temerairement fortiz en terre, ils furent premierement enuironnez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares aiant esprouué combien mauuais il faisoit là se fournir d'eau, s'esloignant d'un riuage si dangereux, desployant les voiles dressa sa course vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciso; mais trouuant seulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & puis n'aguères quicteé & delaissee de Pizarre, il se troubla fort de premier abord en son entendement, & par apres commença à se douter, & à craindre qu'ils ne fussent deschirez & deuorez des Barbares. Sur le soir comme il se retiroit tout pensif à ses nauires, s'imaginant maintenant vne chose, puis vn autre, il s'aduisa qu'il se pourroit bien faire que la colonie eust esté transportée iusques aux prochaines vallées, pour leur plus grande commodité. Parquoy aians fait bastir & allumer plusieurs grands feux sur le sommet & feste des montaignes, il commanda pareillement de desbâder tout à vn coup toute l'artillerie; afin que ce grand bruit & tintamarre fut ouy des gens de Hoieda, si parauenture ils estoient arrestez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le signal de Colmenares, & veu les feux, donnerent aussi à entendre audict Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement bastis, & par les grands coups de canons qu'ils deslachoient, qu'ils n'estoient gueres loing de là. Colmenares tirant droit au lieu, d'où il auoit veu la fumée donner en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu

Colme-

Colmenares ils faisoient à qui plus s'eslouyr du bien & prosperité qui leur estoit auenuë, les soldats s'entrelaluoient de grande affection. Le sçay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furent plus ioyeux: car Colmenares estoit arriuë presque trop tard, à l'ayde & secours de ceux de Darien, les affaires desquels estoiet en fort mauuais estat, & presque au desespoir: attendu qu'ils demeuroient enclos à raison des courfes continuelles, que les Indiens faisoient sur eux, & qu'il restoit fort peu de viures, estant au surplus mal seur de fortir, & passer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur estoient si contraires, & si grands ennemys; tellement qu'à demy-morts, & tous deschirez en leurs habillemens, ils se nourrissoient fort difficilement des fueilles des arbres, racines & pomes sauuages. Estans refaits & pourueuz d'habillemens & de viures; ils haysoient neantmoins la paix, il n'y auoit moien de voir la fin de si grands debats & dissentions. Il sembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoient la paix, d'appeller Niquesa pour les regir & gouuerner, veu qu'ils ne se pouoient accorder entr'eux, & pour prédre la charge du gouuernement, tandis qu'on s'enqueroit de la volonté des Roys Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & surintendance de tout l'affaire. Enciso & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur eust sceu proposer, que le r'appel de Niquesa) contredisoient fort & ferme à ceste opinion; l'affection toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le desir de ceux qui demandoient Niquesa à toute instance, l'emporta. Colmenares aiant commandement de partir avec quelques soldats de choix pour chercher soigneusement par tout Niquesa, s'embarqua sur le galion d'Enciso, & trouua Niquesa au port du *Nombre de Dios*, chargé de crasse & d'ordure, & en disette de toutes choses. Niquesa tenant Colmenares accollé, luy racontoit en pleurant ses tristes mesauantures dures & à la verité & cruelles à supporter. Colmenares apres auoir déclaré les causes & occasions de son ambassade, l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux passez, attendu que par le moien & Benefice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il y auoit certaine esperance de recouurer son ancien gouuernement & estat. Niquesa donc se laissant emporter, & esleuer par cest espoir nouueau, fist voile vers Vraba, avec septante cinq soldats Espagnols, qui estoient encoy demeurez de reste d'une armée composée de plus de huit cents hommes; mais faisant du glorieux, & parlant par trop, il disoit beaucoup de choses sans aucun poids ne mesure de Valboa, & du Bachelier Enciso; se vantant qu'il osteroit aux vns leurs estats, & dignitez, & aux

n & prosperité qui
 ande affection. Le
 erre, ne furent plus
 p tard, à l'ayde &
 iet en fort mauuais
 neuroient enclos à
 iisoient sur eux, &
 al leur de sortir, &
 ux qui leur estoient
 à demy-morts, &
 oient fort difficile-
 ges. Estans refaiçts
 ent neantmoins la
 bats & dissentions.
 oient la paix, d'ap-
 ils ne se pouuoient
 uernement, tandis
 hologiques, & à qui
 e de tout l'affaire.
 toutes autres con-
 que le r'appel de
 n; l'affection tou-
 ir de ceux qui de-
 Colmenares aiant
 choix pour cher-
 ur le galion d'En-
 , chargé de crasse
 nant Colmenares
 ntures dures, à la
 auoir declaré les
 oir bon courage,
 e moien & Bene-
 oit certaine espe-
 rat. Niquefa donc
 au, fist voile vers
 estoient encor de-
 uicqz cents hom-
 disoit beaucoup
 du Bachelier En-
 dignitez, & aux
 autres

DES INDES OCCIDENTALES.

33

autres leurs richesses & moyens, ces menaces ayans esté ouyes de plu-
 sieurs, & rapportées hastiuement à ceux de Darien, luy auancerent fa-
 piteuse & miserable fin. Car Enciso & Valboa, qui ne sçauoient au-
 parauant estre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres
 qu'il fut sorty du Brigantin, & le chassant avec tous ses soldats le fi-
 rent retirer en son vaisseau. Il s'en alla tout triste & dolent, & n'a esté
 veu depuis en aucune part, l'on pense qu'il a esté englouty de la mer,
 ou bien tué des Barbares, & par apres mangé. Le malheureux Niquefa
 a eu ceste piteuse fin.

Le refus
 Et mort
 de Ni-
 quefa.

*Comme le r'appel de Niquefa appaisa pour quelque temps la sedition de ceux
 de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arriüée, fut cause de plus
 grand desordre: Car ces deux competeurs Enciso & Valboa, pretendoyent
 au Gouvernement en seul: Enciso confisça tous ses biens, lequel mis hors de
 prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il feit condamner
 Valboa, comme criminel de leze Maiesté.*

CHAPITRE XVII.



Pres que Niquefa fut chassé, la paix n'estoit encor
 ferme ny asseürée entre ceux de Darien; ains vne
 plus forte, & plus cruelle sedition s'esleua. Valboa
 haut à la main preuint Enciso, & le constitue prison-
 nier, confisquant tous ses biens; vn peu apres l'ayant
 relasché à la requeste de quelques vns, & sçachant qu'il s'apprestoit
 pour s'en aller, il tascha de le retenir luy offrant la dignité & l'estat de
 Preuost, qu'il auoit eu auparauant. Mais Enciso refusant ledict estat
 s'en alla tout fâché en Espagne & accusa Valboa de leze maiesté, les
 informations estans veües & visitées, l'on prononça vn arrest cruel
 & rigoureux à l'encontre de luy. Valboa s'estant fait quitte de tous
 ses contr'olleurs & enuieux, & ayant seul le maniemet & admini-
 stration de toutes choses en l'Antique de Darien, les viures commen-
 çans à faillir emporta par force la ville de Coiba, & emmena prison-
 nier le seigneur Carete avec ses femmes & seruiteurs, d'autant qu'il
 refusoit de luy bailler munitions de viures. La paix estant faiçte avec
 ledict Seigneur, il donna la chasse à Ponca ennemy de Carete, & pas-
 sant auant en pays, il print de force vne ville, en laquelle il ne trouua
 aucune proye ny despoüilles: car Ponca prenant la fuitte auoit tout
 emporté avec luy. Valboa estant retourné à l'Antique de Darien, iu-
 geat que c'estoit vne chose perilleuse de passer plus outre, & s'auancer
 d'auantage en pais, & qu'il estoit plus seur de faire quelques entre-
 prises le long du riuage de la mer, il mena ses gens à l'encontre de

Les voya-
 ges de
 Valboa.

*Panquiaco
filz de Co-
mogra.*

Comogre Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremise de l'un des domestiques de Carere, la paix estant faicte, les Espagnols entrèrent en la prouince tout estant appaisé, & sans trouble. Car Panquiaco filz aîné de Comogre, homme doüé d'un esprit ne resentant rien de son barbare, auoit persuadé à son Pere, qu'il se falloit comporter avec ceste sorte de gés le plus modestement qu'on pourroit, les amadoüans & cherissans, & qu'il falloit principalement s'efforcer de ne donner à ceste nation auare & cruelle, occasion aucune de noise & dissension, de peur qu'elle ne vienne par ce moien à prendre quelque pretexte de l'entier pillement & ruine du royaume. Comogre enuoya pour present à Vasco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, avec septante esclaves Indiens. Mais les soldats estants entrez parauenture en debat, cependant que Valboa despartoit l'or par poids, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir osté le quint qui appartenoit au Roy, l'on dict que Panquiaco aucunement fasché donnant du poing sur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; disant que c'estoit vne chose indigne, de voir des hommes doüez de raison, & venus d'un pais si loingtain, se debattre pour vne chose de peu de prix, & laquelle ne seruoit de rien à l'entretienement de la vie de l'homme, & prendre querelles à l'encontre de ceux, qui iouïssent & possedoient telles choses; que si le desir, & l'affection qu'ils ont à l'or est si grand & si enragé, qu'ils estiment estre honneste, & prouffitabile d'entreprendre pour ce seul respect de grands & tres-difficilles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la possessiõ, & iouissance de ce vil metal, qu'ils se deportassent de toutes noises & querelles, & qu'il leur monstreroit vn autre pais, auquel ils pourroient suffisamment & à foison estancher la soif qu'ils auoient de ce metal. Valboa s'enquerant du nom du pais, il respondit par le trucheman, qu'il estoit distant de là le chemin de six iournees, & que la contrée estoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & sauuages, & partant qu'il estoit besoing de plus grandes forces, auant qu'on peust paruenir à la mer. Valboa l'entendant parler de la mer se doutant de ce qui estoit, embrassant Panquiaco, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non seulement à luy, mais encor aux siens, & l'ayant amené à la religion Chrestienne, & fait baptiser l'appella Charles, & par sa conduicte l'on entreprint par apres le voyage vers la mer Australe, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaisé plusieurs Roys, & enduré beaucoup de trauaux & fascheries, & en print possession au nom des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens

*Lacognais-
sance de la
mer de
Midy.*

treize, le quatriesme auant les Calendes de Septembre, qui est le vingt & huietieme d'Aouft.

Valboa apres le decouurement de la mer Australe, nonobstant l'arrest cruel & seueré donné contre luy en Espagne, retourne à Darien, d'où il feit d'sçauoir au Roy le succès de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cause que sa Maiesté mettant à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le gouuernement de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques secretes inimitiez, feit bien tost apres trancher la teste à son gendre Valboa.

CHAPITRE XVIII.

DE là il s'en retourna heureusement, & sans aucun mauuais rencontre à l'Antique de Darien le dixneuuesime de Ianuier de l'an ensuyuant, chargé & enrichy d'une grande quantité d'or & de pierres precieuses. Ses compaignons le receurent avec vne pompe solennelle, tapisans les chemins & maisons en signe de ioye & de feste. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit fait vers la mer du Midy, & luy enuoya la monstre de l'or, & vne grande quantité de perles & pierres precieuses, avec vne peau de Tygre, que ceux de Darien auoient prins. Il y a quelques autheurs qui escriuent, que le quint du Roy monta iusqu'à la somme de vingt mil castillans, & deux cens grandes perles. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboa, & l'or qui luy competoit pour le quint, avec les autres dons & presents, qui luy estoient enuoyez, abolit l'arrest donné contre Valboa, le creant Adelantado, & luy donnant la superintendance de la mer qu'il auoit descouuerte, avec vn renfort de mil Espagnols. Mais il donna pour gouuerneur à ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au mesme lieu vn Euesquë pour preparer & frayer le chemin à l'Euangile en ces cartiers. Valboa avec ceux de Darien receut fort honorablement le gouuerneur venant prendre possession de son gouuernement, & ayant logé chez soy Pierre Ariaz l'entretint & traita fort amiablement. Le conseil estant assemblé, pour traiter des affaires d'estat, Nugnez Valboa haranguant sur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'estat de toute la prouince, ne laissant rien arriere, & ne recelant chose quelconque de ce qui estoit conuenable de sçauoir. A cause dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donné beaucoup de louange à Valboa le disoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'un rien ceste faueur & grace s'esuanouyt; bien que mal assurée & conioincte par

Pierre Ariaz, gouuerneur de Darien.

quelque accord & appointment domestique & priué. Car il emprisonna Valboa apres l'auoir rapellé de son voyage de la mer de Midy, auquel il estoit empesché, & l'accusant de trahison luy fit trencher la teste, bien qu'il fust beau pere dudit Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduicte duquel les richesses de la mer de Midy furent descouuertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faschez d'entendre la mort indigne d'un si grand personnage; dequoy éstât extremement blasmé Pierre Atiaz, fut priué tost apres de son gouvernement, n'ayant fait aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; sinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nombre de Dios, il ouurit semblablement cinquante mil de chemin d'une mer à l'autre: par ce que n'estoit qu'un lieu de broussailles remply de rochers, hanté seulement des Tigres & Ours, sans aucune apparence de chemin que de celuy des bestes brutes. Mais de l'entreprinse & voyage de Valboa, & de son descouuement de l'Ocean Meridional, lon en parle par tout, & parlera à iamais honnóramment; à raison des richesses, & thresors dont on ne verra iamais le fond, desquels il a enrichy les Espagnols.

*La mort
de Nugnez de
Valboa.*

Fernandez de Cordube pensant trouuer pareille rencontre que Valboa au descouuement de la mer de Midy, entre dans le pays de Iucatan: mais il fut si bien repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter, que la seule opinion qu'il auoit de la richesse de ce pays: ce, qu'entendu par Velasquez Gouverneur de Cuba il y enuoye Grialua son nepueu, avec trois carauelles bien equippees, le quel feit si bien par le moien du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux des richesses inestimables.

CHAPITRE XIX.

L'On fait aussi mentiõ de la nauigation de Iean Grialua, qui presque en mesme temps, & en peu d'espace emporta par le moien du change & trafic avec les Indiens, si grand nombre de richesses, qu'il surpasse toute soy, & apparence de verité. Par la conduicte de ce Grialua, l'on est venu à la cognoissance du royaume de Mexique, & de la nouvelle Espagne: car François Fernandez de Cordube éstât entré à la mal'heure aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le seul bruiet des richesses, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba, enuoya son nepueu avec trois carauelles bien equippees, pour recognoistre, & descouuir quelque chose de plus certain du pais de Iucatan. Grialua leuât les ancrs du port de Cuba le dixiesme du mois de May de l'an mil cinq cents dixhuiet, s'en alla à Accu-

zamil,

é. Car il em-
la mer de Midy,
luy fit trencher
le fut la fin de ce
quel les riches-
& tout le Parle-
ort indigne d'un
né Pierre Ariaz,
fait aucun acte
peupla la cité de
lablement cinc-
ne estoit qu'un
ment des Tigres
celuy des bestes
de son descou-
ut, & parlera à
refors dont on
nols.

*Valboa au décou-
mais il fut si bien
seule opinion qu'il
Gouverneur de Cuba
ippées, lequel feit
gea ses vaisseaux*

de Jean Grial-
n peu d'espace
fic avec les In-
il surpasse tou-
onduite de ce
e Mexique, &
ordube étant
n rapporté de
ouerneur de
s bien equip-
le plus certain
Cuba le dixief-
n alla à Accu-

zamil,

zamil, autrement nommée l'Isle de sainte Croix, de là tirant vers le
Septentrion, se prenât garde qu'au repliz, & rebraz des riuages y auoit
de la terre ferme, fust par vne continuelle navigation porté à Ciam-
paton; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cor-
dube) par les habitans qui luy estoient contraires & ennemys, plu-
sieurs des siens furent blesez, Jean de Guctaria fut tué, Grialua mes-
me eust la bouche & les dents rompus & brisez d'un coup de pierre.
Quitant donc ces cruelles terres, & entrant dedans Tauasco, qu'on
appelle à present la riuere de Grialua, les habitans luy faisoient signe
qu'il s'approchat, aussi emporta il de ce lieu pour des choses de peu
de consequence beaucoup d'autres marchandises de prix, & valeur
incroyable, & ce par le moien du change & trafic qu'il auoit avec les
Indiens. D'icy il s'en alla à la riuere de saint Jean, prenant nouvelle
possession de ceste contrée & pais au nom de son oncle. Il changea
pareillement en ce lieu beaucoup de merceries par un mutuel trafic,
& en ceste navigation Grialua assembla un si grand thresor, & abon-
dance de richesses qu'il est impossible de le croire. Que s'il fust de-
meuré en ces cartiers, il eust eu pareille fortune que Cortez. De ce lieu
Grialua enuoya Aluarado deuant luy à Cuba, avec ce qu'il auoit eu en
contr'eschange des Indiens, quant à luy apres auoir passé la riuere de
Guastacan, il ne fit que costoyer la terre montant vers la Tramonta-
ne, sans prendre terre en aucun lieu, & estimant qu'il auoit descouuert
assez de pais, tournant voile s'en reuint à Cuba. Velasquez aiant soing
de son nepueu, & voyant qu'il tardoit plus qu'il n'estoit raisonnable,
enuoya Christofle Olid pour le chercher, ou pour luy donner secours:
mais Christofle n'ayant trouué Grialua, ny ouy aucunes nouvelles
de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriua Aluarado apportant
la relation des terres descouvertes par Grialua, & ausquelles il s'estoit
transporté avec les marchandises, qu'il auoit eu en contr'eschange des
Indiens. Velasquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, louoit la
fortune de son nepueu: mais craignant qu'il ne perdit son temps à
chercher & descourir d'autres terres & pais, il s'accorda avec Ferdin-
and Cortez, qu'ils equipperoiert à communs frais vne flotte, & que
ledict Cortez s'en iroit descourir, & assuier ces terres neuues.

*Tauasco
ou bien la
riuere de
Grialua.*

Aluarado.



Grialua estât de retour, Velasqués imbu des richesses déconuertes par son nepueu, veut rompre l'association faicte, pour auoir seul l'honneur, & le proufit de l'entreprise: mais Cortez preuenant ses desseins, s'embarque avec douze nauires, & 550. soldatz; auquel voyage, il fut premierement ietté par la tourmente en l'Isle d'Accuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitâs adoroient, & de leur aduen il erigea l'exercice de la religion Chrestienne, & passant plus outre prit d'affaut la ville de Pontonchan prealablement bâue.

CHAPITRE XX.



Pres le retour de Grialua, Velasquez changeant d'opinion vouloit à ses propres despens, & par sa seule conduicte mettre vne flotte de nauires sur mer. Mais Cortez demeurant ferme, & arresté en sa deliberation, apres auoir obtenu permission & congé de nauiger des moines de l'ordre de S. Hierosme, lesquels pour lors auoient le gouuernement, enuiron l'an mil cinq cens dixhuiet, apres auoir equippé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cents cinquante soldats, partât du dernier port de Cuba, qui s'estend droict au Ponant, appellé le port S. Anthoine, dressâ la course vers Caroché, qui est vn cap de Lucatan peninsule; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté à l'Isle d'Accuzamil. Les habitans des costes maritimes, apres auoir veu la flotte, quittans leur maisonnettes s'enfuyrent aux deserts, la femme du Roy, qui demouroit cachée entre les hauts rochers, avec ses enfans, estant amenée à Cortez fut fort amiablement & courtoisement receuë, & luy aiant au prealable faicte quelques presens, la renuoya deuers les siens. Le Roy & ses suietz prouoquez & incitez par la liberalité & courtoisie de ces estrangers, mettrâs bas toute crainté, retournerent à leurs maisons, & apres auoir en ceste façon gaigné la grace & amitié des habitans de l'Isle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Espagnols, il vint à la cognoissance de Cortez qu'en la terre ferme de Lucatan y auoit trois barbus: car c'est ainsi qu'ils appellent les Chrestiens; ces trois estoient le reste des compagnons du mal-heureux, & infortuné Balduie (lequel estant enuoié par Niquefa à l'Espagnole sur vne petite carauelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, alors Admiral de la mer des Indes, de l'estat de Darien troublé par quelques dissentions factieuses, & de la disette de routes choses, de laquelle ils estoient affligés & tourmentez) apres auoir non gueres loing de la lamaïque heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigatin demeura

englouty

Le descou-
uement
de la nou-
uelle Es-
pagne par
Ferdinand
Cortez.

Le des-
astre de
Balduie
& de ses
compa-
gnons.

ertes par son nepueu,
& le proufit de l'en-
auec douze nauires,
par la tourmente en
ités adoroient, & de
passant plus outre

z changeant d'o-
s, & par sa seule
es sur mer. Mais
n la deliberation,
gé de nauiger des
s auoient le gou-
es auoir equippe
cents cinquante
roit au Ponant,
oche, qui est vn
vents contraires
maritimes, apres
ent aux deserts,
uts rochers, avec
nt & courtoise-
presens, la ren-
z & incitez par
toute craincte,
façon gaigné la
nt, & venoient
r, admirans la
nt à la cognois-
it trois barbus:
stoient le reste
lequel estant
lle pour porter
ors Admiral de
ues dissensions
lle ils estoient
de la Jamaïque
gatin demeura

englouty

DES INDES OCCIDENTALES.

englouty des eaux, mais s'estant sauué avec vingt de ses soldats, il vint
aborder au cartier de Lucatan, sur vn vaisseau fait pour pescher, non
sans auoir enduré de grandes miseres & calamités, & perdu aucuns de
ses compagnons, où il fut prins apres estre descendu en terre, avec
tous ses gens. Balduio mesme avec quatre de ses soldats fut emporté
sur la chaude au temple des idoles, & là tuez & mangez, ny plus ny
moins que des bestes brutes. Hierosme d'Aquilar natif d'Ecyar, &
autres ses compagnons qui estoient detenus prisonniers pour les im-
moler au premier sacrifice qui se feroit, prindrent la fuite, apres auoir
rompu les chaines & liens, lesquels les retenoiēt, & se retirerent chez
vn Cacique, qui les traita fort courtoisement, iusqu'à ce qu'ils furent
r'appellez par Cortez. Mais tout le reste estant mort, d'Aquilar seul
estoit en vie, & avec luy Gonzale Guarrerio Pilote, lequel s'estant
percé le nez & les oreilles, & gasté vilainement tout son visage, par
beaucoup de trous & ouuertes, & s'estant marié avec la sœur du Ca-
cique de Chetamal, soit qu'il fut honteux, ou que l'amour de la fem-
me, & de ses enfans l'arrestat n'a iamais peu estre induict ny incité de
retourner vers les siens: d'Aquilar seul reuint, le retour duquel seruit
de beaucoup par apres à Cortez. Au reste les habitans de l'Isle d'Acu-
zamil estoient idolatres, & adoroient pour Dieux des idoles de bois
& d'or, effigies de diuerses figures de bestes sauuages, & de dragons,
& pour les appaiser ils auoient vne cruelle coustume de leur sacrifier
le sang des prisonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adoucisât,
& amadoiant, non seulement par beaux propos, & belles promes-
ses, mais encor par dons & presens, & les enhortant de reietter le ser-
uice des Idoles, & d'embrasser la religion Chrestienne, brisa & meit
en pieces les statues des Idoles, à l'aduen des habitas, & y plantant le
signe salutaire de la croix, dedia solennellement des autelz fort ma-
gnifiques à nostre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres aussi tost que la
mer se monstra aucunement calme, aiant le vent à souhait il partit de
l'Isle d'Acuzamil, & laisât à costé le cap de Cathoce, passant par la cõ-
trée de la terre de Lucatan, qui regarde le Septentrion, vint à Campe-
ce, & de là entra avec ses vaisseaux au fleuue de Grialua. De ce lieu
estoit distante enuiron deux mil la tresgrande cité de Pontonchan,
habitée de vingt cinq mil familles, & feux. Les habitans contribue-
rent de premier abord amiablement toute sorte de viures; par apres
mesprisans le peu de nombre des estrangers, firent entendre à Cortez
par le trucheman qu'il eust à sortir biē tost de leurs terres; Cortez son-
dant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant
qu'on ne respondoit rien de paisible, apres auoir battu la ville l'em-

Mort de
Balduio.

La fortune
de Hieros-
me d'A-
quilar.

Gonzale
Guarrerio
Pilote.

D'Aquilar
vient de-
uers Cor-
tez.
L'idolatrie
des Acu-
zamilois.

Cortez
rompis &
brisa les
idoles à
l'aduen des
Acuzami-
llois.

La ville de
Ponton-
chan.

*La ville de
Pononchan
est prinse
apres estre
battue du
canon.*

porta & print d'assaut, taillant en pieces vn grand nombre de Barbares, la pluspart des habitâs se sauua aux bois parmy le feu & l'espée. Et de peur que ceste ville ne demeurast deserte & inhabitée, laissant aller quelques prisonniers, donna congé & permission au Roy, qui s'en estoit fuy, de reuenir avec ses sujetz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que renuersans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils reconnoistroient, & feroient hommage à la Maiesté des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient remportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes en la terre des Indes.

Après la prise de Pononchan, Cortez suiuant tousiours sa poincte va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Motezuma, avec lequel il ne peut parlerement du commencement à faute du trucheman; Mais depuis atant trouué parmy les esclaves vne femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estendu des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motezuma, & l'adventure par mesme moyen de l'intention qu'il auoit de aller trouuer.

CHAPITRE XXI.

DE là Cortez estant porté oultre la riuiera d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port de Calcioëca, maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisement receu de Tendilli, Lieutenant de Motezuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoient entreparler, à cause de la diuersité du langage, & ne peurent rien conserer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langedu pais: à cause dequoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans faire plus grande recherche de ce riuage. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'une femme, qu'il auoit parmy les esclaves Indiens que le Roy de Pononchan luy auoit donnée, deuisoit avec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'une belle grace, & aussi aisément, que si c'eust esté sa langue maternelle, ayât appellé ceste femme à foy, outre la liberté qu'il luy donna, il luy fit de grandes promesses, & la retint avec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne, on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalifana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vilaltan riches, & alliez au Seigneur dudit lieu; elle fut rauie dez fort

*Cortez est
receu par
Tendilli
lieutenant
de Motezuma.*

Marine.

*Le pays &
extralim
de Marine.*

nombre de Barba-
te feu & l'espée. Et
oitée, laissant aller
au Roy, qui s'en
ne mangeroient
dans les autels des
Dieu, en fin qu'ils
est des Roys Ca-
pria, à cause de la
fut-ce la premiere
des.

à pointe va trouver
ne peut parler
tant trouué parmi les
le langage du pays, il
de la Mexique, qui
Tendilly pour enuoyer
de l'intention qu'il

niere d'Aluarado;
alcioëca, main-
sement receu de
, Roy des Mexi-
re parler, à cause
er par ensemble:
pais: à cause de
faire plus grande
ndilli, il se print
es Indiens que le
ec les seruiteurs
iffement, que si
me à soy, outre
sses, & la retint
u apres se faisant
uit de beaucoup
ince de Xalifana
ens habitans de
fut raiuë dez son

ieune

DES INDES OCCIDENTALES.

ieune âge en temps de guerre, & par la vente qu'en firent quelques
marchans de Iucatan, elle vint en la puissance du Roy de Pontonchan.
Cortez donc aiant à sa grãde cõmodité trouué vn trucheman, il com-
mença à parler de nouveau avec Tendilly, & apres auoir par vne lon-
gue conference, entendu beaucoup de choses de la grandeur, & esten-
due du royaume de Mexique, & de la puissance, & magnificence du
Roy Motezuma, il luy print enuie d'aller voir ce Royaume: parquoy
il enuoya des presens à Motezuma avec commandement de luy dire
qu'il le deuoit aller trouuer, suiuant la charge qu'il en auoit de son
Roy; afin de luy declarer l'intèrion de sa Maiesté, & les causes de son
ambassade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courier & poste
Indien la forme, ou figure des estrangers, de leurs nauires, & cheuaux,
le tout fort artistement peinct & tiré dans vn drap de laine, avec les
dons & presens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouvelles que
lon apportoit, & veu les presens de Cortez, il commença à estre tour-
menté d'vn grand soucy: car presque vn an deuant que tout cecy ad-
uint vn grand brigantin auoit ietté les ancrs au golfe de Mexique.
Ceux de Cotoستا habitans ceste contrée voisine de la mer, ayans veu
de loing ce vaisseau avec les voiles de lin, estonnez de voir vne cho-
se si nouvelle, ne pouans aisément discerner de loing, ce que cela
vouloit signifier, ny de quel pays pouoit venir ce nauire, pouffez
d'vn desir d'en sçauoir quelque chose plus assèurée, & certaine, char-
gerent leurs petits vaisseaux, & Canoës de leur pais d'vne bonne pro-
uision de viures, & d'autres choses qu'ils auoient le plus en estime,
les amenans vers ceste caruelle estrangere, pour traficquer, & faire
contreschange de leur marchandise. Les Espagnols qui qu'ils fus-
sent (lon se peut douter, qu'ce ait esté Ferdinand de Cordube, ou
bien Grialua) apres auoir courtoisement & amiablement receu les
Indiens, entendirent d'eux fort au long le nom du pais, & du Roy,
son auctorité, & puissance, & baillerent aux Indiens sur leur retour
vn carquan fait de ronds de verre diuersifié de plusieurs sortes de
couleurs pour porter au Roy, enchargeants lesdicts Indiens de luy
rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à
present; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotoستا
aians receu le mandemèt & collier de verre, duquel ils faisoient grãd
cas, ne sçachans discerner les fausses pierres des fines, estimans qu'il
fut fait & composé de quelques pierres precieuses, vindrent deuers
Motezuma luy apportans la forme & figure des soldats & des nauires
peincte & pourtraicte sur vne piece de laine avec le carquan ou collier
de verte. Motezuma demeura tout troublé en son esprit de la seule

*Le pays &
extraction
de Marine.*

*La conse-
rence d'en-
tre Cortez
& Tendilly.*

*La dili-
gence de
Tendilly.
Pourquoy
est-ce, que
Motezuma
commença
à se trou-
bler à la
seule veuë
des presens
de Cortez.*

veüe & ouye des choses que ceux qui habitoient les marches & lisières de son Royaume luy rapportoient, & leur commanda de tenir secret tout l'affaire. Cecy estant rapporté au conseil apres que Motezuma eust produit & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit plusieurs gardes pour faire le guet par toute la coste de la mer de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au plustost, de tout ce qui se passeroit.

Motezuma receuant les nouvelles de l'arriuée de Cortez, & ses presens, demoura trouble, pour le bruit qu'il couroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par le moyen de quelques estrangers, durant son regne. Ce qui luy donna occasion de courir la venue de ces estrangers, d'un faux masque de l'arriuer de quelque grand Heros naturel Mexiquain, & pour mieux couvrir le jeu, il enuoya au deuant de Cortez des Ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venue. Cortez cependant aduertiy par son trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ses gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussi de pouuoir dissimuler d'auantage.

CHAPITRE XXII.



A venuë donc de Cortez luy estant rapportée, il commença à se troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruiët que du regne de Motezuma, quelques estrangers deuoient arriuer, lesquels renuerseroient l'empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy estant prins en mauuaise part du commun peuple, ne yint à troubler l'estat du royaume, ou donnast quelque occasion de nouveauté, il fit semer le bruiët parmy le peuple, par les semeurs de choses nouvelles, que quelque Demy-Dieu, c'est à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air leur ancien seigneur & roy estoit arriué en ceste flotte. Car c'estoit vne commune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques siecles quel qu'un de leurs principaux Princes ou Seigneurs s'estoit retiré de là, predisant qu'il reuiendroit quelque iour des cartiers d'Orient; & affin de courir tant mieux le mauuais bruiët qui couroit, & le danger, & peril duquel il se doutoit, il enuoya (se seruant de la mesme finesse, & dissimulation) des ambassades à Cortez pour luy dire, & signifier, qu'on estoit ioyeux de sa venueë, & luy presenter tout ce qu'il auoit en sa puissance, veu qu'il scauoit que son Roy & Seigneur Quatzaltoalt estoit maintenant arriué, auquel il desiroit tout bon heur. Ceste sottise, ou dissimulation de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne cõrefinesse la paisible

*La finesse
de Motezuma.*

L'ambassade de Motezuma vers Cortez.

possession

ches & lisières
de tenir secret
ue Motezuma
lier, ils furent
uet par toute la
Roy de Mexi-

presens, demoura
ere ruine du Roy-
gers, durant son
estrangers, d'un
exiquan, & pour
mbassadeurs pour
son trucheman de
eurs en leur croy-
Motezuma aussi

rapportée, il
qu'ez terres de
gne de Mote-
riuer, lesquels
e Mexique; &
mun peuple,
que occasion
ar les semeurs
ire, Quatzal-
rriué en ceste
Mexiquains,
ipaux Princes
droit quelque
x le mauuais
oit, il enuoya
ambassades à
e sa venuë, &
l'sçauoit que
riué, auquel
on de Mote-
sse la paisible

possession

DES INDES OCCIDENTALES.

43

possession des Royaumes de Mexique és mains des Espagnols: car Cortez assuré par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modestement par dissimulation & feintise l'intention de Motezuma: car iusqu'icy les ambassades Mexiquains auoient eu opinion que cè fut Quatzaltoalt, & pensoient l'auoir trouué en la personne de Cortez. Mais les Capitaines & matelors, qui auoient peu cognoistre la puissance & estenduë des Royaumes de Mexique par la magnifique ambassade de Motezuma, estimans que le plus grand point de leurs affaires & voyage gisoit à le faire paroistre & acquerir auprez de ces nations Barbares le nom des braues guerriers, & vaillâs soldats, & qu'en ceste façon, bien qu'ils fussent en petit nombre, ils seroient aucunement assurez & respectez parmy vne si grande multitude de peuple, ils firent mettre à terre toutes les coleurines, fauconneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout cest appareil d'artillerie & de canon nouueau & non accoustumé, comme n'ayant iamais esté veu des Indières, espouuanta fort les Mexiquains. Les soldats aussi branlans leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au combat, & à faire l'esprouue de leurs forces, eux saizis de peur & honte refusoient de courir le hazard d'un combat, tellement que les Espagnols tirans dehors les cottes de mailles, espées, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, propres à intimider les ennemys, par lesquelles ils se vantoient d'auoir autresfois d'un seul coup fendu de part en part le corps entier, la teste, ou les bras de ceux qui leur faisoient resistance, ils causerent vn grand espouuatement au cœur des Barbares. Demeurans donc esperdus à la seule monstre de l'appareil des armes, & au seul bruiet de la ruine & destruction de Pontonchan, changeans d'aduis ils commencerent à se douter que ceste flotte leur auoit amené quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelqu'un des demy-Dieux, & retournans à leurs maisons, rapportèrent toute autre chose que Motezuma n'esperoit.

*Le coura-
ge haste &
sans aduis
des cappi-
taines &
soldats.*

Motezuma voyant son hypocrisie decouuert, s'efforce mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique; lequel continuant toujours son dessein se ligue avec les habitans de Zempoallan tributaires des Mexiquains, & les exempte (par la chasse qu'il donna à la garnison Tizapazucan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy seruir de retraite en tous cas. Et passant plus outre arriué à Zempoalan de la Zatonan, où les Tlascallaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ilz demurerent amys.

CHAPITRE XXIII.

o

2.

3.

Motezuma s'esforce de faire sortir Cortez hors des royaumes de Mexique.

Les habitans de Zempoallan vont trouuer Cortez.

Le peuple-ment de la Vera Cruz.

Cortez entreprend le voyage de Mexique.

Tamanis.

DE là en hors Motezuma tascha par tous moyens de faire sortir ceste nation estrangere des bornes, & marches de son royaume, & aiant fait appeller à loy les Prestres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Tutelaires & defenseurs du royaume de Mexique, par continuels vœux & sacrifices iusqu'à tant qu'ils eussent chassé loing des frontieres du royaume ces estrangers. Il tascha de diuertir Cortez par plusieurs ambassades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rédus tributaires des Mexiquains à forces d'armes, ayans entendu la venuë de Cortez, & les haultz faicts d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchan, se retirerent deuers Cortez, luy declarans l'estat de leurs affaires, la puissance de Motezuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, desquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & secours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez se prenant garde qu'en ce cartier aussi du monde, ces nations Barbares se laissoient emporter du desir de seigneurier & commander, & auoient entr'elles des guerres mortelles, s'estant ligué auct les habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon couraige, il les exempta & deliura du payement du tribut, & contraignit à force d'armes la garnison (que Motezuma auoit mise à Tizapanzincan, pour courir sus à ceux de Zempoallan; à raison du refuz qu'ils faisoient de payer le tribut,) de sortir & quitter la ville. En apres voulant bastir vne ville pour s'en seruir à tous hazards & accidens incertains de la fortune, il peupla la ville de la *Vera Cruz*; & se demettant en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velasquez gouverneur de Cuba, il fut declare par le Magistrat de ceste ville neuue, lieutenant general de la *Vera Cruz*, & de toute la terre ferme, au nom de l'Empereur Charles: prenant donc ces nouveaux tiltres, & delaisant en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iugé, il permit d'vne resolution du tout magnanime, & endura qu'on fist hurter les nauires contre terre, & choquer l'un contre l'autre, afin de couper toute esperance de fuite à ses compagnons & soldats. De là tournant toute son intention vers Motezuma, & ne pensant à autre chose qu'à l'aller trouuer, il entreprint le voyage de Mexique, Tendilli luy desconseillât, & le priant fort, mais en vain, de ne le faire: estant en chemin il s'en alla à Zempoallan, il fut fort courtoisement receu des habitans de ceste ville, & luy furent donnez mil Indiens de seruiçe, qu'ils appellent en leur lange Tamanes, lesquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petites pieces de canon, ou bien les chargeoint sur leur col ou espauls.

r tous moyens de
e des bornes, &
fait appeller à loy
d'importuner les
oyaume de Mexi-
u ils eussent chassé
tascha de diuertir
Mexique. Ceux de
es d'armes, ayans
rmes à l'encontre
ez, luy declarans
& la grandeur &
de Mexique les
contre la cruauté
e des Mexiquains.
nde, ces nations
& commander,
ligué auct les ha-
bon courage, il
nstraignit à force
Tizapanzincan,
z qu'ils faisoient
es voulant bastir
incertains de la
tant en ce lieu de
r de Cuba, il fut
ant general de la
pereur Charles:
n ce lieu Pierre
ut magnanime,
& choquer l'vn
e à ses compai-
ers Motezuma,
print le voyage
t, mais en vain,
llan, il fut fort
furent donnez
Tamanes, les-
ares, & petites
ol ouelpaules.

Cortez

Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & seruire des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma Seuille la neuue, pour suiuant son chemin il s'en vint à Zaclorā, & passant plus outre, il trouua au milieu d'une vallée, qui estoit auprez de la ville, vn grand mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremittez & bords de deux montaignes, avec quelques forts mis & disposez également par ordre loing l'vn de l'autre de quarante pieds, l'on auoit seulement laissé vn estroit passage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs: ceux de Ktacmixtlitan auoient fait bastir ceste muraille pour empescher les soudaines courses des Tlascalaniens leurs mortels ennemys. Les Tlascalaniens espouuantez de la venue de Cortez, pour le bruiet de la tuerie qu'ils auoient faite à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez avec nonante mil soldats, pour chasser Cortez de leurs terres; mais les Espagnols s'estant faits maistres d'vn village combatirent avec tel euuenement, qu'ils soustindrent facilement; ceux qui poussez de ie ne sçay quelle temerité s'auaçoient par trop, les tuans à coups de harquebuses & de canons, & leur courans suz avec les cheuaux, que les Indiens admiroient fort, en prenans aussi par ce moyen plusieurs prisonniers, lesquels furent generally tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlascalaniens, qu'il s'esmeruilloit grandement, pourquoy ils s'estoient armez en si grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais fait aucun tort ny dommage, & que ceste entreprinse & voyage de guerre n'estoit dressé contre eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entendu cecy, il y eut vn grand changement de courages & de volontés en l'armée des Tlascalaniens: car les Tlascalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir sçeu que Cortez tournoit ses forces contre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt mesme souverain magistrat de ceste nation vint trouuer Cortez, s'exculant que par ignorance il auoit fait prendre les armes aux siens, & demandant la paix luy fust accordée: dez ce temps là iusqu'à ce iourd'huy les Tlascalaniens recognoissent la Maieité des Roys d'Espagne, & demeu- rent exempts de tous tributs & gabelles.

*Abolition
des Idoles
de Zempo-
allan.*

*Le mur
des Ktac-
mixtlit-
tans.*

*La paix
faite avec
les Tlascala-
niens.*



Le Roy de la Mexique aduertý des ligues que Cortez auoit faites avec ceux de Zempoallan, & les Tlascallaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remettre son voyage de la Mexique; mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera souz vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalan, & le faire venir à Ciollola, pour le faire masquer avec les siens, mais la trahison estant decouuerte il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs.

CHAPITRE. XLIIII.



Cortez continuant son chemin vint à Tlascallan, où il fut receu avec grande resiouissance, les habitans luy venans au deuant avec leurs femmes & enfans. Il despleut fort aux Mexiquains, que Cortez eust fait la paix avec les Tlascalaniens leurs ennemis. Parquoy

Motezuma bien qu'il eut en haine ceste nation estrangere, concilla neantmoins par ses ambassadeurs à Cortez de ne fier la vie aux Tlascalaniens: parce qu'ils auoient de coustume de dire toute autre chose qu'ils ne pensoient, qu'un pauvre peuple & diseteux pouuoit aisement estre induict à faire mal & à trahison, que non gueres loing de là estoit Ciollola ville voisine, & cōfederée, bien peuplée, & fournie, de toute sorte de viures, en laquelle Cortez se pourroit seurement retirer, & d'où, comme d'un lieu plus proche, ils pourroient à leur aise traicter de leurs affaires. Parquoy à l'instance de Motezuma il partit pour Ciollola, accompagné presque de cent mil Tlascalaniens; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de l'armée, il en reuint seulement six mil. Motezuma commença derechef à desconseiller par ambassades le voyage de la Mexique, remettant deuant les yeux plusieurs difficultez: il faisoit offre entre autres choses de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque certaine rente & reuenu, pourueu que Cortez voulut se deporter du voyage de la Mexique. Mais estant impossible de le faire changer d'aduis, ny par prieres, ny par offres, bien que grandes & auantageuses, il sembla bon & expedient aux habitans de la Mexique, apres vne meure de liberation sur cest affaire, d'accabler ceste nation estrangere, dans la ville de Ciollola, & le tout estant communiqué aux principaux de Ciollola, ils s'accorderent aisement entr'eux. Les Mexiquains auoient appelé, & assemblé trente mil Indiens aligres, bien en poinct, & en bon ordre pour executer le fait. Mais les habitans de Ciollola esti-

Cortez visite les Tlascalaniens.

Motezuma tasche d'estranger Cortez de l'amitié & familiarité des Tlascalaniens.

Ciollola ville celebre. Cortez part pour Ciollola.

Motezuma desconseille derechef le voyage de Mexique.

Les Mexiquains dressent des embusches à Cortez.

faites avec ceux de Mexiquains en: ent de leur amitié & al-; mais voyant qu'il ne uz un faux pretexte la, pour le faire mas- il en eut la raison des- comme il peut par ses

à Tlascallan, où e, les habitans luy s & enfans. Il des- ortez eust fait la nemis. Parquoy angere, conseilla er la vie aux Tlasc- toute autre chose eux pouuoit aise- n gueres loing de plée, & fournie, oit seurement re- troient à leur aise Motezuma il partit tascalaniens; mais l'armée, il en re- chef à desconseil- ttant deuant les choses de payer quel- ne certaine orter du voyage nger d'aduis, ny geuses, il sembla e meure delibe- re, dans la ville paix de Ciollo- ains auoient ap- n point, & en e Ciollola esti-

moient

estimoient que ce leur seroit chose peu assurée de receuoir dans l'en- cloz de leur ville vne si grande bande de gens de guerre. Partant ils commanderent à l'armée des Mexiquains des s'arrester à deux mil prez de leur ville, promettans cependant de leur liurer entre les mains ceste nation haye de tout le mode, liée & garrotée: les Mexiquains estoient fort faschez de cecy: car ils auoient arresté de tailler en pieces l'armée de Cortez, & se saisir par mesme moyen de la ville; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte, & conuention faicte avec les Mexi- quains emportoient leurs femmes & enfans, sur des montaignes escartées du grand chemin. Sur ces entrefaictes quelque femme hono- rable de Ciollola aduertie du peril, qui estoit proche, admonestoit Marine de se retirer quant & elle de peur qu'elle ne vint à estre tuée, avec ses maistres; la trahison estant en ceste façon descouuerte, & diuulgée, par le rapport qu'en fait Marine, Cortez ayde des Tlascala- niens, & de ceux de Zempoallá, aiant assailly les habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures presque six mil, la ville fut mise à sac. Les Tlascalaniens qui luy auoient doné secours és terres desquels ne croist ny canny sel, emporterent tous les vestemens de soye, qui furent Cortez, & de grands monceaux de sel. Les Espagnols eurent pour leur part & portion, tout l'or soit qu'il fut monoyé, ou bien en masse & lingorz. Ceux qui restoiert d'une si grande deffaicte, & qui s'en estoient fuyz de craincte, furent receuz en la bonne grace le iour en- suiuant par le moien des Tlascalaniens, qui intercedoient pour eux. Mais Cortez se faschoit plus que iamais cõtre Motezuma. Parquoy se tournant vers les ambassadeurs Mexiquains, leur signifiá, qu'il ne lais- seroit ce tort impuny; mais qu'il auoit arresté de pourluiuere par vne guerre iuste & pieuse le traistre, & desloyal Motezuma: & non seule- ment luy, mais aussi tous les Mexiquains ses sujets; à raison des torts, & iniures, qu'on luy auoit faicte, & de la violence de laquelle l'on auoit voulu vser en son endroit. Les ambassadeurs Mexiquains excusoient fort & ferme cest attentat, & en reiectoient la faute sur les Acacuina- niens, & Azcataniens, amis & alliez des habitans de Ciollola, & firent tant par leur beau parler, qu'ils persuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occasion de soupçonner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, qui dez le commencement l'auoit chery & honoré d'une loyauté pure & entiere, & qui estoit prest, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute sorte de plaisirs, & courtoisies. Cortez gaigné de ces per- suasions partit de Ciollola, & donnant congé au reste des Indiens re- tint seulement auprez de soy les six mil Tlascalaniens.

Ciolla pillée.

Cortez de- clare la guerre aux Mexi- quains. L'excuse des Mexi- quains.

Cortez s'achemine vers Mexi- que.

Cortez

Cortez rechappé du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six mil Tlascalaniens, Motezuma tasche par ses Ambassadeurs d' luy faire rebrousser chemin: mais cest perdre son temps, & sa peine: par quoy sachant qu'il approchoit de Themistitā, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour: quelques iours apres luy commanda de wyder de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire.

CHAPITRE XXV.



Motezuma, bien qu'il fit autre semblant, redoutoit neantmoins la venüe de Cortez; entendāt donc qu'il estoit en chemin, & qu'il amenoit pour son secours vne bande de Tlascalaniens ses ennemis, il enuoya des ambassadeurs au deuant de luy, & commença à le prier plus que iamais de laisser son voyage, qu'il auoit entrepris vers Mexique. Mais Cortez, qui n'auoit autre chose sui le cœur que Motezuma, ne discontinuant en rien son chemin entra à la parfin à la ville de Themistitan. Motezuma doneques faisant semblant de vouloir receuoir Cortez avec tout deuoir d'amitié & de caresses; s'en va au deuant de luy, quasi vn mil, accompagné d'vne grande troupe des principaux de sa cour, Motezuma estoit porté sur les espauls des quatre premiers Princes du royaume, souz vn pauillon proprement paré d'or & de plumes entretissuës: vnc si grande multitude de personnes auoit bordé de part & d'autre les chemins, & occupé les fenestres des maisons & carrefours, que ce seroit chose bien difficile, & mal-aïcée à iuger, qui fut saisi de plus grand estonnement, ou les Indiens ayans veu les Espagnols barbuз, & la forme de leurs cheuаux & pieces de canon qu'ils n'auoient iamais auparauant yeu; ou les Espagnols voyās ceste multitude innombrable d'hommes & de femmes en vne seule ville. Motezuma amena Cortez avec toute sa suite, de soldats, & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, se retira par apres en vn autre palais. L'estenduë de la ville de Mexique, & sa situation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, causa vne grande admiration à Cortez, & le rendit aucunement pensif, se souuenant des menées de ceux de Ciollola, & que passé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embusches des Mexiquains & Indiens, il se representoit aussi la situation du palais, auquel il estoit logé, laquelle il voyoit estre telle, que si les Mexiquains venoient à attenter quelque chose contre luy, il ne luy estoit non plus possible de se sauuer, que s'il eust esté enseré dans quelques prisons. Pour auquel danger obuier, aiant fait appeller à soy Motezuma, il le mit en prison pour quelques iours, estāt par apres

*Cortez
entre dans
la ville de
Mexique.*

*Cortez
tient Mo-
tezuma
prisonnier.*

us son chemin actom-
ses Ambassadeurs d
& sa peine: parquoy
ur luy aller au deuant
s apres luy commanda
re.

blant, redoutoit
ntendât donc qu'il
t pour son secours
nemis, il enuoya
, & commença à
il auoit entrepris
se sur le cœur que
entra à la parfin à la
semblant de vou-
de caresses; s'en va
grande troupe des
ir les espauls des
illon proprement
multitude de per-
& occupé les fen-
t bien difficile, &
ement, ou les In-
e leurs cheuaux &
yeu; ou les Espa-
nes. & de femmes
toute sa suite, de
alais, & ayant par-
alais. L'estendüe
n ne peut bonne-
ortez, & le rendit
eux de Ciollola,
cablé par les em-
aussi la situation
te telle, que si les
re luy, il ne luy
esté enfermé dans
nt fait appeller à
urs, estât par apres

eslargy

eslargy & traité courtoisement, il se mist soy mesme, & tout ce qu'il auoit en la puissance de Cortez, & declara tous les peuples dependas de son empire & royaume, vassaux des Rois d'Espagne, & commanda malgré tous ses sujetz qui en fremissoient de colere de donner vne grande quantité d'or à Cortez, afin qu'elle fut mise aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fust qu'il se repentist de s'estre si legerement rendu, ou que poussé de quelques autres il eust incité le commun peuple à se rebeller, ayant assemblé en secret plus de cent mil Indiens, il appella à soy Cortez, le sommaire de ses demâdes & requestes estoit, qu'il eust à quitter bien tost Mexique, & à sortir de tout l'encloz de son royaume; Cortez, comme s'il eust deliberé de ne la faire longue, fist responce, qu'il auoit seulement faute de nauires; partant qu'il commandast que quelques arbres fussent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fournist toutes choses necessaires pour l'equippage des vaisseaux qui auroient esté faitz.

Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire rapporté au Conseil du Roy fut bien debatue de part & d'autre: Motezuma fait aduertir Cortez de l'arrinée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage; & surmonter les deux armées en vn seul rencontre. Cortez haste plus que iamais son voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit prisonnier se rendant maître de la flotte.

CHAPITRE XXVI.

Motezuma aiant consenty volontiers à ceste demande, l'on sceut par le moyen des courriers, enuoyez de la part des gouuerneurs des places maritimes, qui apportoiert vn linceul marqué & peinct de quelques notes hieroglyphiques, desquelles se seruent les Indiens, qu'une flotte de quinze nauires estoit entrée au port de la Vera Cruz, & qu'en icelle y auoit huitante cheuaux, huit centz soldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouvelle de ceste flotte, l'affaire estant rapporté au conseil priué, quelques vns conseil- loient à Motezuma, de faire mourir sur le chap Cortez, avec tous ses soldats, de peur que se ioingnât avec ces nouueaux gens d'armes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à se réforter, & que les armées Espagnoles ne s'accoustumassent à ce pais; mais le tout estant debatue en plein conseil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoient meilleur de receuoir encor dans leur ville ces soldats nouueaux venus; craignant que les autres venans à scauoir la mort de leurs com-

G

paignons,

Motezuma se soumet, & donne à l'Empereur.

La venue de Pamphile de Naruez.

Captivité des Mexicains.

paignons, s'enfuyans deuers leurs vaisseaux, & s'embarquas derechef ne leur eschappassent des mains; car la victoire en seroit plus fameuse, & prouffitable, si toute ceste nation estoit mise à mort; sans qu'aucun en eschappast; & s'il y auroit plus grand nombre de prisonniers pour fournir aux sacrifices. Partant Motezuma advertit Cortez del' arriuede de ceste flotte; peu de temps apres Hircio luy fist scauoir que Pamphile Naruez auoit esté enuoyé avec ceste dite flotte, par Diego Velasquez, pour troubler tous les affaires. Mais Naruez n'ayant esté receu par ceux de la Vera Cruz, se retira à Seuille la neuue; là où il fut fort amiablement, & courtoisement traité des Indiens, pensans qu'il fust amy & compagnon de Cortez. Estimant donc ledict Cortez qu'il luy falloit necessairement faire quelque voyage à la Vera Cruz; afin d'attirer Naruez à son party, ou s'il le refusoit, le repousser par armes; auant qu'il fit aucuns troubles en la terre ferme, ou donnast quelque occasion de sedition, s'en alla vers Motezuma & luy raconta que quelques siens amys, & compagnons de sa nation estoient arriuez en ceste flotte, lesquels auoient deliberé de le venir trouuer quelque part qu'il fut, moyennant qu'ilz peussent recouurer nouuelles de luy, & pour cet effect ils tiroient droit à Themistitan. Mais puis qu'il auoit deliberé de sortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy sembloit meillieur de les arrester auprez de leur flotte, iusqu'à tant qu'ayât ses vaisseaux prestz & appareillez, il se peut semblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir prendre souz sa sauuegarde en son absence, ses freres & compagnons, avec les thresors qu'il laissoit dans la ville de Mexique. Et que de sa part, en recognoissance de ce plaisir & courtoisie, pour l'amour de Motezuma, il quitteroit ces royaumes Mexiquains, & s'en retourneroit sans aucun trouble à sa maison, aussi tost que les vaisseaux seroient faicts, & mis en mer. Motezuma sachant bien que Naruez se mettroit bien tost en chemin, & desirant de venir à bout & surmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne seule victoire, respondit assez doucement, qu'il seroit fidelement tout ce qu'il desireroit. Cortez doncques, laissant dans la ville de Themistitan Pierre Aluaredo avec deux cets soldats, s'en alla à grandes iournées à l'encontre de Naruez, & peu de iours apres l'ayant prins au despourueu, lors qu'il y pensoit le moins, s'enorgueillissant forttement, & deuchant comme farouche & intractable, le despouilla de sa flotte & de ses soldats, Naruez mesme demeura prisonnier.

Cortez s'apreste pour aller contre Naruez.

Cortez declare à Motezuma la cause de son voyage.

Pierre Aluaredo de la ville de Mexique. Naruez prisonnier.

nbarquás derechef
 froit plus fameuse,
 ort; sans qu aucun
 e prisonniers pour
 Cortez de l' arriuee
 scauoir que Pam-
 te, par Diego Ve-
 ez n' ayant esté re-
 ueue; là où il fut
 liens, pensans qu'il
 onc ledict Cortez
 ge à la Vera Cruz;
 , le repousser par
 erme, ou donnast
 ma & luy raconta
 n estoient arriuez
 r trouuer quelque
 nouuelles de luy,
 . Mais puis qu'il
 ie, qu'il luy sem-
 squ'à tant qu'ayât
 blement embar-
 ueroit de vouloir
 & compaignons,
 ue. Et que de sa
 pour l'amour de
 & s'en retourne-
 aisseaux seroient
 Natuez se met-
 ut & surmonter
 victoire, respon-
 qu'il desireroit.
 a Pierre Aluara-
 à l'encontre de
 ueu, lors qu'il y
 uenant comme
 de ses soldars,

Cepen

*Ce pendant que d'un costé Cortez se resioyrt & triumphe de la prise de son en-
 nemy: Aluarado d'autre part & ses compaignons qu'il auoit laissez dans The-
 mistitã sous la sauuegarde de Motezuma se trouue biẽ pressé par les Barba-
 res: lesquels au seul brui du retour de Cortez leuerent le siege qu'iz auoient
 mis deuant le palais des Espaignols, quelque temps apres ils prindrẽt de rechef
 les armes contre les Espaignols, & en ceste esmotion Motezuma fut tué, &
 Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque temps reuint mettre le siege
 deuant la ville de Mexique, & l'emporta dans trois mois.*

CHAPITRE XXVII.

MAis peu s'en falut qu' Aluarado, qui auoit esté cepen-
 dant delaisé en la ville de Mexique, ne fut massacré
 des Indiens avec tous les siens. Car les Mexiquains
 prenans les armes, auoient assiegé Aluarado: mais en-
 tendás la venué de Cortez, qui retournoit victorieux
 apres auoir prins Naruez, se retirerent doucement. Toutesfois peu de
 iours apres, presque pour la mesme occasion; mais d'un courage plus
 opiniastre, prenans derechef les armes ils enuironnerent le palais: les
 Espaignols se voyans furieusement assailiz de plus de cent mil hom-
 mes, semblables à gens forcenez, qui ne s'estourdissoient aucunemẽt
 des coups de fauconneaux, mousquetz ou harquebuzades, & qui par
 crainte de ces armes à feu ne pouuoient estre poussez, ny incitez à
 leuer le siege; mais qui plus est sembloient deuoir emporter par assaut
 la tour du palais. Cortez pria Motezuma de vouloir appaiser ce peu-
 ple enragé, & par son autorité luy faire quitter le siege, qu'il poursui-
 uoit, & entretenoit par vne si grãde opiniastrété; artẽdu qu'autresfois,
 au vouloir de Cortez, il auoit si bien donné à entendre par paroles, la
 puissance qu'il auoit en son royaume avec tel euenemẽt, que de là en
 auant il l'auoit veu obey, mesme en ses plus cruels & horribles com-
 mandemens. Motezuma donc à l'instance & priere de Cortez, affin
 d'assopir ceste fureur populaire, se monstra & presenta à ses sujetz &
 habitãs de Mexique, couuert & garanty des boucliers de deux soldats,
 accompagnẽ d'un des principaux Gentil-hõmes de la Cour, du plus
 haut & plus esleué estage de la galerie, ou cõme les autres veulent du
 rempart. Ayans veu Motezuma, faisans grãd silence ils se tindrẽt coys
 quelque peu de temps. Motezuma auec grãdes protestatiõs requeroit
 par la puissance & autorité qu'il auoit sur eux, qu'ils cussent à mettre
 les armes bas, & à ne passer plus oultre cõtre Cortez, ou les Espaignols;
 mais qu'ils portassent patientimẽt ceste malheureuse auanture, de peur
 que faisans plus grande esmotion, les Espaignols estans fachez, ilz ne

*Le peril
 auquel
 Pierre Al-
 uarado se
 trouua.*

*L'esmois
 des Mexi-
 quains.*

*Motezuma
 rasche
 d'appaiser
 l'esmotion
 populaire.*

vinssent à perdre celuy pour la conseruation duquel ils combattoient. Alors Quicuxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & sans aucun arrest, qui auoit esté auacé au royaume par la faueur du peuple, tous estâs desia faoulez du peu de courage de Motezuma, esleuar, & haussant son arc, blasmant & reprenant asprement Motezuma, luy reprochoit qu'il n'estoit qu'un homme effeminé, addonné à plusieurs vices qui sont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criant hautement que les Mexiquains ne luy, estoient plus obligez par aucunes loix: partant qu'il ne deuoit plus s'attendre d'estre obey d'aucun d'eux, puis que par vne lascheté de courage il estoit decheu du souverain degré de la dignité royale, & entaché du des-honneur de s'estre rendu sujet & tributaire, il auoit esté fait le jouet des Mexiquains, & leur auoit seruy de fable, apres les auoir delaisié & abandonné, eux qui estoient les tresfideles sujetz & vassaux, & qui auoient intention de defendre leur royaume, & de creer vn nouveau roy. Sur cel'on ieçoit de pierres de tous costez, là où Motezuma mourut frappé d'un coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chasserent les Espagnols, qui ne leur faisoient pas peu de resistance: les liures des Mexiquains témoignent, que Motezuma fut tué en ceste retraicte, quoy qu'il en soit, ie ne seray gueres different de leur dire; c'est vne chose asseurée, que Motezuma mourut en ceste esmotion & sedition des Mexiquains.

La mort
de Mote-
zuma.

Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en temps de guerre, apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religion parmi ces nations barbares, y erigant des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge; Depuis il découure toute la coste de la Mer occidentale, & la mer rouge, ce découurement & translation du Royaume de la Mexique furent signifiez par quelques figures & prodiges.

CHAPITRE XXVIII

LA famille, & succession des Roys de Mexique, print fin avec Motezuma: le royaume de la ville de Mexique a duré souz neuf roys, cent trenteans, sic cens dixneuf ans apres que la terre & pais de Mexique fut enuahy par les Chichimeciens. Les habitans de Tlascallan alliez recoururent & traicterent fort amiablement Cortez se retirant deuers eux, & prenat encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'assiegea fort estroitement, & l'emporta le troisieme mois apres qu'il y eust mis le siege, apres auoir enduré & soustenu soixante fortes escarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexi-

La prise
de la ville
de Mexi-
que par
Cortez.

ils combattoient:
me iniurieux, &
r la faueur du peu-
otezuma, esleuat,
it Motezuma, luy
ddonné à plusieurs
hommes, criant
obligez par aucu-
stre obey d'aucun
decheu du souue-
honneur de s'estre
es Mexiquains, &
andonné, eux qui
intention de de-
Sur ce l'on ie&oit
frappé d'un coup
spagnols, qui ne
exiquains tesmoi-
y qu'il en soit, ie
se assurée, que
s Mexiquains.

en temps de guer-
ique, abolit les Ido-
res, y erigeant des
Vierge; Depuis il
ouge, ce découure-
signifiez par quel-

Mexique, print
a ville de Mexi-
teans, sic cens
de Mexique fut
abitans de Tlaf-
Cortez se reti-
emin de Mexi-
roit. Une mois
ustend soixante
noc, les Mexi-
quains

DES INDES OCCIDENTALES.

quains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte: la ville fut prinse le iour des Ides d'Aouust, c'est à dire le treziesme du mesme mois, l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & vn. Les Mexiquains estans domtez & assujettis, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoya des ambassadeurs & se mist souz la protection de l'Empereur, & se declara son vassal, & plusieurs autres peuples, & nations se rendirent pareillement. Cortez iouyssant d'une bonne paix, apres auoir fai& consacrer & benir des Eglises, fist dedier sollemnellement des autelz au Dieu souuerain, & à l'honneur de la Vierge sacrée; & demeurant ententif à rebastir la ville (qui auoit esté presque du tout ruinée par les seditions, & esmotions precedentes) il esleua la cité de Mexique à ceste grandeur & estendue, qu'elle retient encor à present. Et ayant sceu que le país de Mexique abondoit, & foisonnoit en or, en perles, & en pierres precieuses, il dressa vne nouuelle entreprise pour aller descouuir toute la coste de la mer du Ponant, & costoyant tout le tiuage de la nouvelle Espagne, qui regarde le Midy, iusques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il descouurit la mer rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellement qu'à bon droit apres Colomb & Nugnés de Valboa, le principal honneur du descouurement de l'Occident est deu à Cortez. L'on estime que ce descouurement des terres du Ponant, & la translation du royaume de Mexique, furent signifiez par vn Comete fort resplendissant qui parut du costé du Leuant; Les Mexiquains mesmes le veirent long temps flamboyant & estincellant à l'endroit du golfe de Guastacan, & du port de la Vera Cruz, & leur sembloit que le cours de ce Comete estoit du Leuant au Ponant. Outre ce l'on dict, qu'une certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la teste de laquelle sembloit estre cachée entre les nuës: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Espagnole courir par l'air. Toutes ces choses furent cause du brui& qui courut par apres, qu'il auendroit du temps de Motezuma, que quelques barbus venans des país d'outr-mer vsurperoient le royaume; apres l'auoir osté aux habitans naturels du país. Tezcucan, & Tlacoapan Princes, estoiez de ces nouveautéz, reprochoient à Motezuma que les vestemens de ces gens d'armes, qu'on voyoit courir en l'air, n'estoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez soy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il eust à tirer l'espee hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employast & mist toutes ses forces, ceste nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais signe & augure. Motezuma pour appaiser les Princes, qui s'estoient

*La rendi-
tion de la
prouince
de Nie-
chuacan.*

*Dedica-
ce & conse-
cration
d'Eglises
en la ville
de Mexi-
que.
Les voya-
ges de mer
de Cortez.*

*Mer de
Cortez.*

*Les signes
& prodiges
qui ont
precedé la
translation
du royau-
me de Me-
xique.*

fâchez de tout cecy, s'excusant en plusieurs façons, tâchoit de leur persuader, & faire croire, que ces armes & vestemens, auoient esté mis & gardez dans le thresor des chartres de ses ancestres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre avec les habillemens & armures, qui estoient dedas, auoit esté trouué au riuage de la mer, & qu'il luy fust apporté par les habitans de ceste coste maritime, avec l'espée & la bague d'or. Les autres ont rapporté, que les susdicts Princes se trouble- rent à la seule veüe des presens, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant sa venue par Tendilli Gouverneur: ce fut alors qu'ils commen- cèrent premierement à penser que les armées & bandes, qui auoient combatu en l'air, s'estoient aydées de pareilles armes, & despouilles. Mais la vision, & apparition qui auint en la presence de tous les Me- xiquains, vn peu deuant l'arriuée de Cortez, est plus memorable qu'au- cune de celles-cy. L'on amenoit vn prisonnier parmy plusieurs autres, pour le sacrifier aux Idoles pour la purgatiõ & expiatiõ du royaume; lequel apres auoir detesté, & maudit si cruelles ceremonies, prioit à mains ioinctes avec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleust auoir pitié de luy. Incontinent deux hommes vestuz de robes blanches se tindrent debout visiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il eust bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'estoit recommandé de tout son pou- uoir, estoit prest à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les sacrifi- cateurs, & autres ministres des Idoles, que ceste cruelle coustume de boucherie & sacrifice, prendroit bien tost fin; ces autelz prophanes estans au preallable mis par terre, & que desia ceux, à qui l'execution de cest affaire estoit donnée, avec l'empire & gouvernement de ces terres à l'aduenir, estoient prestz & appareillez. Sur ces propos le mi- serable arrousa la terre de son sang: plusieurs estonnez de la nou- ueauté de l'accident, remarquerent soingneusement les parolles de celuy qui fut tué & immolé deuant leurs autelz; & la façon des ve- stemens de ces herauts celestes. Vn peu apres les simulachres & sta- tuës des Idoles estans abbatuës en la ville de Mexique, & les eglises estans dediées de nouueau, voyans les figures & images des Anges ti- rées & pourtraictes avec des aubes & des ailles, ils reconnoissoient, & admiroient pareillement les personnes & habits de la vision qui auoit precedé.

s, taschoir de leur
mens, auoient esté
estres. Quelques
ens & armures, qui
& qu'il luy fust ap-
ec l'espée & la ba-
Princes se trouble-
uoüy à Motezuma
rs qu'ils commen-
ndes, qui auoient
es, & despouilles.
ce de tous les Me-
memorable qu'au-
y plusieurs autres,
atio du royaume;
remonies, prioit à
eu du ciel, qu'il luy
s vestuz de robes
e celuy qui prioit,
n courage, attendu
é de tout son pou-
utesfois les sacrifi-
elle coustume de
autelz prophanes
à qui l'execution
uernement de ces
ces propos le mi-
onnez de la nou-
nt les parolles de
z la façon des ve-
mulachres & sta-
ue, & les eglises
ages des Angesti-
cognoissoient, &
a vilion qui auoit

Le de

DES INDES OCCIDENTALES.

Le découuemēt de la Mer occidentale rouge faict par Cortez, fut suivy de bien
prez de celuy de Peru prouince tresfertile en or & en argent, faict par Fran-
çois Pizarre, & ses associez Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels
rassemblans en vn tous leurs moyens, delibererent d'entreprendre ce voyage
duquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfois
sans endurer de tresgrandes incommoditez, & de la perte de la plusspart de
leurs gens.

CHAPITRE XXIX.

D'Autre part la fortune donna ouuerture aux terres ex-
cessiuement longues & larges des prouinces du Peru,
fort renommées & célèbres pour les richesses del-
quelles on ne verra iamais la fin, en l'an mil cinq cets
vingt cinq, par la conduite & guide de François Pi-
zarre, apres auoir vaincu en bataille, & prins prisonnier Atabalipa
toy trespuissant. La methode & l'orde que ie garde en mon ceuure,
m admoneste de raconter aussi en brief, le comencement & progresz
de ceste conqueste. François Pizarre vieil soldat (assez cogneu par les
meladuentures & inconueniens suruentuz à Hoieda) Diego Almagro,
& Ferdinand Lucio demeuoier en la cité de Panama, situé au destroit
de l'Isthme, qui ioinct les terres del' Amerique, qui sont du costé de
Midy, aux terres des Mexiquains, & autres pais Septentrionaux. Ceux-
cy surpassans de beaucoup le reste de leurs compagnons en richesses
& moyens, assemblerent tous leurs biens, & toute leur cheuance en
vn, & dreslerent vne societé & compagnie entr'eux, ententifs seule-
ment à ordonner quelque nouveau, estrange & admirable voyage de
mer, pour, par le descouuement de quelque contrée, pouuoir eterni-
zer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faisant autre chose,
quē deuiser de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de se propo-
ser en leurs esprits d'esprouuē & sonder par vne nouvelle recherche
les riuages occidentaux, qui sont proches de l'Equinoxe, ou bien qui
sont souz iceluy: attendu que par la peine & travail de Vasco de Val-
boa, & de Cortez, les autres pais plus prez du Septentrion auoient esté
descouuerts. François Pizarre donc, qui selon les articles de leur com-
pagnie estoit tenu d'entreprendre le voyage, aiant obtenu congé de
s'embarquer, de Pierre Ariaz Gouverneur de la terre ferme de Darien,
apres auoir fort soingneusement équipé vn brigantin, & faict vne
longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder avec cent &
quatorze soldats au Peru, nation alors incognue, & qui estoit en
bruiēt. Du riuage du Peru il s'en vint à la nation qu'on appelle des
Ambustes; mais les Barbares luy venans au deuant, il fut courainct de
reculer,

Le descou-
uement du
Peru par
François
Pizarre.

L'associa-
tion & li-
gue faicte
entre Pi-
zarre Al-
magro, &
Ferdinand
Lucio.

François
Pizarre
employé pour
discourir.

*Le voyage
sur mer
d'Alma-
gro.*

*Pizarre
& Alma-
gro vin-
quent leurs
forces &
s'en vont
effier nou-
velles con-
questes.*

reculer, & se retirer à costé à vn port plus proche de ceste terre enclou-
se de deux mers, apres auoir esté luy mesme blessé au combat, & per-
du quelques soldats à la meslée. Almagro cependant oyant aucunes-
fois des bonnes nouvelles de Pizarre, equippa vn vaisseau, dedans le-
quel il fit embarquer septante vaillans soldats, & suiua Pizarre print
la mesme route qu'il auoit fait, & fut iecté au port de S. Iean, qui est
distant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuast en aucun lieu
Pizarre, poursuiuant neantmoins son chemin encommencé, & regard-
dât de tous costez; il s'arresta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais
entendant que Pizarre auoit passé aux frontieres du pais des Ambu-
stes, il s'y en alla pareillement; mais il n'eust meilleure auanture que
son compaignon: car les Barbares assaillans furieusemēt les Espaignols
avec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'vn de ses yeux par vn
mal-heureux coup, & mis en route avec grād perte des siens, le sauua
à grand' peine en fuiant droit aux nauires, avec quelque peu de ses
soldats. Le rencōtre toutesfois de Pizarre, qu'il feit partāt de ce mal-
heureux riuage, apporta le soulagement de ceste perte & dommage.
Alors apres s'estre entresaluez, & resiouys de leur heureuse rencontre,
& auoir cōmuniqé leurs aduiz par ensemble, & ioinct leurs forces,
ayans équipé deux nauires, & trois nasselles Indiques, s'appareille-
rent derechef & s'apprestèrent acompaignez de deux cents soldats à
la nauigation, en laquelle ils endurerent de tresgrieffs trauaux & perils:
car les bords & riuages des grandes riuieres qui descendent des haultes
montaignes & rochers, & se deschargent d'vne grande roideur & im-
petuosité en la mer, sont tous abbatuz & couuers d'eau & de sable, &
consequemment fort dangereux à raison des Syrtes, bans de sable &
escueils, cachez, & hors de la veuë des hommes, esquels les nauires
s'affablent souuent, sans qu'on s'en donne de garde, donnans par ce
moyen fort difficile & perilleuse descente aux estrangers, & qui plus
est, ces mesmes emboucheures de riuieres sont pleines de grands ser-
pens bryans, qui ont bien vingt ou vingt cinq pieds de long, & au-
cunesfois d'auantage. Ces hydres & serpens tiennent, & occupent par
tout en grand nombre les entrées & passages des riuieres, faisans vn
cruel dommage aux voyageurs, ils sortent aussi en terre pour laisser
leurs œufs, lesquels ils cachēt dans le sablon du riuage, afin de les fai-
re esclorre à la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmi
les monceaux de sablon, semblables du tout aux Crocodilles du Nil,
s'ils sentent quelque chose se remouuoir en l'eau, ils la tirent incon-
tinent hors & la deschirent, & se plaisent principalement aux chiens.
Pizarre & Almagro receurēt plusieurs dommages par la course de ces

bestes;

ceste terre en clo-
au combat, & per-
ant oyant aucunes-
aisselleau, dedans le-
uiuat Pizarre print
t de S. Iean, qui est
uast en aucun lieu
mmencé, & regard-
de ces riuages. Mais
du pais des Ambu-
leuré auanture que
met les Espaignols
de ses yeux par vn
e des siens, se sauua
quelque peu de ses
partat de ce mal-
erte & dommage.
eureuse rencontre,
oinct leurs forces,
ques, s'appareille-
eux cents soldats à
s travaux & perils:
endēt des haultes
de roideur & im-
eau & de sable, &
, bans de sable &
esquels les nauires
e, donnans par ce
ngers, & qui plus
nes de grands ser-
ds de long, & au-
, & occupent par
nieres, faisans vn
terre pour laisser
ge, afin de les fai-
ntement, parmy
codilles du Nil,
s la tirent incon-
nement aux chiens
r la course de ces

bestes;

DES INDES OCCIDENTALES.

37

bestes; tandis qu'ils regardoient soigneusement de tous costez ces ri-
uages. En outre ils estoient pressés d'une faim incroyable, apres auoir
mangé en vn si long voyage tous les viures qu'ils auoient, ne pouuans
trouuer en vn pais desert & en frische rien pour sustenter leur vie, que
quelques fruits amers, qu'ils nomment Manglares, & sans aucune sa-
ueur que de celle de l'eau salée, aussi croissoient ils sur des arbres plâtez
à l'entour du riuage de la mer, auxquels les mariniers s'arrestans ont de
coustume d'attacher leurs nauires. De quel costé qu'ils tournaient la
prouë ils se voyoient assaillis des Barbares ennemys, qui tourmentoient
sans cesse par leurs dards enuenimez ceux qui estoient tant soit peu
les aborder, les chargeans d'iniures: disans qu'ils ne faisoient qu'aller,
& venir çà & là vagabonds, comme pirates, & escumeurs de mer,
comme bannis de la terre, & repoullés d'un chacun, comme gens
meschans, faincans, & de nulle estime. Se voyans enuironnez de ces
difficultez & trauerse, ils enuoyèrent deux cents soldat à grand' peine en restans
quatre vingz sains & sages, ils furent de commun aduis, qu'il falloit
enuoyer Almagro pour leuer des nouveau soldats, & remplir par ce
moien la place de ceux qui estoient morts; cependant Pizarro se retira
à l'Isle du Cocq; où il demeura caché en tres grandes detresses.

Almagro
retourne à
Panama.Pizarro
entre dans
l'Isle du
Cocq.

*Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarro pour amener des soldats, estât sur le
retour il se trouue arresté par le gouuerneur de Darien, prealablement ad-
uertuy des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarro, & non con-
tens d'auoir retenu Almagro donne puissance au reste des soldats qui estoient
à la suite de Pizarro de se retirer: Quay voyant Pizarro delibere de prendre
la route d'Espagne pour demander la conuoyse du Peru, laquelle l'Empereur
Charles V. luy accorda, au grand regret d'Almagro, toutes fois ils demorerent
amys, car Pizarro luy promit quelque partie du gouvernement.*

C H A P I T R E L X X.

Almagro pensant retourner vers Pizarro, apres auoir
fait tous les affaires, & fait nouvelle leuée de sol-
dats fut retenu cōtre son attente par Pierre Rio Gou-
uerneur de la terre ferme de Darien; à cause que les
soldats, ennuyez d'une si perilleuse, & peu prouffita-
ble navigation, auoient secretement prié par lettres le Gouver-
neur, de ne donner congé à Almagro d'emmener plus de gens d'ar-
mes, à ceste entreprise, exposée à toute sorte de perils, & de leur per-
mettre de s'en retourner. Diego Almagro donc estant retenu à Pa-
nama, le Gouverneur donna permission par luy faire son ambassa-
deur aux autres de se retirer, parquoy quittans & delaisans Pizarro,

Pizarro
est quit-
té de ses
gens.

H

retour-

retournerent presque tous à Panama; tellement que de quatre vingtz soldats, douze seulement à force de prieres demurerent auprez de Pizarre, entre lesquelz Ion conte Nicolas Riuerio, Pierre de Candre, Iean Torre, Alphonse Brisennio, Christofle Peralta, Alphonse Truggillan, François Cuclario, & Alphonse Molin; lesquelz Pizarre enhorra par belles parolles d'auoir vn peu de patience; & de se souuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendent à l'honneur d'vne belle louïange, & memoire, & à l'açquest de quelques richesses, doiuent marcher valeureusement parmy les detresses de toutes difficultez & trauerfes; & que ces choses seules sembloient estre douces & amiables à la vie de l'homme, qui auoient esté acquises avec grands travaux & perils, & les ayant assurez par ces parolles, les encouragea à soustenir, & supporter vaillamment, & courageusement quant & luy, toutes les difficultez de la necessité & disette en laquelle ils se retrouuoient presentement: mais scachant bien le petit nombre de soldats qu'il auoit, n'osant s'arrester là, il se retira à l'Isle de Gorgone. Diego Almagro apres auoir obtenu congé avec grande difficulté, enuoya dans vn vaisseau des viures à Pizarre, demeurant à l'Isle de Gorgone; toutesfois sans autre secours de soldats. Pizarre donc n'osant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gens qu'il auoit avec luy, partant de l'Isle de Gorgone s'embarqua, & agité d'vne continuelle tourmente des vagues de la mer fort esmeuë, & cōtraire, vint aborder à la parfin à ce port qui est entre S. Michel, & le lieu auquel Truggillo auoit premierement mené gens pour habiter, mais n'ayāt la hardiessē de passer outre, à raison du petit nombre de soldats qu'il auoit à sa suite, il prit vn troupeau de brebis qui passoit à l'entour du bord de la riuierē de Chira, & quelques Barbares prisonniers, de là faisant semblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il sceut par le moyen des Barbares, que ceste ville auoit esté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par cy deuant, vn palais royal fort renommé, auquel logeoient les Roys du Peru; mais que les habitans de l'Isle de Puna y estans entrez par force, & l'ayans renuersé de fonds en comble, elle auoit perdu son ancien lustre, & renom. Pizarre apres s'estre arresté en ce lieu quelques iours pour espier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en estre party. Et se prenant garde que tous ses desseins estoient rompus par l'empeschement que luy donnoit le Gouverneur de Darien il s'en alla en Espagne, & apres auoir declaré à l'Empereur Charles toute la fortune de la navigation, luy demanda le descouuement de ceste prouince, & l'obtint. Ayant donc équipé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompagné de ses quatre

Pizarre se retira à costé vers l'Isle de Gorgone.

La ville de Tombez.

Le retour de Pizarre à Panama.

Pizarre s'est allé en Espagne demanda à l'empereur la charge de descouuier le Peru.

freres

frere
deux
leme
gro a
uoit f
qu'ay
secou
prins
y cust
Ponti
quelq

*Pizarre
qui
se:
à T
rasc
enit
aux*

T cent au
te de vi
d'esm
chesse,
& entro
les la m
auoit ass
au port e
pour peu
Iean For
gnie de c
amener
estans a
de poire
trauerfa i

de quatre vingtz
erent auprez de
ierre de Candre,
Alphonse Tru-
uelz Pizarre en-
& de se fouue-
neur d'une belle
hesses, doiuent
res difficultez &
douces & amia-
uec grands tra-
es encouragea à
ét quant & luy,
lle ils se retrou-
mbre de soldats
orgone. Diego
siculté, enuoya
le de Gorgone;
'olant pareille-
eu de gens qu'il
, & agit d'une
uë, & cōtraire,
el, & le lieu au-
habiter, mais
mbre de soldats
i passoit à l'en-
es prisonniers,
il sceut par le
ort celebre, &
ommé, auquel
Isle de Puna y
a comble, elle
s'estre arresté
at, retourna à
arde que tous
y donnoit le
auoir déclaré
luy demanda
donc équipé
de ses quatre
freres

DES INDES OCCIDENTALES.

19

freres Ferdinand', Jean, François Martini, & Gonzales, desquels les deux derniers, François Martini assauoir & Gonzales luy estoient seulement demy-freres germains, comme naiz d'une autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre au traitté & appoinctement, qu'il auoit fait avec l'Empereur, auoit eu seulement esgard à son prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amitié qu'il luy auoit monstree, & le secours qu'il luy auoit auparauant donné, il ne l'auoit aucunement copris esdicts articles, se falchoit grandement contre Pizarre, sans qu'il y eust aucun moien de l'appaiser; mais par l'entremise de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaisa tout aussi tost que Pizarre luy eust promis quelque part & portion de son gouvernement.

François Pizarre accompagné de ses freres.

Pourquoy Almagro se facha contre Pizarre.

Pizarre fait voile au Peru, d'où il entoya monstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuoient, ce qui luy feit auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause de quoy aussi il delibera peupler le Port Viejo, d'où il passa iusques à Tombez & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuiete: Mais ayant euité à ce danger par sa diligence & prend' homie, il s'en vengea fort bien aux despens des barbares.

CHAPITRE XXXI.

Pizarre apres auoir équipé vne caruelle singlant en haute mer, vint aborder au riuage du Peru; vn peu plus tard qu'il ne falloit, tant pour la nature du pais que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur pais est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommée, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire preuue de ceste richesse, afin que souz cest espoir plusieurs soldats vinssent à se rendre & entrouler souz ses estandars, enuoya à Panama sur deux caruelles la monstre de ces esmeraudes, & trente mil pesans d'or, lequel il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port de Viejo, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruit des richesses du Peru, Benalazar, & Jean Forez, leuans les anques de Nicaragua avec chacun vne compagnie de cheuaux & autant de picons, ayant rencontré Pizarre luy amenèrent secours bien à propos. Les affaires du port de Viejo estans assurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur venoit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme.

Les peuples de Coache. Port Viejo.

L'arrivée de Benalazar & Jean Forez.

Isle de Puna.

Ceste Isle est arrouée de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bié pour uenir de poissons, & bestes sauvages, les insulaires sont vaillâts, habiles, naturellement forts, assez connus de leurs voisins pour l'expérience qu'ils ont à la marine, par laquelle ils renuerserent, & mirent à bas Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux solliues planchées par en haut, & de peur que ceux qui sont assis ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces solliues de quelques aiz de si grande force, soustien & estendue, qu'ils peuuent porter d'vne riuë à l'autre plus de 50. personnes avec les cheuaux; bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'avec quelques cordes. Les habitâs de l'Isle de Puna, auant que Pizarre eust trauersé iusqu'à eux, auoient delibéré de chasser de leurs terres, toute ceste troupe estrangere, deuant qu'elle fust accoustumée au pais, & qu'elle vint à croistre & multiplier d'auantage par ceux qui arriuoient encor iournellement, mais ne pouuans rien auancer par armes, se tournans aux finesse, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, avec delibération de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les solliues ioinctes par ensemble, & l'eussent fait; mais soit que la trahison fut descouuete & signifiée par les truchemens Philippillo & François de Pochecan, ou que Pizarre eust appris en son premier apprentissage de la guerre, qu'il ne se faisoit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainor leurs espées, & de regarder soigneusement & attentiuement à ce que feroient ceux, qui auoient la conduite des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche: car les Barbares espouuarez de la lueur des espées brillantes, laisserent leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre il fut en premier lieu courtoisement receu du Gouverneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embosches de ceste meschante & trompeuse nation: car ayans cache en vn lieu fort auantageux leurs gens de guerre, & delibéré de faire vne force la nuit suyuante, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traicter des affaires qui estoient entre eux, leur harague estoit si bien dressée & composée, pour couvrir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alla à la bone foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempiz de si grande tromperie & desloyauté, partant apres les auoir haux louez par vne responce qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus asseurement informé de tout l'affaire, les attaquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande ruerie, & carnage, courrant toute

Les vaisseaux des habitans de l'Isle de Puna.

Les habitans de Puna dressent des embosches à Pizarre, & à ses gens.

La diligence, et prouuidence de Pizarre.

La desloyauté des habitans de l'Isle de Puna.

l'Isle
bares
qu'à
ayans
pour
ne po
par la
& des
que c
temp
fait v

Apres
cbe
uoi
pon
à le
cbe
saig
dre,

E

prison
compa
de la vi
peu me
ceur, pe
sacrifier
offroier
uerite.
ride, an
ruiere
loyauté
fait che
ceux de
tans le r

e, & bien pour
illats, habilles,
ur l'expérience
& mirent à sac
s nauigent sur
x qui sont assiz
ouurent le bas
n & estendue,
onnes avec les
elques cordes
se iusqu'à eux,
oupe estragere,
at accroistre &
ellemer, mais
nelles, ils em-
ats, avec deli-
ables, qui te-
ict, mais soit
mans Philip-
ins en son pre-
fier aux Barba-
& de regarder
x qui auoient
é il destourna
es et pouuerez
entreprinse
onnolement
cable par les
ayans cache
libere de faire
abasse deus à
entent eux
leur tra-
doutant au
utes, furent
res les auoir
ite amiee de
ment infor-
s qu'ils ne lo
urant toute

elle.

DES INDES OCCIDENTALES.

61

L'Isle, gassant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leur fustes nauigeoient aussi couragement qu'à l'accoustumée à l'entour des galions & brigantins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaiissé pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny mouitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des arquebuses & canons; & desia, Gonzalez estant blessé à la cuisse, la porte & rune estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gens de cheual enuoyé à temps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoir fait vn grand carnage des Barbares.

Après la desfaite des habitans de Pique, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiens, renuoya sixcent prisonniers habitans de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulans, & vint mois Espagnols en leur compagnie pour seruir de biens plustost que de maux, lesquels les Barbares immolerent à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté, & cause dequoy Pizarre s'achemina à Tombez, & sachant que les habitans estoient retirez aux montagnes, il les inuite à la paix, par ses ambassadeurs, & quoy ne voulant entendre, & les range à la raison par les armes.

CHAPITRE XXXIIII

DE là Pizarre delibera de s'acheminer vers Tombez; estimant donc qu'il falloir adoucir le naturel sauuage des habitans, & se mettre en leur bonne grace par quelque nouueau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons lx. prisonniers, tant hommes, que femmes, & les congédiant meit en leur compagnie trois soldats pour se prendre garde de l'assiette du pais, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ils furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, poussez d'une superstition barbare immolerent cruellement, & sacrifierent à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en fut il arriué à Ferdinand Soto, Adelantado de la Floride, amenant sur vn certain vaisseau quelques prisonniers iusqu'à la riuere opposite, proche de Tombez, n'est qu'estant aduery de la delloyauté des Indes, par Diego Aquero, & Rodera l'Osanno, rebroussant chemin, il fut retourné hastruction vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les habitans des costes & places maritimes quittans le riuage s'enfuyrent vstement aux montagnes avec leurs fem-

Les habitans de Tombez font la guerre à Pizarre.

Pizarre demeure victorieux être ceux de Tombez.

mes, meubles & bagage par le commandement de leurs Seigneurs & Gouverneurs, ce qui retarda les desseins de Pizarre : car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut à l'ayde d'iceux mettre les soldats à terre. Pizarre d'oc apres auoir non sans grande difficulté mis son armée à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il scauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parlementer, & quitter les armes avec toute assurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy; mais se monstrans contraires & ennemys des estrangers, ils faisoient des soudaines courfes sur ceux qui sortoient pour aller au fourrage, & aux viures, tuans ceux qui s'escartoient tant soit peu de leurs compagnons: Pazarre pour vanger ceste opiniastreté & domage, passa à guez sur le soir avec so. soldats la riuere de Chira, & de là marchant hastiuement par les chemins incognuz & raboteux des montaignes, vint au point du iour au cap des ennemis, & demeurant maistre de la campagne, despoüilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tous estonnez & esperdus en vne si grande nouveauté ilz s'apprestassent à faire resistance, les affligeant encore de toutes les miseres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyerent des ambassadeurs, avec des presens d'or & d'argent pour demander la paix.

La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez causa l'aliance des principaux Seigneurs de Tangarana, apres laquelle il se moit en la ville de S. Michel, durant le peuplement de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar, requerans ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiton, à cause de quoy ils prirent les armes les vns contre les autres; & apres s'estre luyez bataille Atabalipa demeura prins.

CHAPITRE XXXIII.

LE succés de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Prouince de Tangarana avec les habitans d'icelle. Il peupla par apres la ville de S. Michel aprez du fleuve de Chira en la vallée de Tangarana, & forfissa le port de Payua, affin qu'il seruit de bonne & seure retraite à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Inca vindrent trouuer Pizarre, tandis qu'il estoit ententé à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encontre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit: car Atabalipa le plus ieune

de tous

leurs Seigneurs &
: car les Barbares
affin qu'il ne peut
capres auoir non
tre iusqu'à Tom-
Princes des Bar-
à mettre bas toute
e toute assurance
ucune part amia-
nemys des estran-
ui fortoient pour
aruoient tant soit
te opiniastré &
uier de Chira, &
gnuz & raboteux
nemis, & demeu-
es de leur fort &
ne si grande nou-
igeant encore de
à tant qu'ils en-
& d'argent pour

Tombez causa l'al-
elle il se mit en la
nt vers luy les Am-
son frere Atabali-
quoy ils prirent
ardaille. Atabalipa

ix les Seigneurs
habitans d'icel-
chel aprez du
na, & forcia le
ne & seure re-
. Les ambassa-
dis qu'il estoit
encontre de la
le plus ieune

de tous

DES INDES OCCIDENTALES.

de tous les enfans de Gynacana, auoit declaré la guerre à son frere pour la possession du royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce filz d'une autre femme, apres auoir subiugé, & reduict en forme de prouince le royaume de Quiton, & s'estant arresté là quelque temps, à cause que la place luy sembloit belle, plaisante & recreative, y laissant Guascar avec deux autres filz Mango & Paul, s'en retourna à Cusco, commandant que son petit filz, qu'il aimoit outre mesure, fut nourry au royaume de Quiton, & apres auoir demeuré quelque espace de temps à la ville de Cusco, desirât de reuoir le pais de Quiton, & son filz Atabalipa, qu'il auoit laissé audiect pais, & lequel il aimoit par dessus tous les autres, ayant prins son passeremps, & recreation par la hantise, cōuersation, & veuë de son dict filz, il mourut, apres luy auoir legué le royaume de Quiton. Atabalipa, son pere estant mort, enuoya incontinent des ambassades, & messagers vers Guascar, pour le requerir (apres s'estre au preallable plaint de la mort de son pere, & auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Empire) de luy laisser l'entiere, & paisible possession du royaume de Quiton, qui luy auoit esté legué par son pere; attendu que ledict royaume estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar desdaignant & ne tenant aucun compte de ceste, demande, fut d'opinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du royaume de Quiton; veu que cela ne se pouuoit faire sans interessier, & affoiblir le royaume de Cusco; promettant & offrant ce neantmoins à son frere Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit deporter de la poursuite du royaume, & luy ceder tout le droit qu'il y auoit, qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donneroit plusieurs autres places, avec grands thresors tirez des coffres du Roy, par le moyen desquels il pourroit viure en seureté, & defendre, & retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter, que si au contraire il poursuiuoit, & se laissoit emporter du desir de commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son royaume, & poursuiuroit par armes la reuerence d'Atabalipa. Atabalipa entendant la volonté de son frere, estima qu'il seroit bon de rompre tous les desseins & menées que son frere luy traioit comme ennemy par vne hastiue anticipation; partant ayant mis sus vne armée, & passant auant en pais, il s'estoit desia fait maistre d'une grande estendue de pais, qui est du costé de Midy, passant auant iusques à Tumbamba. Ce fut icy que Guascar luy vint au deuant avec vne armée dangereuse & contraire, & apres qu'ils eurent furieusement combattu trois iours, Guascar ayant plus grand nombre de gens, vainquit Atabalipa,

Atabalipa
demande
à son frere
Guascar
la confir-
mation du
royaume
de Quiton
apres le
deces de
son pere.

La respos-
se de Guas-
car.

Atabalipa
declare
premier la
guerre à
son frere.


Atabalipa
prim.

& le

& le print viſ, avec grande tuerie de Princes & ſoldats, qui moururent honorablement, combatans vaillamment à l'entour de luy.

Les ſoldats de Guafcar deuenus inſolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne ſe ſouciens de rien plus que de faire bonne chere, laiſſent Atabalipa lequel ayant viſtement reſaiſt ſon armée, deſaiſt en pluſieurs rencontres Gualcar, & en fin le prend allant à la chaffe, de quoy ſon armée bien eſtonnée ſe prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faiſoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occaſion de faire retirer ſon armée.

CHAPITRE XXXIII.

 Este victoire n'eust par ſeulement apporté la fin d'vne bataille; mais auſſi de toute la guerre, ſi l'on n'en eust perdu l'occaſion, par l'inſolence & arrogance du menu peuple. Car Atabalipa, cependant que les ſoldats de Gualcar ſe reſouuiſſoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenüe, paſſans toute la nuit à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur, s'enfuit, & retourna deuers les ſiens à Quito. Là où apres auoir renouuellé les forces il feignoit pour donner courage aux ſiés, & les eſleuer par vn eſpoir de meilleure rencontre, qu'il auoit eſté transformé par ſon pere en vn ſerpent, & que puis apres il eſtoit fort par vne petite fente, & que ſondict pere luy auoit promis aſſeurément la victoire contre ſon frere Gualcar, pourueu que d'vn courage viril ils eſſaſſent d'infamie de la perte qu'ils auoient faite, & allaſſent contre les ennemis avec vn deſſein courageux. Atabalipa apres auoir aſſeuré les ſiens par ces mocqueries, mettant encore vne fois ſon armée en campagne, rôpit & mit en fuite en pluſieurs bonnes & heureuſes rencontres l'armée de Gualcar: de là ſuiuſſant ſa fortune il ſ'en alla à Culco, & attacquant avec grâde cruauté les peuples Canares, l'on dict qu'il pillâ toute la province, & tua plus de ſoixante miſ hommes. De là paſſant iuſqu'à Tombez il deſtruiſt & renuerſa la cité; & ſubiugua par armes, tout ce cartier du Peru, qui va depuis les frontieres du royaume de Quito, iuſques à Caxamalca. Il eſſaya auſſi d'emporter l'Iſle de Puna, qui eſt à vis des bords & riuages de Tombez; mais eſtant repouſſé avec grande perte des ſiens, il laiſſa ſon armée reſprinſe, ayant ſceu par pluſieurs eſpies aſſurez, que ſon frere Gualcar ſ'approchoit avec vne grande armée. Les ambassadeurs donc de Gualcar allerent trouver Pizarre, luy demandans ayde & ſecours à l'encôtre de la manifeſte rebellion d'Atabalipa. Pizarre commanda aux ambassadeurs de rapporter à ſon roy qu'il auoit ſon af-

faire

Atabalipa
ſe ſauua

Atabalipa
recommence
à faire la
guerre.

La requiſte
des am-
bassadeurs
de Gual-
car.

...s, qui moururent
...r de luy.

...histoire obtenue, ne
...nt Atabalipa lequel
...encont...gens de
...n armee bien eston-
...mys: mais les mena-
...rent occasion de fai-

...porté la fin d'vnc
...si l'on n'en eust
...rogancé du ment
...que les soldats
...trionphe & vi-
...boire, & à chan-
...deuers les siens
...eignoit pour dô-
...ueilleure recon-
...pent, & que puis
...pere luy auoit
...ar, pourueu que
...e qu'ils auoient
...courageux. A-
...es, mettant en-
...ite en plusieurs
...de là suiuant sa
...ruauté les peu-
...tua plus de soi-
...estruict & ren-
...eru, qui va de
...kamalca. Il es-
...bords & riuar-
...te des siens, il
...eurez, que son
...ambassadeurs
...ans ayde & se-
...Pizarre com-
...auoit son af-
...faire

DES INDES OCCIDENTALES.

faire pour recommandé, les ayant congedié en ceste façon, il enuoya son frere Ferdinand à Tombez, affin d'amener vistement les compagnies de soldats, qui estoient encor là; quant à luy, il s'en alla à la ville de S. Michel, & laissant là les soldats foibles & âgez, il s'achemina de Caxamalca avec le reste à l'encontre d'Atabalipa. Guascar d'auant qu'il attendoit la venuë de Pizarre, tenoit son camp arresté deuant la ville de Cusco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que son frere Guascar s'en venoit contre luy à grandes iournées; s'emerveillant qu'est-ce que le pourroit retenir, enuoya Quisquisio, & Calicuchima vaillans capitaines avec cinq mil hommes, pour s'auancer tousiours deuant luy iusques à Cusco, & sonder la deliberation des ennemys, & l'assiete du camp. Lesquels se voyans assez proches de l'armée ennemie, quittans le chemin royal, & entrans en des perits sentiers pour se tenir mieux à couuert, & s'approcher encor d'auantage sans aucun peril, rencontrerent Guascar ententif à la chasse, escarté assez loing de son camp, accompagné de quatre vingts homes seulement; les gens d'Atabalipa, à la premiere veuë des ennemis meitent la main aux armes; & enuironnerent Guascar, & le prindrent prisonnier sans aucune deffence. Tous furent de premier abord bien estonnez & intimidéz par le bruit de la prinse du roy, qui atioit esté semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys, & refugiez en leur camp, qui n'estoit gueres loing de là; mais depuis laizis de hôte & de vergoigne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils furent d'un comun aduis, qu'il falloit donner secours à leur roy, & parreillement à leurs compagnons prins de la sorte à l'impourueu, par quel que petit nombre de brigands; prenās donc les armes & s'estendans aussi loing qu'ils pouuoiet en forme de cercle, affin que l'ennemy n'eust le moien de les trôper ny de s'enfuyr, après auoir atteint les gens d'Atabalipa ils les enfermerent dans vn grand rond: & desia les approches qu'on faisoit pour le combat, & les grands cris de ceux qui redemandoient leur Roy, les auoiet si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'osolent rien entreprendre, ny attenter contre l'armée de Guascar, ny contre le cercle duquel ils se voyoient encerniez. Mais les capitaines d'Atabalipa prenās vne resolution toute nouuelle, entourerent Guascar les armes nuës au poing, & d'une voix terrible menacent de le tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cependant que Guascar demeueroit ainsi flottant entre l'espoir de la liberté, & la crainte de la mort presente, vn si grand estonnement, & frisson des membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la liberté, il commanda aux siens; & les pria fort affectueu-

Lavepou-
se de Pi-
zarre.

Guascar
Inga prin-
des gens
d'Ataba-
lipa.

L'armée
de Guas-
car. se
haste pour
donner se-
cours à son
roy.

Resolution
prinse sur
le champ
par les ca-
pitaines
d'Ataba-
lipa.

sement de quitter leur entreprise, & par ainsi demeura il miserable & vaincu & captif, au milieu d'une victoire certaine & assurée, que les siens eussent peu remporter: les sujets de Guascar s'estans acquitez du dernier deuoir & seruice, qu'ils pensoient faire à leur Prince & Seigneur, qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruice estoit inutile à leur roy, s'escoulans petit à petit, & se separans les vns des autres s'en retournerent à leurs maisons.

L'armée de Guascar se coule peu à peu.

Atabalipa apres la prise de son frere Guascar, enuoye vn messager avec quelque present à Pizarre plustost pour le recognoistre parmi les autres que pour le gratifier, Pizarre renuoya le messager, continuant neantmoins tousiours son chemin, arrivé à Caxamalca il receut encor vn autre messager d'Atabalipa, luy defendant de se loger sans son congé; mais Pizarre ne tenant compte de toutes ces defences se logea come il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouuant faire condescendre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambassades il se prepare pour luy liurer bataille.

CHAPITRE XXXV.



Atabalipa apres estre ainsi demeuré victorieux sans aucune resistance, s'arresta à Caxamalca. Pizarre ayant entendu le desastre de Guascar s'achemina incontinēt par les grands deserts Motupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la part d'Atabalipa, lequel apportoit à Pizarre vne paire d'escarpins petits & dorez, & des brassellets d'or; afin que vestu & paré de ces choses à son arrivée il peut estre recognu par Atabalipa parmi les autres Espagnols ses compagnons. Pizarre renuoyant l'ambassadeur continua son chemin iusques à tant qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn autre message d'Atabalipa, luy defendant estroitement de prendre logis sans son consentement; mais Pizarre sans donner autre responce se campa à la mode de la guerre & rempara son camp. En apres il enuoya Ferdinand Soto avec autres vingt cheuaux vers Atabalipa, lequel estoit logé environ vn mil de là, afin de scauoir plus assurément quelle estoit sa volonté, & lequel il ay moit mieux des deux, ou la paix ou la guerre. Soto estant venu iusqu'au camp des ennemys avec les autres compagnons cavaliers, faisant faire quelque course à son cheual, donna occasion de grāde crainte aux Barbares. Atabalipa voyant quelques vns fuir, & se retirer à costé de peur qu'ils ne vinssent à estre brisez, & foulez aux pieds des cheuaux courās, il comāda qu'ils fussent tuez sur le champ; afin d'oster toute crainte aux autres: car Atabalipa mesprouoit le petit nōbre des Espagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit

Ambassade d'Atabalipa vers Pizarre.

Second ambassade d'Atabalipa.

Les Barbares fuir le regard des cheuaux.

jamais
n'ayat
des lan
la ven
ces Bar
creux o
du peti
ils mar
grande
appelle
qu'il le
de de P
de temp
que son
çois Piz
duict d
qui con
luy au n
seul moy
Royaum
toutes le
qu'il luy
ca, pour

*Pizarre v
cheual e
vne creu
derniere
fier quel
voyant q
zarre qu
fut fait
luy prins*



crainte.

iamais

il miserable
urée, que les
ans acquitez
ur Prince &
eruiue estoit
s vns des au-

r avec quelque
es que pour le
s toujours son
d'Atabalipa,
ant compte de
camp à la mode
paix apres l'en
bataille.

orieux sans
Pizarre ayat
incontinent
tra en che-
balipa, le-
rez, & des
n attriuee il
s ses com-
on chemin
re message
is sans son
campa à la
a Ferdinand
oit logé en-
lle estoit la
la guerre.
es compai-
ons occa-
elques vns
ez, & four-
meuz sur le
a mespri-
il n'auoit

DES INDES OCCIDENTALES.

67

iamais auparavant veu : car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios, n'ayât encores prouuë la rudesse & ferocité des cheuaux ny le trencher des lames Espagnoles, ayant aduerty par Ambassadeurs Atabalipa de la venue de ces estrangers, auoit adiouste par desdaing & mespris que ces Barbuz estoient en petit nombre, & qu'ils estoient si lassez & recieux du continuel chemin, que vaincus & surmontez de la grandeur du peril, ils ne pouuoient plus marcher à pied, & qu'à ceste occasion ils marcheroient montez sur quelques brebis, & ouailles aucunement grandes, lesquelles pour donner occasion de crainte aux autres, ils appellent cheuaux. Au reste Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, se contenant de receuoir la requeste, & demande de Pizarre, par le moien de l'interprete ou trucheman: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut enuoyé pour luy declarer, ce que son frere luy auoit donné charge de luy dire; sçauoir est que François Pizarre apres auoir passé la mer, estoit arriué en ce pais souz la conduite du Roy d'Espagne, pour traicter avec luy de quelques affaires qui concernoient le public, & pour faire la paix, & alliance avec luy au nom de son roy. Atabalipa respondit qu'il n'y auoit que ce seul moyen & article de paix, si Pizarre sortoit incontinent de son Royaume, & rendoit aux habitans de l'Isle de Puna & de Tombea toutes les despoüilles, qu'il auoit pris sur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy seroit alors permis de venir vers son palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reste des affaires.

Le parle-
ment de
Ferdinand
Pizarre
& d'Ata-
balipa.

La respos-
e d'Atabali-
pa.

Pizarre voyant qu'il falloit necessairement combattre met soixante dix homes de cheual en embuscade, Atabalipa d'autre part met cinq mil homes à couuert d'us une creuse vallée; toutes fois auant passer plus outre Pizarre enuoya pour la dernière fois vers Atabalipa Vincent Valuerdre Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religion, & l'attirer à la paix si faire se pouuoit. Quel voyant qu'il toumoit le tout en risée se retira, & pour toute responce dit à Pizarre qu'il falloit rabbatre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route avec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne.

CHAPITRE XXXVI.

Ferdinand fut renuoyé de la sorte sans auoir rien auancé, rapportant à son frere, qu'il falloit wyder le different par armes, & raconter plusieurs choses du camp, & du nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains signes d'espouuancement & de crainte. Mais les soldats sans s'espouuancer, ny se laisser aucunement

vaincre

vaincre de la peur, meirent toute leur esperance, & force de leurs bras en l'assistance diuine. Pizarre mesme apres auoir en peu de paroles enhorré les siens, commanda à soixante dix hommes de cheual, qu'il auoit en son camp, de se mettre en embuscade, en quelque lieu propre pour ce faire. Quant à luy il print en sa charge de mener l'Infanterie. Atabalipa semblablement se mit en campagne, & demeurant ententif à bien ranger son armée, commanda au capitaine Ruminaxis avec cinq mil hommes qu'il auoit avec luy, d'attendre dans vne creuse vallée le signal du combat, afin d'assailir les ennemys si parauenture ils se retiroient de la meslée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prissent la fuite. Quant à luy esleuë par dessus le reste de ses gens il estoit assis dans vne liegiere dorée portée sur les espauls de ses fa-trapes, trois cents iouuenceaux de choix marchoient deuant luy, parez de la liurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, avec si grande assurance de la victoire, qu'ils se confioient de tourner en fuite les Chrestiens par leur seul regard: car ne voyans aucun cheual, cest ancien espouuement & crainte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'estoit appaisé par le rapport de Miacabelica, auoit du tour perdu la force; tellement que les gens d'Arabalipa reprennoient courage: Atabalipa mesme passant iusques à la plaine, qui est deuant la ville de Caxamalca, & desprisant l'armée des Espagnols, sans aucun renfort de cheuaux, estimant que Pizarre n'oseroit rien attenter ny entreprendre: nous les tenons, dict il, maintenant. Cepédant Vincent Valuerdre Euesque, tenant en sa main le liure sacré du vieil & nouveau testament, luy declara tout au long ce que les Chrestiens croyent touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; aioustant à ce, que par vne singuliere, & grãde grace de Dieu eternal, Charles V. Roy d'Espagne auoit enuoyé son Gouverneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceste foy pure & entiere, afin qu'endoctrine en ceste sacrée religion, il puisse auoir droict & part avec ses suiuez, & vassaux à l'heredite celeste, que s'ils n'alloient embrasser les precepts & enseignemens de ceste religion, & se mettre comme vassal souz la protection, & sauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pouruoit fort bien à son salut, & à celle de ses suiuez, & à la paix & repos de tout le royaume: que si au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion, & la guerre à la paix, qu'il s'affeurast que Pizarre mettroit tout son royaume au feu, & à l'espée, & l'affligeroit de toutes les incommoditez que peut apporter vne guerre. Atabalipa respondit en peu de paroles, qu'il auoit

Ruminaxis me en embuscade par Atabalipa.

La responce d'Atabalipa.

romp

e de leurs bras
de paroles en-
cheual, qu'il
ue lieu propre
er l'Infanterie.
eurant enten-
aminaxis avec
ans vne creuse
si parauenture
ourueu au cas
este de ses gens
ules de ses fa-
uant luy, pa-
grande troupe
p de dorures.
ient de tour-
oyans aucun
uoient eu des
belica, auoit
abalipa rep-
laine, qui en-
pagnols, sans
rien attenter
épédant Vin-
té du vieil &
s Chrestiens
re humain,
inguliere, &
uoit enuoyé
blie la croy-
ceste sacrée
assaux à l'he-
seignemens
&io, & sau-
oien à son sa-
yauime: que
e la guerre à
ume au feu,
ue peut ap-
qu'il auoit

DES INDES OCCIDENTALES.

69

rompu l'effort de la superbe fortune, par la victoire qu'il auoit obte-
nuë contre son frere Guascar, & qu'iceluy estant prins par droit & de
guerre, elle s'estoit tournée de son costé, partant qu'il ne se soucioit
de tout ce que Pizarre tramoit au nom de son roy, & qu'il ne sçauoit
à quelle fin il auoit tant parlé de la religion Chrestienne, attendu que
suivant la coustume, & traditiõ de ses predecesseurs, il ne recognois-
soit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'esmeruilloit d'où
est ce qu'on venoit à luy amener ceste religion nouvelle. L'Euesque
repliquant que le tout estoit contenu dans ce liure, qu'il auoit entre
ses mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques feuilletts, &
souf-riant le ietta, disant que ce liure ne parloit point à luy. Alors l'E-
uesque retournant deuers les siens, raconta les signes & marques d'o-
piniastrife & de fierté, qu'il auoit vëu en Atabalipa. Pizarre entendât,
qu'il ne se faisoit plus arrester, & qu'il n'estoit besoing de la faite plus
longue, fit signe à ses freres pour sortir de l'embuscade, avec les gens
de cheual; quant à luy, il assailla l'auantgarde, en laquelle Atabali-
pa estoit porté; les gens de cheual en mesme instant faisant trois
bandes, coururent suz aux Barbates, & l'artillerie dormant parmy
les troupes ferrées desdicts Barbates; fit grand carnage de ces misera-
bles: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins
d'un clin d'œil, des bades entieres de soldats, les gës de cheual poursui-
uants courageusement leur poincte. Les escadrons d'Atabalipa reiet-
tez les vns sur les autres, taschoient de tout leur pouuoir de s'enfuir,
craingnãs d'estre foulez aux pieds des cheuaux. Il y eut grande résistē-
ce à l'entour de la liçtiere du roy: car toute la force de leur armée s'e-
stoit là rendue, pour donner le dernier secours, & les porteurs plus
soucieux de la conseruation de leur roy, que de leur propre vie, suc-
cedoient d'une viffesse incroyable les vns aux autres. Pizarre crain-
gnant que les siens se lassans par un continuel combat, les Barbates
bien que tourne en fuite, & dispersez çà & là, ne vissent à rassam-
bler & réunir leurs forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhor-
ré & encouragé les gens, leur commanda des'efforcer, & pousser plus
que iamais, la bataille fut là presque plus forte & furieuse, qu'au pre-
mier tencontre; vne troupe d'Espagnols mit en toute quelques com-
paignies Barbatesques, qui se defendoient valeureusement, & passa
iufques à la tente du roy par le milieu des forces des Barbates, com-
barans söttement iufques à la derniere charge. Pizarre taschoit de tirer
le roy par la longue cheueure hors de la liçtiere, tandis qu'il regardoit
de tous costez la fuite & ruerie des siens. Le courage & l'ardeur des
Espagnols poullans & assaillans la liçtiere royale, fut si grande qu'ils

Le combat
de Pizar-
re contre
Atabalipa.

Pizarre
tire Ata-
balipa hors
de sa li-
çtiere &
le prend
prisonnier.

blesserent Pizarre cependant qu'il tenoit encor le Roy tiré & mis hors de sa liçiere. Le bruit de la prise & cheute du roy, espars & publié par l'heureuse & fortunée acclamation des soldats, fit tourner le dos à tous les barbares, decheus de toute esperance, à si grande haste que cependant que chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeschans les vns les autres, ils s'embrouillent, & s'enveloppent par ensemble tout en vn taz, que s'ils n'eussent rompu, & mis par terre, à force de pousser, la crainte leur en donnant la puissance, le mur qui enuironoit ceste plaine de la ville de Caxamalca, plusieurs personnes, les derniers venans à pousser & fouler aux piedz les premiers eussent esté suffoqués. Ruminaxis ayant ouy le son esclatant des canons, au premier rencontre des armées, apres auoir attendu en vain le signal pour sortir des embusches, print la fuite, prenât le chemin de Quito. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les soldats ayent eu autant ou plus de butin qu'à ceste cy. Les despouilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui eussent peu restancher tout desir de richesses ez esprits les plus auares, estoient espadués par toute la plaine. L'on diçt que le seul meuble & bagage, duquel Atabalipa se seruoit en la guerre, surpassoit en valeur la somme de six cents mil escus d'or, outre vn grand nombre d'autres vaiselles d'or & d'argent enrichies d'ouurages excellens & singuliers.

*La suite
de Rumi-
maxis.*

Atabalipa estant pris il commença à parler plus doux que de costume, & rabbatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa raison, pour uen qu'o le traitast durât sa prison en qualité de roy, & pour effectuer sa promesse il faisoit charier & porter tous les iours grande quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charoy furent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrerent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parla quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allans à Cusco, non obstant les promesses qu'il leur faisoit.

CHAPITRE XXXVII



Atabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traité selon son estar, promettant s'il estoit remis en liberté, qu'il doneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaisseaux d'or & d'argent grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais royal de Caxamalca, aussi haut qu'il pourroit estendre ses bras. Pizarre estonné d'une si grande promesse, estima qu'il falloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy

La promesse d'Atabalipa.

faisoit,

faisoit,
& post
Caxam
apporte
tous les
que les
temps
mis, fut
trompe
leur per
de rom
Atabalip
des gens
de ceste
que le re
eust occ
das, en m
le retarde
venoit pa
de l'interr
& qu'ils n
ueau, pu
toutesfois
& decepti
enuoyalle
de Cusco,
Les Espagn
soient, qu
fier la vie
diçt qu'At
mettre en
roilié, &
despescha
dans quelq
soixante ba
presque en
itecortere
Guascar pri
quitter le v
demander

& mis hors
& publié par
le dos à tous
que cepen-
mier, s'em-
loppent par
nis par terre,
e, le mur qui
s personnes,
niers eussent
canons, au
ain le signal
de Quiton.
e les soldats
ailles d'or &
out desir de
ate la plaine.
pa se seruoit
elcus d'or,
nt enrichies

ustume, &
s & amples
ualité de roy,
iours grande
de haïster d'a-
usco, lesquels
abalipa ame-
rs Espagnols

l'estre bien
it remis en
le meuble
ant de vais-
en faudroit
malca aussi
e si grande
abalipa luy
faisoit,

DES INDES OCCIDENTALES.

71

faisoit, & pour ce fait Atabalipa enuoya incontinent des courriers
& postes de toutes parts, & principalement à Cusco pour apporter à
Caxamalca les thresors de toute la prouince, tellement qu'en brieft fut
apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor
tous les iours d'auantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse,
que les Espagnols s'estoient forgée en leurs espritz; attendu que le
temps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit pro-
mis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit
trompez par de vaines paroles, & qu'il brassoit quelque autre chose à
leur perte & deladancement, & assembloit nouuelles forces, afin
de rompre la prison & s'enfuyr, apres que son armée seroit refaïcte.
Atabalipa scachant en combien grand peril il estoit de sa vie, auprez
des gens si soupçonneux, pour le delay de l'or promis, il traita au long
de ceste affaire avec Pizarre, disant qu'il n'y auoit pas si long temps,
que le terme, auquel il deuoit accomplir sa promesse estoit passé, qu'il
eust occasion de prendre le delay, qu'on faisoit à apporter l'or là de-
dās, en mauuaise part, ny de penser qu'on le voulut tromper, veu que
le retardement qui estoit suruenu au charroy, & portage de l'or, ne
venoit pas de l'intermission, & discontinuation de la diligence, mais
de l'interualle & distance des lieux, specialement de la ville de Cusco,
& qu'ils ne deuoient craindre, qu'il attente quelque chose de nou-
ueau, puis qu'ils le tiennent lié & garraté en leur puissance. Que si
toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceste fantasie de tromperie,
& deception par ces trescertaines & fermes raisons & argumens, qu'ils
enuoyassent eux mesmes des ambassadeurs aux habitans de la ville
de Cusco, pour par leur presence haïster le charroy & portage de l'or.
Les Espagnols opinans diuersemet sur ce point, d'autant qu'ils pen-
soient, que ce seroit vne chose perilleuse & dommageable à tous, de
fier la vie d'aucuns d'eux à ceste desloyale nation de Barbares; l'on
diçt qu'Atabalipa se print à rire: car pourquoy douteroient ils de se
mettre en chemin, & en la foy & sauuegarde, cependant qu'il demeu-
roit lié, & qu'ils tenoient les femmes & enfans en ostage. Partant l'on
despescha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceux cy estoient portez
dans quelque liçtier, qui est en vsage de ce pais là, sur les espauls de
soixante barbares, qui marchoient vste, succedans les vns aux autres
presque en mesme nombre, & par mesme distance de chemin. Ils
rencontrerent en chemin les capitaines d'Atabalipa, qui emmenotent
Guascar prisonnier. Guascar appellant les ambassadeurs, les prioit de
quitter le voyage de Cusco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy
demander en son nom, & le requerrit de grande affection, que puis
que la

Les excu-
ses d'Ata-
balipa.

Ferdinand
Soto, &
Pierre
Baro, en-
uoyez à la
ville de
Cusco.

Le deuiz
dentre
Guascar
& les am-
bassadeurs.

que la fortune luy auoit assujetty l'empire de toute la prouince par la prinse de deux freres, qu'il auoit en sa puissance, il luy pleust decider selon le droit & equité, ce different de l'empire; que s'il le faisoit, il accompliroit entierement la promesse d'Atabalipa, & outre ce qu'il couriroit d'or massif iusques au toit le palais royal de Caxamalca, ce qui luy estoit fort aisé à faire, & qu'il ne luy faisoit d'une main sacrilege oster & raur les ornemens des temples, comme faisoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du soleil, qui estoit à Cusco, pour satisfaire à sa promesse. Tout ce que Guascar disoit, estoit vray: car au commencement de la guerre, qu'il auoit mené contre son frere, il auoit caché fort secrettement en plusieurs fosses, les tresors & richesses de son pere, ayant fait tuer par vne cruauté barbare par quelques soldats, tous ceux qui en scauoient à parler. Mais Soto, & Baro, soit qu'ils se moquaient de la foible esperance d'un roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pensassent de ne pouuoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de pourfuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois courage par belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient en recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco.

Atabalipa ayant sceu par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar auoit tenu avec les ambassadeurs allans à Cusco, machine la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit fait aux Ambassadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demoura pas long temps impuny: car les soldats Espaignols ayant entendu la cruauté dont il auoit usé à tuer son frere, leur firent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argent qui auoit esté apporté à Caxamalca, dont ensuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp.

CHAPITRE XXXVIII.

Atabalipa aiant enuoyé quelques courriers, aduertit de l'arriuée de Guascar, & des deuijs & propos, qu'il auoit tenus avec Ferdinand Soto & Baro; preuoyant aisément que cela luy tourneroit à dommage, si les demandes de Guascar venoient iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolution de tuer son frere; tandis qu'il bruloit du desir de commettre ce forfait, les choses qu'il auoit autresfois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les freres commettent à l'endroit de leurs propres freres, sont punis de certains & grands tourmens; luy donnoit grand empeschement, & le retardoit fort de l'ac-

L'aduis & finesse d'Atabalipa & sa meschance.



province par la
y pleust decider
e s'il le faisoit, il
& outre ce qu'il
e Caxamalca, ce
e main sacrilege
it Atabalipa, qui
à Culco, pour
toit vray: car au
tre son frere, il
refors & richet
te par quelques
o, & Baro, soit
aptif, comme
ent de ne pou
erent pour tout
toutesfois cou
duquel ils pro
s la fin de leur

pos que Guascar
mort de son frere
Et aux Ambassa
pas long
té dont il avoit
ine, & partage
malca, dont en

ciens, aduery
propos, qu'il
; preuoyant
nage, si les de
oreilles de Pi
rilloit du de
stois ouy des
nettem à l'en
grands tour
fort de l'ate

cution

DES INDES OCCIDENTALES.

73

cution du crime, qu'il auoit conceu en son esprit. Partant Atabalipa portant visage d'homme triste & espleuré, dissimuloit assez long temps le duel, pleurant souuentesfois, & s'abstenant du boire & du manger, & de toute autre conuersation ciuile. Pizarre s'enquestant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les lieutenans, ayans ouy le defastre de sa prison, poussez d'un desir de vengeance, auoient tué son frere Guascar, la mort duquel luy auoit apporté vn si grand desplaisir & tristesse, que le lien de fraternité & d'alliance sembloit requérir: car il l'auoit tousiours fort honnoré, & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu son prisonnier, & mis souz sa puissance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oster la vie, ny le Royaume, qu'il auoit seulement pretendu à la possession, & paisible iouissance de la province de *Quito*, laquelle son pere luy auoit leguée par son testament. Pizarre luy remonstrant avec paroles pleines de pitié & compassion, que Guascar auoit accompli les loix de la nature, come mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que si cest acte luy sembloit si meschant & inique, que l'on pourroit faire informations & punition du meurtre & homicide, apres que les troubles de la guerre seroient appeiséz. Atabalipa voyant que le bruit de la mort de son frere se pourroit espandre & publier, delibera de haster cest horrible crime, partant il donna incontinent charge à ses capitaines de tuer secretement Guascar: ce qui fut mis si tost en execution, que l'on n'a iamais peu bonnement scauoir, si c'est esté apres la mort de son frere, ou deuant, qu'il auoit si bien fait semblant d'en estre marry. Ferdinand Soto & Baro furent presque haïs & mal voulus, à cause de la mort de Guascar. La sedition qui s'embrasa par apres entre les soldats, ou de la compassion qu'ils auoient du decez de Guascar, ou du retardement duquel on vsoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'ensuyuit par apres contre son espoir & attente. L'or qui auoit esté apporté pour la deliurance du Roy prisonnier, fut partagé. Le quint & reuenu du Roy fut estimé la somme de quatre cents mil Castillans, les soldats à cheual eurent pour leur part huit mil escus d'or & six cents septante liures d'argent. L'Infanterie eut quatre mil quatre cents cinquante Castillans & deux cens huitante liures d'argent. Les capitaines eurent pour le droit, qui leur competoit, quatre mil escus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & Lieutenant general du Roy au voyage du Peru, & pour donspécial & particulier il eut aussi la table d'or massif, qui fut trouuée dans la litiere d'Atabalipa laquelle fut prisee vintg cinq mil Castillans. Diego Almagro, ayant

La consolation de Pizarre.

La mort de Guascar.

Le partage de l'or.

Diego Almagro vient au Peru.

entendu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en son camp, desirant à raison de la communauté des biens, qui auoit esté iadis entr'eux, auoir part à ceste richesse vint à temps. Pizarre affin de luy declarer par quelque gratieuseté, que la memoire de leur ancienne familiarité demouroit encor en son cuer, & pour adoucir aucünement ceste haine qu'Almagro luy portoit, luy fit present de cent mil castillans d'or, & donna à chacun des soldats dudict Almagro quatre cents escus d'or, bien que de droit ils ne semblaissent deuoir estre admis à aucune participation des richesses qui leur estoient aduenües par la prinse du Roy. Plusieurs qui en vne si grande abondance de richesses auoient perdu leur part & portion au damnable jeu de dez, ou autres jeux de hazard, Admireroient & contemploient pauures & disetteux, la richesse des autres. Ceux qui auoient aussi beaucoup d'or & d'argent furent pressez d'un autre mal, & incommodité: car les richesses estäs multipliées, il s'esleua soudain vne grande cherté de toutes choses: car vne paire de bottes, ou de bas, se vendoit trente castillans; vne cappe d'Espagne cent escus d'or, la mesure de vin vingt escus d'or; le prix aussi des cheuaux monta excessiuelement iusques à trois, quatre ou cinq mil ducats, & ceste cherté de toutes choses continua en ceste prouince par quelques années, ne plus ny moins, que si elle eust esté codamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par son frere Ferdinand le quint qui luy appartenoit, avec la relation de tout ce voyage de guerre, & entreprinse du Peru. Plusieurs soldats aians obtenu cogé, apres s'estre enrichiz d'une si grande despoüille, s'en retournans à leur pais, remplirent toute l'Espagne du bruiet des richesses du Peru, & donnerent matiere aux discours du menu peuple; tellement que plusieurs s'encourageoient & se laissoient emporter & esleuer d'un vain espoir de choses nouuelles, & de semblable fortune & rencontre.

La cherté de toutes choses s'yeu l'abondance des richesses.

Ferdinand Pizarro amene en Espagne le quint de voy.

Aluaro dieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruiet des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quaton, ce quil ne pouuoit effectuer, & se contentät de quelque somme de deniers que luy conta Almagro pour le rachat de sa petite flotte il se retira à son Gouvernement de Guatimala. Cependant Almagro, Pizarre & Soto renouellerent les articles d'association: mais ceste tresue fut rompue par l'emprisonnement de Ferdinand & Gonzales Pizarres fuict par Almagro qui luy causa la mort, François Pizarre y demoura aussi par l'entremise d'Almagro le ieune. Depuis Gonzales Pizarre enquistant le gouvernement de la prouince, & se voulant venger des torts & iniures à luy faictes, il mit tout à fen & à sang.

grande quan-
 e lacommu-
 ceste richesse
 tieuseté, que
 or en son en-
 agro luy por-
 à chacun des
 de droit ils
 n des richet-
 sieurs qui en
 part & por-
 dmiroient &
 s. Ceux qui
 n autre mal,
 leua soudain
 s, ou de bas,
 scus d'or, la
 monta excél-
 te cherté de
 nées, ne plus
 l, & incom-
 ad. Le quint
 e guerre, &
 apres s'estre
 pais, rem-
 donnerent
 sieurs s'en-
 n espoir de

des richesses
 e. Quito, ce
 ueniers que luy
 n Gouverne-
 auellerent les
 emét de Ferr-
 usa la mort,
 e. Depuis
 s sa voulant
 irig.

DES INDES OCCIDENTALES.

CHAPITRE XXXIX



terre. Aluarado aussi vieil gendarme de Cortez, qui apres avoir pacifié les royaumes de la Mexique, auoit subiugué & reduit souz la puissance Guatimala, proche du destroit de la terre ferme de Darien, & en auoit prins le gouuernemét du congé de l'Empereur, estât aduertey de la richesse des royaumes du Peru, apres avoir equippé quelques nauires & carauelles s'en vint prendre terre an port Viejo, en intérior d'empierter le Royaume de Quito, & suiua le cours & route de l'Equinoxe, passant par les môtaignes d'Arcabuxa, entra à la parfin apres plusieurs fâcheries & trauaux en la prouince de Quiso. Il estoit presque impossible de marcher par ce chemin, à raison des môtaignes raboteuses & inhabitées, qu'on rencôtroit: car outre ce que le sommet & feste d'icelles estoit remply & parsemé de rochers, les vallées aussi estoient mal-aisées, desrompues, & en frische, tout estoit brullé des chauds rayons du soleil, sans qu'il fut possible de voir seulement vne source de fontaine, à cause de l'intéperance, & indispositiō de l'air. Il y auoit aussi en ce cartier de pais vne môtaigne plus haute que les autres, que les Espagnols appellent Volcanes; ceste montaigne ne plus ny moins que le Mōrgibel, qui est en Sicile, iette des grâdes flâmes de feu, fouillant les voyageurs & passans par le moien du limon glueux qui s'y leue. Ils marchoiēt parmy ces terres inhabitées, semblables à quelques esgarez & perdus, se frayans le chemin eux mesmes, consumez de trauaux, soif, & disette de toutes choses, vn seul soulas restoit à ces pauures miserables, c'est que parmy ces passages aspres, desrompuz, & mal vniz, il y auoit grâd nombre de cannes sauuages, lesquelles mouillées de la rosée du matin restanchoient par fois la soif de ces miserables personnes. Apres ceste region exposée à la chaleur du soleil, ils entrerent en vn pais froid & humide, où ils eurent beaucoup de peine à oster & espartre çà & là la neige, laquelle auoit couuert non seulement les costez, & sommets des montaignes, mais aussi les plus profonds vallées, les espèces s'engeloient ez mains des soldats, & à grande peine pouuoient ils tenir en leurs mains les armes, pour la force & aspreté du froid; aucuns en fondant les chemins venoient à estre engloutiz & enseueliz dans les grands monceaux de neige, en fin la force d'vn froid picquant estoit si grande, que les pieds mesmes de ceux qui marchoiēt s'engeloient sur le champ, au lieu mesme où ils les auoient assis. Soixante soldats moururent en chemin, tous leurs membres venans à se roidir de froid, entre lesquels l'on raconte aussi qu'vn soldat, voyant que sa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne

Aluarado
 presque
 sermonté
 des diffi-
 cultez. du
 chemin de
 Quito.

CH A

pouoient passer plus outre, & defailloient pour la froidure si violente, ayma mieux se roidir de froid en la présence de ses tres-chers enfans, que de se voir tourmenté de la mal-heureuse memoire & souuenance d'vne si cruelle perte, en suiuant à pas hasté ses compagnons de guerre. Aluarado apres estre venu à bout de ces fascheries & traueses, & auoir perdu en chemin la troisieme partie de ses gens, arriua aux plaines les plus proches de Quitó, qui ont vn fort bon air & de fort saines vallées. De là il s'achemina pour surprendre Benalcazar & Almagro; mais la paix estant faite, Almagro luy racheta pour la somme de cent mil ducats sa petite flotte, & les soldats, avec les despens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equipper, lesquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que se retirer à son Gouvernemēt de Guatimala. La trefue aussi qui fut faite assez legeremēt, apres les troubles de Cusco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit esté associé par ledi Almagro, fut renouuellée à ceste condition; qu'Almagro s'en iroit descouurir les pleuples de la prouince de Chili, & que le carrier de la prouince, qu'il pourroit enuahir, luy seruiroit de gouuernemēt, pourueu que ce fut du consentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritaist la peine, alors Pizarre, & luy partiroient esgalement entr'eux la prouince du Peru. Par ainsi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili, mais ayant receu peu de temps apres les patētes de l'Empereur, delaisant vne conqueste de si peu de profit, il s'en retourna, à la prouince de Cusco, & se faisaist maistre de la ville de Cusco, print prisonniers Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouuellement de ceste trefue fut de fort peu de durée, ce qui causa puis apres, vne pitieuse & mauuaise fin à Almagro. François Pizarre mesme mourut, par la finesse & trôperie de Diego Almagro le ieune, & de lean Errada; mais Almagro n'en demeura pas impuny. Depuis Gonzales Pizarre s'estant emparé du gouuernemēt par force, remplit toute la prouince de meurtres, embralemens & ruines, par des grandes exactions & gabelles, & autres miseres, que le nom des Pizarres, fera à iamais detestable, & haï des habitans des royaumes du Peru. Quant à luy, estant prins en vne bataille qu'il rangeoit en la vallée de Xaquilaguaná, & ses soldats venans à le quitter du tout, petit à petit il porta la punition du gouuernement, duquel il s'estoit emparé. Plusieurs autres personages signalez dressans quelques voyages de mer deça & delà l'Equinozial, vers le Ponant & Midy, apres auoir descouuert de tresgrandes estendues de terre, se sont acquis par leurs hauts faits, vn grand honneur & perzuel renom. Nous parleros plus bas de chacun en particulier.

ILLE

ure si violente,
chers enfans,
de souuenance
ons de guerre.
erles, & auoir
ux plaines les
aines vallées.
magro; mais la
cent mil du-
z qu'il audit
Pizarre conta
mēt de Gua-
les troubles
é associé par
Imagro s'en
que le cartier
uertnemēt,
s'il ne trou-
oient esgale-
en alla vers
les patētes
it, il s'en re-
de Cusco,
ment que le
ce qui causa
ois Pizarre
ro le ieune,
ny. Depuis
ce, remplir
r des gran-
s Pizarres,
s du Peru.
a vallées de
it à petit il
aré. Plus
ges de mer
ir descou-
cut, mais
s plus les

LES

UTRIVSQVE HEMIS
DELIN



VTRIVSQVE HÆMISPHERII
DELIN. ET FIGIO.






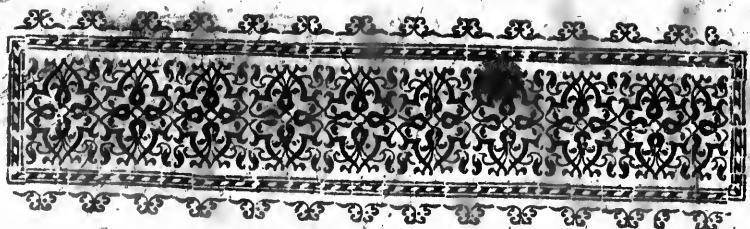


LIVRE SECOND
DE L'HISTOIRE VNI-
VERSELLE DES INDES
OCCIDENTALES,

AVQUEL ON VOIT LA VRAIE DESCRIPTION
& situation des Indes Occidentales, selon le rapport des Geographes & le
Jugement des Pilotes de nostre temps,

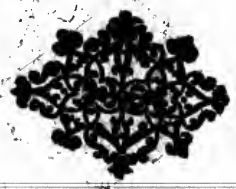
AVEC LES NAVIGATIONS LES PLUS SIGNA-
LEES ET AVENTVREUSES, TANT DES ESPA-
GNOLS QUE DES PORTUGAIS, FRANCHOIS,
ANGLOIS, Q'AVTRES NATIONS, QVI ONT
couru les mers incognues avec vn courage inuin-
cible, & se sont employez & peinez
au descouurement des terres
neuues.





SONNET.

*S*I tu veu^x voir quelz peuples *Antipodes*
Habitent l'Inde, habitent le Peru,
Et tous les lieux sous ce pole incognu,
Sans qu'à courir les mers tu t'incomodes:
Il n'est besoin qu'au gré des vents tu rodes
L'onde où Pilote est Colombe venu;
Cy tout se voit escrit par le menu,
Leur teint, leurs mœurs, leurs habits, & leurs modes.
Cy sont depeints leurs riuages, leurs bois,
Fleuues & monts, leurs villes & leurs loix,
Leurs corcelets, leurs arcs & leurs sagettes;
Et cy se voit leur auen^gle fureur,
Ains qu'on les eut retiré de l'erreur
Qui si long temps tint leurs ames sujettes.



ES
 M
 ble, qu'à
 ferme. L'É
 e digue ent
 ldy, l'Asie a
 ffitroit de ter
 nge: tout le
 vne plaine
 on, estoit pre
 l'Orient, le
 euroit vuide
 st Hemisph
 bles, & quel
 grandes &
 soleil. Mais
 ciens, bien c
 escontez de
 tiere cognoi
 mée quis'y e
 ur, & vn den
 donne & rei
 es d'Islande,
 orthe, ou les
 scription du
 unert que ce
 sont point se

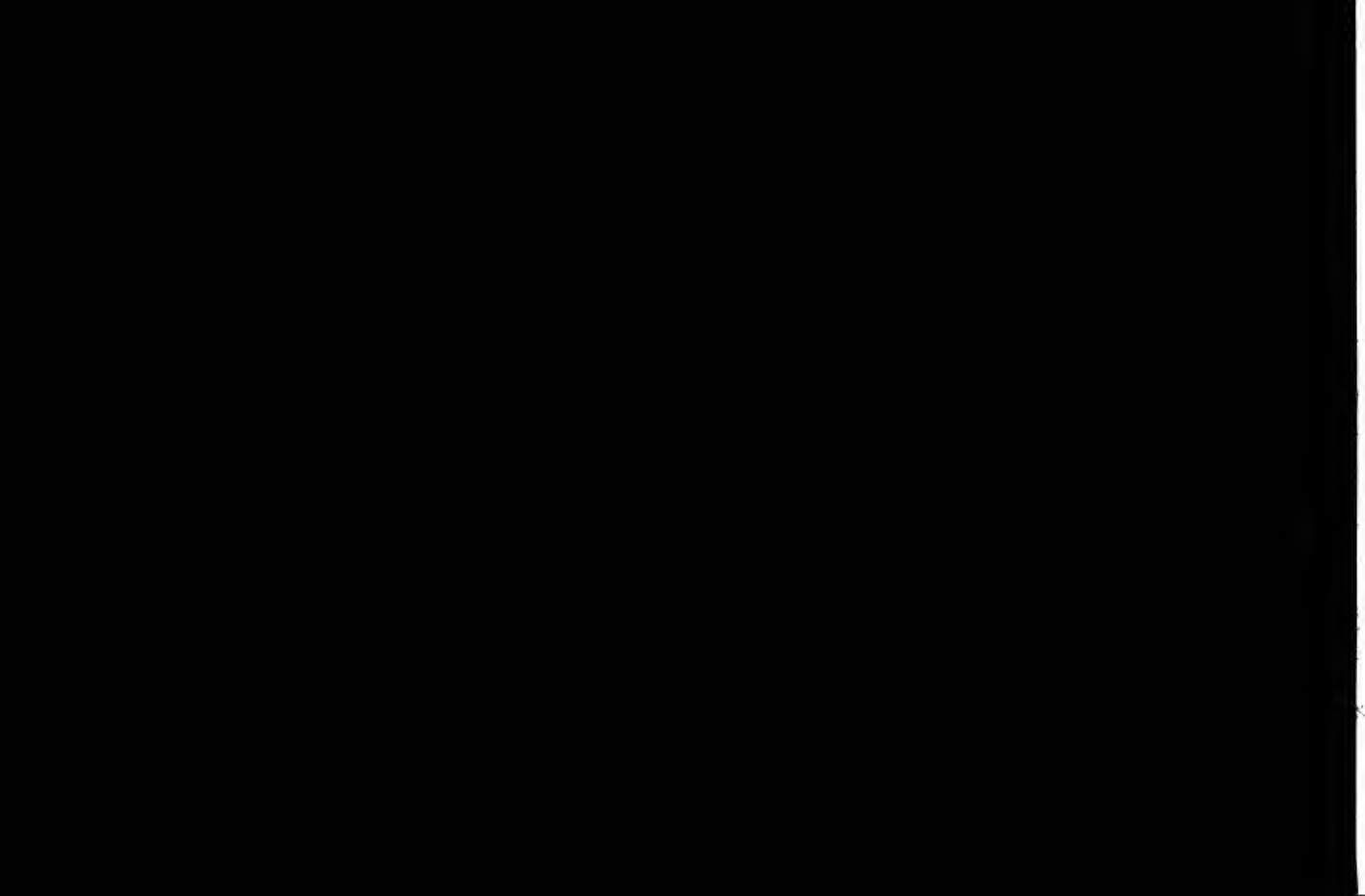
DES DEUX HEMISPHERES DE TOUTE LA TERRE.

Les anciens Geographes faisant vne description de toutes les parties du monde vniuersel, ont diuisé ce grand Tour en trois parties: sçauoir est l'Europe, laquelle tire vers le Septentrion: l'Asie, laquelle regarde l'Orient: & l'Afrique, laquelle s'estend vers le Midy, lesquelles trois parties, sont si bien ioinctes, & vnies par ensemble, qu'à les voir en leur plan, on iugeroit, que ce n'est qu'une terre ferme. L'Europe touche l'Asie du costé Septentrional, par vne longue digue entre les marez Meotides & l'Ocean Sarmatique; vers le Midy, l'Asie aboutit à l'Afrique, & les vnit l'istme Iudaïque, ou bien le isthme de terre, qui est entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer Rouge: tout le reste de l'Vniuers, selon l'opinion des anciens, n'estoit qu'une plaine mer Oceane, tellement que chaque partie de leur diuision, estoit proportionnée selon trois plages & aboutissements du monde, l'Orient, le Midy & le Septentrion, mais l'Occident à leur aduis deuroit vider, & n'auoit rien à sa part. Et d'auantage pensoient que ce Hemisphere qui leur estoit connu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois estoient inhabitées, & desertes, ou pour de grandes & excessiues froidures, ou bien pour les ardantes chaleurs du soleil. Mais l'experience, qui est au contraire, nous monstre que les anciens, bien qu'industriens & diligents, en telles recherches, se sont escourez de beaucoup, & que mesmes ilz n'ont pas eu suffisante & certaine cognoissance de ceste leur terre triangulaire, attendu que Prométhée qui s'y est le plus estudié, n'a cognu qu'octante degrez de largeur, & vn demy cercle de longueur; selon la proportion desquels il donne & reigle sa description: car au Septentrion, il laisse derrière les es d'Islande, de l'Appellande, de Noruegue, de Sueue, ou bien la terre d'Islande, ou les Isles de Scanie, & vne grande partie de l'Afrique, en la description du Midy. Outre ce que depuis quelque temps l'on a descouvert que ces parties du monde (inhabitables selon leur opinion) sont point seulement habitables, mais aussi bien habitées, & fort

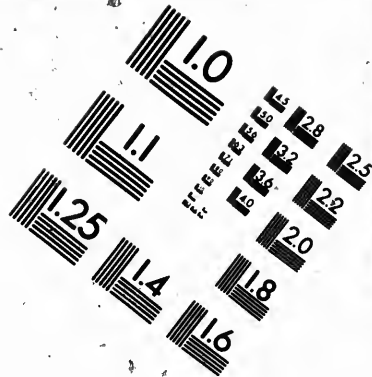
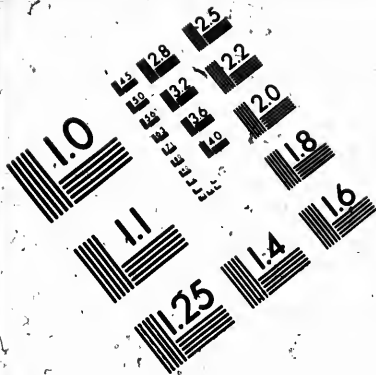
*Diuisiō
du monde
des anciens
Geographes.*

*Les Anciens
estimoient
d'opinion,
qu'il n'y
auoit point
des terres
en Occi-
dent.*

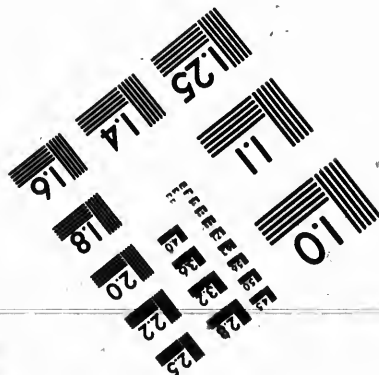
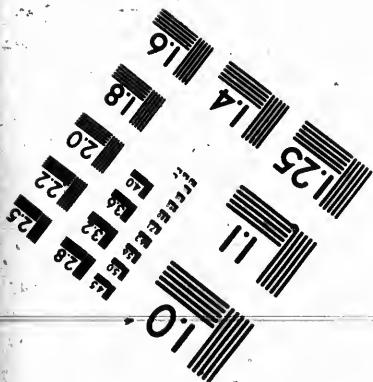
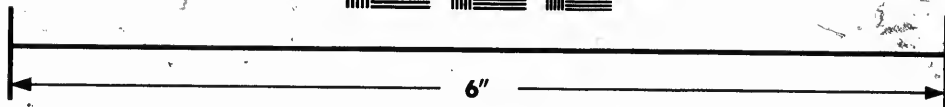
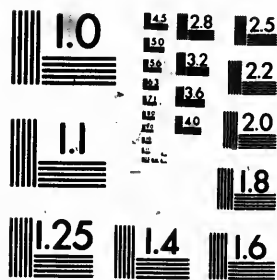








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
11
E3 28 25
E2 32
E1 36 22
20
18
16

11
11
01
E3
E2
E1

commodement, ayant la mere nature fort bien temperé, & quali
 les corps des habitans, pour pouuoir resister à la vehemence des ch
 leurs & la rigueur des froidures. & d'auantage que tout ce qui par d
 nostre Hemisphere n'est qu'un large & perpetuel Ocean, car les
 pagnols & Portugais descouurent dernièrement des regions gran
 & amples tirant sur les costez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ilz
 trouue bien peuplées & habitées: tellemét que desormais nous au
 la quatrième partie de l'Vniuers, laquelle est si large & spacieuse, q
 bon droit la peut on dire plus grande de beaucoup que les autre
 comme celle qui s'estend depuis l'un iusques à l'autre pole, & iusqu
 aux dernieres marches de l'Occident, & touche presque l'Asie, n'
 stant sinon Isle Japonienne, & le destroit de la Mer Annierine ent
 posez. Aucuns veulent dire que Platon en son Timée entend ces terr
 incognues, souz le nom de l'Isle Atlantide, laquelle il dit estre pe
 par un tremblement de terre. Les autres sont d'opinion que Senec
 escrit aussi de ces terres: mais quoy qu'il en soit ilz en ont parlé plus
 fortuitement qu'avec quelque raison, de mesme que de nostre tem
 l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anuers ont exhibé en vne o
 medie aucunes choses touchant l'estat du temps futur. Toutesfo
 Platon (lors qu'il parle de la subuersion de son Atlantide, ne touc
 en rien l'inondation de quelques terres particulieres, mais d'un delu
 general, comme dit fort bien Augustin Engubin au 7. liure de sa Ph
 losophie perpetuelle Chap. 6. Le premier donc qui a fait mention
 ces terres incognues, fut le Prophete Euangelique Esaias au Chap.
 & 21. où il dit ainsi: *Secretum meum mihi &c.* Comme s'il vouloit d
 que le descouurement de ces terres, estoit au secret de la dispositi
 diuine, pour estre mis en execution en ce nostre siecle dernier sel
 qu'en a doctement escrit Federicq. Lumnus en son premier liur
 Chap. 12. & au liure 2. Chap. 1. 4. & 5. où toute fois il se faut don
 garde au Chap. 3. quand suivant ce qu'escrit Theodore Suinger, en s
 premier liure du Theatre de la vie humaine, il se persuade que l'Atla
 tide de Platon est le nouveau monde, qu'Americ Vespuce a descou
 uert de nostre temps. L'on dit bien qu'estant Carthage florissante
 cuns marchantz nauigerent outre la mer de Hercules, en quelq
 terres incognues, scauoit es Isles fortunées, ou bien du Cap verd; m
 qu'ils ayent paruenus iusques à ces terres, il n'est nullement croyab
 car elles sont trop esloignées, & ne peut-on y arriuer avec galeres
 autres petitz bateaux. Il est donc vray semblable que les anciens en
 pas eu cognoissance iusques à l'An de grace M.CCCC.XCII. lors q
 Christophe Colombe descouurit premierement l'Espagnole, & n

Après la Dominique & toute la grande mer des Antilles en sa seconde navigation, & depuis encor Paria, Cubaga, Fédura, & l'istme del'Inde Occidentale. Après luy vint Vespuce Florentin, qui navigeant par la charge du Roy de Portugal, iusques outre l'Equinoxe, en intention de trouuer passage aux Moluques, vint heureusement arriuer à ces grandes regions, qu'il appella de son nom pour eternelle memoire. Ameriq d'oc estant venu iusques au fleuue Argentin, & voyant l'emboucheure d'un fleuue si large, se persuada d'estre paruenue où il desiroit, & que de là il auroit libre accès aux Moluques, de façon qu'incontinent il donna voiles pour Espagne. Je croy que Dieu reseruoit cest honneur à Ferdinand Magellan qui l'an M. CCCC. XXII. passant plus outre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux destroits de ceste mer, & la nomma de son nom Magellanique. Et ne se faut nullement esmerueilleur que ces terres ont esté iusques à maintenant inconnues, nonobstant la diligence & industrie des anciens navigateurs & Cosmographes, la puissance & richesse des empires, & le desir insatiable des hommes pour amasser l'or; pource que la providence diuine qui sçait bien disposer de toute chose l'auoit ainsi ordonné; car qui est celuy qui peut sonder les secretz de Dieu? que mesme plus ost on se doibue estonner, que ceux qui sont les derniers appelez, ont plus seruenty & deuotieux; tellement qu'il semble que la religion s'adaigne de nous veoir si paresseux & negligens au seruice diuin, nous abandonne, & se retire apres des Antipodes, que nous tenions mis pour chose fabuleuse. Mais pour retourner à nostre Amerique cause de sa grandeur & son large pourpris, est prise pour la quatriesme partie de tout l'Vniuers selon la commune opinion des Cosmographes de nostre temps. Aucuns veulent adiouster la cinquiesme, ce que ie ne peus croire facilement; car la terre Australe qui tend vers Septentrion, à bon droit se peut dire vne partie de l'Amerique, comme non estât separée sinon d'un petit bras de la mer Magellanique, & qui voudroit aller au contraire, faudroit qu'il feist encor vne autre parue de Lappelande, Suede, Norwege, Gotlande & Scanie, qui ne sont mises en la description septentrionale de Ptolomée, & puis vn autre deux laues isles en la mer Orientale, bien que toutesfois vn chascun les tient pour quelques parties ou de l'Asie ou de l'Europe. Pour estre le plus pertinent seroit la diuision qui departiroit l'Vniuers en trois parties, dont la premiere contiendrait toute l'Europe, l'Asie & l'Afrique, la secôde toute l'Amerique, qui s'ested del'vn costé de l'Equinoxe; & la troisieme toute la terre Australe qui est enuironnée de tout de mer, & ne se ioinct à nulles terres, & n'est ceste diuision nul-

La navigation de Ferdinand Magellan.

La mer Magellanique.

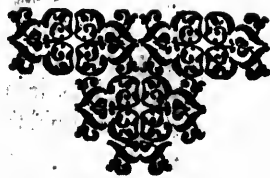
Le descouuement du nouueau monde caché par la providence diuine.

Amerique quatriesme partie du monde.

I.

lement

lement cōtraire à l'autre cy dessus, qui est faicte & proportionée selon les departiments du ciel que posent & ordonnent les Astrologiens. Et croy si Ptholomée fut esté de nostre temps, ou bié qu'il eut eu toute la cognoissance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eust repprouué ceste diuision; attédu que luy mesme a departy ce qui estoit cognu de son temps, selon la separation des terres fermes, comme l'on peut veoir en l'antepenultiesme chap. de son liure 7. Au reste tout l'Hemisphère Occidentale est maintenant descouuert, sauf que la partie qui tire vers le Midy: & se montre vers le Midy en forme de deux Isles, separées seulement d'un petit Isthme; dont l'une scauoir celle qui regarde vers le Septentrion cōtient la neuue Espagne, la prouince Mexicane, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire de l'Equinoxe vers l'Auton & a la forme d'un cœur humain, contient le Perou, Bresil, Plata, Chica, & plusieurs autres prouinces, & regarde la terre des papagaux, de laquelle elle n'est separée que de la Mer Magellanique. En ces Isles Occidentales se trouuent des grandes varietez & mutations, d'aurant qu'elles sont assises souz diuerses Zones & Tropiques: tellement que par sa grandeur admirable aucuns les appellent l'Inde Occidentale, les autres le nouveau monde, non toutefois qu'il en ait plusieurs, où qu'on veuille suiure l'opinion d'Epicure, de Democrite ou d'Anaxarque, & d'autres vieux Phylosophes, laquelle de long temps est bannie des escolles; car à vray dire il n'est qu'un soleil & qu'un monde, selon que S. Iean Evangeliste, & long temps par auant Moysé en ont laissé par escrit.



ERSELLE

proportionée selon
nt les Astrologiens
bié qu'il out en tel
ntenant; qu'il n'eu
departy ce qui este
es fermes, comm
n liure 7. Au res
escouert, sauf que
s le Midy en form
; dont l'vne scauo
ue Espagne, la pro
e qui tire de l'Equ
a, contient le Per
, & regarde la ter
la Mer Magellan
des varietez & mu
es Zones & Trop
neuns les appelle
n toutefois qu'il e
cure, de Democri
laquelle de lon
est qu'vn soleil &
g temps parauan





REGIO.

ESPE

PARS

TERRA AVS

TERRA AVS

CHICA
SIVE
PATAGONI
CA ET AVS
TRALIS
TERRA.



LA



descrip
grinatio
donc, la
sous le
Tropiq
est diu
née, qu
ques na
nent le
Elle con
cuns, d
descou
costé dr
de large
couert
tune & c
Port du
ayant to
lesquell
que cen
d'Ophir
Chap. 9
nous for
ques à n
ny le bo

LA TERRE FERME AVSTRALE

ET DE CHICA.



ALLANT des derniers cantons de l'Orient vers le Midy, la terre Australe se presente la premiere. De là nous commencerons la description du Nouveau Monde, & des parties d'iceluy; puis apres nous approchans peu a peu de l'Equinoxial & du Septentrion, nous reconduirons le lecteur amy; là tout esgaré sur les descriptions des antiques Geographes, comme d'une longue peregrination, dedens sa propre & paternelle maison. La terre Australe donc, la plus Australe d'entre toutes les autres qui est mise directement sous le cercle Antartique, & s'estend vers les terres Orientales, outre le Tropique de Capricorne, se termine presque en l'Equinoxe mesme, est diuisee d'un petit bras de l'Ocean, oppose à l'Orient la neuue Guinée, qui a bien peu de ses riuages cognoz, pour autant qu'apres quelques navigations ceste route a esté intermise, & que rarement y viennent les nauires, sinon contraintes & emportées par la tempeste. Elle commence à deux ou trois degrez de l'Equinoxe, & la disent aucuns, de si longue & large estendue, que venant vne fois à estre toute descouuerte, elle poldra constituer la cinquieme partie du monde. Du costé droit sont ioinctes à la Guinée les Isles Salomonniennes, qui sont de large estendue & en grand nombre, & qui furent dernièrement decouvertes par Alvarez Mendanie, car luy desireux de là pousser la fortune & de chercher des regions non encore cognees, desancra d'un Port du Peru dit Linaño, & apres auoir nauigé trois mois continuels, ayant tousiours le vent Oriental en poupe, vint aborder en ces Isles lesquelles il nomma Salomonniennes, plustost à la volée que pour quelque certaine raison; car de la flotte que Salomon enuoya es regions d'Ophir & de Tarsis, de laquelle fait mention le 3. liure des Roys au Chap. 9. & 12. nous auons beaucoup de raisons & d'arguments qui nous font croire qu'elle ayt tiré deuers l'Orient, car outre ce que iusques à maintenant l'on n'a encore apporté del' Amerique ny l'iuoyre ny le bois Thyma, on dit que la terre Ophir est ainsi nommée du filz

Terre Australe.

Neuue Guinée.

Isles Salomonniennes.

Flotte Salomonnienne vers l'Orient.

Lectan: lequel cōme tesmoigne Ioseph en son premier liure des Antiquités Iudaïques Chap. 14. fait sa residence en ceste region Orientale, laquelle il dit estre d'une fort large estendue, à sçavoir, depuis les confins de Sirie iusques au Cosme fleuve Indien; & trel-niche en mines d'or, de là vient l'or d'Ophir, qui est en si grande estime & si cogneu pour estre le plus pur & fin qui se trouue; de sorte que les Hebreux nomment de ce pais d'Ophir toutes les regions à mines d'or, parce qu'elles ont la ressemblance & mesme propriété que ceste cy. Parquoy il est plus vray semblable que les nauires enuoyées par Salomon en la terre d'Ophir ne soyent venuës en ceste region Mediterra- née, mais en la Traprobane, Malache, Cherfonse, ou quelques autres terres Orientales. D'auantage nous auons appertemēt au mesme liure des Roys cy dessus qu'elles furent enuoyées deuers l'Orient, quant il dit que ceste flote fut equipée au riuage d'Idumée ou bien Asiongabar ville voisine à la mer rouge, & que le Roy Hyra enuoya à Salomon des pilotes Tyriens & Sydoniens bien habils sur la mer: Que si l'on eut fait cest appareil pour vne navigation deuers l'Occident, qu'eut il seruy de rechercher de si loing des nautōniers Tyriens & Sydoniens, veu que l'on eut peu plus commodemēt faire apprester les nauires au riuage Tyrien ou Sydonien, & de là par apres donner voiles par la mer Herculeen, & tirant quelque peu vers le costé gauche, prendre la droite route de l'Espagnole & autres terres voisines fecondes en mines d'or. Et ne se faut estōner de ce que Ioseph lors qu'il dit que ceste flote Israélite fut apprestée sur le riuage Tharsique semble vouloir insinuer, que la navigation auroit esté faite vers l'Occident, parce que Tharsis est assis en l'Occident de Iudée vers la mer Mediterranée; cōme l'on peut voir en la fuite du Prophete Ionas, qui s'embarquant au haure Ioppen tendant vers l'Occident s'enfuit de la face du Seigneur en Tharsis: Car de là l'on ne peut rien inferer, par ce que Tharsis ne se prent icy pour vne ville maritime de Cilicie, qui s'appelle propremēt Tarsus, & s'escriit sans aspiration, ny pour quelque autre partie d'une certaine regio; mais plustot pour vne large mer, ou bien quelque terre esloignée de la nostre (ce qui est ordinaire aux escriuains Hebreux, sans mettre aucune distinction, soit qu'elles tirēt deuers l'Orient, soit deuers l'Occident: de mesme que nous en faisons maintenāt lors que nous appellōs du nom d'Indes toutes regions lointaines, & parlant ainsi, l'on peut veritabement dire que la flote de Salomon a esté faite au riuage de Tharsis, & qu'elle soit allée vers l'Orient, & que Ionas ait pris la fuite vers l'Occident, bien qu'il fut party du port de Ioppe pour Tharsis; car l'un & l'autre lieu s'alleguē n'entēd parler que generalement,

*Ophir
pourquoy
ainsi nom-
me.*

*Tharsis
pourquoy
ainsi nom-
me.*

ou de quelques larges mers, ou bien de quelques terres fort elloignées. Au reste la terre Australe souz l'Occidēt est ceinte de la mer Occidentale des Indes, aboutit aux Molucques, Traprobane & aux deux Iaues; vers l'Orient luy est mise l'Afrique, & l'Ethiopique Ocean, vers le Septentrion sont les destroitx de la mer Magellane, & les tertēs des Patagons. Semblablement la terre de Chica est diuisee de ceste mesme mer Australe continue, & barue des flortz de la mer Orientale & Occidentale, se borne vers le Septentrion des montz Chilesiens & du fleuue de Plata, de sorte que les terres des Patagons se monstrent en forme triangulaire, dont le coing commence à l'emboucheure mesme de la mer Australe, & montant vers l'Equinoxe des deux costez s'estēd à peu pres en mesme largeur. La terre Australe pour estre toute entrecoupee de fleuues & riages, a plusieurs portz, qui la rendent cognue des nautonniers venans de l'Inde Orientale, & poussez par la tourmente: Et du costē qu'elle est plus voisine des Patagons, elle fut premierement descouuerte par Ferdinand Magellan, lors qu'entrant heureusement & courageusement les destroitx de la mer Australe, il a monstře tout le premier vne voye nouvelle & plus breue pour nauiger aux Molucques. Car luy apres auoir estē Capitaine general des Galeres des Portugais en Afrique & en l'Orient, indignē de ce que sans auoir esgard à ses bons & fideles seruices, on luy denya quelque petit accroissement de ses gages, quittant la court du Roy Emanuel, s'en vint en Espagne, & feit entendre, que les Molucques estoient situees entre les limites des Castillans, & se promet de descouurer vn passage de l'Occident aux Royaumes Orientaux, par où facilement à moins de frais & d'espace qu'on auoient fait encor les Portugais, se pourroient apporter les marchandises & richesses de l'Orient. Quelque temps auparauant les Espagnolz auoient eu quelque differant pour le voyage des Moluques, tellement que depuis les navigations de Colomb, l'on auoit tasché de trouuer passage en l'Orient par les destroitx de quelque mer: mais la fortune ne secondant leurs entreprises, aucuns disent que l'on se pensa quelque fois de percer l'Istme Darien, à fin qu'estant ioinct par ce moyen le Septentrion avec le Midy, l'on eut peu commodement & facilement trafiquer & transporter les marchandises: mais comme sur ce fait aucuns ne fussent d'opinion de rompre les digues que nature amises, craignant que les deux mers estant ioinctes, & venantz les eaux Septentrionales à leur esleuer, toute la region ne fut inondēe: & qu'autrefois ceste mesme raison à meu Sestotrates Roy d'Egypte, & de nostre temps le Turc Soliman, de n'entreprendre la rupture de l'Istme Cathabatique: & que les au-

Les frontieres de la terre Australe.

Chica.

Le descouuement de la terre Australe.

Entreprise de Ferdinand Magellan.

Occasion du voyage Magellanique.

L'Istme de Darien.

tres ne se scauoient persuader que toutes ces dures & espesses roches
 puissent nullement penetrer, que la nature a mise en deux telles mers,
 & que ce seroit sottise & grande legereté, de vouloir defaire ce qu'elle
 a si commodement departy & proportionné; & que mesme aucuns
 doutoient la punition de Dieu, qui a si bien sceu tout disposer & or-
 donner en la constitution de l'Vniuers, & veu qu'il a trouué bon de
 mettre telles roches & montaignes entre ces deux mers, qu'il ne lais-
 seroit impunis ceux qui oseroient atterer vne entreprise si temeraire.
 A la fin l'on s'est deliberé & arresté de n'y faire aucun changement.
 Estant donc ainsi le fait en balance, Magellan vint s'offrir d'entre-
 prendre, scauoir si ces deux mers n'aboutissoient l'une à l'autre en quel-
 que endroit que ce fut. Ainsi donc Magellan est receu bien courtoi-
 sement, & non sans grandes promesses, l'on luy equippe cinq nauires,
 avecq mandement qu'il ait à continuer la course le loing des costes
 Australes de l'Americque, iusques à tant qu'il viendroit aux fins & ex-
 tremitez de ceste region, ou qu'il decouueroit les destroiz de quel-
 que mer ouuerte ou navigable. L'An doncq de nostre Seigneur mil
 cinq cens dixneuf, le dixième d'Aoult Magellan desancre du haure
 Hispalien, & donnant voiles en plaine mer, passe les Canaries & les
 marches de Bresile voisines de la mer, & vient au Cap. de S. Marie, qui
 sert de bouleuer au passage estroit de la prouince & fleuue de Platana:
 de là passant, il gaigne le port de S. Iulie, où paroissoit vn large golfe en
 forme d'un escueil bien tournoyé. icy Magellá se delibere & s'arreste
 de mouiller l'ancre & d'explorer la situation de ceste contrée; les sol-
 datz ayant rodé & couru iusques au milieu du pais, cognurent qu'ilz
 estoient en la terre des Geans: les hommes estoient de la hauteur de dix
 piedz, vestus de peaux de bestes sauuages, & à fin de faire peur & de-
 stourner les Espagnolz, en signe de leur vraye & naturelle force, ilz de-
 ualloient par la gorge iusques au fond de l'estomac des fleches longues
 d'un pied & demy. Les Espagnolz trouuerent vne case diuisée en deux
 stans, en la premier estoient trois Geans, en l'autre des femmes &
 enfans. La nuit estant passée non sans crainte d'une part & d'autre, les
 Espagnolz si tost qu'ilz veirent poindre le iour, tascherent par signes
 d'attirer les Geans aux nauires; ce qu'eux ne voulans nullemēt, & leur
 semblant que les Espagnolz leur vouloient faire force, entrerent de-
 dans la demeure des femmes, d'où sortans incontinent laidez & dif-
 formes, de diuerses couleurs, herissés de peaux leur pendantes iusques
 aux genoux commencerent à brandir & remuer brusquement les arcs
 & les armes, & contraignirent les Espagnolz sortir leur maison: mais
 oyans le bruit de la harquebuse Espagnole, ils furent merueilleusement

Terre des
Geans.

Les
strange.

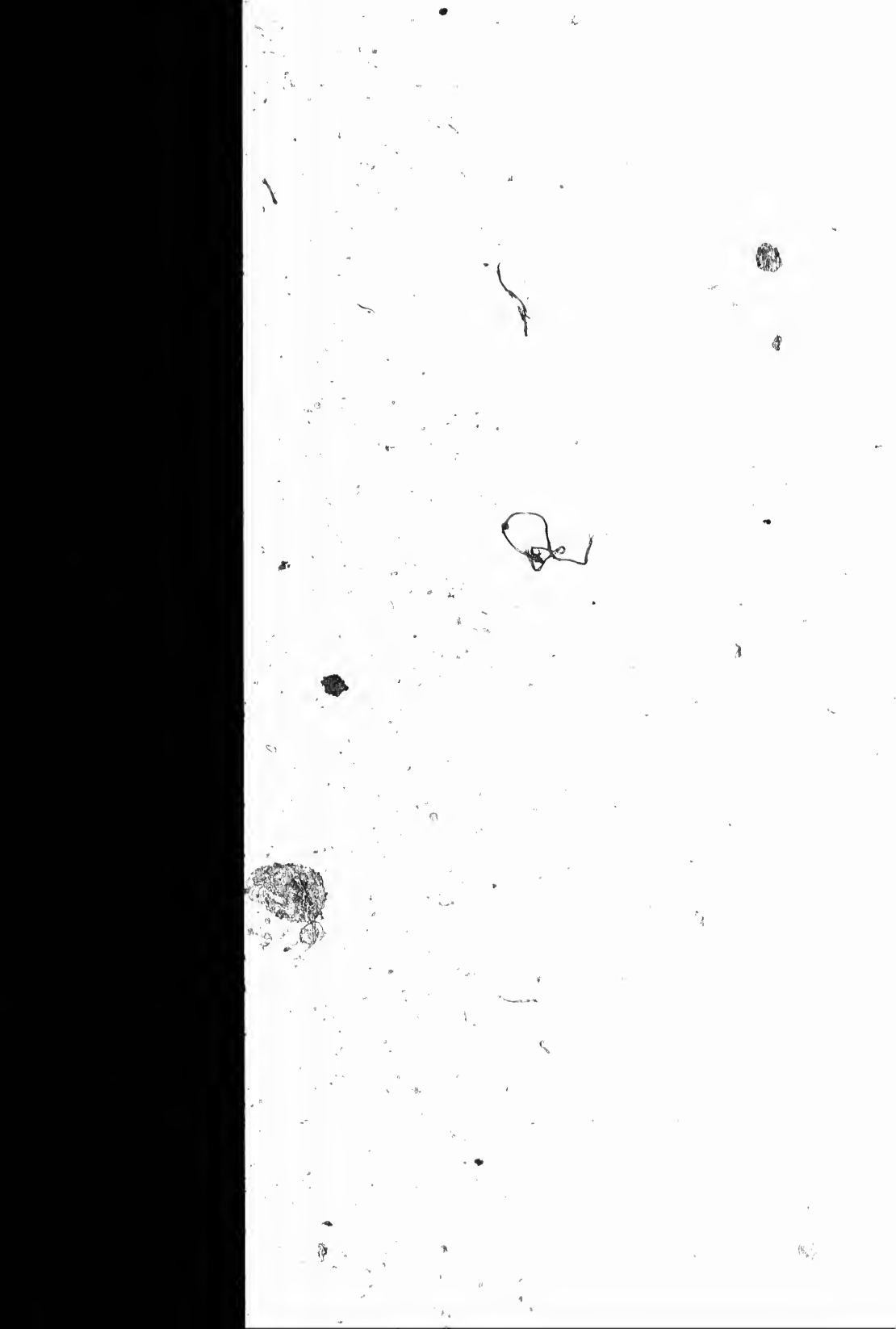
craintifs

espesses roches
 leux telles mers;
 se faire ce qu'elle
 mesme aucuns
 e disposer & or-
 trouvé bon des
 rs, qu'il ne lak
 ise si temeraire.
 i changement.
 offrir d'entre-
 l'autre en quel-
 bien courtoi-
 e cinq nauires,
 ing des costes
 aux fins & ex-
 troiz de quel-
 Seigneur mil
 ncre du haute
 Canaries & les
 e S. Marie, qui
 ue de Platana:
 large golfe en
 re & s'arreste
 ntrée; les sol-
 nurent qu'ilz
 auteur de dix
 e peur & de-
 force, ilz de-
 ches logues
 isée en deux
 s femmes &
 e d'autre, les
 nt par signes
 mēt, & leur
 trerent des
 aidz & dis-
 tes iuques
 ent les arcs
 ilon: mais
 leusement

crainctifs & estonnez. Ayant donc eñtre donné la foy l'un à l'autre, ils s'acheminèrent ensemble vers les aquires, mais comme les Geans à pas grands & inegaux laissoiēt loin derriere les Espagnolz, deux des leurs seignantz de pourluyre quelque beste sauuage, qu'ils auoient veu sur le chemin, se desroberēt & gaignerēt à la fuite. Le troisieme estant amené à Magellan, fut receu fort humainement. L'on dit qu'il mägeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & auailoit failemēt en vn trait tant de vin que pouuoit contenir vn seau. Il s'effrayoit contemplant dans vn miroir sa forme si hideuse; & d'auantage auoit telle force qu'à grand' peine huiēt hommes le sceurent luyr, & que voyant, il s'adueilla fort estrangement. Magellan partant du Port de S. Isidre, vint au Port de S. Croix: de là il gaigna le Port, qu'il nomma des onze mille Vierges, par ce qu'il y arriua le iour de S. Ursule. La region tendant vers le Midy, & luy de là continuant sa navigation, à la perfin il passa les destroitcz de ceste mer, & donna nom à l'un & l'autre promontoire, le Desiré. Le bras de mer est long de 110. lieues d'Allemagne, & large quelquefois de deux, quelquefois de trois, quelquefois de dix, ou de cinq lieues, entouré de tous costez de hauts rochers, & redoutable tousiours aux marstors, pour les gouffres, & tourbillons de vents enfermez soubz les roches creuses, & pendantes. Le Septentrion qui tire vers l'Orient trouuant passage large de septante lieues & d'auantago, entre les destroits de l'une & l'autre terre, se ioinct aux ondes Australes, qui viennent du costé de l'Occident rencontrer la mer Septentrionale entre le Promontoire qu'on nomme Desiré, où se fait vn grand choc d'ondes, de sorte que la mer en est toute escumeuse; si est-ce qu'elle est plus coye, & moins agitée vers le Midy, pour autant que ceste partie de l'Occident est d'une profondeur incroyable, & que les riuages s'estrecissant de tous costez, la terre s'ouure merueilleusement large: mais tirant deuers l'Orient elle est fort peñilleuse à cause de plusieurs bancs qui s'y amassent, & de maintes petites isles dont elle est plaine: Les riuies toutefois sont couuertes de tous costez de hautz arbres, où se voyent de belles prairies verdoyantes & bien propres pour le bestail. L'on diēt que durant l'hyuer nulles nauires n'y peuuent aborder pour l'impetuositē des ventz, qui sont enclos soubz les gouffes des roches pendantes. Le descouuement de ceste mer est deua Magellan; car tous les autres pilotes affermoient que ce n'estoit pas mer, mesme aucuns desespererēt du chemin, s'en estoient retournez en Espagne: & dans la carte marine de Martin Boheme (qu'Emanuel Roy de Portugal gardoit en son estude) l'on trouue qu'il n'y a nulle mer deserte, mais seulement

La mer de
Magellan.

La mer de
Magellan
ainsi nom-
mée du
no de l'in-
uenteur.



noté quelque lieu des Molucques. C'est donc à bon droit qu'on la dit Magellanique du nom de son inuenteur Magellan, quant l'an de nostre Seigneur mil cinq cents vingt deux, il a d'une heureuse & hardie entreprise tout le premier entré les destroitx de ceste mer Australe, monstrant vn court & nouveau chemin aux Molucques. La memoire doncq de ce personnage durera tousiours glorieuse tant que le Pere Ocean porté des ondes Septentrionales, ira voir les Nymphes du Midy. En apres nauigant l'espace de six mois toute ceste haute & large mer, l'appella Pacifique, soit par ce que le plus souuent il y rencontra le vent assez fauorable & moins tempestueux, soit que pour sa grande largeur ceste mer n'est subiecte aux ventz impetueux & tournoyantz. Mais Magellan finit ses iours malheureusement, en plaine course de sa gloire & honneur: car estant parueniu iusques aux Molucques, tomba aux embulches des Mantanois, où il perdit sa vie combattant valeureusement. La nauire qui s'appelloit Victoire, en signe de bonne rencontre, retourna plus heureusement en Espagne par l'Orient, ayant passé le Promontoire de Bonne Esperance, sans doute la premiere de toutes qui a raporté cest honneur de l'Ocean, d'auoir circuit & rodé tout le monde vniuersel. Ce pendant que Magellan s'arresta l'espace de six mois en ces terres Australes, il decouurit principalement & visita les lieux voisins de la mer, sans entrer plus auant en pais; toutefois du costé qui est plus proche du Cercle Antartique, l'on sçait que la plus part de la region est toute montaigneuse, forestiere & sauuaige, couuerte de neiges continuelles, & disent aucuns que là se trouue de la neige perse, ce que ie ne veux assurer. Ceste terre Australe fut nommée de Magellán terre de feu, parce que nauigeant ceste mer, il ne veit onques nuls hommes, mais bien vne grande quantité de feux, qui paroissoient la nuit du costé gauche. Les habitans de l'un & de l'autre riué sont excessiuement grandz, presque tous egalelement de douze à treize pieds, & d'auantage, ils ont la couleur blanche de mesme que nos peuples Septentrionaux, & la voix si grosse & horrible, qu'ils semblent plustoit mugler comme beufs & elephants, que former vne voix humaine; & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils deuantent les cerfs, qui cause que difficilement nos harquebuses les peuuent atteindre, n'est qu'ils cheminent en troupe, où qu'ils soient pris à l'improuiste: & est signe de leur grãde force, qu'un homme seul leue & porte vn tonneau de vin dedans les batteaux, & poussent à trois & à quatre vne nauire dedans la mer, qu'à peine trente des nostre peuuent remuer de la terre. Ce qui caule leur grãdeur & blãcheur, semble que ce soit la froidure & l'humidité de la region,

*La mer
Pacifique.*

*Mort de
Magellan.*

*La description de la
terre australe.*

*Terre de
feu.*

attendu

oit qu'on la dit
ant l'an de no-
reufe & hardie
mer Australe,
s. La memoire
nt que le Pere
mphes du Mi-
haute & large
il y rencontra
pour la grande
rournoyantz.
aine courfe de
x Molucques,
ie combattant
igne de bonne
par l'Orient,
s doute la pre-
d'auoir circuit
ellan s'arresta
rit principale-
plus auant en
e Antartique,
gneufe, fore-
disent aucuns
er. Ceste ter-
que nauigeant
a vne grande
ne. Les habi-
presques tous
nt la couleur
u voix si gros-
beufs & ele-
z agiles, qu'à
ent nos har-
n troupe, où
force, qu'un
atteaux, &
à peine tien-
ur grandeur
de la region,
attendu

attendu, qu'elle est toute pleine de roides neiges, qui font vn aigre & perpetuel hyuer. Les terres sont toutes steriles sans aucuns fruits; les peaux des bestes sauvages & de loups marins (que continuellement ils chassent) leur seruent de vestemens, & ont des Austruches, dont ils portent les plumes en parade; & se font aussi plusieurs pertuys en la fa- çon, où pour ornement ils enchassent quelque espede de marbre verd, & se procurēt le viure & vestir par la chasse; mais ils ne sont si desireux des chairs des loups marins que de leurs peaux pour leurs habitz; car ils scauent par experience que telles chairs sont trop dures & sans au- cune saveur. Là se trouvent aussi plusieurs Baleines, des os desquelles ils se bastissent des maisons. Au reste c'est vn peuple sans mesure fort cruel & barbare, ignorant, & rude, qui n'a soucy ny des droitz humains, ny cognoissance de nulls choses; & de mesme que les bestes, se laisse aller où le premier mouuement de nature le pousse; & d'autant qu'il n'a jamais esté vaincu; il n'a droit de préeminence, dont l'un puisse estre subiect à l'autre: toutefois l'on dict que les peuples Au- trals, qui sont proprement sous le cercle Antarctique, sont encore plus inhumains, & esloignez de toute courtoisie: si quelquefois (bien que rarement) ils veuillent donner aux estrangers quelque tesmoi- gnage de bien-veillance & d'amitié, ils espandent de la poudre sur leur teste, au milieu des dances & chansons, à la façon de leur pais, ou bien s'ils voient les autres faisans telle chose, ils le prennent en signo- le ferme amitié. Lors qu'ils doiuent aller en guerre, ils s'essilent vn chef, à qui tous ils obeysent; ils sont habiles de l'arc, dont ils scauent user si dextremēt & habilement, que de leurs dardz ils touchent tout ce que l'œil peut voir; & si quelquefois leurs sagettes viennent à s'atta- cher à quelques ais d'une nauire; il est presque impossible de les arra- cher à toute force: ils ont des arcs tresgrands, dont les cordes sont de boyaux de bestes sauvages de la grosseur d'un pouce, & s'arment aus- si de grandz glayues de bois, & portent la fonde, de laquelle ils sont si prompts & accoustumés, qu'ils frappent tout ce qui est en prise de leur iect. Ainsi donc ils defendent & gardent leur liberté, & ce pour- uant que ce seroit en vain que l'on se trauiueroit à combattre ces Seans si felons & sanguinaires, pour conquester ces terres, qui sont en perpetuel & bien roide hyuer. Sur le destroit de la mer Magella- nique se voit vne citadelle, que prudemment le tresvictorieux Philip- pe Roy d'Espaigne a fait bastir à grands frais pour la defence de ce passage, elle fut faite l'an de grace mil cinq cents 82. apres que Fran- çois Drach pilote & capitaine sur la mer ayant passé ce destroit de la mer Pacifique, vint iusqu'à Quiuira, prenant la route de Borrea pour

Peuple
Australe
barbare.

Nouvelle
citadelle
bastie.

explorer

explorer s'il ne se trouueroit pas quelque passage pour nauiger en Angleterre par les desholés Arctiques, mais ne pouuant supporter les froidures intolerables, apres auoir atteint iusques au quarante deuxieme degre de hauteur, tourna la course vers l'Equinoxe le premier mil cinq cens 87. & jaloux de l'honneur de Victoire la glorieuse nature, trauersa toute l'Asie & l'Afrique, & vint desbarquer en Angleterre touttefois ce qu'il a escrit n'a gueres d'assurance ny de certitude & luy contredisent en plusieurs choses tant les pilotes Espagnols que Portugais, car la mer Magellanique, que chacun tient estre large de cinq ou tout au plus de dix mille pas, il la fait large de 25. lieues, en quoy tient aussi le contraire Thomas Caundisch Anglois, qui tenant par apres la mesme course a circuit d'une vitesse incroyable tout le rond de la terre.

CHILI.



Chili tire son nom de froidure.

CHILI Prouince du Peru la plus estoignée, du costé qu'elle tend vers le Midy, se ferme de Chili & des terres Patagones, vers le Septentrion sont les Carcantes & Collaonois, vers l'Orient elle regarde la prouince de Plata, le reste est ceint de l'Ocean & de la mer Pacifique. Elle est ainsi nommée pour les grandes froidures qui sont; car Chili en leur langue barbare signifie froidure. La region est montaigneuse, & est entourée de montaignes bienroides & hautes, les vallons & lieux voisins de la mer sont bien peuplez & habitez fort commodement, pour y estre l'air assez doux & bien temperé. Les environs de la mer ont beaucoup de fleues, qui tombantz des hautes sommets des montaignes avec les neiges que fondent les chaleurs du soleil, se degorgent en la mer Pacifique ou Magellanique, mais qui glacés soubz les alpes froidures de la mer leur defaillent les ondes, coulent bien bas & petits. Les habitas esgalent les Patagons en grandeur

grosseur

RSELLE

pour nauiger et
pour supporter
ques au quarant
s l'Equinoxe l'a
re la glorieuse na
arquer en Angl
e ny de certitude
pilotes Espagnol
neantient estre
il la fait & lar
e Thomas
mesme
tout



is estoignée, de
e ferme de Chi
le Septentrio
s, vers l'Orien
ta, le reste de
icifique. Elle est
froidures qui
e. La region est
oides & hautes
& habitez for
emperé. Les en
antz des hautes
les chaleurs de
que, mais que
les ondes, cou
en grandeur

grosceur

grosleur
sauuage
couleur
peuple c
& inimi
ment il d
de teste
qu'elle s
auec les r
prez plus
l'hyuer,
terre est f
saires à la
en abon
quelles se
continue
par les va
de l'origi
miers de
Andes, t
vaines. I
siens, par
prouince
fait avec
surmonté
tant pour
dure, qui l
roidis & g
region n'y
farouches
marins ne
laisa l'ent
fructueuse
neur de l'e
la bataille
aux Chilif
s'estant en
necessaire
mentée, c
le est situé

grosseur, ils sont hauts de douze piedz, & se vestent de peaux des bestes sauvages: les femmes se voilent de couurechefs de laine de diuerses couleurs, qu'elle scauent accommoder bien proprement. C'est vn peuple cruel & felon, qui combat seulement pour des vieilles haynes & inimitiés; pour armes il porte la fleche & l'arc, dont indifferement il combat & ses ennemis & les bestes sauvages. La temperature de ceste region est saine, entre le chaud & le froid, & comme ainsi soit qu'elle s'estend pardelà le Tropicque, elle a tresgrande conuenance avec les royaumes d'Espagne, & autres d'Europe: car l'on sent icy à peu près plus grande difference entre les iours & les nuicts de l'esté & de l'hyuer, qu'en nulle autre prouinces des Royaumes Occidentaux: la terre est fertile de sa nature, & tresabondante en toutes choses necessaires à la vie de l'homme. Le miel, le bestail, & le bois à teindre y sont en abondance, & grande multitude d'Austruches, des plumes desquelles se paréc les Chilisiens: les Espagnolz vistes à cheual s'exercent continuellement à les chasser, & à la longue poursuite les matten par les vallons & les tuent. L'on racôte beaucoup de choses fabuleuses de l'origine de ceste nation: car ilz disent que leurs ancestres & premiers de tous les hommes issirent d'un certain lac, ou du sommet des Andes, mais ce seroit perdre temps de s'amuser à refuter choses si vaines. La premiere entreprise & expedition faite contre les Chilisiens, parauant incognus, fut celle de Didacus Almagrus, à qui ceste prouince estant escheüe suivant les conditions de l'appoinctement fait avec François Pizarte, penetra iusques aux Chilisiens, apres auoir surmonté beaucoup de grandes difficultés & trauaux sur le chemin, tant pour la faute des viures, que pour l'excessiue & intollerable froidure, qui luy feit perdre grand nombre de vaillants soldats & caualiers roidis & glacez par les entrailles: Mais Almagro voyant qu'en ceste region n'y auoit aucune apparence de mine d'or, & que les habitans farouches, grands & espouuatables sous leurs hideuses peaux de loups marins ne cessoient de luy courir sus, & de l'assaillir continuellement; laissa l'entreprise & oppugnation des Chilisiens, qui eut esté vaine & infructueuse: & rebroustant chemin, s'en retourna à Cusco laissant l'honneur de l'entreprise à Pierre Baldiue: lequel ayant pris Almagro apres la bataille des Cusconiens, fut enuoyé pour capitaine & gouverneur aux Chilisiens, lesquels il dompra d'une longue & penible guerre, & s'estant emparé des lieux voisins de la mer, y mit nouveau peuple bien necessaire en tels endroits, lequel par apres s'estant grandement augmenté, est maintenant la ville Capitale de ceste prouince, parce qu'elle est située & assise en lieu fort commode, pour y porter toute forte

Didac Almagro a decouvert les terres Chilienes.


de viure & pour y trafiquer en toute sorte de marchandise. Aux montagnes de ceste prouince y domine vn certain vent, qui non de sa rudesse, mais de sa subtilité est tres-nuisible. Jadis les premiers chercheurs, ayants passés les coupeaux de ses tres-hautes montagnes, sont paruenus en ces terres: Mais estant l'air & le vent tres-nuisible & fort à craindre, on y entre ou par la mer, ou par les vallées du costé de la riué de la mer. Cest air Chilisien est si dommageable, que la chaleur naturelle estant suffoquée, dans les arteres, vient soudainement à tuer ceux qui y voyagent, toute fois il ne gaste & corrompt pas les corps morts, mais les preserue de corruption & putrefaction. L'on dict qu'Almagro cincq mois apres passant par le mesme chemin, trouua beaucoup de ses soldats peris, & morts de froid tous encore entiers, & tenans en leurs mains les brides de leurs cheuaux, qui estoient pour lors encore stables de mesme que vifs ils furent roidis par la froidure. Chose digne de grande admiration à ceux qui l'ont obserué: mais la raison pourquoy que l'air Chilien est si tres-subtil, n'infeste les iambes, les piedz, ou les mains, mais penetre les intestins, suffoque & estaint la chaleur naturelle, c'est qu'estant au dernier degré de seicheresse, elle n'engendre corruption ny putrefaction; & qu'il preserue les corps morts, c'est par ce que corruption & putrefaction procedent d'une qualité chaude & humide. Ceste region produit de long poiure, & d'excellent vin, les serments y ayans esté apportez d'Espagne: icy se trouue semblablement de l'or pur & affiné en grande quantité; mais par continuelles guerres epuisee, elle est peu habitée, elle est aussi souvent tourmentée de grands & horribles tremblements de terre, par lesquels l'estat de la region est miserablement troublée, car outre le grand carnage tant des hommes que des bestes, il renuerse & applanit aussi des Montaignes entieres iusques aux fondements, & transporte le cours naturel des fleues ou les change en des lacs marecageux, & detourne l'impetuosité de la mer outre plusieurs mils pas, & laisse les nauires au sec loing arriere du port.



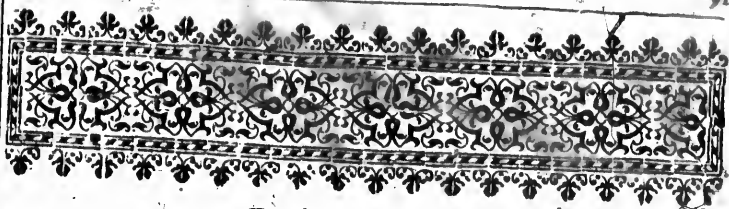
SELLE

Aux mon-
ni non de la ru-
remiers recher-
ontaignes, sont
suisible & fort
es du costé de la
que la chaleur
ainement à tuer
pt pas les corps
ion. L'on dict
nemin, trouua
core entiers, &
i estoient pour
par la froidure.
serué: mais la
ste les iambes,
oque & estaint
de seicheresse,
serue les corps
cedent d'une
ng poiure, &
aigne: icy se
uantité; mais
e est aussi sou-
de terre, par
car outre le
se & applanit
& transporte
narscageux,
pas, & laisse

PLATA.



Le Midy
luy est
l'Ocean
faict bea
pres de
liens & e
s'estants
nent peti
Ethiopic
trente lie
bitans Pa
Parana &
ric Vespu
de Capra
cens vn, p
voye plus
iours vint
Platana, d
uévn pass
long tem
content &
Iean Solis
der à ce gr
& luy don
pour ce qu



P L A T A.



VI ne prendroit plaisir, iectant l'œil sur ceste prouince tresplaisante & dilicieuse, qui (tout ainsi qu'un beau iardin qui source maintes fontaines & ruisselets, est tout enuironné de murs) de toutes parts est ceinte de grandes & hautes roches, & n'a faute de fleuues innumerables, qui la diuisent & arrousent fort commodement. Le Midy se borne de Chica, l'Occident de Chili, vers le Septentrion luy est ioincte la Brasilie & les Charchants, l'Orient se ferme de l'Ocean. La riuiere de Platana qui vient des Charchants, ayant fait beaucoup de circuits & bien toumoyé, se rend en la Parana pres de Ningata. Parana & Lepetic (qui viennent des monts Brestiliens & continuellement s'entresuiuent, courent vers le Midy, & s'estants faitz gros & larges de beaucoup d'autres fleuues, se tournent petit à petit vers l'Orient, & se degorgent en l'Oriental, ou bien Ethiopique Ocean. Ceste plage en sa plus grande largeur, est de trente lieues soubz l'Equinoxial, & pour ce est elle nommée des habitans Paraguazu, comme qui diroit mer grande. Où se ioinnent Parana & Lepetic, se voyent les sept Isles des pierres precieuses. Americ Vespute, de qui porte le nom ceste terre ferme, apres la nauigation de Capral, estant enuoyé du Roy de Portngal l'an de grace mil cinq cens vn, pour recognoistre la situation de Brasilie & trouuer quelque voye plus abregée pour passer aux Molucques, ayant nauigé plusieurs iours vint surgir tout le premier au port de ce fleuue Argirée, ou bien Platana, dont voyant sa grande emboucheure, & pensant auoir trouué vn passage aux Mollucques tel qui s'estoit proposé, ne s'arresta plus long temps, & lassé de ceste longue nauigation, s'en retourna fort content & satisfait. Tost apres, scauoir l'an mil cinq cens & deux Jean Solis Lebrissien grand Admiral du Roy Catholique, vint aborder à ce grand Paraguazu, c'est à dire fleuue grand comme la mer, & luy donna nom Plata, ou bien Argirée, comme dict Apolonius, pour ce qu'il trouua que ce fleuue menoit avec ses claires ondes, vn

Les Frontieres de Plata.

Sept Isles des pierres precieuses.

Amerique Vespute a descouuert ceste prouince.

Jean Solis.



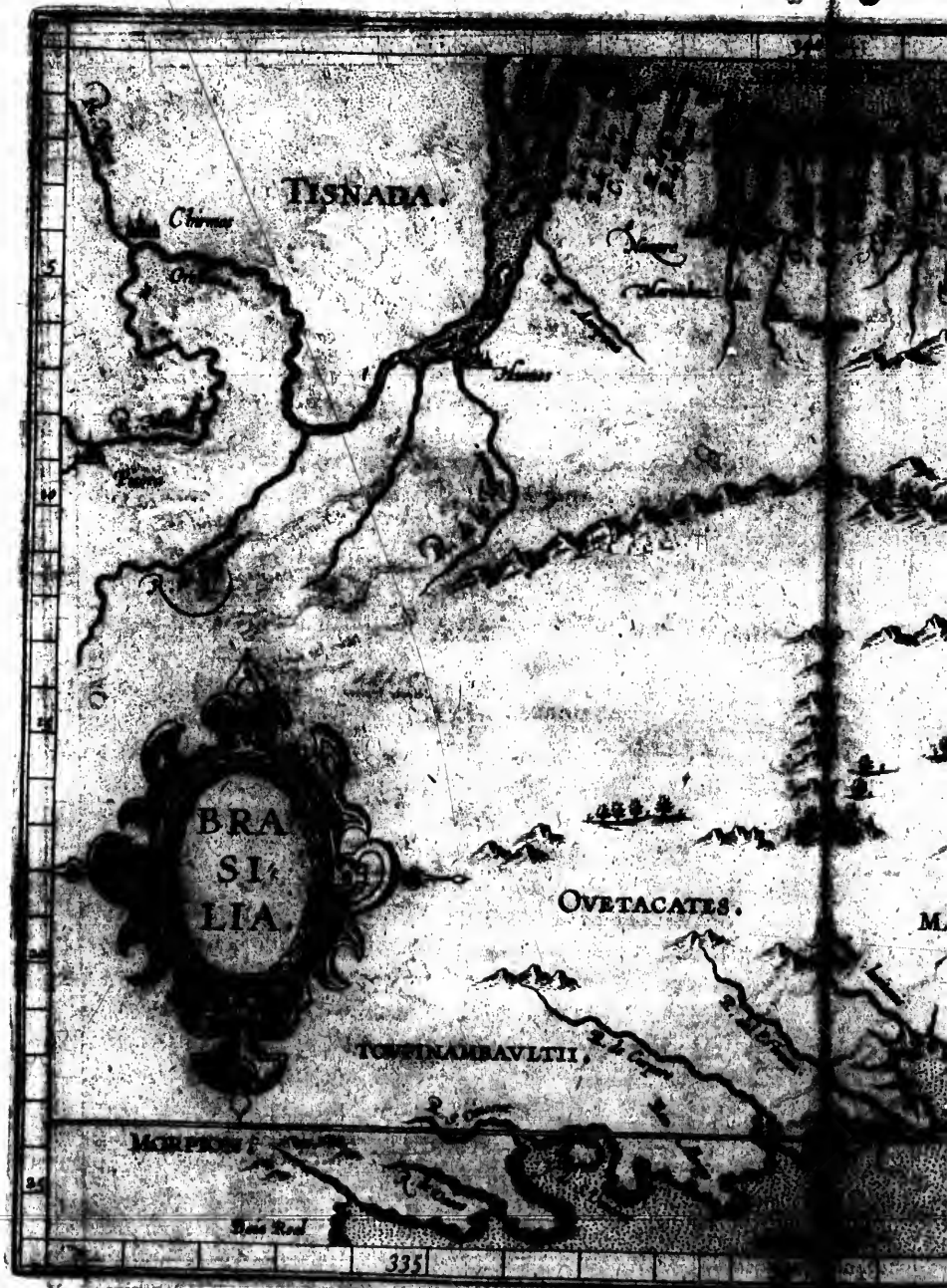
grauois d'argent fort resplendissant: il y veit aussi quelques indices d'or, & nomma la prouince de son nom Solis; puis retourné qu'il fut en Espagne, obtint la charge & administration de ceste prouince. Quatre ans apres sa premiere navigation, comme il s'en vint arriuer avec trois nauires bien equippees au cap de S. Marie, fut surpris avec cinquante de ses soldats, par les embusches des Indiens, & fut mis en pieces à la veüe de ses autres soldats, qui peureux gagnerent l'Espagne à la haste sans soucy de venger la mort de leurs compagnons. Depuis Sebastien Gabote l'an mil cinq cens vingt cinq vint aborder à ce mesme haure, mais sans rien exploicter, s'en reuint en Espagne porter les nouuelles de son infortune. Au reste iacoit que Jean Solis Lebrissien ait fait nommer la prouince de son nom (comme nous auons dit) luy venant à mourir, la prouince est tousiours nommée Plata du nom de son fleuue Plata, ou bien d'une ville de mesme nom en Charchant, d'où ce fleuue sourd gueres loing des mines Potosiennes. L'on tient que Plata seconde & rend les champs fertiles par ses inondations, de mesme que fait le Nil en la region d'Egypte. Les habitans en grâdeur sont presque egaux aux geans, mais ceux qui habitent voisins de la riuieré Tibigure & de Vase, ne sont pas si grâds, & plus vient on vers l'Equinoxe, plus approché- ilz de la stature des nostres. Leurs corps ne sont pas seulement grands, mais aussi bien complexionés & bien sains, tellement qu'ils vivent, comme l'on dit, deux de nos âges entiers, & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils ne cedent ny au cheual, ny au cerf mis au galop. Leur langage n'est autre que de Chicaniés ou Patagôs, ausquels ils sont proches voisins. C'est vn peuple generalement fort belliqueux & fort cruel: & vont ordinairement en guerre de fleches & de fondes, dont ilz sont fort experimentés & adextrés de mesme que le peuple d'Australe & de Ohica, & ne sont moins vaillans au fait de la guerre, de sorte qu'ils ont bien donné de la peine & de la besoigne à qui les a premier découuert. Les Espagnols ayants vaincu & dompté ceste prouince, monterent contre la course du fleuue iulques aux Charchans & Collaonois pour les mines Potosiennes, de là tost apres au Peru par terre; & découurirent à la fin la situation de toute ceste region.

La navigation de Sebastien Gabote.

La Riuieré de Plata par son inondation rend le pais fertile.



quelques indices
 uis retourné qu'il
 de ceste prouince.
 ne il s'en vint ar-
 S. Marie, fut sur-
 es des Indiens, &
 heureux gagnerét
 eurs compaignôs.
 cinq vint abor-
 n reuint en Espai-
 e iacoit que Jean
 n nom (comme
 t tousiours nom-
 e ville de même
 ng des mines Po-
 e champs fertiles
 egion d'Egypte.
 s, mais ceux qui
 ont pas si grâds,
 de la stature des
 ais aussi bien cõ-
 ne l'on dit, deux
 urse ils ne cedét
 est autre que de
 s. C'est vn peu-
 ordinairement
 rperimentés &
 ica, & ne sont
 bien donné de
 Les Espagnols
 ontre la course
 s mines Potof-
 ent à la fin la si-



TISNADA.

Citaros

Gron

Sanus

BRASILIA.

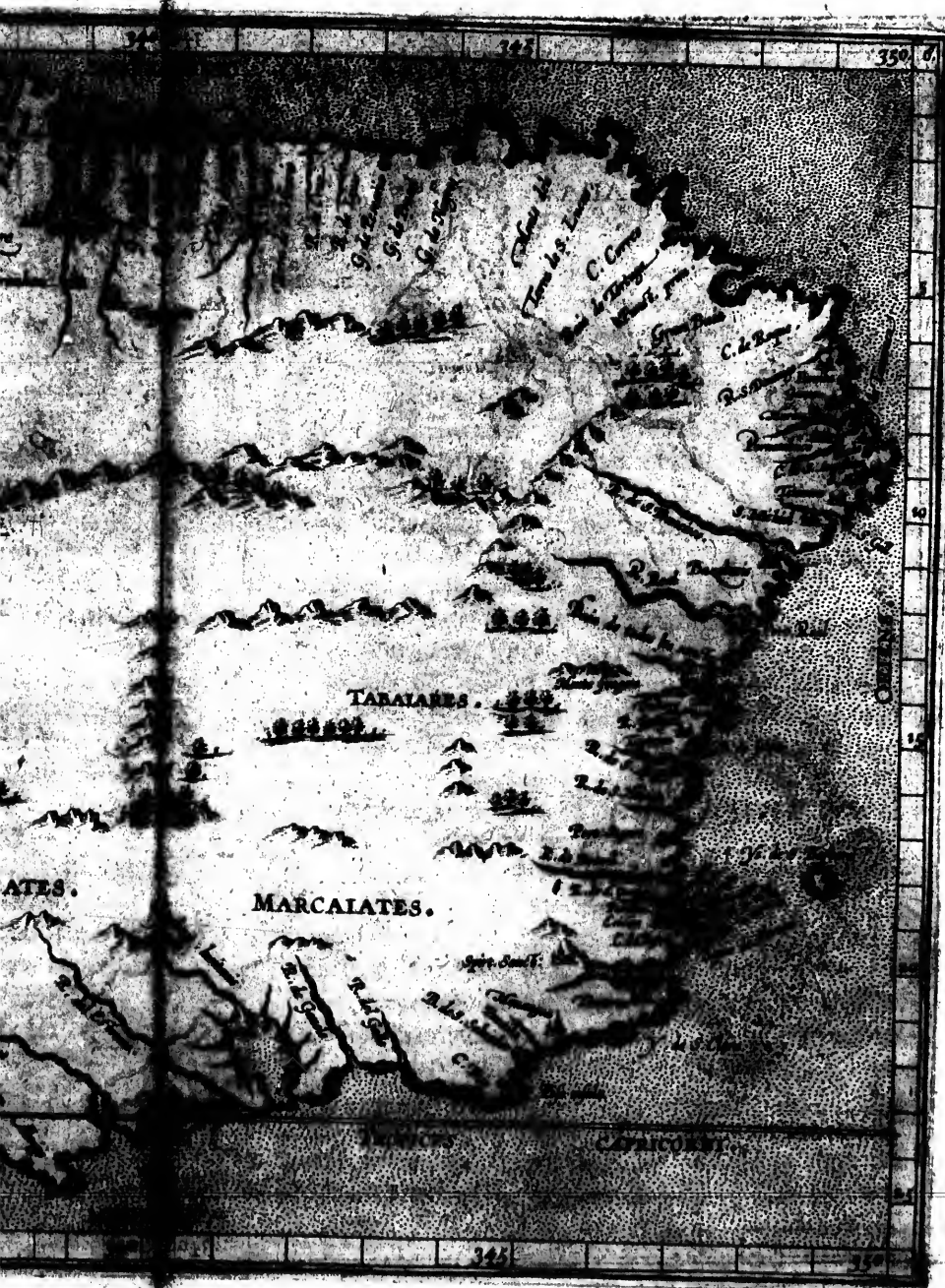
OVETACATES.

TOMINAMBAVLITI.

MORPION

Line Red

335



342

350

TARAJARES.

MARCALATES.

ATES.

343

351

de la



M
gnes M
nent leu
Picore, &
Capral,
Calecur,
couuert
la bonast
né voile
pace d'v
loigne, c
plusieurs
refirme,
tion & du
ceste con
l'appella
que le vul
croit: Ca
aduertir l
s'arrester
na charge
gément l
gale pou
donnant
iours, vir
course en

BRASILIA.

BRESIL (cōme tesmoigne Castalde) fut ainsi nommée pour l'abōdance de Verzine ou bois d'escarlat, qui y naist. Du costé de l'Oriēt & du Septétrion elle est batue des ondes del'Ocean, vers le Midy est la prouince de Plata, & vers l'Occidēt elle a le Peru, les Collaōnois & Char-chants, desquels elle est separée des montaignes Maragnones ou bien Orellanes, & des grands fleuves qui prennent leurs sources des monts de Charangue & Cuscōne, se ioignent à Picōre, & bien larges se dechargent en la mer Boreale. Pierre Aluare Capral, l'an de nostre Seigneur mil cinq cents, prenant la route de Calecut, par le commandement du Roy de Portugal Emanuel, a decouvert ceste prouince: car s'ēleuant vne tempeste, & que pour euiter la bonasse de Guinée, & passer le Cap de Bonne Esperance, il eut donné voile en plaine mer & fait vn long circuit, apres auoir nauigé l'espace d'vn mois, non sans que les vents luy ayent bien donné de la besoigne, ceste terre commença luy apparōistre, & continuant encore plusieurs iours sa navigation le loing du riuage, voiant que c'estoit terre ferme, entra le port quel'on nomme le Seur, à cause de sa belle situation & du haure biē assuré, & fut le premier des hommes qui vint en ceste contrée, en laquelle erigeant le signe de la Croix glorieuse, il l'appella la Region de S. Croix; & fut tousiours ainsi nommée, tant que le vulgaire lui a donné nom Bresil, pour le bois de teinture qui y croit. Capral despêche incontinent Gaspar Leuie en Portugal, pour aduertir le Roy de ceste terre neuue decouverte; luy ce pendant sans s'arrester se rembarque pour Calecut. Emanuel Roy de Portugal donna charge à Americ Vesputce Florentin, d'aller recognoistre plus diligēment la situation de ceste region, & de chercher quel que mer nauigable pour nauiger plus cōmodement aux Mollucques. Americ dōc donnant voile en Occident, apres auoir vogué l'espace de LXXVII. iours, vint au Cap de S. Augustin, l'an mil cinq cens vn, & teñant sa course encomméee, vint aborder au haure du fleuve de Plata, & des-

*Frontiers
de Bresil.*

*Bresil des-
couuert.*

*Region des
Croix.*

*Americ
Vesputce.*

*Descriptiō
de Bresil.*

*Boisson des
Bresiliens.*

*Maisons des
Bresiliens.*

couurit tout le climat de ceste region, qui fut dit Amerique, mais par apres nommée du vulgaire Bresil (cōme j'ay dit.) Ceste region comme tesmoigne Americ mesme en ses escritz, est fort plaisante, ayant continuellement vn air bien temperé, & des vents doux venans de la mer, qui font espartre commodement les broüillars & vapeurs de la nuit; tellement que ceste faine temperature du climat rend les corps des habitans forts & robustes; & bien disposés, & les fait venir iusques à l'extreme vieillesse. Elle s'estend fort loüue, le loing du riuage de la mer, ayant des collines au milieu, & son terroir bien fertile & plantureux à cause de la grande multitude des fleuues, & fontaines, qui sourdent de toute part des montaignes d'alentour, qui viennent à l'innoder. Elle est fort abōdante en sucre, & en beaucoup d'autres sortes de fruiçts, bien qu'elle n'ait pas ny de froment, ny de vin; & viuent d'vne certaine racine qu'ils sement, & compenent la defaillance de vin par vne liqueur artificielle, laquelle ils boiuent tiede; & est le principal office des femmes, pour gagner la grace de leurs maris à bien tieder ce breuuage. Icy ne manque aussi grāde multitude d'animaux estrangers, toute fois parauant la venue des Chrestiens, il ne cognoissoient, ny auoient iamais veu ny chiens, ny cheuaux: & dit-on qu'autre fois vn soldat monté sur vn cheual, qu'il auoit amené en sa seconde nauigation, fut tué des Toupinambauts leurs alliez, à cause que le voiant venir de loing, ils ne le recogneurent pas, pour n'auoir iamais veu telle chose estrange, & pésoient que ce fut quelque sauuaige monstre de la mer, qui ne s'estoit encore monstré sur la terre, toute fois pour le iourdhuy ne leur manque ny le vin, ny le froment depuis quel'on y a porté des grains & des vignes; & si multiplient merueilleusement les bestiaux de toute sorte. Les habitans sont de couleur à demy-brune, vont tous nudz, & se creuassent le visage pour y enter vne espece de marbre verd, & ne se laissent vn seul poil sur le corps, sinon quelque houpe de cheueux sur le sommet de la teste: mais les femmes se peignent la cheuclure, & trouuet beau de la laisser s'espartre, & espartiller, & ne se font nuls trous en la face comme les hommes. Ils viuent par troupes, à la façon des Nomades: leurs maisons sont longues en forme de granges ou de nauires renuerfées, & sont aisement capables de plusieurs familles. Ils sent de lits pendans, comme sont de mesme tous les autres peuples de l'Amerique; & raconte Vespuce qu'il a dormy mainte fois bien doucement en telles couches pendātes & faittes de foye. Ils sortēt du liçt dès que l'Aurore poind, & prennent le repas aussitost, sans qu'ils mangent plus le loing du iour; puis apres ils passent le temps tantost à la pescherie, & à la

chasse,

erique, mais par
ste region com-
plaisante, ayant
oux venans de
rs & vapeurs de
t rend les corps
fait venir sus-
loing du riuage
r bien fertile &
, & fontaines,
r, qui viennent
ucoup d'aures
ny de vin; &
nient la defail-
iuent tiede; &
ce de leurs ma-
rade multitude
hrestiens, il ne
nevaux: & dit-
uoit amené en
s alliez, à cause
, pour n'auoir
quelque sauua-
r la terre, tou-
fromét depuis
lient merueil-
de couleur à
e pour y enter
sur le corps,
este: mais les
laisser s'epar-
me les hom-
leurs maisons
résées, & sont
s pendants,
rique; & ra-
ent en telles
que l'Aurore
plus le loing
herie, & à la

chasse,

chasse, tantost en chansons, danses, & yroigneries; ils boient le ius
tiede de quelque racine, au contraire des Europiens, & se font grand
chere. Les habitans sont Canibales espars en diuerses regions & nom-
més de diuerses façons: Ils n'ont nul soucy de la cognoissance des
dieux; toutesfois ils reuerent le soleil leuant, & croyent l'immortalité
des ames. Au matin quand ils se leuent de leurs litieres ainsi pendan-
tes, deuant qu'ils mangent, l'un des plus vieux de la famille se prome-
nant par la cabane d'un pas graue & tardif, les enhorte & inuite à
aymer leurs femmes, & nourrir en desir de vengeance contre les en-
nemys. Ce qui cause l'amour conijugal ce sont leurs continuelles
compotations (dont les femmes portent le soin) & le desir de ven-
geance (qui leur est naturel) les pousse au massacre de leurs ennemys.
Car ceste nation d'elle mesme opiniastre & cholere n'est iamais qu'en
perpetuelles emotions pour des vieilles inimitiés, & pour estre desi-
eux de vanger la mort de leurs parens & amys, qu'autrefois leurs
ennemis ont pris & deuorés. Leurs armes sont massues de bois, arcs
& fleches, qu'ils manient bien dextrement, & vsent aussi de pitites
piondaces, non tant pour leur garantir des coups que pour recevoir les
fleches de l'ennemy. Quand ils marchent en campagne, ils s'armen-
tent à combattre avec des flutes faites des os de leurs ennemys, qu'ils
ont defaits, & quand ils viennent à la veüe de l'ennemy, c'est lors qu'ils
entrent les vns aux autres beaucoup de broccars & parolles inuieus-
es, avec des hurlemens espouuantables, puis chantant leurs hauts
faits d'armes sur leurs flutes & cornetz, & brandissant les os de ceux
qu'ils ont quelquefois vaincu en la guerre, crient & menacent leurs
aduersaires, que s'ils ne gagnent vistement à la fuite, qu'ils les massa-
creront tous comme coquins & fayneants. Quand l'on vient aux
mains, ceux qui demeurēt les victorieux, exercent vne grande cruau-
té, car ilz attachent les restes des vaincus aux postaux de leurs mai-
sons, pour souuenance & tesmoignage de leur force & vertu, & en-
traissent soingueusement les prisonniers quelque bonne espace, puis
les massacrent, & les decouppans en plusieurs pieces, les mettent rotir
sur le gril, & cruellement les deuorent, non pas par faute des victuail-
es, mais pour satisfaire à leur appetit de vengeance, qui ne se con-
tente pas de les auoir vaincus s'il ne fait encore telle boucherie. Les
prisonniers ne font nulle difficulté d'endurer telles cruautés, & vont
laigrement & sans cure à la mort, racontans leurs proüesses, & mon-
trant le nombre des ennemys qu'ils ont valeureusement mis à mort,
mesme estant sur le point de mourir courent sur leurs meurtriers
outrageusement, & de coups de pierres outragent & blessent plu-

sieurs

Bresiliens
sont Cani-
bales.

Armes des
Bresiliens.

On trou-
uoit iadis
des Geans
au Peru.

sieurs de ceux qui font à l'environ: Mais ce qui plus les conforte, c'est qu'ils s'asseurent que leur parens & amys vangeront leur mort, & feront le mesme aux ennemys qui viendront à l'aduenir, entre leurs mains: sous ceste espoir les femmes veufues nourrirent leurs enfans, par ce qu'elles croyent fermement, que les ames de leurs maris ne font point à repos, ains errent vagabondes, tant que le filz heritier de l'iniure du pere, ait sacrifié aux dieux le sang des ennemys, pour l'ame de son pere: car ils ont tousiours creu l'immortalité des ames, & se persuadent que les vaillans hommes, qui vangeurs de leurs parens en meurtrent & deuorent beaucoup, & qui prisonniers portant courageusement la fortune de la guerre, & mourant se moquent de l'ennemy vont habiter quelque lieu voluptueux, sur les parties de l'Oriēt, & au contraire les paresseux & casaniers sont mis en vne place triste & malheureuse deuers l'Occident. Iusques à maintenant ils ont vescu vagabonds, & à troupes estranges, puis cy, puis là, comme bestes sauvages, tant que leur estant faite la grace de la lumiere Euangelique ils ont commencé à leur diuiser en villes, & bourgades, & se faire des loix & republics. Plusieurs Colonies ont esté faites sur les costes marines, comme Tamaraca, Pernambucum, Illeos, le Port assure, S. Vincent, S. Sauueur, & plusieurs autres: Ceux qui travaillerent pour la conuersion de ce peuple, furent les peres Iesuites, qui d'un labeur perpetuel luy ont fait oublier ses barbares facons & manieres de viure, & venir à la cognoissance de Dieu.



es conforte, c'est
 nt leur mort, &
 enir, entre leurs
 sent leurs enfans,
 de leurs maris ne
 le fil heritier de
 emys, pour l'ame
 é des ames, & le
 s de leurs parens
 sonniers portant
 t se mocquent de
 ur les parties de
 mis en vne place
 maintenant ils ont
 à, comme beste
 ere Euangelique
 des, & se faire de
 tes sur les coste
 , le Port assouré
 trauaillerent pour
 qui d'un labeur
 anieres de viure





nous con
 Prouince
 nom à de
 Popcane
 Midy son
 & l'Occid
 du Midy,
 a de haute
 leurs haut
 lesiennes,
 & caue leu
 terre Austr
 ces haute
 pour le lab
 inhabités;
 peuple qui
 modité ny
 & soulagen
 plaines des
 coulent plu
 ces de ces r
 qu'homme
 en temps d'
 rendent fec
 rilité des au

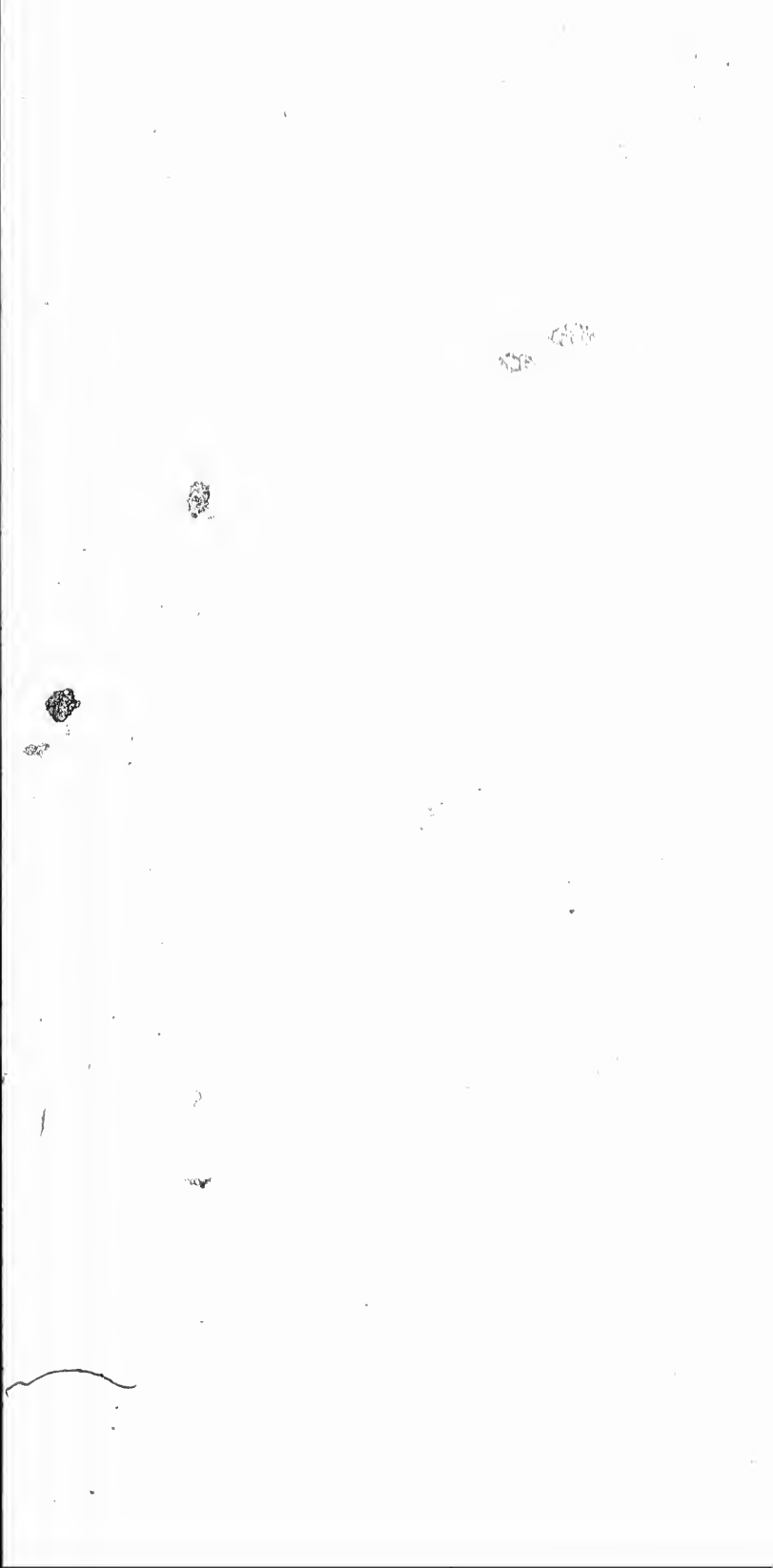


PERUVIA.



VCVNS disent que le Peru s'estend depuis le destroit de la terre ferme de Darié iusques aux cofins de Chili; mais ceste description est trop generale, & ne nous est pas conuenable: car nous ne voulons pas comprendre en cest abregé, tout ce qui a esté subiect à la puissante & superbe Seigneurie des Inges, mais seulement nous commencerons depuis l'Equinoxe en tirant vers le Midy. Ceste Prouince est ainsi appellée, à cause d'un port, & d'un fleuve de mesme nom à deux degres de l'Equinoxe. Vers le Septentrion sont les terres Popeanes & la terre ferme des Indes sous le cercle Equinoxial, vers le Midy sont les Chilesiens, vers l'Oriēt sont les Prouinces Plata & Bresil, & l'Occident se borne de la mer Pacifique. Du costé de l'Occident & du Midy, la region est plaine & bien vnice, mais venant plus auant elle a de hautes montaignes, qui s'estendent fort longues, & continuants leurs hautes croupes par les terres Chalaonoises, Charchantes & Chilesiennes, vont iusques à la mer Magellanique qui de ses ondes rompt & caue leur pendantes roches, tellement que le dernier Cap vers la terre Australe se monstre bien pointu. La terre qui est au dessous de ces hautes montaignes, est sterile & n'a nulle forme ny beauté, tant pour le sable qui la couure & gaste, que pour les larges deserts & lieux inhabités; tellement qu'à peine est-elle suffisante de furnir viures au peuple qui l'habite, attendu qu'oultre sa sterilité, elle n'a nulle commodité ny des lacs ny des fontaines. Mais ce qui est vn grand bien & soulagement pour la necessité humaine, si tost que l'on vient aux plaines des carmpaignes, là se trouuent des vallons bien plaisants où coulent plusieurs riuieres nettes & claires, qui prenant leurs sources de ces rochers eminentes, vont d'une si grande roideur & vitesse, qu'hommes ny cheuaux ne les peuuent trauffer; & se desbordans en temps d'yuer arrousent & innoindent les champs à l'entour, & les rendent fecondes: Qui cause que les habitans, pour compenser la sterilité des autres lieux se trauillent soigneusement à cultiuer la terre

*Frontieres
du Peru.*



voisine de leurs riuës, de sorte qu'ils la sement tous les ans, & neantmoins est si fertile & plantureuse, que sans grand labourage, elle rapporte en grande abondance toutes sortes de grains & de biens, cõme bled, seigle & autres. Ces fleuues en-apres elloignez l'un de l'autre de quinze ou de vingt, & le plus souuent de sept à huit lieües se venant rendre en la mer, s'espandent si auant sur les riuës, qu'ils ferment & coupent le passage, n'estoit que l'õse serue de cheurõs & de sacs rëplys de courges & de bourre, pour cest vsage, que l'un des riuaux à la nage tire avec vne corde, & l'autre pousse d'une grosse perche, & font ainsi passer outre les voyageurs. Ceste Prouince est principalement diuisee en trois sortes de peuples, qui sont tous differents de noms, de mœurs & de langage, & se font bien souuēt la guerre pour des vieilles haynes & iniures. Leurs habits sont presque de mesme faõ, les femmes vsent d'un vestement de laine pendant iusques aux talons, & les hommes d'une camisole iusques au gros de la iambe, avec vn manteau par dessus. Ce leur est vne chose belle de porter diuerses couuertures de chef, & s'entre-cognoissent à cela seulẽment: car chacũ selõ la coustume de son pays, porte des bandeaux simples, ou de diuerses couleurs. Ils sont de moyẽne stature, & de tãt moindre qu'ils viennent vers l'Equinoxe. Toutefois l'on trouue aux cabales des Indoïs qu'aucũs geãs d'excessiue grandeur ont habitẽ pres le Promontoir de S. Helcine, qui estoient pour le moins de la longueur de quatre hõmes, dont l'orgueil tint les dieux à mespris & fust pernicieux aux hommes: car ils estoient si cruels que non contents, ny saouls des baleines, & bestes sauuages de la mer, ilz deuorẽrent trente hommes qui habitoient proches de leur repaire. Leurs effigies furent montrẽes aux Espagnols aupres du Vieu-port. Les habitans chascques annẽes en font memoire & racontent merueille de leur mort: sçauoir qu'un ieune homme resplendissant cõme le soleil, vint du ciel, qui les poursuiuant & iertant sur eux des flammes ardantes, (qui outre-perçoient les rochers) les massacra tous en vne certaine vallẽe. Iean Holiue commandeur au Vieu Port ayant entendu telle chose, & s'en estonnant fit en ce lieu creuser bien auãt la terre, où l'on trouua des costes de telle grandeur, qu'elles sembloient plustost estre des baleines que de hominẽs; ne fust estã que les testes que l'on y trouua feissent foy que c'estoit os de corps humain. Il est vray semblable que ces cruels geans ont estẽ foudroyẽs soubz l'ire & vengeance diuine pour leurs enormes pechez, de mesme que nous liõs de Sodome & Gomorre. Mais pour retourner aux habitans; c'est choses qui nous fait admirer leur simplicitẽ, qu'exerceant leurs ridicules marchandises, & negociations; à peine sça-

uoient
d'argent
de vers
chair h
ge frere
de cou
& emir
immor
la guerr
chair, co
ues, des
d'or & c
tousiour
maintes
Titicar
armẽe, l
pire la v
ges don
& huma
luy feirẽ
Gynacar
grandem
de prou
meinent
niueau, f
remplir l
de la mer
grãdes h
de tour à
d'armes,
royalle, &
ment, &
pas, don
chẽs. A
donnẽs p
les a tant
me ilz au
il leur est
res dessus
de nouue

uoient ils entendre que l'on ne pouuoit espuiser leurs mines d'or & d'argent: Au demeurant, peuple barbare, leger, & ingrat, qui n'a pas de vergongne, ny nul soucy d'honneur, & qui iadis souloit mager la chair humaine, & sans aucun respect de cōsanguinite, ioindre en mariage freres & sœurs, pères & meres avec leurs propres enfans. Ils auoient de coustume d'alleoir leurs fortesses & chastelets en des lieux hauts & eminents, & pour peu de chose entroient en querelles & haines immortelles l'un contre l'autre, tellement qu'opiniatres ils se faisoient la guerre, & massacrats par apres les prisonniers, se repaissoient de leur chair, comme loups & bestes sauvages. Pour armes ils auoient des glaives, des haches longues, hautes, terribles & pointues à cloux de fer, d'or & d'argent, des fondes, & autres sortes de traicts & de dards; ainsi tousiours ont ils defendu leurs franchises & libertés durant le cours de maintes longues années; iusques à tant que les Inges venants du lac Titicaca, ou plus tost Inticaca, gagnerent Cosco avec vne puissante armée, souz la conduicte d'Inga Zaphali, préparat pour lieu de son empire la ville de Cosco, en bñ tost subiugué toute la prouince. Les Inges donc feirent apprendre à ce peuple vne façon de viure plus ciuile & humaine, luy monstrerent l'usage de vestemens & de souliers, & luy feirent croire aussi l'immortalité des ames, qui leur estoit incogneu. Gynacana tirant son origine d'eux par vne longue descēte apres auoir grandemēt amplie son empire, meit le Royaume de Quito en forme de prouince: & ce fut luy qui fit faire les chemins si remarquables, qui meinent de Quitones iusques à Cosco, lesquels il feit toutes dresser au niueau, faisant rompre & raser les croupes des hautes montaignes, & remplir les concavités des vallons. Le chemin qui meine au plus pres de la mer, estoit diuisé & compassé proportionemēt de palais, & grādes hosteleries, selon l'espace de chemin, que l'on peut cheminer de iour à autre; esquelz estoient reseruees toutes sortes de vestemens, d'armes, & de viuaille, & où les Inges venants avec toute la suite royalle, & mesmes vne armée entiere estoient receuz fort commōdemēt, & faisoient grand' chere. La largeur du chemin estoit de vingt pas, dont les deux costés estoient munys, & fortifis de murs & tranchées. Aucuns ont opinion que ces chemins ont esté dressés & ordonnés par d'autres Roys long temps auparauant, & que Gynacana les a tant seulement refaits, ce qui est allés vray semblable; car comme ilz auoient faute de poulies & autres instrumens mechanicques, il leur estoit besoin de porter à dos à grand labeur les terres & les pierres dessus le mur, & plus qu'ilz alloient en auant de tāt plus ilz auoient de nouvelle peine. Ces chemins estoient droicts & tirés à la ligne &

n'auoient nulle rupture ou empeschement ny de vallées; ny d'estangs, ny de montaignes; mais depuis ils furent coupés & rompus en plusieurs lieux, durant la guerre entre Pizarre & Almagre, soit pour crainte qu'ils auoient l'un de l'autre: soit pour trouuer moyen de courir sur son ennemy. La prouince est fort peuplée, sans toucher aux Colonies des Espagnols, dont il y en a cinq deuers la mer, ou bien en la plaine region, (sçauoir le Vicu-Porr, S. Michel, Tépé le Trugille, la Cité des Roys, & Arequipa. Mais la region montaigneuse est la plus estimée, tant pour estre plus habitée, que pour y estre l'air plus sain & mieux temperé, qui fait que les Roys & grands seigneurs y tiennent ordinairement leur court, & y font yplontiers leur demeure; car outre ce qu'elle est bien plantureuse en toute sorte de biens & de fruits, elle a aussi grande commodité de puis, & beaucoup de bonnes playes; & d'auantage là se voit vne infinité de bourgades, & cinq Colonies d'Espagnols, dont la premiere est Quito, proche de l'Equinoxe, puis Leuante, Guanaco, & Guamanga, ou bien S. Jean de Victoire, mais la principale de toutes est celle de Cusco, tant pour ce qu'elle est habitée d'hommes labourieux & industrieux, que pour les mineries d'or dont elle est riche & seconde, a raison dequoy les grands seigneurs, mesme toute la court, & les Roys y ont fait de tout temps leur domicile, qui cause qu'auar la venue des Espagnols elle auoit plus forme de Ville que nul autre lieu de toutes les prouinces du Peru. Au milieu de la ville est vne citadelle quarrée, bien maissue & haut eleuée, dor les pierres & materiaux (sçait qu'il y en a en abondance aux montaignes voisines) ont cousté neantmoins des peines & sueurs indicibles aux citoyens, à les porter & rouler, attendu qu'ils n'auoient nuls cheuaux. Les chaps d'alentour sont fort plaisans & delicieux pour l'abondance de toutes especes de fruits, & pour les mines d'or dequelles il y en a grand nombre; joint aussi que l'air est merueilleusement bon, doux & temperé. Les Cuscons ont vn langage particulier, qui depuis la victoire de Ginacana, estans tous réduits sous vne mesme puissance, a toujours esté le principal, dont vient les courtisans & les aduocats en leurs plaideries. Outre Cusco, est le lac Intucaca, que fait vne fleuue impetueux par les grandes inondations, & qui par apres se desstant auint delcharge vient à se rendre en son propre canal, & se grossissant de rechef des ondes qui viennent leur ioindre, refait encores vn autre lac, moins spacieux; & puis se perd en quelques gouffres & lieux souterrains, dont il se delcharge en la mer. Plus outre habitent les Collaconois & Charchats riches de mineres & fontaines d'vn fleuue d'argent nommé Plata. A Plata ou bien Argiropolis est vne

Cusco la ville plus renommée du Peru.

Intucaca lac.

colonie

colo
plée,
celles
band
jaçoit
racon
de, du
par la
troyer
fance
gnes;
chose
marqu
taux n
grande
uau; i
grands
elles ne
aisemen
quant el
de leur c
tent par
pied n'el
les' brebi
Cieça au
est aussi b
que null
trouuent
n'iracon
en la regi
dont les
tendre est
& fa racin
mais l'esc
autre plus
fort abon
beaucoup
13. de son
aux Indes
nelle, mai

ALIT 2

SELLE
 ny d'estangs;
 mpus en plu-
 r pour crainte
 de courir sur
 aux Colonies
 a en la plaine
 e, la Cité des
 plus estimée,
 ain & mieux
 nēt ordina-
 car outre ce
 fruits, elle a
 s pluyes: &
 q Colonies
 inoix, puis
 oire, mais
 elle est ha-
 ineries d'or
 seigneurs,
 cur domi-
 s forme de
 milicude
 lor les pie-
 ontaignes
 es aux ci-
 cheniens
 bodant o-
 s y en a
 doux & b-
 is la vie
 lance, a
 duo can-
 fait y a q
 tes s' r-
 q gros b-
 cor y a b-
 res & u-
 habis li-
 d' v n-
 byre b-
 lonie

DES INDES OCCIDENTALES.

colonie d'Espagnols, celebre & connue non tant pour estre fort peu-
 plée, mais riche & plantureuse. Mais sur toutes les mines susdites,
 celles de Potassie sont les plus fécondes, & fameuses, qui cause qu'a-
 bandonnant les autres, l'on y arrive de tous costés: Les Perusiens,
 jasoit qu'ils n'ayent nulle cognoissance d'un vray Dieu, toutefois ils
 racontoiēt plusieurs choses bien que ridicules, de la creation du mon-
 de, du deluge, & de la dernière destruction de la terre; mais ores que
 par la grace de Dieu, l'Evangile leur a esté annoncé, ils tiennent &
 croyent le mesme que nous, & vivent en heureuse paix sous la puis-
 sance & protection de Philippes trespuissant Monarque des Espai-
 gnes; tellement qu'il ne seroit convenable d'apporter cy quelque
 chose de leurs vieilles erreurs, & sacrifices. Mais c'est chose digne de re-
 marque, qu'avant la venue des Espagnols, nuls des peuples Occiden-
 taux n'eurent ny vñance, ny cognoissance de chevaux, bien qu'ils ayent
 grande multitude de toutes autres sortes d'animaux. A faulte de che-
 vaux, ils se seroient de brebis, qui sont semblables aux charrueaux &
 grands comme chevaux outre la grande bosse qu'elles ont sur le dos,
 elles ne sont gueres propres pour la guerre, toutefois elles portent bien
 aisement un homme, l'espace de quelques lieues, mais si on les presse
 quant elles sont lasses, elles se tournent vers le piqueur & l'infestent
 de leur orde & puante haleine. Que si on les charge trop, elles se jet-
 tent par terre, & n'est possible qu'à coups de fouets l'on les mène en
 pied n'est qu'on leur demette le bast. Ce fust à la chevaucherie de tel-
 les brebis que fut fait le larcin d'Oraballe, duquel fut mention Pierre
 Cieça au chap. 59. Le Peru outre l'abondance de toutes autres choses
 est aussi bien fertile & riche en mines d'or & d'argent, & n'est pres-
 que nulle Colonie, qu'elle n'en ayt quelques vaines. Et d'avantage s'y
 trouvent aussi des fleurs dont le grain est tout fulsant en or, com-
 me raconte Apollonius. La croist aussi la canelle, & se voit un arbre
 en la region de Sumuere, du tout semblable aux feuilles de Laurier,
 dont les fruits sont graines encloses entre des petites feuilles d'une
 tendre escorce qui toutes les environne, & qui mises avecq ses feuilles
 & sa racine, ont la mesme odeur, saueur & substance que la canelle;
 mais l'escorce des feuilletes qui les entourent, rendent bien vne
 autre plus excellente canelle. Les lieux forestiers d'eux mesmes sont
 fort abondants de tels arbres; toutefois ceux qui sont cultivez, sont
 beaucoup plus beaux & plus estimez. Carcias du Jardin au chapitre
 13. de son premier liure, où il parle des choses simples qui naissent
 aux Indes, dit qu'il ne se trouve en l'Amérique, nul arbre portant ca-
 nelle, mais bien un autre de mesme espece. Celuy qui decouvrit ceste

Les mines de Potassie.

Devant la venue des Espagnols les chevaux, leur estoient in-cognus.

Abondance des mines d'or & d'argent.

Region de Cannelle.

region, fut Conſalue Pizarre, non ſans beaucoup de peines & labeurs; & ceste expedition fut cauſe, qu'en peu d'eſpace il cogneuſe tout le cours de Maragnon iuſqu'à ſa ſource. Ce fleueue naiſt des montaignes Quitoniques & Cuſconiques, & apres auoir fait pluſieurs tours & detours, ſe va rendre en la mer d'vne courſe ſi viſte & avec vñ ſi large degorgemēt d'eaux, qu'elle rend la mer douce, plus de quarāte lieues Pizarre apres auoir quittē Coça, qui eſt vne bourgeoiſie grande des Barbares, eſtant paruenū bien difficilement à ceste grande riuere; à ſin de pouuoir commodement vſer des riuies ſeit faire induſtrieuſement & avec beaucoup de frais & labeur vne grande nauite, de laquelle s'eſtant ſeruy quelque temps, monta ſur elle François Orellan pour deſpeſcher les victuailles luy ayant deſigné le lieu, où il le deuoit attendre: mais Orellan parry de Pizarre (ou ſoit qu'il fut emporté par l'impetuofité de ce fleueue ſi ſoudain, ou bieu deſireux de ſ'acquerir de l'honneur) vint arriuer incontinent à l'emboucheure de ce grand fleueue qui court vers le Septentrion, & donnant voile ſans attendre ny Conſalue, ny ſes compaignons, prit la route d'Eſpaigne, pour demander le gouuernement de ceste Prouince, racontant meruilles des Amazones & beaucoup d'autres choſes, pour plus facilement obtenir ce qu'il deſiroit. Aucuns diſent que l'emboucheure du fleueue Orellan eſt fort eſloigné de celle du Maragnon, mais les nautoniers ont trouués dernièrement que les deux fleueues ſe ioignent au confluant de Picore, leſquels eſtant ioints tous par enſemble, ſe vont degorger en la mer apres auoir fait pluſieurs Illes; ce qu'il m'a ſemblé conuenable de noter icy, & pour exemple auons exhibé la premiere opinion en la premiere table. La riuere de Maragnon & d'Orellan eſt toute pleine d'arbres portants de l'encens qui s'appelle vulgairément marognonics du lieu dont il vient. Ce fut en ceste Prouince que les Eſpagnols ont demené leurs guerres ciuiles, dont la Prouince a eſté galtée en pluſieurs lieux; & grand nombre des Indiens peris. Mais de cecy ie laiſſe en eſcrire les autres.

*François
Orellan.*

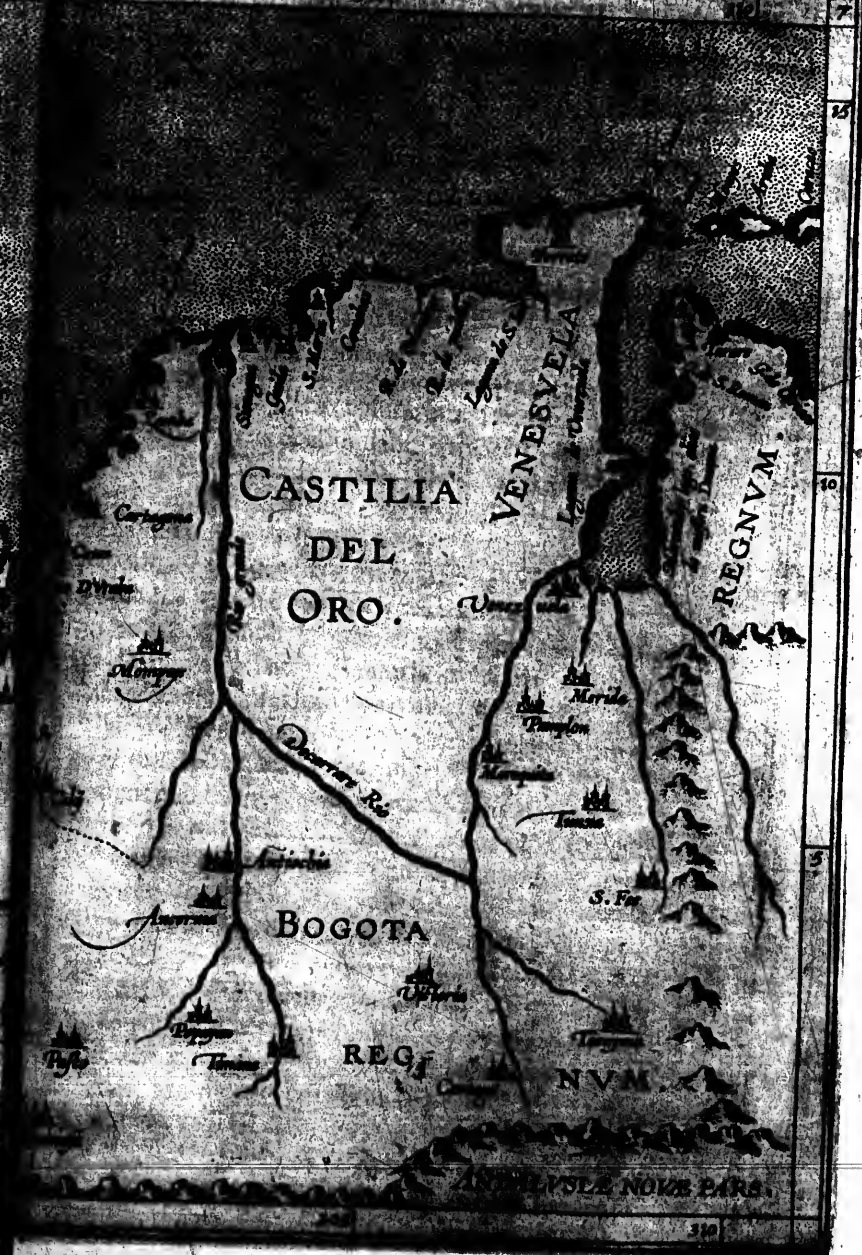
*Escout des
Maragnons.*



ELLE

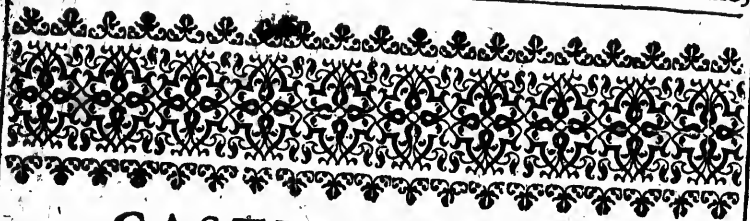
nés & labeurs;
ognuë tout le
montaignes
sours & de
ce vn si large
arête licuës
ie grande des
e riuicre, afin
strieusement
de laquelle
Drellan pour
le deuoitat-
emporté par
de s'acquérir
de ce grand
uis attendre
ne, pour de-
t merucilles
facilement
re du fleus
nautoniers
ent au con-
se vont def-
m'a semblé
la premiere
Drellan est
gairement
ce que les
ince a esté
s. Mais de
t au nob
ble s'brion
e au mal &
ble l'aisin
au s'orin
e au no
e au nued
e au s'c
e au s'c
e au s'c
e au s'c

TILIA





gua. Pro
 & le Peru
 qui tire
 Cuba, H
 s'estroici
 s'en faut
 Septentri
 forcer les
 me ne s'el
 tant que p
 terre qui e
 tellement
 mer sinon
 aux Prouin
 terres lucat
 l'embouch
 Dieu, dont
 del' Orient
 uigation vi
 me d'Indes
 Niquesa, el
 seres huma
 autres) que
 bondante e



CASTILIA NOVA.



L'opposite du pais Bresil, & Peru est située vne large & vague region habitée de plusieurs & fort diuers peuples & Royaumes: car elle contient Vraba, Veragua, Darien, Popeiana, Cartagena, S. Marthe, Benefucla, & les autres provinces que monstre la carte suiuiante, comme Andalusia la neuue, Parla, Cumana, & Cubagua. Prouince riche & abondante en perles. Vers le Midy, elle a Bresil & le Peru: des trois autres costés, elle est ceinte de l'Ocean, & du costé qui tire vers le Septentrion, elle regarde directement les riuages de Cuba, Hispaniola, & de Boriquena. De là petit à petit se coupant & estroicissant le riuage elle est si estroite vers l'Occident, que peu s'en faut que les deux mers ne se rencontrent; & qu'il semble que le Septentrion se veuille joindre & mesler avec la mer Pacifique, & forcer les digues de nature. Toute la largeur de ce destroit de terre ferme ne s'estend pas plus loin de dix huit ou vingt mil pas, mais d'autant que plusieurs fleuues s'y viennent desgorger de toutes parts, la terre qui en est diuisée & entrecoupée, se serre & s'appetisse d'auantage, tellement que les sources du fleuue Chagre ne sont esloignées de la mer sinon de quatre lieues. Ce destroit de terre ferme ioint & vnit aux Prouinces Australes les Royautés de Mexique, Nicaragua & les terres Lucatanès, & d'autres regions de l'Amerique Septentrionale. Sur l'emboucheure de ce destroit est assise Panama, & la cité du nom de Dieu, dont l'une & l'autre enuoye aux peuples de l'Europe es richesses del'Orient & del'Occident. Christophe Colomb en sa troisieme navigation vint tout le premier des hommes aborder à ceste terre ferme d'Indes: par apres venants les guerres & troubles de Hoieda & Niquefa, elle a esté le vray theatre & spectacle de fortune, & des miseres humaines. Il est certain (selon ce qu'en dit Colomb & plusieurs autres) que ceste region est riche en minieres d'or, & dauantage abondante en fleuues, dont le grauier & le sable est d'or; au reste bien

*Destroit de
la terre
Indique.*

peu fru-

peu fructueuse & fertile, iacoit qu'en quelques lieux elle porte le maizium. Iadis les hommes alloient tous nuds, & les femmes se vestoient d'un habit de laine qui leur pendoit iusques aux genoux. Les maisons estoient fort amples, tellement qu'aucunefois ne se trouuoient en un village que deux ou trois demeures tant seulement, mais capables à loger deux à trois cents hommes. Le peuple est fort belliqueux; pour armes ils ont l'arc, les fleches & les lances, lesquelles ils sont coustumiers d'empoisonner, à fin que les playes en soient mortelles. Ils sont trescruels & barbares, & ne se contentent de poursuiure & prendre leurs ennemys à la guerre & les deuorer, mais poussés d'un desir insatiable de vengeance, ils font marier les prisonniers, à fin qu'ils puissent par apres en leurs conuiues & banquets faire le mesme de leurs enfans, comme si c'estoient encor les propres entrailles des ennemys. Par auant ilz n'auoiét aucune cognoissance de Dieu; mais bien diuerses & contraires opinions de l'immortalité de l'ame, car aucuns disoient que toute chose naissoit & perissoit par un continuel ordre & cours de nature, & que la fin de la vie estoit aussi la fin de l'ame; les autres se persuadoient que les ames apres la mort estoient emportées en quelque certain lieu, où elles habitoient avec beaucoup de contentement; & passioient le temps en continuelles delices de jeux, de banquets, & d'autres plaisirs. Au reste ils estoient bien soigneux de procurer leur sepulture, & souloiet mettre avec le corps du defunct de l'or, des pierres precieuses, des plumes de diuerses couleurs & beaucoup d'autres choses bien rares & exquises. Mais ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, y adiuoient aussi le pain, le boire & les vestemens. Mais maintenant ceste leur ancienne cruauté & incredulité ne paroissent plus depuis que les Roys Catholiques meuz d'un sain & desir, se sont mis en deuoir d'enuoyer des Prestres & Religieux pour leur annoncer l'Euan-gile, qui de iour en iours s'estend de plus en plus, de sorte qu'en la plupart de ces regions, se voyent ores des Eglises & Archeueschéés. V. raba fut nommé Castille d'or, ou bien portant or, par le commandement du Roy Ferdinand: elles s'estend depuis Panama iusques à Antiochia, & encore plus outre. La region est grande & a beaucoup de fleues & de mines d'or; mais elle n'est gueres saine pour les pluyes continues qui la gastent toute. En ordre suit la prouince Pompeiana, qui vers le Midy s'estend iusques au Peru; & se borne vers le Septentrion du fleue S. Marthe. Ceste prouince de S. Marthe fut decouverte par Roderic Vastides l'an mil cinq cens vingt quatre. Nō gueres loin est le royaume de Benefuela, & sont l'une & l'autre prouinces riches de plusieurs mines d'or & d'esmeraudes, telles, qu'il ne se voit

*Fol desir
de ven-
geance.*

*Castille
d'or.*

*Prouince
Pompéiane.*

SELLE

e porte le mai-
 nes se vestoient
 x. Les maisons
 ouuoient en vn
 mais capables à
 illiqueux; pour
 ls sont coustu-
 ortelles. Ils sont
 & prédre leurs
 desir insatiable
 ls puissent par-
 us enfans cō-
 ys. Par auant
 uerfes & con-
 s disoient que
 & cours de nas
 s autres se per-
 es en quelque
 entement, &
 banquets, &
 procurer les
 or, des pierres
 d'autres cho-
 ortalité de l'a
 . Mais main-
 aroissent plus
 se sont mis en
 nōcer l'Euan-
 qu'en la plus
 uechées. V.
 commande-
 iusques à An-
 beaucoup de
 our les pluyes
 Pompeiana,
 rs le Septen-
 e fut descou-
 tre. Nō que
 tre provinces
 u il ne se voit
 rien

DES INDES OCCIDENTALES.

rien qui les surpasse en verdure. Le docteur Gonfales Ximenius, en-
 trant contre eau, iusques au milieu de ceste contrée, vint premier en
 cognoissance de ces esmeraudes; car comme il sceut qu'on les appor-
 toit des lieux mediterranes proche de l'Equinoxe, continua la na-
 uigation contre le cours du fleuue, & vint en la region de Bogot, du-
 quel estant acertené que telles minieres estoient encor plus auant en
 pais se meit en chemin par terres, & vint aborder à la roche des Es-
 meraudes, dont il en tira mil huit cents bien grandes. Ce qui luy a
 causé grand reputation, & apporté de grandes richesses. Depuis l'on
 en a descouuert encor en plusieurs lieux du Peru & ailleurs, toutefois
 l'honneur en est deu à Ximenius qui en a esté l'inuenteur. C'est vne
 chose de merueille en ces terres qu'il se trouue vn arbre plus grand
 qu'un Grenadier, duquel (y faisant incision) coule vn baume de grande
 estime, d'autant plus qu'il n'est point fait par decoctions comme en
 Espagne, mais par vn naturel degoustement de l'arbre: & n'est sans
 cause que nous admirons telle chose naistre és parties Occidentales,
 au defaut de l'Egyptien; tellement que si nous voulons croire à Mo-
 narde medecin Hispalien, les labours des Espagnols ne fussent esté
 vains & inutiles, iacqoit que leurs navigations Occidentales ne nous
 eussent apporté autre chose, attendu que ce baume n'est inferieur
 au baume d'Egypte, si nous venons à cōsiderer ses merueilleux effects
 & qualités; car l'Indique n'a moindre force à toute chose où l'on le
 veut appliquer, que cestuy d'Egipte; ainsi que tesmoigne le mesme au-
 theur au liure 3. des simples medicaments apportez des Indes.

Roche des Esme- raudes.

Baume de l'Inde Oc- cidentale.



PARIA ET CVBAGVA.



Cubagua.

*Paria, Cu-
mana, Ma-
racapana.*

P O V T le riuage de Cumana, de Paria & de Cubagua a esté descouert par Christophe Colomb & est fort noble & cognu, à cause de ses mines à pierres précieuses. Cubagua est du costé de l'Orient; son terroir est du tout infructueux, & principalemēt à faute d'eaux douces, ce qui les contraint d'aller querir le bois en l'Isle de Margarita, & l'eau en la region de Cumana. Les forests de Paria sont fort abondantes en bois de Bresil, dont les arbres croissent merueilleusement hautz, & dit on qu'ils viennent à telle grosseur, qu'à peine seize hommes les peuuent embrasser. C'est icy que se trouue ceste beste monstrueuse, qui a le museau d'un regnard, & est semblable au singe, & que si elle porte ses ieunes d'une place à autre, elle pance & rondit sa peau par dehors en forme d'une bourse & les enchasse dedans pour les emporter plus aisement. Les maisons de ceste contrée sont faites de bois, & sont couertes de feuilles de Palmes, les femmes soigneuses du menage, & de la famille, travaillent & cultivent les champs, les hommes sont aux armes & s'exercent à la chasse continuellement. Ilz disent que certains temps en l'année tout ce riuage de Cubagua & Paria vient à se rougir, & ont opinion que lors les huïstres s'engendrent. S'ensuit maintenant le pays de Cumana, de Paria & de Maracapana. Le riuage de Paria est si plein de diuerses & agreables odeurs, qu'à bon droit on le peut dire le pays propre du printemps. Ceux qui habitent la region de Cumana & de Paria, sont extremement addonnez aux dances & yuogneries: du passé ilz alloient tous nudz, ilz croyoient l'immortalité des ames, & s'estoient d'opinion, qu'apres le trépas, elles s'en alloient aux champs Elysiens, en des lieux plaisantz & verdoyantz & delicieux, où elles faisoient bonne chere, & passioient le temps en continuelz balz, & comporations, mesmes ilz se persuadoyent d'entendre les ames parler, & respondre, lors qu'ilz oyoient la voix d'Echo par les concauites des vallons: mais de mesme qu'il est vray, qu'Echo fille

de l'air &
ame, de t
lant vers
de Bogor
la Caryba
me du ch
est esparf
cier gend
moyen de
mais pren
du gendre
reaux & a
& enyure
pour aux l
lions, que
nir seulem
voit Curia
ué l'vsage
uages de C
illes; & r
lles Antil
voisines.
chena, ou
estre riche
presque de
pour le pl
lieu de l'U
fleues de
& iagoit q
trins font
a plus de p
& toute a
conde nar
dompté &
le Septent
tira vers l'
plain de c
estant con
aussi, & p
mille cinc

de l'air & de la lague, suit les paroles d'autrui, & n'est qu'une voix sans ame, de tant est elloignée de la verité l'opinion des Cumanjens. Allant vers le midy se presente la neuue Andalusia, voisine au Royaume de Bogor, & riche & bien connue pour les esmeraudes: Puis apres viét la Carybana, pais naturel des Carybes mange-hommes, d'où comme du cheual Troyen, est sortie ceste peste du genre humain, qui est esparse par tout l'Occident & les isles voisines. Ce cruel & carnacier genre d'hommes, ne s'est iamais peu flechir ny addoucir par le moyen du trafic de marchandise, ny par blandices ny autrement, mais prennent à gloire & honneur, de ce qu'ils sont les ennemys iurés du genre humain, tellement qu'ils sont diffamés, pour estre les bourreaux & assassins des homes, dont ils boient le sang, s'en repaissent & enyurent. Ceste racaille ayant couru tout l'Occident, fit grand' peur aux habitans, & furent cognus & redoubtés pour si cruels & felons, que cent Indiens gaignerent hastiuement à la fuite, ayant veu venir seulement des Caribes. Ez bornes Occidentales de ceste carte, se voit Curiana, où les Espagnols non sans grande admiration, ont trouué l'usage, de la pierre de touche, de la balance & du poix d'or. Les rivages de Curiana, & de Paria sont ceints de tous costés de plusieurs isles; & regardant vers le Septentrion se rencontre la grande mer des Isles Antillaires, entre lesquelles sont la Matitina, Guadalupa, & autres voisines. De ces cantons venant vers l'Occident, paroist l'isle de Borichena, ou bien de S. Iean, vulgairement dite, isle au Riche Haute, pour estre riche & abondante en minieres d'or. La longueur de ceste isle est presque de cinquante lieues; & la largeur de douze ou de dixsept, ou pour le plus de dixhuit lieues d'Allemaigne. Aucuns disent qu'au milieu de l'Isle, est vne montaigne dont prennent leurs sources tous les fleues de l'Isle. Cairabon le plus grand de tous va vers le Septentrion, & laçoit qu'ils coulent tous en grauiers d'or, toutefois ceux du Septentrion sont meilleurs & plus fécondes. La partie qui s'estend vers le Midy a plus de port, & s'est plus fertile & fructueuse & produit le Maizium & toute autre chose necessaire à la vie de l'homme. Colomb en fa seconde navigation l'a descouuerte, mais Iean Pontie Legionois l'a dompté & rendu la prouince pacifique, & puis a bastie Caparra vers le Septentrion; mais par-apres la quittant, pour y estre l'air mal sain, tira vers l'Occident, & commença d'habiter Guanica, qui est mise au plain de ceste Isle, l'an de nostre Seigneur mille, cinq cens dix, mais estant continuellement pressé des ennemys, l'abandonne tost apres aussi, & par le conseil de Sotto Maior, fonda la peuplade d'Aquadal l'an mille cinq cens onze. Les Burichiniens se mutinerent, & secourus

Neuue
Andalusie.

Carybes.

Curiana.

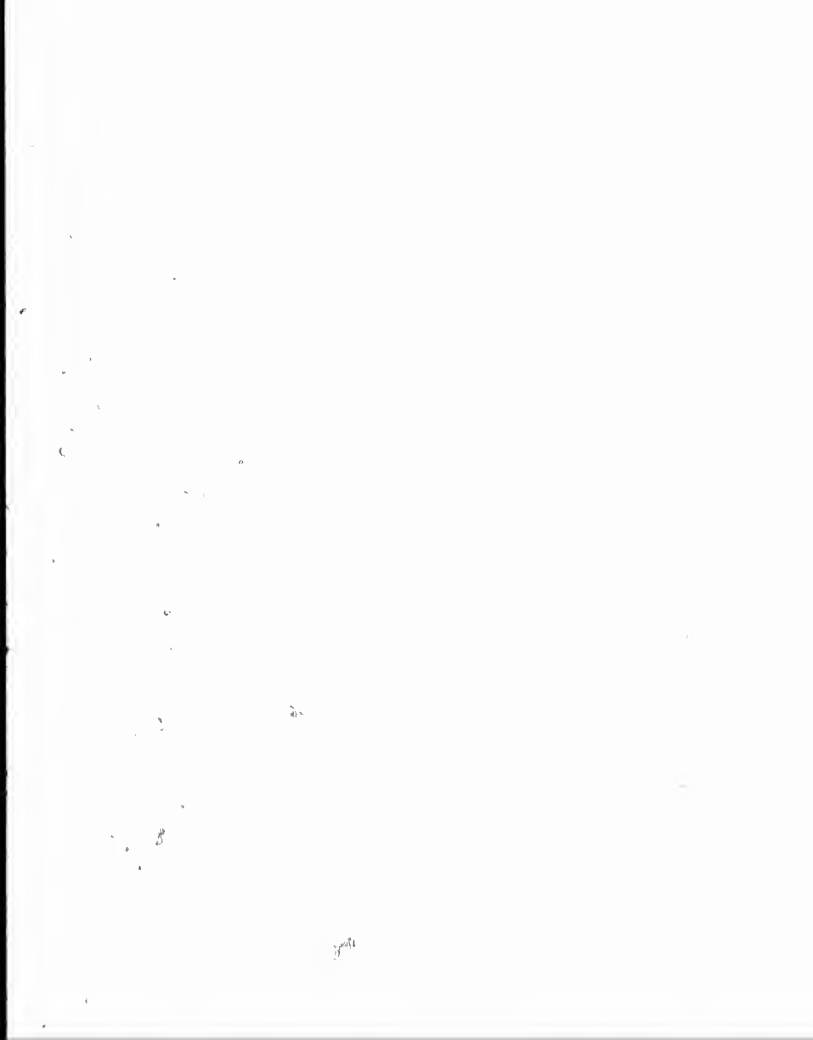
Isle de S.
Iean du
port riche.

SELLE

V A.

de Paria & de
Christophe Co-
, à cause de ses
agua est du co-
du tout infru-
d'eaux douces,
le bois en l'Isle
prests de Paria
croissent mer-
grossier, qu'à
que se trouue
& est sembla-
à autre, elle
urfe & les en-
aisons de ceste
es de Palmes,
travaillent &
s'exercent à la
ps en l'année
e ont opinion
ant le pays de
ria est si plein
le peut dire le
n de Cumana
yurogneries:
lité des ames,
alloient aux
& delicieux,
en continuels
entendre les
l'Echo parles
qu'Echo fille

de l'air





des Caribes, massacrèrent plusieurs Espagnols, mais estans vaincus incontinent, & mis en route, ils ne firent plus nulles emotions.

L'on dit que durant ceste guerre vn chien nommé

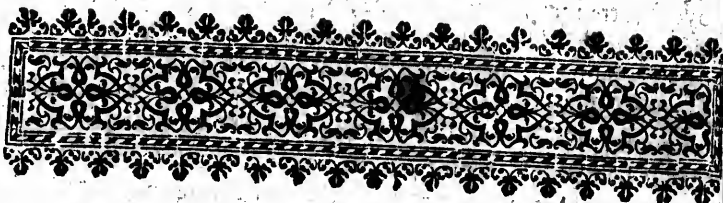
Berezille, merita d'estre à gages, pource

qu'il delchira plusieurs des

habitans de ceste

Isle.

*Vn chien
nommé
Berezille
receut gage
pour sa
vaillance.*



HISPANIOLA.



HESPAÑOLE. La plus vieille province de tout le monde Occidental, est située entre l'Equinoxe, & le Tropique du chancr, & sa longueur s'estend de l'Orient en l'Occident: vers l'Orient luy sont iointes plusieurs isles, & son Occident regarde lamaica & Cuba. La largeur va du Septention vers le Midy, son costé Septentrional, tire vers le Tropique du chancr, & le Midy vers la terre ferme de Castille la neuue. Ceste isle fut decouuerte par Christophe Colomb en sa premiere navigation, l'an de grace mille quatre cens nonante deux. Les barbares l'appelloient Haïti d'après ses montaignes si roides; les autres la nommoient Quisqueia d'après le nom de ceux qui premiers l'habiterent, que leurs vieillards disent estre descendus de l'Isle Matirina, autrement dite la terre de S. Croix: car cômme ilz estoient de diuerse ligue durant vne guerre civile, & l'vne des factiôs fut martée d'vne furieuse deffaitte, les vaincus cedant à la fortune aux victorieux, s'en allerent avec femmes & enfans chercher des nouvelles terres, & venants à l'emboucheure d'vne baye d'vne petite isle, mirent alaigrement pied à terre, & voyants le tinage si grand, & la terre d'vne si longue estendue, la nommerent en leur langue Quisqueia, par ce qu'ilz se persuadoient qu'elle estoit la plus grande partie de tout le monde: & puis apres cômme ils virent à passer

*Decouu-
rement de
l'Espa-
gnole.*

*Les pre-
miers ha-
bitans.*

plus

BELLE

insvaincus in
emotions.
ommé



province de
ec entre l'E.
e, & la lon.
ident: vers
lles, & fon
La largeur
son costé
tidy vers la
e de Chri-
entre
ses
cor
guich ar-
s vus
ma
sue
leimage
cedent
le plus
t à passer
plus

plus o
lerent
pangi
leur pa
que Co
bai, p
migrati
de Col
pour au
en ceste
Quisqu
il estoit
quinox
le cours
y est pre
n'estant
sommel
l'année le
que les au
y porte d
mais l'on
montaign
la rend pl
grands fle
qui sont er
de: Luna v
tentrion,
ment diu
ment, troi
uernoient
le plain, &
Guacanaril
partie Sept
tion, auque
38. homme
Coanabe o
puissant de
prouince et
la partie Ori
dont les fins

plus outre, voyants les montaignes si roides & derompues, l'appelèrent Hâitti, c'est à dire aspre. Depuis elle fut aussi nommée d'eux Cipangi, pour la ressemblance qu'elle auoit avec les montaignes de leur pais, dont le desir leur feir appeller toute l'Isle Hâitti: qui à cause que Colomb en la premiere navigation oyât parler de Cipangi & Cibai, pensoit estre poussé en l'Isle Orientale de Zipangi. Cette transmigration des barbares, fut faite plus de cent ans parauant la venue de Colomb, qui la fait nommer l'Espagnole ou petite Espagne: mais pour autre raison que les barbares (qui venants de la petite Matitina en ceste terre si grande, à cause de la grandeur & beauté, la nommerent Quisqueia) comme si elle fut bien petite au regard d'Espagne dont il estoit sorty. La petite distance dont elle est desioin& du cercle Equinoxial, est cause que les iours & les nuits sont presque egaux tout le cours de l'année. Quant le soleil est au signe du chancre, la lumiere y est presque tousiours continue, l'air merueilleusement bien temperé n'estant la chaleur ny la froidure trop vohemente; iaçoit que sur les sommetz de quelques hautes roches, le froid y soit plus aspre. Toute l'année les arbres ne manquent de fucilles, car iamais elles ne tombent, que les autres ne bourgeoient: tous les arbres, herbes, & grains que l'on y porte d'Espagne, y viennent & s'y multiplient merueilleusement: mais l'on trouue par experiece, que le froument croist mieux es lieux montaigneux. Ceste region a plusieurs haures, & riuieres; mais ce qui la rend plus dilicieuse & commode pour les habitans, ce sont quatre grands fleues, qui prenans source es coupeaus des hautes môtaignes, qui sont enuiron le milieu de l'Isle, courét en diuerses parties du monde: Iuna vers l'Orient, Atribunic vers l'Occident, Iacchie vers le Septentrion, Naibus vers le Midy, tellement que l'Isle est proportionement diuisée en quatre. Mais lors que Colomb y aborda premierement, trois puissants Princes à qui tous les autres estoiet vassaux, gouvernoient ceste isle. Caiagoia tenoit la partie Orientale, Guarionexes le plain, & le milieu de l'Isle Beheccie, l'Occidentale & Xaragua, & Guacanarilles commandoit au Septentrion. Ce fut le riuage de ceste partie Septentrionale, que Colomb descouurit en la premiere navigation, auquel lieu il bastit vne citadelle, en laquelle il meit pour garde 38. hommes, ayant premieremēt fait cōfederation avec Guacanarille. Coanabe occupoit tous les autres lieux montaigneux, & estoit le plus puissant de tous les Princes. De là est venu qu'aucuns ont diuisée ceste prouince en cinq parties & gouuernemēt, la premiere (qui regarde la partie Orientale de l'Isle) s'appelle Caizimu, c'est à dire comencemēt dont les fins & bornes s'estendēt depuis la premiere & derniere partie

Diuisio de l'isle par fleues.

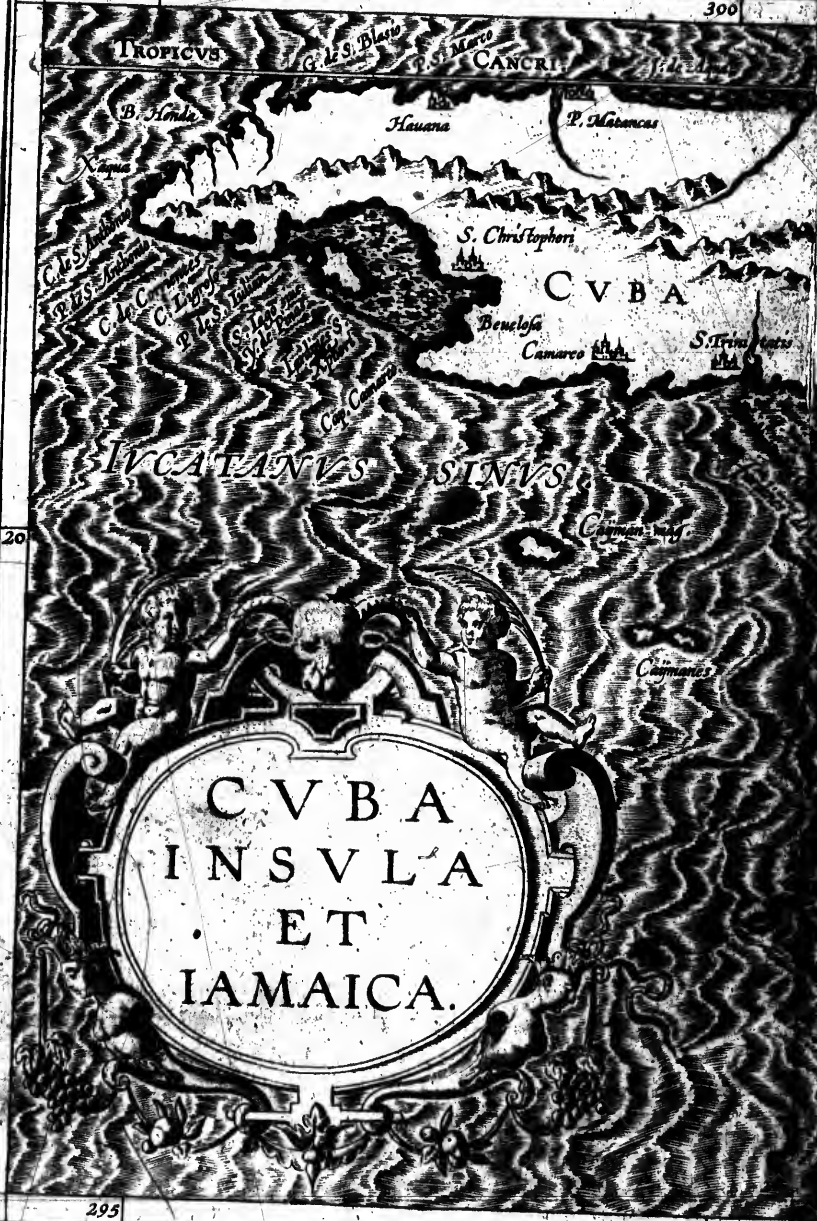
Diuisio de l'isle par Gouuernemēt.

de l'Orient iusques au fleuve Ozama, où sur la riuë est bastie la ville de S. Dominique; vers le Septentrion sont les monts de Hàitti, & le fleuve Iuna: la seconde affise au milieu de l'Isle, est nommée des habitans Huhabo, la tierce partie regardel'Occident, & s'appelle en langue Quisquionnienne Caiabo ou Caihabo; vers le Septentrion elle est bornée des monts Cabaniens & du fleuve Iacchus, & s'estend iusques à la source du fleuve Naiba. Vers les lieux Septentrionaux, est située Bainoa, dont l'estendue est depuis Caiabo iusques au bout de l'Isle, tirant vers l'Occident. Tout le reste de l'Isle s'appelle Guacayarimá, qui est à dire la fin ou bien la dernière & plus estroite partie de l'Isle. Mais tous ces noms barbares ne sont plus en vŕage, ains d'autres que l'on a imposé par apres. Entre autre chose qui se voit digne d'admiration, dans ceste isle, est vne cauerne sous vne treshaute montaigne, tirant vers l'Orient, elloignée de la mer tout au plus de cinq cens pas dont l'entréee est semblable au portail d'un palais magnifique: en ceste cauerne l'on oir le brui de grands fleuves impetueux, qui coulent & s'emportent souz des concauites & golfes soubterrains, l'espace de cinq mil iers d'arcs, tellement que qui s'en approche de plus près, en demeure demy sourd pour quelque temps. Toutes ces ondes viennent leur ioindre en vn grand lac, où sont maints lieux & bancs perilleux de mesme que la Charibe: D'auantage est vn autre grand lac en Bainoa, que les Indoïs appellent Hagueigabon, & les nostres la mer Caspienne: ce lac ayant receu dans son sein, vne infinité de fleuves de toutes parts, ne s'escole & ne se desgorge en nuls endroits, mais se perd tout en vn gouffre: de sorte qu'il est à croire que ces roches spongieuses reçoient les eaux de la mer par quelques conduits & creux soubterrains, d'autant que l'on y trouue grãde multitude de poissons de mer, & que l'onde y est salée. Ceste mer soubterraine est fort batue des vêts qui cause qu'elle iette en fond plusieurs petites nauires Indiens. Au milieu de ce lac est l'Isle de Guarizanca fort propre pour la pescherie. Les autres lacs de ceste isle; bien qu'ils soient plus petits, sont tous salés. Là est aussi le lac de Magnano, bien cognu à cause de ses eaux si bonnes. Icy y a grande abondance de sel, car l'on le tire des montaignes comme le Cristal. Outre tous ces lacqs susdits, il y a aussi vn grand fleuve aux ondes salées, iãçoit que plusieurs petits ruisseaux d'eaux douces, s'y viennent rendre. Ceste prouince a tousiours esté portant or, dès que Colomb y aborda premierement, comme en peuuent tesmoigner ceux qui y ont nauigé du depuis: mesmes Gonzales Mendozze afferme que toute la coste Orientale de l'Isle, ne manque de fleuves d'or, sauf le riuage Septétrional. L'on dit d'auantage que les monts

*La Mer
Caspienne.*

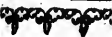
LE

ti la ville
itti, & le
des habi-
en langue
n elle est
d iusques
est située
de l'Isle,
ayarima,
de l'Isle.
autres que
e d'admi-
ontaigne,
q cens pas
e: en ceste
oulent &
espace de
is prés, en
s viennet
rileux de
Bainoa,
Caspien-
de toutes
perd tout
ongieuses
soubter-
s le mer,
e des vêts
iens. Au
i pelche-
ont tous
s eaux si
otaignes
n grand
x d'eaux
portant
uent tes-
Mendo-
de fleu-
s monts
baniens



20

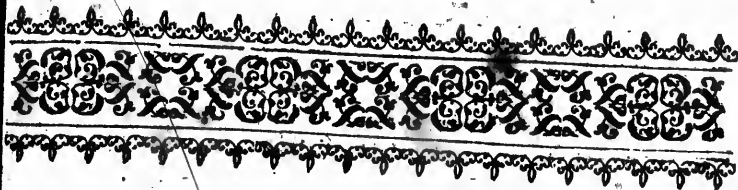
Cibanier
hors de la
estonner
gueres en
vne dent
oififs & p
addonne
teur de rō
maintena
loy Euang
sans succr
ques, tell
La ville C
que toute
est le senat
celebres .
choses rare
Pierre Mar
liure 7. 8. &
Illes, & G
au liure 3. c



ferme d'Ind
niola en lon

Cibaniens ont des minieres si fecondes en or, qu'elles bourgeonnent hors de la terre comme les vignes & les plantes: ce qui ne nous doit estonner estre arriué quelque fois és mines de Hongrie, veu que n'agueres en Silesia (comme plusieurs tesmoignent) l'on a veu croistre vne dent d'or à vn enfant de sept ans. Les habitans naturellement sont oisifs & paresseux, vont tous nuds, & viuent sans nul labeur, tousiours addonnez à la pescherie. Ils croyoient qu'il y auoit vn premier moteur de toutes choses, au reste pleins d'vne infinité d'erreurs; mais maintenant par la grace diuine, ils sont illuminés de la verité & de la loy Euangelique. Quelque temps apres l'on y a porté des roseaus portans succe, & s'y at-on fait des meules propres, & basty des boutiques, tellement qu'ils en trafiquent maintenant, & s'en font riches. La ville Capiralle de ceste isle est celle de S. Dominique, qui cause que toute l'isle se nomme vulgairement l'isle de S. Dominique. Là est le senat Royal & le siege Archiepiscopale, & cinq monasteres fort celebres. Qui voudra scauoir d'auantage tant de la situation & des choses rares de ceste isle, lise les dizaines Oceaniques de Monsieur Pierre Martyr, & signament la dizaine 1. du liure 3. & la dizaine 3. du liure 7. 8. & 9. & le liure de Thomasius Porchaccius, où il parle des Isles, & Gonzales Mendocce en la 2. partie de son histoire des Sines, au liure 3. chap. 3.

*Discours
prodi-
gieux.*



C V B A.



VBA vne des plus grandes isles Occidentales, tire de l'Orient vers l'Occident tout de mesme que l'Hispaniola, à qui elle est iointe du costé de l'Orient: son Occident regarde les terres Iucatanes, la Mexique, & la mer Guastacana; le Septentrion voisine le Tropicque du chancre, & le Midy est vers Iamaica, & de là vers la terre ferme d'Inde, bien qu'il y ait assés longue espace. Elle excède l'Hispaniola en longueur, mais en largeur elles sont presques egales. Au cir-

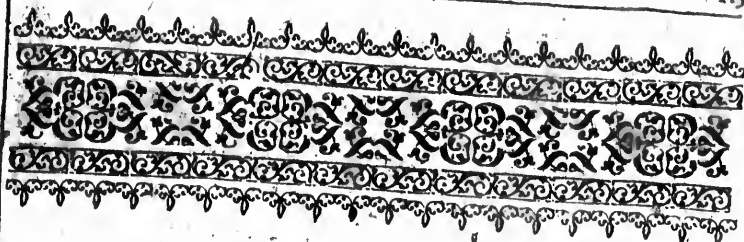
cuit de

cuit de l'Isle se rencontrent plusieurs bans bien dangereux pour les nautonniers; car vers le Septentrion est vne large Charibde bien à craindre pour les t̄urnoyennes, & golfes de ses ondes; & son auton vers Iamaica & le riuage Iucatane, est aussi plein de maints petits rochers Iardiniens. Colomb en sa seconde navigation nomma ceste ille Ieanne; mais il sceut des habitans qu'auparauant on la nommoit Cuba: apres elle eut nom Ferdinandine, par le commandement du Roy Ferdinand, soubz qui elle fut descouuerte. Aucuns disent qu'autrefois on l'appelloit a. & o. mais cela ne se trouue escrit: bien qu'il soit vray toutefois (comme tesmoignent les historiens du mesme temps) que le haure fut ainsi nommé de Colomb. La region est montaigneuse & plaine de forests & riuieres, & de plusieurs estâgs d'eau douce & salée, qui fait que le sel n'y manque point. D'auantage il y a des mines d'or, car outre ce que les môtaignes en ont plusieurs fort fécondes, les grauiers des riuieres sont tous en or. Ceste ille a six villes bien habitées, dont la capitale est la colonie de S. Iacques, bien cognue à cause de son fleuve & de son port; les autres villes à ce que l'on raconte ne sont gueres peuplées. C'est chose digne de remarque qu'une certaine vallée (à quinze mil pas du temple de S. Iacques, est si plaine & couuerte de grandes boules pierreuses, qu'il semble qu'on les y ait mis pour plaisirs, bien qu'elles y soient naturellement. Outre l'Orient aupres le port du prince, est vne source qui iette continuellement de la poix. On dit qu'autrefois on y prenoit plaisir d'appriouiser les serpens, qui sont en grande multitude en ceste ille. Les habitans lors qu'elle fut descouuerte, alloient tous nus, comme en Hispaniola; & pour en parler en deux mots, toutes choses estrangeres, & du pais mesmes s'y trouuent & croissent de mesme qu'en ceste Hispaniola. Le peuple se contentoit de ce que la nature produisoit, & n'auoient rien de propre, ny particulier; ains viuoient tous en commun, tout ainsi que le soleil & l'eau naturellement sont communs à tous. Les champs doncques estoient ouuerts, & sans loix viuoient comme la mere nature les conduisoit, tant seulement leur defailloit la lumiere Euangelique, dont par la grace de Dieu ilz sont maintenant illuminés.



fertile &
éonde, &
des belle
nes d'or
mes à ce
rent autre
tenant la
n'a que de
uiglia, aut
fut Prelat
les histori
toutes par
que ce soi
cond voy
vint enco
traint faire
Occidenta
& la rendi
& neuf.

ereux pour les
haribde bien à
; & son auton
ains petits ro-
omma ceste ille
nômmoit Cu-
lement du Roy
lisent qu'autre-
: bien qu'il soit
mesme tem ps)
t montaigneu-
d'eau douce &
e il y a des mi-
fortfecondes,
villes bien ha-
bien connue à
que l'on racon-
ue qu'vne cer-
est si plaine &
u'on les y ait
. Outre l'O-
ntinuellenét
ppriuoiser les
habitans lors
Hispaniola; &
es, & du pais
e Hispaniola.
, & n'auoient
commun, tout
nuns à tous.
uoient com-
r defailloit la
font mainte-



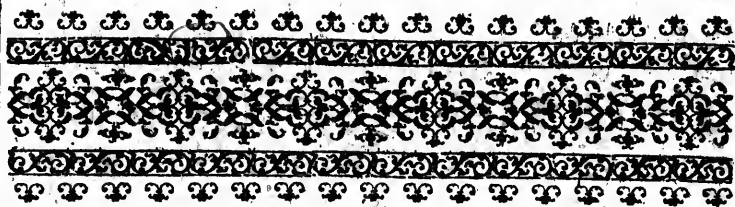
I A M A I C A.



Iamaïque laquelle on nomme auourd'huy
S. Iaques, est située entre dixseptiesme &
dixhuitiesme degré de largeur, & vers l'Orient
Hispaniola, vers le Septentrion Cuba, vers le
Midy les Isles de S. Bernard & Cartagene, & ti-
rant à Ponant, les terres Iucatanes ou bien Fon-
dura. La longueur est de 50. lieues, elle est bien
fertile & saine, pource qu'elle a fort bon air, & d'avantage est fort fe-
conde, & abondante en bestiaux, à cause des herbages verdoyants, &
des belles fontaines qui les inondent; & dit-on qu'elle a aussi des mi-
nés d'or: Le peuple est tout semblable en façon de viure, en constu-
mes à ceux d'Hispaniola & de Cuba, n'est qu'aucuns disent, qu'ils fu-
rent autresfois plus cruels. Elle estoit desia bien peuplée, mais main-
tenant la pluspart aiant esté emportée par la rigueur des guerres, elle
n'a que deux villes qui soient bien habitées, dont la principale est Si-
uiglia, autrement dite Hispali, en laquelle est l'Eglise de l'Abbaye, où
fut Prelat Pierre Martyr Anglere Milanois, qui a diligemment escrit
les histoires des Indes. Au milieu de l'Isle y a vne montaigne qui de
toutes parts s'abaisse si bien petit à petit, qu'il semble à qui la monte
que ce soit vne plaine. Ceste Isle fut descouuerte par Colomb au se-
cond voyage qu'il fit sur mer, mais comme à son dernier voyage, il
vint encor y aborder, voyant que ses soldats se reuoltoient, il fut con-
traint faire guerre ciuile, laquelle n'auoyent encor gountée les peuples
Occidentaux. Didacus fils de Colomb subiugua les habitans de l'Isle,
& la rendit tributaire à la couronne d'Espagne l'an mil cinq cens
& neuf.

Descri-
ption de la
Iamaïque.





IVCATANA.

IVCATAN c'est vn riuage & isle, si nous croyôs ceux qui premiers l'ont découuerte, qui est ceinte presque de toutes parts de larges & grandes eaux. François Ferdinandi de Corduba y vint aborder avec trois caruelles, l'an de nostre Seigneur M. D. XVII. ne rapportant autre chose par ceste sienne & trop auantureuse entreprise, sinon que les habitans de ceste isle monstroient d'estre fort cruels, estant le terroir fort fertile & riche seulement de bruit; ce qu'entendant Didaque Velasque, enuoya l'année suivante Iean Grialue avec quatre caruelles, pour voir ceste contrée, luy estant venu du Port de Cuba, Cozumella, ou bié l'Isle de S. Croix, & de là à Campecio, qu'aucuns appellent la ville de S. Lazare, & puis à Campatones, visita toute l'Isle Iucarane, de ce costé là vint à Tanasco, & découvrit les confins d'Espagne la neuue; il dit que les villes sont basties semblables aux nostres, les maisons embellies de tourelles, les temples superbes, & magnifiques, les chemins & rues fort bien paüées, & compartiffées. Il gaigna beaucoup d'or par eschange de vestemens de laine & de soye, de ietton de verre, & d'autres choses de petit pris. Ils faisoient peu d'estime de nos miroirs, parce qu'ils en auoyent de plus luisants, de quelque espee de marbre. En la partie Orientale est l'Isle d'Acusamille ou Cozumelle, que l'on dit l'Isle de S. Croix: elle n'est guères loin de la terre ferme, & a seulement huit lieües de tour. L'Isle est abondante en miel, & si pourtant les habitans ne scauoient point pour lors le moien de se seruir de la cire. En quelque lieu secret de ceste isle on a trouué vn temple quarré, du tour au milieu duquel estoit vno croix haute de dix paumes, que ce peuple adoroit & fouloit faire ses prieres pour auoir la pluye (comme ce territoire en a faute) tellement qu'ils se persuadoit que par ce moien il obtenoit sa demande; à cause de quoy par apres il s'est rendu plus facile à recevoir le Christianisme,

Acusamille
la

toutesfois

ELLE

lle, si nous
uente, qui
de larges &
de Corduba
l'an de no-
tant autre
tureuse en-
d'estre fore
bruit; ce
an Grialuc,
t venu du
Campecio,
ones, visita
rit les con-
lables aux
erbes, &
partiffées.
ine & de
faïoyent
s huiants,
d'Acusa-
est guères
lle est a-
oint pour
ceste lle
stoir vno
t faire ses
ellement
; à cause
ianisme,
outesfois



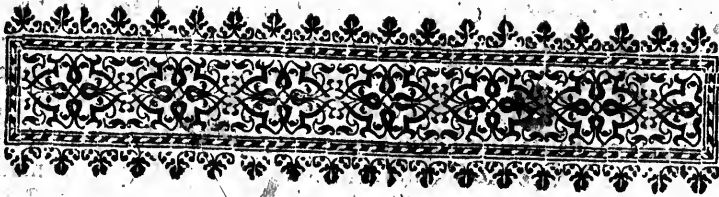


toutes
ceste a
tienne
passa q
pour c
honneur
me face
rage,
mierem
& fesch
des pou
nuds, &
loient &
choient
captifs t
sans des
mines d
en vne f
tonchar
vn hom
pris, qu
escrire ic



que de m

toutesfois il est incertain, d'où peut estre prouenu la coustümie de ceste adoration. Pierre Martyr Milanois raconte que les habitans tiennent de leurs ancestres, qu'un homme plus reluisant que le soleil passa quelquefois par ces terres, lequel auoit enduré en la croix, & que pour ceste occasion, ilz ont tousiours eu la croix en memoire & honneur. Ceux qui demeurent en ceste Isle, se gouuernent de mesme façon que les Iucatan; ilz sont fort belliqueux, & de grand courage, comme ilz le monstrerent bien à ceux qui descendirent premierement en leurs terres, ilz ont pour armes lances, espèces, arcs, & flesches: Lors qu'ils vont à la guerre ilz ont des armets de bois, & des pourpoints de cotton; en temps de paix ilz vont ordinairement nus, & sans armes. Ceux qu'ilz prenoient à la guerre ilz les immoloient & offroient en sacrifice à leurs dieux: toutesfois ilz ne touchoient nullement à la chair des sacrifices; que s'ilz auoient faute de captifs ou de malfauteurs, ilz taschoient d'auoir par eschange les enfans des peuples voisins pour les immoler, tout ce país est plein de mines d'or, & de perles; de sorte que Grialue trouua neuf pescheurs en vne fuste ayants tous des hains d'or, & receut en don du Roy Pontonchan vne armure d'or accomplie de toutes ses pieces pour armer vn homme d'armes de pied en cap, & maintes autres choses de grand pris, qu'il eut par eschange en ceste nauigation, dont il n'est besoin escrire icy d'auantage.



FONDVRA



FONDVRA est voisine de l'Isle Iucatan, & est située entre Iucatan & Nicaragua. La region est fertile & fort abondante & feconde de tout ce qu'appartient à la vie de l'homme; aussi rapporte-elle miel & cire comme la Iucatan; l'on n'y tenoit aucun conte de l'or n'y de l'arget, encor qu'il y en a assez de mines. Ils viuoient presque de mesmes que les Mexicains; Mais ilz estoient adonnés aux su-

perditions & Idolatries Nicaraguenses, qui ont toutes esté abolies à la venue des Espagnols, delquelz ilz ont appris le Christianisme. François Casanes peupla de ses gens la place de Trugillo l'an mil cinq cens vingt cinq estant soubz la conduite de Ferdinand Cortez. Mais Colomb auoit premier decouuerte ceste region, iusques au Port du Nom de Dieu, comme à sa quatriesme navigation l'an mil cinq cens deux il raschoit trouuer le destroit de quelque mer navigable, qui le pourroit conduire iusques aux terres d'Orient, depuis il retourna en Espagne, où il finit ses iours.



NICARAGVA.



NICARAGVA du costé du Septentrion se borne de Fondura, vers le Midy de la mer Pacifique, & vers le Leuant del'Ocean Septentrional. C'est vne terre bien peuplée, & fort plaisante pour les hauts arbres qui la rendent fort agreable, tellement qu'elle est plus estimée à cause de l'air qui est bié sain, que pour les mineraux.

Les villes capitalles sont Legio & Grenata, qui sont deux peuplades establies par François Ferdinand. Au milieu de ce pais il y a vn grand lac, où sont basties plusieurs villes, les sources à peine sont elles esloignées de la mer Pacifique de 8000. ou 1000. mil pas, mais venant petit à petit à s'esloigner deuers l'Orient, se fait fort spacieux, & contient plusieurs isles, puis apres se reserrant en son canal, se decharge, & par maniere de dire s'entonne en la mer Septentrionale, & si il est de telle nature qu'il a son flus & reflux non vltimement moins que la marine Oceanne. La mer est icy fort impetueuse & dangereuse à cause des montres marins qui se decourants seulement iusques au nombril, esgalent & surpassent en hauteur les cordages de les mas des plus hautes nauires. Les gens de ce quartier là tirent fort bien le blanc, ilz se rasent la barbe, les cheveux, & tout le poil du corps, n'est qu'ilz laissent vn

trouffe
de la te
de par
serue n
donne
les hom
autre ch
& offrir
inutile c
sent, ilz
des Eglis
nom), s
tous ceu
digne de
perstio
la superst
piation
que de re
stoir vn
tholique
leur ancie
fier des h
de faire la
courage v
& que leu
chose que

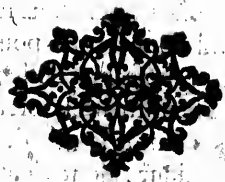
ELLE.

esté abolies
ristianisme.
an mil cinq
Dortez. Mais
Port du
il en quens
able, qui le
retourna en

ion se bor-
mer Pacifi-
ptérrional.
rt plaisante
fort agrea-
née à cause
mineraux.
peuplades
a vn grand
elles esloi-
enant pe-
e contient
go, & par
est de telle
marine O.
des mon-
ril, esgal-
us hautes
se rasent
issent vn

DES INDES OCCIDENTALES.

trousseau de cheueux duquel ilz se crestent (pour ainsi dire) le sommet de la teste. Ayans attaché aux larrons iusques au dernier poil du corps de part en autre, les liurent à ceux qu'ils ont dérobez, à ce qu'il s'en seruent sur le champ, d'où s'il ne se rachetent incontinent, on les donne en sacrifice aux Idoles; car ils ont aussi coustume d'immoler les hommes, mesme ce qui les meurt de faire la guerre, n'est presque autre chose que practiquer pour auoir quelques prisonniers, & les tuer & offrir à leurs dieux, pour l'expiation du Royaume. Ce seroit chose inutile de parler icy de leurs vieilles coustumes, veu que pour le present, ilz ont receu la religion Chrestienne, & basty en plusieurs lieux des Eglises Cathedrales. Le Roy Nicaragua (de qui la prouince tire son nom) s'estant fait baptiser, avec sa femme, ses enfans, & sa famille, & tous ceux de sa cour, & plus de neuf mille de ses sujets. C'est chose digne de remarque en ceste nation, que du passé ilz faisoient leurs superstitions en deux sortes de sacrifices, où l'un d'eux estoit ententif à la superstition du sacrifice, l'autre avec vn merveilleux silence à l'expiation de ceux qui se confessoient: que si quelcun eust esté si osté que de reueler quelque chose des péchés, que l'on y auoit déclaré, c'estoit vn crime digne de mort. Depuis qu'ils ont receu la Foy Catholique, rien ne leura esté plus dur & fâcheux, que de voir abolir leur ancienne façon de sacrifices; Car n'estant plus permis de sacrifier des hommes, ilz se plaignoient qu'ils n'auroyent plus de prétexte de faire la guerre, & que par ainsi leur force naturelle, & grandeur de courage viendroit à neant, que leurs armes s'entrouuilleroient au roc, & que leurs mains guerrieres ne leur seruiroient & ne feroient autre chose que s'arrester & poltroniser.



HISPANIA NOVA.



HSPAIGNE la neuue, prouince d'une longue & large estendue, se dilate depuis le fleuue de Tualco, ou Grialue deuers l'Occident iusques aux terres Culiacanes, & de S. Michel. Elle a vers le Septentrion Granate la neuue, & autres regions, qui sont comprises souz le nom du Royaume de Mexique, & vers le Midy la Mer Pacifique la borne. Ceste Occidentale ou bien la neuue, ou la grande Espaigne fut descouuerte premierement par Iean Grialue, & par apres par le valeureux Ferdinand Cortez, quane apres auoir vaincu Motezuma prince le plus puissant de toutes ces terres, puis ayant subiugué tous les rebelles de Mexique, il mit toute ceste contrée souz la couronne d'Espaigne. En ceste carte sont comprises Guatimala, Guastacana, Mexicana, Mechuacana, Galice la neuue, & autres prouinces qui sont entre l'Equinoxe, & la Tropicque du Cancré; qui cause que les contrées ont les iours & les nuits egaux, & vn continuel printemps. Au Mois de Iuin, Iuliet, Aoult, & Septembre tombent assidument des pluyes continues; & viennent des petits vents de l'une & l'autre mer, qui temperent fort commodement les grandes chaleurs de l'esté, & de là vient que lon y habite facilement souz le Tropicque, ce que n'ont sceu croire les anciens Philosophes, mais pour passer souz le manteau de silence beaucoup d'autres choses merueilleuses, la situation, & circuit & grâdeur de la Ville de Themiltitan est fort admirable, laquelle est nauigable de tous costés, comme la ville de Venise, est assise en vn vallon de la prouince Mexique, dont vient que depuis elle a tousiours retenu le nom, ce vallon est ceint de toute part des montaignes tres-hautes, & bien roides, & contient en rondeur soixante lieues, ou CCLXXX. d'Italie, c'est vn plat pais, est situé entre l'Orient & Septentrion, & n'est embrassé d'aucuns monts ny roches; Au pied des roches sourd vn grand lac, dont la partie plus voisine de sa source a

*Raison
pourquoy
sous la
Tropicque
cette re-
gion est ha-
bitable.*

*La Ville
de Mexi-
que admi-
rable.*

les eaux

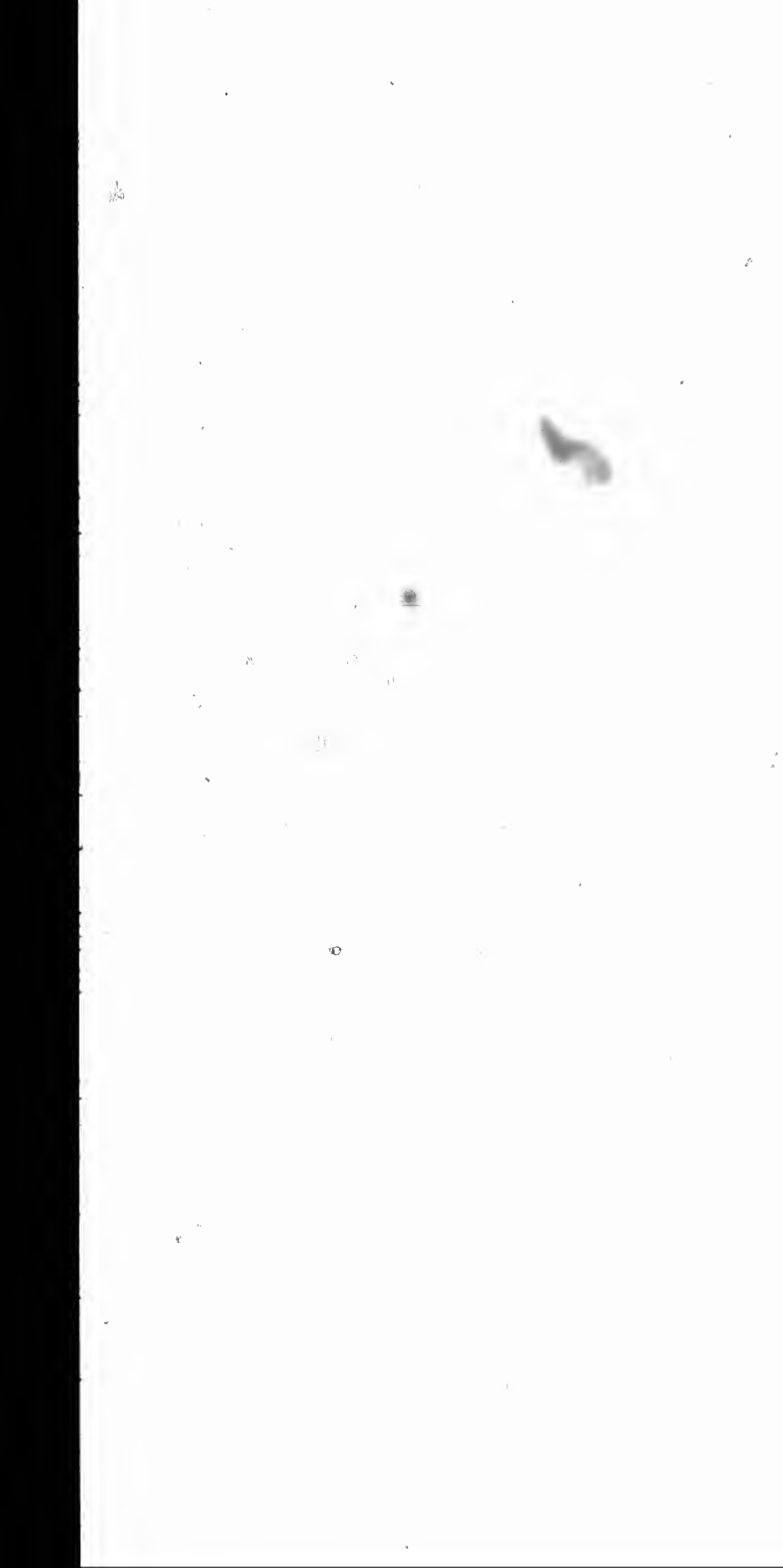
ELLE

A.

d'une longue
le fleuve de
dent insques
ichel. Elle a
, & autres
om du Roy-
la Mer Paci-
la grande Ef-
& par après
incin Mote-
ant subiugué
souz la cou-
mala, Gua-
es prouinces
qui cause que
l'printemps.
dument des
l'autre mer,
de l'esté, &
ce que n'ont
le manteau
, & circuit
quelle est
lisse en vn
elle a touf-
nonraignes
licües, ou
ent & Sep-
u pied des
la source a
les eaux

les eaux de
bitas; car
& condui
de croit &
militan o
plus proch
des villes.
qu'elle a en
costé de l'
trois autres
ges pons p
cingo a six
lieue. Les
lieu de la vi
ries, où ar
pour y exer
s'y trouue p
posées en t
à part, & co
ou miroirs,
pain & autr
estioient diu
on fait icy, c
maison fort
charge de so
de punir sel
là se voyoie
chitas, où ils
d'une estrang
eur peu basti
de murs, &
des Princes,
leurs sacrifice
croient cruel
vaillants & d
si plusieurs se
de qui les enf
bines, & leurs
tholique, ils t
toutes leur vi

les eaux douces, fort commodés & conuenables, pour l'usage des habitans; car elles se diuisent par toute la ville en plusieurs petits ruisseaux & conduits, mais l'autre partie qui est plus grande, est toute salée, & croit & décroît cōme l'Océan; en ce lac salé est bastie la ville The-mistitan ou Mexique, non pas tout parmy du lac, mais en vne partie plus proche de la terre sur la riue: de ce double lac, sont plusieurs grandes villes. Mexicalcinge est mise entre le lac doux & le salé, & dit-on qu'elle a en rondeur trois mil pas, qui font douze lieues d'Italie. Au costé de l'Orient l'on n'y peut aborder, qu'avec des nauires, mais les trois autres costés sont ioignans à la terre, par le moyen de longs & larges ponts pauiés, & faisant des rués; le chemin qui meine de Mexicalcinge a six lieues d'Italie, & le plus court est estoigné de la terre d'une lieue. Les chemins droicts & faicts à la ligne alloient iusques au milieu de la ville, où estoit le marché entouré de larges arcades & galeries, où arriue de tous costés vne grande multitude de bourgeois, pour y exercer toute sorte de trafic, tellement que de iour à autre s'y trouue plus de trente mille marchans, y estant les boutiques disposées en tel ordre, que chaque sorte de marchandise a son quartier à part, & ceux qui vendoyent ou l'or en masse, ou perles & pierres, ou miroirs, ou plumes d'oyseaux, ou draps & vestemens, ou le blé, pain & autres choses nécessaires pour le viure, & sustération du corps, estoient diuisées par stations diuerses, & ne leur estoit permis, cōme on fait icy, d'estaller sans ordre. Il y auoit au milieu du marché vne maison fort ample, qui seruoit de station à dix homes, lesquels auoient charge de foudre & appaiser toutes les difficultés des marchans, & de punir selon leurs loix & ordonnances tous les crimes & delictes. Là se voyoient des temples en grand nombre, qu'ils appelloient Mefchitas, où ils sacrifioient à leurs idoles. Et entre autres il y en auoit vn d'une estrange grandeur, si large & capable, qu'en son contour l'on eut peu bastir vn chasteau bien ample, le circuit estoit tout enuironné de murs, & de quarante tours fort hautes, où estoient les sepulchres des Princes, & Roys; mais chacuns en diuers chapelles. Ils faisoient leurs sacrifices de chair humaine, tellement que chacun an ils massacioient cruellement plus de vingt milles enfans. Les habitans sont vaillans & d'un gaillard esprit, & industrieux artisans; ils auoient aussi plusieurs femmes, mais il y en auoit vne principale entre les autres, de qui les enfans estoient heritiers; les autres estoient comme concubines, & leurs enfans bastards; mais depuis qu'ils ont receuë la foy Catholique, ils sont deuenus plus doux & humains, & ont laissé derriere toutes leur vicilles & barbares coustumes. Cortez apres auoir vaincu



les rebelles de Mexique, rebastit la ville de nouueau, qui auoit esté ruinée par la guerre, & rendit les ciroyens francs de tous impos, & d'autres charges hostelainès; mais il l'a bastie plus proche de la terre, & a fait refaire les conduits des eaux, que l'importunité du camp auoit coupés, & rompus: tellement qu'elle est toute autre maintenant, qu'elle n'estoit du temps de Motezuma. En Mexique est le siege Archiepiscopal. Antoine Mendoce y a aussi institué vne Vniuersité, laquelle il a enrichie d'honestes reuenuz pour gaiges des professeurs, qu'il fit premierement venir d'Espagne. Le bon Roy Philippe second fonda en ceste ville vn College des Peres de la Societé de IESVS, l'an mille cinq cents septante sept. Eazon Roy de Mechuacane entendant la destruction de la ville Themisticana, despescha incessamment ses ambassadeurs, & se rendit vassal à l'Empereur Charles cinquiesme. La Mechuacane n'est moins riche, & feconde en mines d'or & d'argent, que la Mexique: sa ville capitale est Cincila bastie sur le pied d'une môtagne, aupres d'un grand lac: C'est vn pais fort marescaugeux, plein de fontaines, dont il y en a quelques vnes chaudes comme bains; l'air y est bien sain, & fort propre pour le blé, & les fruicts que l'on y emporte d'icy, outre la cire, le cotton, & les salines dont ceste prouince abonde. Les Cinciliens sont plus beaux qu'aucuns peuples voisins. Les Espagnols ont peuplé ceste prouince, & apres y auoir porté & planté des meuriers, ils se sont addonnez à nourrir des verres à soye, dont ils font maintenant trafique. D'icy s'apporte aussi vne certaine racine incognue des habitans, qui est vn remede souverain pour les humeurs & les gouttes & autres maladies, & depuis lon a commencé d'en apporter de Quito prouince du Peru, & de Nicaragua. Allant plus outre deuers l'Occident, l'on vient à Xalisco, ou Galice la neuue, où sont deux Eueschés, l'vne à Guadaira, & l'autre à Còpostella. Sur le riuage de la mer se trouuent plusieurs huistres, pierres precieuses. C'est de là que l'on apporte le plus exquis baume, qui ne cede point en valeur à cestuy d'Egypte. Aucuns disent que le baume d'Egypte defaut, & qu'il ne s'en trouue plus; mais par la prouidence de Dieu le Createur, ceste prouince Xalifana en produit maintenant vn autre. Depuis l'on a trouué en laterre ferme des Indes, vne semblable liqueur prouenant aussi d'un arbre; mais Nicolas Manarde medecin tres expert en son liure des simples medicaments, que l'on apporte des Indes, montre que l'on peut tirer aussi du baume par quelques certaines distillations. Culiacana, ou bien la prouince de S. Michel, est la derniere partie de Galice la neuue. C'est icy qu'est le fleuue de S. Sebastien, qui prennant source des monts Culiacanes se perd en quelques

Trafique
de soye, aux
terres de
Mechua-
can.

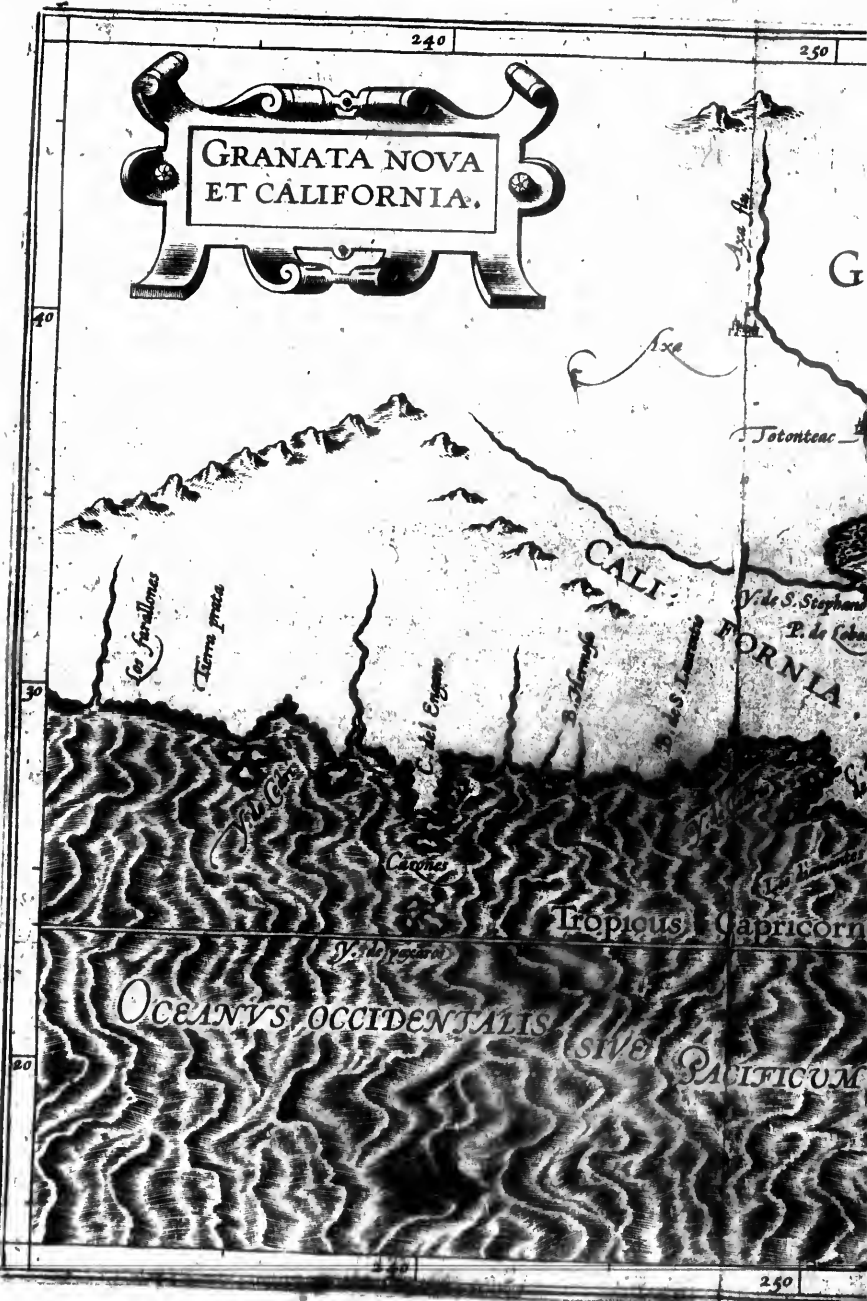
Prouince
Cuhaca-
na.

auoit esté rui-
npos, & d'au-
de la terre, & a
lu camp auoit
e maintenant,
ue est le siege
ne Vniuersite,
es professeurs,
Philippe secōd
té de IESVS,
Mehuacana
pescha incon-
tr Charles cin-
en mines d'or
la bastie sur le
s fort maresca-
audes comme
les fruiçts que
mes dont ceste
ucuns peuples
apres y auoir
ir des verres à
e aussi vne cer-
ouuerant pour
na commen-
icaragua. Al-
ou Galice la
autre à Cōpo-
s, pierres pre-
e, qui ne cede
e baume d'E-
rouidence de
aintenant vn
ne semblable
arde medecin
n apporte des
quelques cer-
Michel, est la
ue de S. Seba-
en quelques
gouf-

240

250

GRANATA NOVA
ET CALIFORNIA.



40

30

20

250

C. de S. Thomas

Tierra Santa

C. del Engano

Tropicus Capricorn

OCEANVS OCCIDENTALIS

SIVE PACIFICVM

Totontec

Y. de S. Stephano
P. de California

Y. de S. Stephano



gouffres
& s'en va
mesme q
d'un lac
ques creu
fortant de
cident, se
icy mis v
la prouin
est fecond
uent tous
tinuellem
tout ce co
laiaa, laq
nommoit
pion. Il a
dont nous



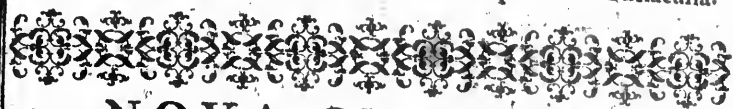
I



découvert.
çois, vint en
entre l'Occi
iours, avec
ment qu'à s
du pais de S
fort peuplée
stail: Corte
Gouverneur
contrées. M
deur de Gua

gouffres & concauités soubz la terre, par l'espace de quelques lieües, & s'en va rendre par apres en la mer rouge ou Cortesienne, tout de mesme que Guadiana en Castille, & Niger en Afrique, lequel venant d'un lac marefcageux, & tirant vers le Septentrion se iette dans quelques creux souz la terre, presque le loing de soixante lieües, & puis sortant derechef, se viét mesler avec le Lac Borneá, & tendát vers l'Occident, se degorge à la fin en l'Ocean Athlantique. Les Espagnols ont icy mise vne Colonie qu'ilz appellent S. Michel: par tout le reste de la prouince, n'y a que plusieurs petits villages des barbares. La region est feconde de mines d'or, ceux qui habitét sur le riuage de la mer viuent tous de poissons, les autres sont forestiers, & sauuages, vont continuellement par les forests à la chasse. Nunne Gufman a decouuert tout ce costé de Galicie, a bastie la ville de Compostella, & Guadalaiaara, laquelle il fit porter le nom de son pays; car auparauant elle se nommoit Tonalla, il edifia aussi les villes du S. Esprit, & de la Conception. Il a establie pareillement le Colonie ou peuplade de S. Michel, dont nous auons fait mention cy dessus, en la prouince Culiacana.

*Colonie de
S. Michel.*



NOVA GRANATA.

DERRIERE la neuue Espagne & la Galice est sise la prouince de Zany ou bien Ceuola, que communement l'on appelle maintenant Grenade la neuue. L'an de nostre Seigneur M. D. XXVIII. estant en paix, quelques gens religieux, desirans d'amplifier l'honneur diuin, vindrent en quel que pais plus esloigné qui n'auoit ecor esté decouuert. Vn d'eux nommé Marc de Nizzenfe, de l'ordre de S. François, vint en la prouince de Culiacana, de là passant plus outre, droit entre l'Occident, & le Septentrion, & cheminant l'espace de plusieurs iours, avec sa guide & truchement, fit plus de trois cens lieües, tellement qu'à son retour il raconta beaucoup de choses de Geuola, & du pais de Sept Villes: Et comme il asseuroit que ces regions estoient fort peuplées, riches en mines d'or & en turquoises, & fecondes en bestail: Cortez lors Admiral de la mer Australe, & Anroine Mendoze Gouverneur du Royaume de Mexique se deliberent d'aller vers ces contrées. Mendoze fait venir incontinent Pierre Aluarades commandeur de Guatimala, lequel estant decedé fit venir François Valques,

*Le decou-
uurement de
la Neuue
Grenade.*

*Voyage de
F. Marc
Nizzenfe.*

& le despescha avec quatre cens cheuaux, & vn bon nombre de pietôs Espagnols, & Indois. Ilz perdirent beaucoup de leurs cheuaux sur le chemin, à cause de l'excessiue froidure, & des neiges; plusieurs Indois moururēt de faim. Arriuēz qu'ilz furent, comme ilz demandoient la paix, les habitans leur respondirent bien rudement, disans qu'ilz n'estoient descendus en leurs terres avec armes, pour la paix; mais plustot pour la guerre. Veu donc qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiser, les Espagnols siegerent la ville, & bien que les citoyens du commencement la defendissent courageusement, toutefois à la fin, se mirent tous en fuite. Les Espagnols entrans la ville deserte, & wide, l'appellerent Grenata, & le nom luy est demeuré iusques à present Grenade la Neue. En ceste ville y auoit enuiron deux cens maisons, toutes de bois, mais hautes & esleuées à quatre & à cinq estages. Ils ont coustume de se faire des cauernes, & d'y ietter de la fiente, pour y faire leur refuge en hyuer, à cause des grandes froidures, car ceste contrée est assez froide, iacoit qu'à peine soit elle esloignée XXVII. degrez de l'Equinoxe, & ce à cause des hautes montaignes, & des neiges qui les couurent: ce qui n'empesche toutesfois que ce qu'on appelle en latin Maizium n'y croisse bien, & vienne à perfection. Ils ont des peaux en bon nombre, desquelles ils se seruent à faire des habillemens, les femmes lient leurs cheuelures de rubens & cordons comme icy, elles se couurent de couure-voiles, & la reste du corps nue. Au reste c'est vn pais sterile, importuné de sablon, & de petits feuenus. La prouince de Sept Villes, que Marc Nizzense auoit tant louangée, n'est point habitée de quatre cens hommes, comme en est tesmoin oculaire Coronatus au liure des richesses, qu'il se promettoit, n'y trouuant rien que toute neige & pauureté, & faute de toutes choses, se repentit & depleut d'auoir entrepris le voyage infortuné, & vint au terroir de Quiniera pour essayer si la fortune ne le fauoriferoit; mais ce fut en vain, comme nous dirons maintenant.

CALIFORNIA



ALIFORNIA est iointe à Granata deuers l'Occident, n'estant diuisée l'une de l'autre, que d'un bras de mer, qui vient du Midy, & entre dedans ses terres plus de deux cens lieues d'Italie, de mesme qu'en fait l'Arabique, ou la mer rouge, qui diuise l'Asie avec l'Afrique; ce qui occasionne ceux qui premiers la descouurent d'appeller

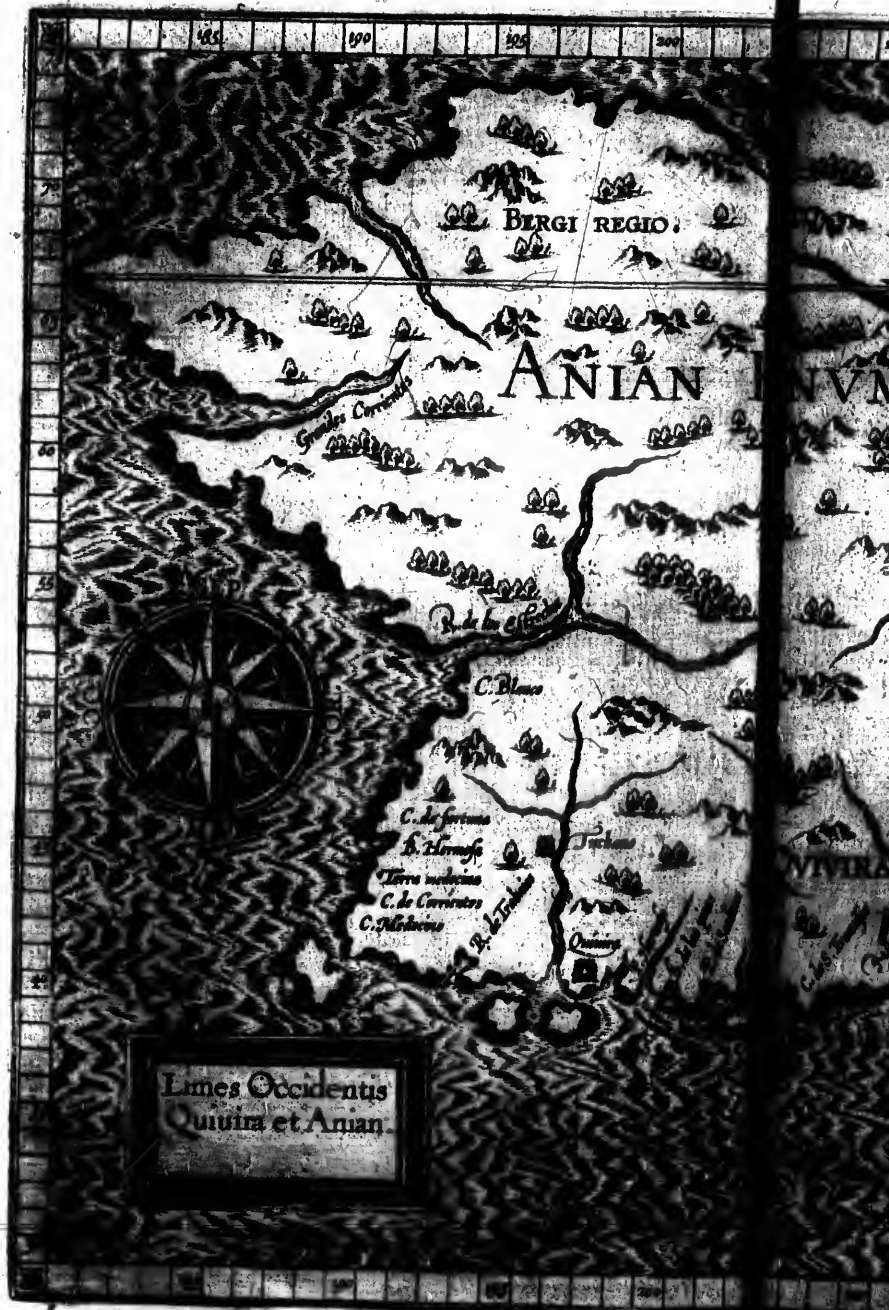
LLE

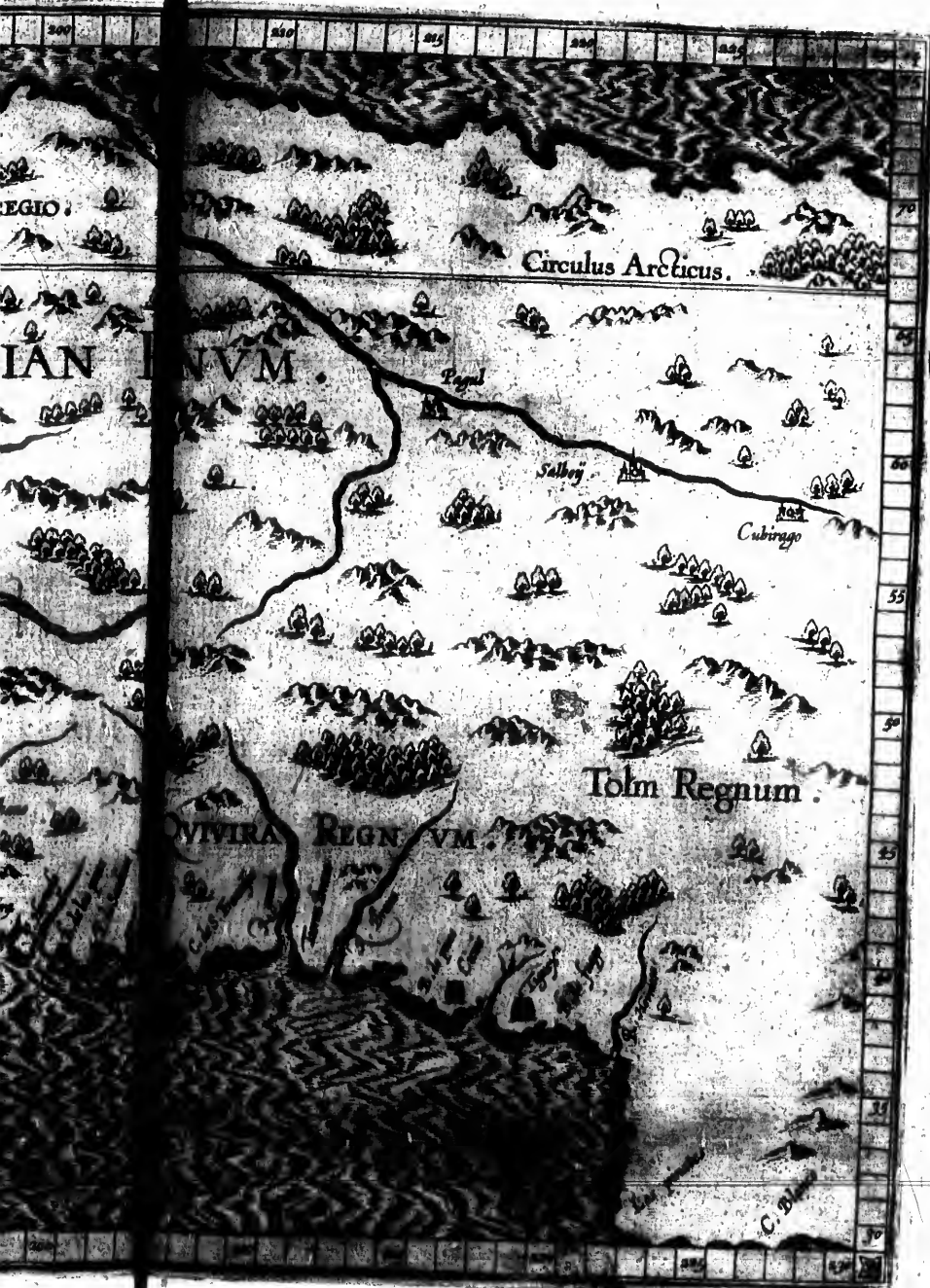
e de pietos
usux sur le
eurs Indois
doient la
qu'ilz n'e-
mais plu-
e les appai-
s du com-
t fin, se mi-
wvide, l'ap-
esent Gre-
ifons, tou-
es. Ils ont
our y faire
te contrée
degrez de
ges qui les
le en latin
s peaux en
is, les fem-
y, elles se
te c'est vn
prouince
point ha-
ure Coro-
t rien que
ntir & de-
r de Qui-
t en vain,



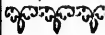
Occident,
s de mer,
es plus de
uict l'Ara-
ec l'Afri-
l'appeller

ceste



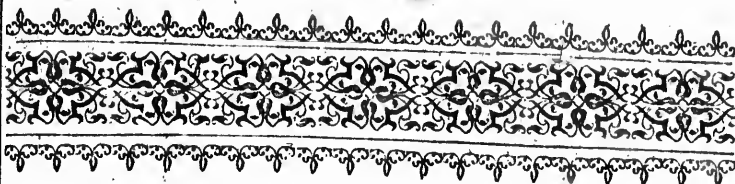


ceste eau
nomme
mer Adra
d'autant
loin plus
ont creu
par les de
le contrai
les mesm
Anian.



nent que q
dez par ce
que ce fure
Proconsul
sonda ce p
thaiens sou
me l'on di
navigation
mal-advise
gnus, par c
frequerées
aucune ap
rien sonde
essayer si à
derent alla

ceste eau la mer rouge, à cause qu'elles s'entresemblent: les autres la nommerent Adriatique, pour autant qu'elle est assés semblable à la mer Adriatique, qui est Illirique & Italie, ce qui me plait d'auantage, d'autant que California a plus de ressemblance avec Italie. Passant bien loin plus outre, l'on trouue le Cap de Deception, d'où quelques vns ont creu qu'on pouuoit aller par terre aux regions de Sina & Tartarie par les derniers cantons de l'Occident; mais l'experience a monstré le contraire. Toute ceste region est bien froide & peu habitée, & a les mesmes manieres de viure que l'on tient en Granata, Quiuira & Anian.



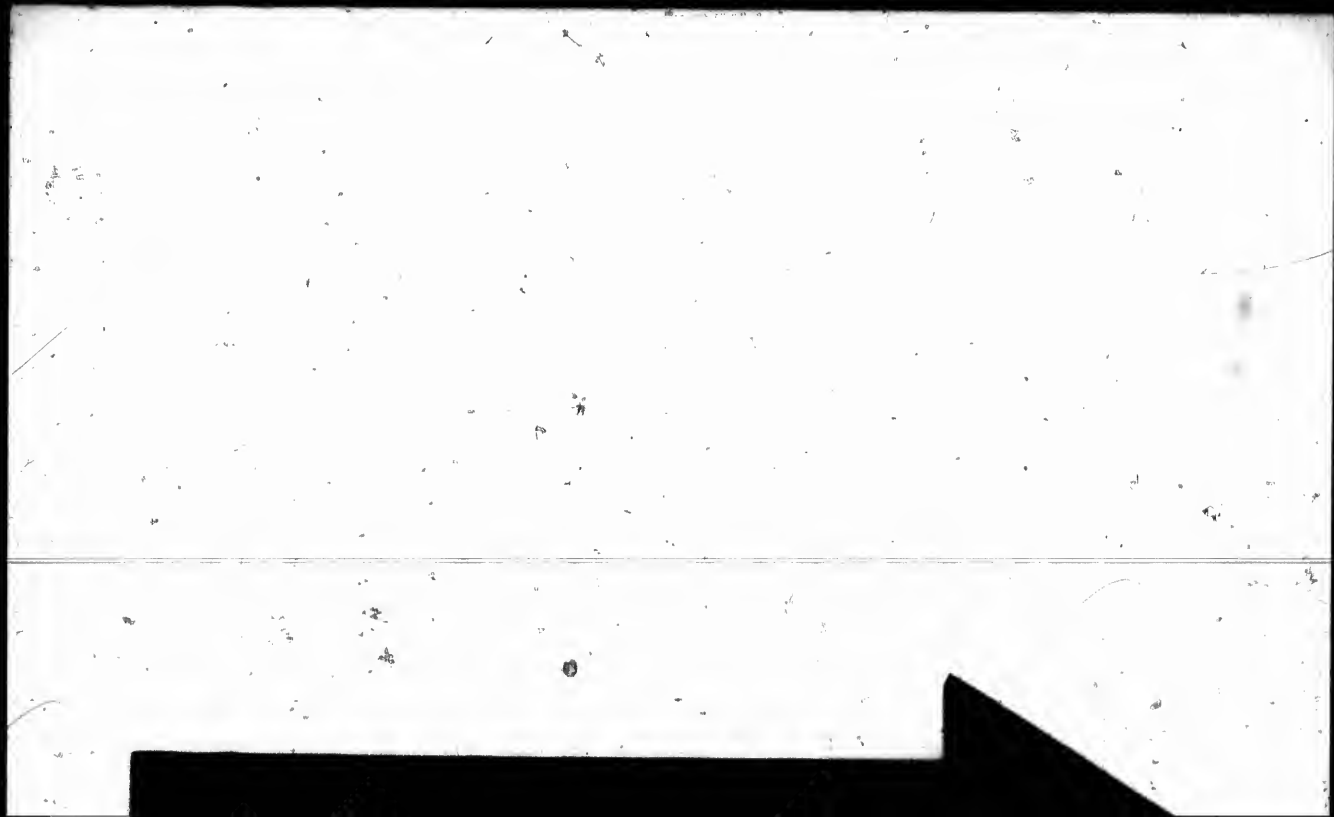
QVIVIRA ET ANIAN



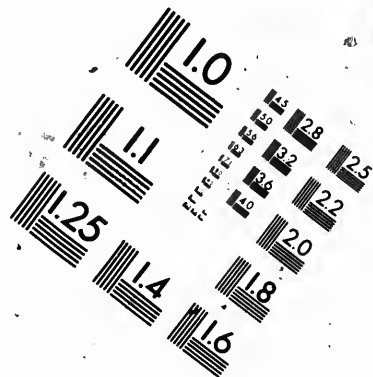
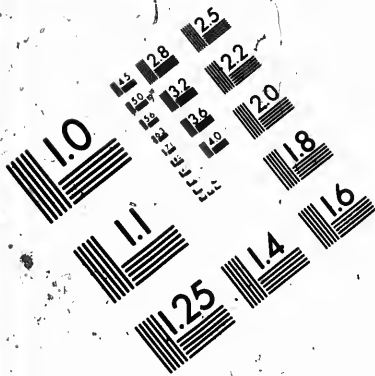
VR les dernieres ligieres de l'Occident sont assés Quiuira & Anian assés cognues; pource que le terroir est vn peu maigre & sujet aux incommodités du temps. Les confins du Royaume Anian meinent par les terres Septentrionales dás le cercle Artique, Groenlande, Isláde, & Anglétérie à nostre Septentrion. Aucuns tiennent que quelques Indois iadis emportés par la ré peste estoient abordez par ce chemin au riuage d'Allemagne & de la Suisse, & disent que ce furent ceux que le Roy de Sueue dóna à Quintus Metellus lors Proconsul des Gaules, L'an de grace M. D. LXX. Martin Forbiffer fonda ce passage chierchant vn chemin plus court pour aller aux Cathaiens souz espoir de trouuer en ces terres de riches mines d'or, comme l'on disoit, ce que toutefois il conuient estre faux, en sa troisieme navigation, au grand domage de quelques marchans trop legers, & mal-adiués. Mais quant est de Quiuira, elle a bien peu de riuages cognus, par ce qu'elle est hors des courses & nauigations ordinairement frequetées des nautóniers. Les soldats de Vasque Coronat ne trouuant aucune apparence d'or en Ccuola, pour ne retourner en Mexique sans rien sonder, se deliberent de tenter la fortune, & de passer outre, pour essayer si à la fin elle ne leur fauoriferoit pas: ce qu'aucuns leur persuaderent allant de Tichuico à Tiquexa; car comme plusieurs louoyent

*Voyage de
Martin
Forbiffer.*

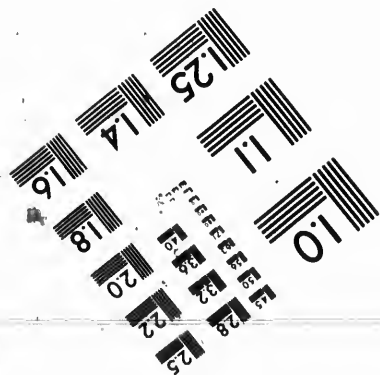
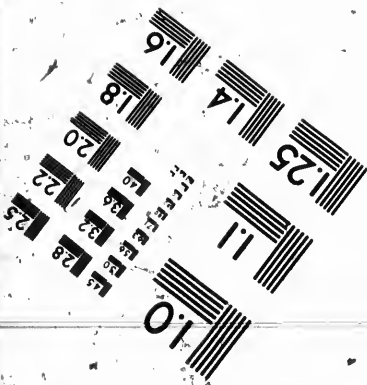
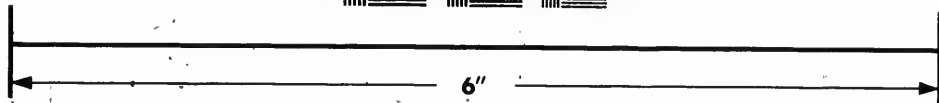
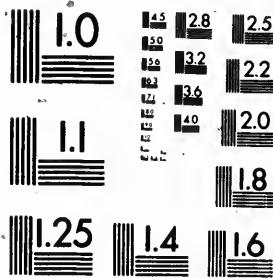
*Voyage de
Vasque
Coronat.*







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

11.0
1.5 28
1.8 22
2.0
2.5
3.2
3.6
4.5
5.6
7.1
9.0

11.0
1.5 28
1.8 22
2.0
2.5
3.2
3.6
4.5
5.6
7.1
9.0

*Tataraxe
Roy de
Quiuira.*

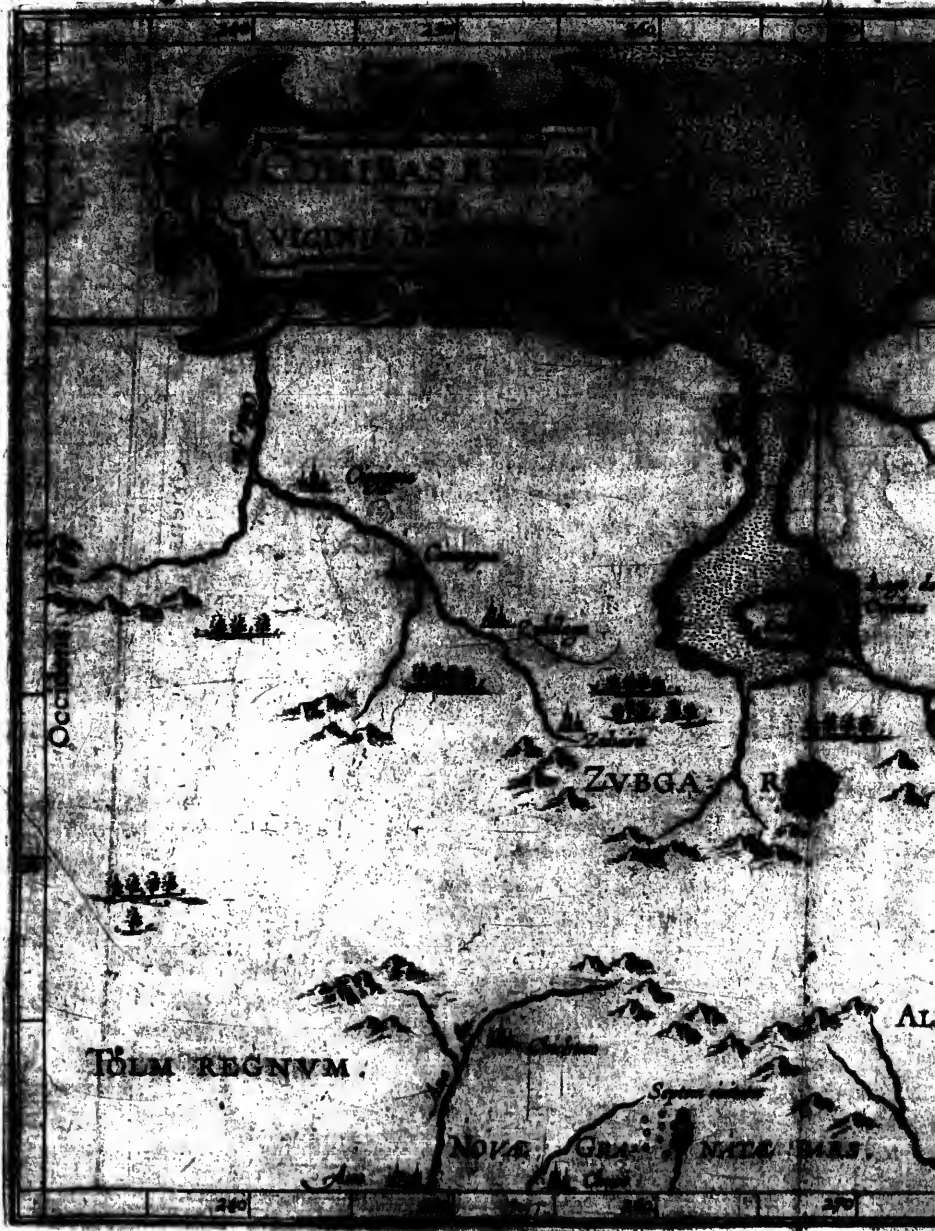
la prouince de Quiuira, ilz se firent croire (parce qu'ils estoient desirieux) que Tataraxe estoit vn Roy trespuissant, qui commandoit en Quiuira, & qui reueiroit la croix sainte, & la vierge Mere, estants bien ioyeux, qu'apres vn si long chemin, il leur sembloit qu'ilz auroient mieux que du passé: continuant donc leur voyage, ils vindrēt premièrement à la Cicuica, & de là à Quiuira de XXI. degrés; ou de CC. XX. lieues Equinoxiales; tout le chemin est plein de sables, & du tout stérile, sans arbres ny herbes. Là se voit vne sorte de vaches, qui ne se trouuent ailleurs, dont les habitans se repaissent, & dont les ossements, & cornes leur seruent à faire de tertres pour marquer & diuiser proportionement les chemins qui ne sont moins difficiles à cognoistre que s'ils estoient en plaine mer. Comme le Capitaine Coronat estoit en ces sablonneux deserts, il comença à ploutoir des pierres de la grosseur d'vn œuf d'oye; dequoy les Espagnols fort estonnez d'vne chose si estrange & non veüe, se meirēt en larmes & prieres, pour adoucir l'ire de Dieu. A la fin vindrent iusques à Quiuira où ils trouuerent Tataraxe, ià tout chenu, pour lequel ils auoyent pris tant de peine, tout nud, & n'ayant pour toutes richesses & ornement, qu'vne chaîne d'airain; les soldats se voyant deceus pour auoir esté trop legers à croire, changerent de conseil, & retournerent incontinent à Tiquexa. Quiuira est large de quarante degrés, & n'a faute de pasturage, le long du riuage marin, elle est abondante en vaches, qui ont le dos courbé & bossu comme les chameaux, & sont telles que Paul Venetien en son premier liure chap. 22. dit en auoir veu sur les frontieres du Persan, ils mangent la chair de ces vaches; & ne se seruent aucunement de pain: au reste ils sont vagabonds, & vont par troupes comme les Arabes, & Nomades, tellement que si la nuit les prend là où que la meilleure pasture se presente, ils s'y arrestent sans passer plus outre, & ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais ilz en vsent fort commodement en beaucoup d'autres choses; car de leurs peaux ils en couurent leurs maisons, & s'en font des vestemens, & des cordes à leurs arcs, des os ils en font des alesnes, de leurs nerfs du fil, de leurs cornes des trôpettes, & de leurs vessies, & du cuir de leurs veaux, ilz en puisent & gardent leur eau; de sorte que de la dépouille de ceste seule beste, ilz suruiennēt à toutes leurs grandes necessités. Ilz nourrissent aussi des chiens grands comme lions, dont ilz se seruēt au lieu de mulets pour porter des hardes en chemin; Là se trouue vn certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le front, qui est paraenture vne espee de licorne, telle que Louys Romain raconte en auoir veu deux au parc de Meche, que l'on auoit

*Des chiens
tresgrands.*

VNIUERSELLE

parce qu'ils estoient des-
cendus, qui commandoit en
vierge Mere, estants bien
sembloit qu'ilz auroient
voyage, ils vindrēt premie-
r. degrés, ou de CC. XX.
de sables, & du tout stéril
de vaches, qui ne se trou-
& dont les ossements, &
rquer & diuiser propor-
difficiles à cognoistre que
certaine Coronat erroit en
des pierres de la grosseur
estonnez d'une chose si
eres, pour adoucir l'ire de
ils trouuerent Tataraxe,
nt de peine, tout nud, &
vne chaine d'airain; les
egers à croire, change-
à Tiquexa. Quiuira est
sturation, le long duri-
qui ont le dos courbé
que Paul Venetien en
sur les frontieres du Per-
se seruent aucunement
par troupes comme les
iēt les prend là où que
nt sans passer plus ou-
pour les manger, mais
d'autres choses; car de
n font des vestements,
esnes, de leurs nerfs du
sies, & du cuir de leurs
te que de la dépouille
grandes necessités. Ilz
s, dont ilz se seruēt au-
; Là se trouue vn cer-
que corne sur le front,
telle que Louys Ro-
che, que l'on auoit

amené



amené d'E
son premi
d'un cerf,
d'un costé
uant fendu
noux de de
che, ayant
jo. de la na
montoire
se trouuen
trouue qui
ce soyent c
uent plusie
re Occiden
plus souue
n'en fait n
ainsi Quiu
largeur que
iour du me

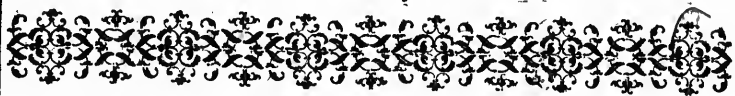


LA



noms, car
les, Capasci
à les ouyr n
cruelles & b
ment la gu
& montaig
course ilz n
de tous les I

amené d'Ethiopie. Ceste beste comme raconte le mesme Auteur en son premier liure chap. 19. est de la couleur d'un cheual, & a la teste d'un cerf, & le col vn peu long, le crin cler-semé, pendant seulement d'un costé, les iambes gresles comme vn poulain, les ongles de deuant fendues comme deux des cheures, & la partie exteriere des genoux de derriere fort veluë: il semble que ce soit vne beste fort farouche, ayant toutefois vn peu de douceur. Louys Cadamuste au chap. 30. de la nauigation dit qu'aucuns captifs Nigritiens habitans au Promontoire de Monte, ont fait recit au Roy de Portugal, qu'en leur pais se trouuent des licornes viues; toutefois iusques à maintenant l'on ne trouue qu'aucun en escriue asseurement: il est plus vray-semblable que ce soyent cheuaux sauages, tels que les chasseurs d'Armenie en trouuent plusieurs en leurs montaignes; car s'il estoit ainsi que ceste fere Occidentale fut vrayment vne licorne, l'on nauigeroit beaucoup plus souuent que l'on ne fait en Quiuira & Anian; Et mesme Dracq n'en fait nulle mention, quand il parle de son Albion; car il appelle ainsi Quiuira, que maudissant ces terres si froidureuses n'ayantes en largeur que quatre degrés fit voile dernier vers le Midy le cinquième iour du mois de Iuin.

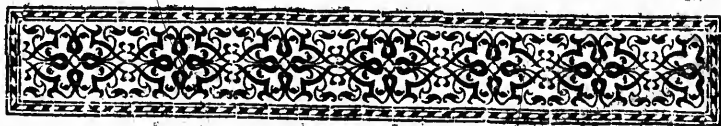


LA REGION DE CONIBAS, ET LES PEVPLES VOISINS.



ALLANT de l'Occident vers l'Orient iusques aux confins de Canada & de la France Neuue, se presente la region de Conibas & autres peuples habitans outre la Floride & Espagne la Neuue, & n'ont moins de froidure & des glaces continuelles que ceux de Quiuira & du Royaume d'Anian, iacoit qu'ilz ayent diuers noms, car les vns appellent Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagilles, Capasciens, & mille autres de telle façon, qui font peur seulement à les ouyr nommer. Pour dire en deux mots, ce sont toutes nations cruelles & barbares, sans seigneur & sans loy, & se font continuellement la guerre, & comme ilz sont nais & nouris en lieux sauages & montaigneux, ilz sont vistes, & legers, tellement qu'on dit qu'à la course ilz ne cedent aux cerfs. Mais Auanares sont les plus cauteleus de tous les Indois, & font de nobles faits d'armes, contre la coustume

de tous les Ameriquains, car faisant des longues excursions ils vont taquer leurs ennemys, ores qu'ils soient bien esloignez, & les massacrent pendant qu'ils dormét. Au reste ils n'ont nulle cognoissance de religion, & comme raconte Aluare Nunne, ils estoient merueilleusement tormentez d'illusions diaboliques parauant la venue des Chrestiens. Ceux qui aborderent premierement à ces nations barbares, furent Aluarez Nunnez, Cabezza de Vasca, Andreas Dorantes, Alphonse Castillan, & Estienne Azamore, qui estoient le demeurant de l'infortuné Pamphile Narueze, lesquels l'espace de neuf ans, nuds, pources & affamés ont rodé ces terres, où l'on dit qu'au nom de Dieu ils ont resuscité vn mort, tellement que ce peuple pour ceste occasion a souuenance d'eux. Toutes ces regions que nous auons descrites aux deux Cartes precedentes, sont prises au nombre de la prouince Neuue de Mexique, qui sont descouuertes par Espeie de Corduba l'an M. D. LXXXIII. On dit qu'il y a quinze prouinces, mais qui portét maintenant autre nom que ne leur auoient donné les premier escriuains & inuenteurs. Qui en veut sçauoir d'auantage, lise ce qu'en a escrit le R. P. Iean Gonzales, en sa premiere partie liure 3. Chap. 7. 8. 9. & 10.



FLORIDA



N tel bruit courut de l'entreprise & succes de Christophe Colomb, & de ses compagnons, que tout le monde le sceut incontinét, tellement que Henry septiesme Roy d'Angleterre eut desir d'entreprendre le mesme voyage, se promettant beaucoup de choses grandes. On ne sçauoit assez louer l'esprit, le courage, & la vaillance de Colomb, & lors bien que tard le Roy se deplairoit grandemét de ce qu'il n'auoit accepté l'offre des deux freres Colomb, & qu'il auoit laissé eschaper sa bone fortune. Toutefois sous espoir de decouuirt autres terres neuues, il fit incontinent equipper deux nauires, & faisant de grandes promesses à vn Sebastien Gabot, luy commanda nauiger si auant qu'à la fin il abordast à quelque mer nauigable, d'où en peu de réps on pourroit aller au pays des Cathaiens Orientaux. L'an donc M. CCCC. XCVI. Gabote partant d'Angleterre print la route pour aller droit à

*Sebastien
Gabot.*

Cathaiens

LE

ns ils vont
les massa-
dissance de
rueilleuse-
des Chre-
barbares,
antes, Al-
neurant de
, nuds, po-
Dieu ils ont
sion a sou-
s aux deux
Neue de
an M. D.
et mainte-
criuains &
ritle R. P.
10.



& succez
paignons,
tellement
ceut desir
omettant
uoit assez
ce de Co-
de ce qu'il
it laisse es-
autres ter-
t de gran-
er si auant
le teps on
CCCC.
er droit à

Catharia:



Cathaia:
porté vers
chemin de
l'Occident
s'estoit pu
s'aduançer
l'Equino:
pourroit
quel'on a
ter fait vo
telle repu
descouu
entra le ha
te la Florid
Iean Ponc
Iean du R
mini & A
veit attraqu
dant qu'il
la perte de
dont il me
cest appare
mēt descou
tefois elle a
que le iour
Pierre mar
occasion
mesme les
est plus dig
Ceste prou
elle n'estoi
cruels. Dep
auoir vainc
de Charles
contrée, &
scendre en
curieux de
& fortresse
ce qu'il espe
deçà, qui de

Cathaya: mais ne tenant point la course qu'il auoit emprise, il fut emporté vers le Septentrion, ce nonobstant il ne laissa de poursuivre son chemin encommencé, cherchant quelque trait de mer qui tira vers l'Occident & le Septentrion, & le mena jusques à l'Orient, comme il s'estoit proposé, mais voyant qu'après auoir nauigé plusieurs iours, il s'aduançoit vers l'Orient, il recommença la mesme course, & vint sous l'Equinoxe pour voir s'il n'y auoit quelque terre ferme, par où on pourroit arriuer en l'Orient. Or allant en auant, il vint aborder à la terre que l'on appelle maintenant Floride, où ils arresta, & sans rien exploiter fait voile en Angleterre. Toutefois ceste navigation luy a apporté telle reputation, que par après Ferdinand & Isabelle l'enuoyerent pour descouurer toutes les costes marines du Bresil, de façon que premier il entra le haure du fleuue Argentin. Ainsi fut premierement decouuerte la Floride, sans que toutefois on luy donna quelque nom. Depuis Jean Ponce Legionien gouverneur de la prouince Borichem, ou bien Jean du Riche haure, estably par lettres patentes commandeur de Bumin & Adelantado, ou Admiral de la mer voisine, y estant arriué se veit attaqué si furieusement par vn soudain choc de Floridiens, pendant qu'il iettoit les fondemens de quelque ville ou citadelle, qu'outre la perte de grand nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle dont il mourut tost apres en l'Isle Ferdinandina; qui causa que tout cest appareil & entreprise vint à neant, & que la prouince ne fut autrement descouuerte, bien qu'elle feist perdre son premier inuenteur; toutefois elle a retenu le nom de Floride, que Ponce luy donna: à raison que le iour de Pasques Flouries y met le pied à terre, come tesmoigne Pierre martyr Historiographe; les autres disent que ce fut pour autre occasion, sçauoir par-ce qu'elle est toute verde & florissante, & que mesme les eaux sont couuertes d'herbes verdoyantes: mais l'Auteur est plus digne de foy, veu mesmes que les autres n'en ont rien d'asseuré. Ceste prouince demeura quelque temps sans qu'on l'entreprit, come elle n'estoit gueres de requeste, pource que les habitans y sont trop cruels. Depuis Ferdinand sortit riche des despoüilles du Peru, apres auoir vaincu Atabalipa desirieux d'entreprendre choses grandes, obtint de Charles l'Empereur d'estre enuoyé pour estre gouverneur de ceste contrée, & faisant vn grand amas de vieux & vaillans soldats, vint descendre en la Floride l'an M. D. XXXIII. Mais comme il fut trop curieux de descouurer quelques mines d'or, sans bastir quelques villes & forteresses, cependant il erroit ainsi vagabond, & ne trouuât point ce qu'il esperoit, il mourut de vergoigne & de deuil, & ses soldats, qui deca, qui delà estoient nommez par les barbares. Iadis ceste prouince estoit

Le premier
descouuement
de la Floride.

Jean Ponce.

Floride
aussi nommée
par
Ponce.

Ferdinand
Sortit.

La situation
de
Floride.

nommée

nommée Iaquaza : elle est d'une large estendue, ayant vers l'Orient Bahaman & les Isles Leucayes, vers l'Occident la Mexique, vers le Midy Cuba & Iucatana ; & s'estend en forme d'un Isthme l'espace de cent lieues, n'estant moins large de trente lieues, où elle est la plus estroicte; vers le Septentrion, luy sont mises Canada, Virginea, Auanares, & France la Neuue. Au reste ceste region n'a faute ny de ruisseaux, ny de fleuves, ce qui la rend plus humide & sablonneuse aux lieux voisins de la mer, & pleine de plusieurs bans d'ageroux: Les habitans sont de couleur semblable à l'airain, qui prouient de ce qu'ilz s'oignent d'un certain vnguent, & par la chaleur du soleil, bien que toutefois ilz naissent assez blancs. Ilz sont fins & cauteux, & naturellement aiment la vengeance & la guerre. Pour armes ilz ont des arcs & des fleches qu'ils enuenimēt; peuple au reste du tour addonné à la chasse & à la pesche. Les Roys de là s'entrefont continuellement la guerre. Ilz ont grand soin des victuailles, & sement le ris au mois de Mars, & Iuin; lequel cueillent trois mois apres qu'il est meur, & le mettent en des granges communes, pour le distribuer incontinent à chacun selon son estat & necessité. Icy se trouue grande multitude de crocodilles, contre lesquels ilz combattent iournellement, & craintifs se tiennent en continue garde & sentinelle, comme s'ils estoient ceints de toute part de leurs ennemys; quand ilz ont faute de viures, ilz mangent les serpens, les araignes, & autres ordures, de mesme que font les Auanares leurs voisins. En ceste region se trouuent beaucoup de Hermaphrodites, desquels ilz se seruent en lieu de valets & de iuments. Ilz croyent l'immortalité des ames: quāt au reste, ilz sont tous idolatres. Ceste prouince est riche & abondante en plusieurs & diuers fruiçts, & en plusieurs sortes d'animaux, & font les habitans marchandises d'or & d'argent; car les monts Alpachiois sourcent de grāds ruisseaux, dont les arenes sont d'or & d'argent, que les habitans amassent entre-coupants les riuieres de petits fossés, & les portent apres vendre, sur le riuage de la mer. Apres les nauigations funestes, & d'une triste issue de Ponce & de Sotto, Iulien Samano & Pierre Alhumade demanderent la charge & entreprise de ceste prouince. Mais Charles l'Empereur & le Senat des Indes trouua plus conuenable & expedient, d'attirer par douceur ce peuple barbare & sauuage, & de l'induire à receuoir la religion, que de s'essayer d'auantāge à le vaincre par armes, attendu que Ferdinando Sotto ne se pouuant moderer, & pensant tenir seruilement soubz le ioug ceste nation, de soy mesme felon & barbare, la meut de prendre les armes, & feit perdre malheureusement son armée & succès. Par ordonnance donc du Senat Indien y fut enuoyé F. Louys Baluastré,

*Les Crocodilles per-
nicieuses
en Floride.*

Riches d'or.

*Le voyage
de Louys
Baluastré
à la Flo-
ride.*

del'or-

LLE

ers l'Orient
ers le Midy
ace de cent
s estroicte;
anares, &
eaux, ny de
voisins de
ont de cou-
nt d'un cer-
ilz naissent
ayment la
ches qu'ils
à la pesche.
ont grand
in; lequel
es granges
on estat &
contre les-
e en conti-
ute part de
es serpens,
ares leurs
hrodites,
yent l'im-
e prouin-
plusieurs
rgent; car
enes sont
es riuieres
e la mer.
& de Sot-
ge & en-
Senar des
uceur ce
ion, que
rdinando
soubz le
prendre
cés. Par
aluaestre,
de l'or-



NORUMBEGA
ET
VIRGINIA.

NOVÆ FRANCIAE PAR

Norumbega

de l'ordre c
CCCCC. X
l'Euangile, q
paignons,
les portes de
gnerent la n
paigne. Qu
siesme nauig
bastirent vn
se, car com
la haste pour
ses d'une tell
leurs. Les au
souz la cond
vne citadelle
que les Gaul
iour de May:
teresse & pris
nauigation, to
Dominique
despens, esta
vingt nauton
mais come il
plus outre, &
plus rien entre
pagnols en fo



nous parlons n

de l'ordre de S. Benoist, accompagné de quatre religieux, l'an M. CCCC. XLVIII. Incontinent qu'il y fut arriué, & qu'il annonça l'Euangile, de paix, les barbares le massacrèrent avec deux de ses compagnons, & pour perpetuelle memoire, pendirent leurs peaux sur les portes de leurs temples: les autres estonnez d'un tel spectacle gagnèrent la mer à la course, & donnant voiles s'en retournerent en Espagne. Quelque temps après les François du Regne de Charles neuuiesme nauigerent deuers Floride, ayant pour chef Jean Ribalde, & s'y bastirent vn fort, mais ceste entreprise ne leur fut que malencontreuse, car comme ils se desioient l'un de l'autre, ils se feirent vn nauire à la haste pour retourner en France, mais sur le chemin, ils furent pressés d'une telle famine, qu'ayant ietté le fort ils en mangerent vn des leurs. Les autres fois les François firent encor vne mesme entreprise, souz la conduite de René Landonier l'An M. CCCC. LXII. & firent vne citadelle appelée du nom de Charles, à l'embouchure du fleuue, que les Gaulois appellent May, à cause qu'ilz y arriuerent le premier iour de May: mais les Espagnols ayants incontinent gagné ceste forteresse & pris leur capitaine Ribalde, qui estoit encor de ceste seconde nauigation, toute l'entreprise des François vint à neant. Deux ans après Dominicque Gourguese s'estant équipé trois nauites à ses propres despens, estant accompagné de cent cinquante soldats, & de quatre vingt nautonniers, reprit la citadelle de Charles, & la demolit tout, mais come il sceut à son retour, que le faict dépleut au Roy, il ne passa plus outre, & depuis ce temps l'on ne trouue que les François ayent plus rien entrepris en ceste prouince de Floride, tellement que les Espagnols en sont demeurés les maistres.

*Nauigation
de Jean
Ribalde
François.*

*Exemple
d'une ter-
rible fa-
mine.*

*Nauigation
de René
Landonier.*

*La Naui-
gation de
Domini-
que Gour-
guese.*

VIRGINIA.



Es confins des diuerses regions & riuages demontrent assez, que les Espagnols ont aussi nauigé iusques à ceste contrée; car outre la Floride l'on trouue incontinent le Cap des Arenes. Ceste region s'estend iusques aux terres de Norombege; & Norombege iusques à la France la Neuue, & Baccalos. Mais Virginia de laquelle nous parlons n'est gueres frequentée, parce qu'elle est hors le passage

*Origine du
nom.*

de tous les nauonniers, & fut premierement descouuerte par les nauires Angloises, elle est ainsi nomée du nom d'un Virginius Prince, ou bien selon que dit l'auteur du voyage de François Dracq aux Indes Occidentales, l'an M. CCCC. LXXXV. d'Isabelle Roïne d'Angleterre. Waltere Rallege fut le premier qui vint y aborder, lequel plusieurs ont suiuy par apres, comme Richard Greinville & Rauld Lanie, & depuis s'y est faite vne grande Colonie d'Anglois: Mais l'An M. CCCC. LXXXVII. estans pressés d'une vrgente necessité de toutes choses, & se voyans abandonnés de leur Capitaine Lanie, s'en reuindrent tous en Angleterre, sur les nauires de François Dracq à son retour des Indes; bien toutefois que plusieurs ne fussent gueres desireux de se mettre en chemin, & de s'adventurer en si longue & perilleuse nauigation. Les habitans vont tous nuds, & se gassent la face de creuaces & de peintures, leurs parties honteuses sont couuertes de peaux sauuages, & laissent croistre leurs cheveux longs, & puis les noient & les esleuent au sommet de la teste en forme de la creste d'un cocq, pour y mettre en parade des plumes longues de diuerses couleurs. Ils vont continuellement à la chasse des bestes sauuages, & ont pour armes vn arc & des flesches. Leurs villes sont petites de dix à douze maisons, lesquelles ilz bastissent en rond, fichant des pieux en terre, & iettant sur des pallisades: toutefois le palais du prince, & les hostels des plus grâds y sont bien ordonnés, & le marché fort commode. Ce peuple garde soigneusement les loix & la Justice; ilz croient aussi l'immortalité des ames; mais à la façon des autres Americains, il est fort addonné aux dances, & à l'yuroignerie, bien que toutefois il ne se passe nullement de chair humaine, mais ce seroit chose vaine d'escrire d'auantage de leurs mœurs, & façon de viure, attendu que Iean Wyts en ses descriptions, & Thomas Hariot qui estoit de la suite de Rallege, en monstre fort suffisamment ce qui en est.



N O R O M B E G A .

D Lvs outre vers le Septétrion est Norombega, laquelle d'une belle ville & d'un grand fleuve est assés cogneue; encor que l'on ne trouue point d'où elle tire ce nom; car les barbares l'appellent Agguncia. Sur l'entrée de ce fleuve il y a vne isle fort propre pour la pescherie. La region qui va le long de la mer, est abondante en pois-

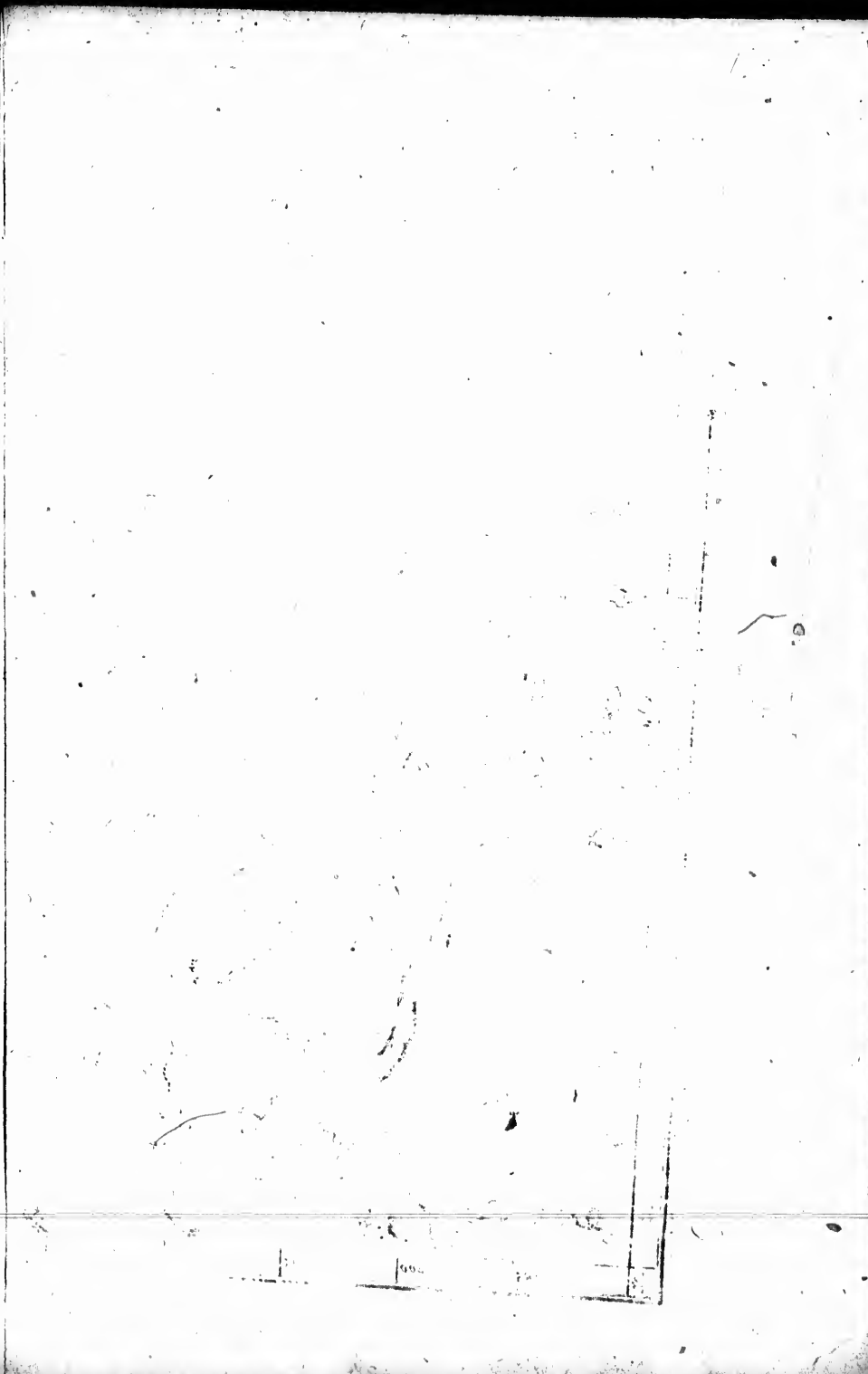
sons,

E

r les na-
ince, ou
ux Indes
Angle-
quel plu-
d Lanie,
l'An M.
le toutes
n reuin-
à son re-
defireux
leusc na-
creuaces
ux sauua-
nt & les
pour y
ils vont
rmes vn
ons, les-
tant sur
us grâds
le garde
ilité des
nné aux
lement
tage de
descri-
n mon-



laquel-
llés co-
e tire ce
a. Sur
pour la
en pois-
sons,





Saguenai.

Jaga

NOVA
FRANCIA
ET
CANADA

CANADA

Chilaga.

NOVA FRANCIA

305

60

285

290

295

300

305

55

50

49

285

290

295

300

305

315

Terra Corte

des Natives

Terra Corte

S. Lawrence

St. Lawrence

C. de France

S. de France

T. de France

sons, & ve
est fort co
façon que

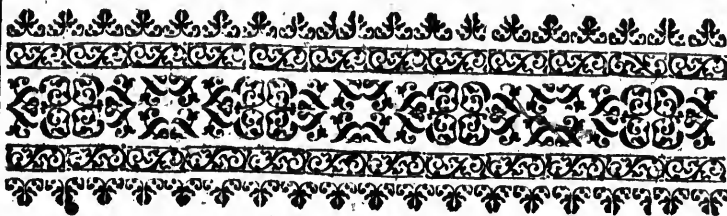


F I



tenu du F
estant pri
bares. Et d
comme l
font plus
che. Du c
elle est p
Septentri
dure. Le
lier, & n'
perpetuel
cheuance
corail, q
vers le Se
à cause de
selon le c
quelque
prouince
beaucoup
enfe pres
le vient à

sons, & vers la nouvelle France a grand nombre de bestes sauuages, & est fort commode pour la chasse; & les habitans viuent de mesme façon que ceux de la nouvelle France.



FRANCE NOUVELLE.

I OVR ce canton de terre iusques à la region de Baccalareos comprend Chilaga, Hochalaga, Hongteda, & autres regions. On l'appelle maintenant la Nouvelle France, & les habitans Canadiens. Les Bretons & Normans s'amusans à pescher des cabiaux l'ont decouuerte l'an M. CCCCC. IIII. Par apres Jean Verazzan maintenu du Roy de France, descouurit l'Isle & le cap des Bretons; mais estant prins prisonnier incontinent il fut cruellement deuorté des barbares. Et dernieremēt Jacques Cartere a rodé toute ceste contrée, mais comme les François ne veirent nulle apparence de mines d'or, ne se sont plus mis en peine de nauiger. Les habitans sont de couleur blanche. Du costé que la prouince téd vers la partie Australe Meridionale elle est presque de mesme temperature que la Gaule; mais vers le Septentrion & les Saguenayes, elle est en continuelle & tres-aspre froidure. Les Hochelasiens viuent en commun, & n'ont rien de particulier, & n'ont aucun souci, sinon de leurs viures. Les Canadiens sont en perpetuel traficque de marchandise, & sont tousiours voyageants. La cheuance de ce peuple consiste en quelque certaine espece de blanc corail, qu'ils nomment en leur langage Elurguy. Ce qui est plus outre vers le Septentrion, n'a esté encore decouvert iusques à maintenant, à cause des grandes & intollerables froidures. Ils content les années selon le cours de la Lune. Icy se trouue le laspe & la Cassidoine, & quelque espece de faux diamants: mais il n'y a pas vne mine d'or. Ceste prouince est sujette à vne certaine maladie & contagion, qui fait beaucoup de mal aux habitans, & court & gaigne comme la peste; elle ense premieremēt les pieds, & le gras des iambes, puis incontinent elle vient à retirer & roidir tous les nerfs d'vne extreme froidure, & cau-

Jean Verazzan.

Jacques Cartiere.

*Esurguy
espece de
blanc Corail est la
richesse des
Canadiens.*

*Maladie
de Canade
& Nou-
uelle Fra-
nce.*

se vne puante haleine, tant que peu à peu gagnant les parties plus nobles, elle fait mourir misérablement ceux qui en sont entachés. Pour remede à ce mal, ilz ont vn arbre nommé *Ameda*, du tout semblable au noyer, qu'aucuns appellent *Apahoy*, dont ilz font vne decoction, & la boyuent, ce qui les ayde plus en deux ou trois iours, que toutes les medecines & drogues de l'Orient, dont les medecins se seruent ordinairement. Allant iusques au bout du fleuve *Hochelaga* l'on vient au bras de mer de *S. Laurét*, & puis au pais de *Baccalares*, que l'on appelle ainsi pour la multitude de poissos tels que *cabiliaux*, qui y trouuent. Ceste region est fort batue de gresles & de tempestes, & est fort sujette aux soudains tremblemens de terres. *Sebastien Gabot* enuoyé à ces fins de *Henry Roy d'Angleterre*, descouurit premierement ce canton de terre l'an M. D. VII; *Iaspas Cortereal* Portugais tout le reste, comme nous dirons incontinent. Ilz s'estoient promis l'vn & l'autre de trouver quelque destroit de mer, où on pourroit commodement aborder aux *Mollucques*. Mais la fortune ne secondant point leur dessein, se retirerent sans rien faire. Autant en fit par apres *Estienne Gomefe*, qui enuieux de l'honneur que *Ferdinand Magelanes* auoit acquis, lequel il auoit accompagné trois ans au parauant son voyage, s'en alla descouurer deux destroits Septentrionaux, & toute ceste coste marine aduoué de l'Empereur *Charles cinquieme*, l'an M. CCCC. XXV: Mais il n'aduança rien, & ne fit sino qu'emplir son nauire d'esclaves, ce qui donna bien à rire & gaudir aux courrisans à son retour, car quelque bourgeois de la *Carone*, qui auoit ouy dire que *Gomefe* auoit pris la route de *Gariouffles*, & qu'il auoit amené des *Esclaves*, se faisant croire qu'il auoit apporté des *Clauos*, c'est à dire des *Gariouffles*; prit la poste incontinent, & s'en vient ioyeusement à la court, esperant que le Roy le regracieroit de quelque present pour ses bonnes nouuelles, où estant arriué il assura que *Gomefe* auoit descouuert vne cōtrée, donc il apportoit beaucoup de drogues & d'epiceries; mais arriuant *Gomefe*, & le fait estant descouuert, ceste farce seruit en cour de longue risée.

Ameda
arbo.

Region de
Baccalares.

Naviga-
tion d'E-
stienne Gomefe.



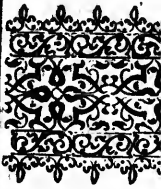
E

plus no-
és. Pour
semblable
coction,
de toutes
uent or-
on vient
l'on ap-
s'y trou-
est fort
enuoyé
ment ce
s tout le
mis l'vn
it com-
ondant
parpres
Magela-
ant son
& toute
l'an M.
plir son
risans à
lire que
ené des
lire des
ent à la
pour ses
bit def-
d'espri-
e farce

LA







LA TI



Lichim Roy de
 doit le premier
 de l'Estorilande
 uoifines; & seco
 la Noruegue, G
 vint six ans apr
 trionale, qui e
 aborder à ces ter
 durant le cours
 continuelles ter
 tugais ayants d
 Colomb par la
 dent; & comme
 fession; Gaspar
 aux terres des es
 des neiges & gr
 cessiue froidure,
 iusques au cap d
 la mesme cour
 l'an M. CCCCC
 uer son frere. Va
 me voyage, ma
 Sebastien Gabo

LA TERRE LABRADOR ET D'ESTOTILANDIA.



ESTE derniere partie de la terre Indienne fut la premiere descouverte, car les pescheurs de Frislande emportés par la tempeste, y aborderent presque deux cents ans deuant que les Portugais, & Castiliens y nauigeassent, & depuis encor Nicolas & Antoine Zenes Venetiens y vindrent l'an M. CCCCC. XC. estants aux despens de Zichim Roy de Frislande. C'est donc à ces freres industrieux que l'on doit le premier honneur du découuement & de la description, tant de l'Estotilande, & de la mer Septentrionale, que d'autres isles circonuoisines; & secondement à Iean Scolue Polonois, qui nauigeant outre la Noruegue, Groenlande & Islande l'an M. CCCC. LXXVII. quatre vint six ans apres ceste premiere nauigation entre ceste mer Septentrionale, qui est mise directement, souz le cercle Artique, & vient aborder à ces terres d'Estotilande. Apres luy l'on n'y a gueres nauigé durant le cours de quelques années, à cause de l'aspre froidure, & des continuelles tempestes qui en detournent les mariniers, mais les Portugais ayants descouuert toutes les riuages de l'Afrique en Orient, Colomb par la charge des Roys Catholiques feit le mesme en l'Occident; & comme chaque nation vouloit auoir les Moluques en sa possession; Gaspar Cortereal l'an M. CCCCC. cherchant quelque passage aux terres des espiceries, trouua vn fleuue qu'il appella *Nenado*, à cause des neiges & grandes froidures: mais ne pouuant supporter vne si excessiue froidure, feit voiles vers le Midy, & descouurit toutes ces terres iusques au cap de Malua. L'année suiuaute comme il pensoit prendre la mesme course, il perit sur la mer; comme aussi Michel Cortereal l'an M. CCCCC. VII. qui print la mesme route en intention de trouuer son frere. Vasques Cortereal voulut par apres entreprendre le mesme voyage, mais Emanuel Roy de Portugal ne le voulut permettre. Sebastien Gabot l'an M. CCCCC. VII. ayant entrepris par la charge

Les voyages des Zeneriers.

La nauigation de Iean Scolue.

La nauigation de Gaspar Cortereal.

Michel Cortereal.

*La nau-
gation de
Sebastien
Gabot.*

*La terre
de labeur.*

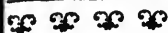
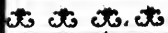
*Martin
Forbiffer
& Jean
Dauis.*

du Roy d'Angleterre d'aller à Cathaya, & Sina, par les destroits Septentrionaux, apres auoir rodé toutes ces costes de la mer Oceane, iusques au soixante septiesme degre de largeur, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre, ne pouuant aduancer pour les glaces & excessiues froidures. Au reste toute ceste cōtrée & l'Estotilande est fort montaigneuse, & pleine de forests, & de toutes sortes de grandes bestes sauages, & dit-on mesme qui s'y trouuent aussi des griffons. Les habitans sont assez dociles, & ont vn langage particulier & diuerse façon d'escrire que les autres. Ils sont fort & robustes, tousiours addonnés à la chasse, & ont le teint demy brun, non toutefois pour la chaleur du soleil, mais plustost à cause du trop grand froid, où bien parce qu'ils frottent, broüillent leurs faces d'herbes, & d'autres teintures noires à la façon des barbares; lesquels imitans ils portent aussi des medailles au col, & des bagues aux oreilles. Les peaux des bestes sauages leur seruent de vestemens, & s'ils mettent en yuer la partie velue sur la chair. Les maisons sont de bois, & les couurent aussi de peaux de bestes sauages & de poissons. Ils viuent ordinairement de poissons, lesquels ils peschent à foison. Aucuns ont voulu dire qu'il y auoit aussi des mines d'or, ce que ie ne veux nier: mais seulement ie diray que s'il estoit ainsi, il ne faut pas douter, que lon se trauueroit d'auantage d'y nauiger plus souuent: toutesfois sans les susdits voyages Martin Forbiffer & Jean Dauis ont rodé ces riuages Septentrionaux, dont le premier se meit en chemin l'an M. CCCC. LXXX, & l'autre l'An M. CCC. CC. LXXXV; & s'en sont retournés à mains vuides en Angleterre. Et si ie ne doute point, que les Indoïs qui furent iadis poullés par la tempeste aux riuages des Sueuiens, & d'Allemaigne, lesquels le Roy Sueuien donna à Quintus Metellus, pour lors Proconsul des Gaulois, estoient de ces terres d'Estotilande, ou de quelques autres circonuoyfines, & non pas comme aucuns disent, de ie ne sçay quels cantons de l'Orient, ou de l'Occident, ce qu'aysement l'on me cōcedera, si l'on veut prendre garde au Climat, & aux descriptions Cosmographiques. De mesme Paul Iouius est d'opinion que iadis plusieurs ont nauigé de ces terres en nostre Europe, & que d'eux est venue la coustume en Angleterre & en France de sacrifier des hommes aux idoles: mais de ces choses qui ne sont pas vray-semblables, i'en laisse à vn chacun son propre & particulier iugement.

F I N.

LE

roits Sep-
ecane, iuf-
de s'en re-
& excessi-
fort mon-
eſtes ſau-
s habitans
çon d'ef-
onnés à la
eur du ſo-
qu'ils ſor-
res à la fa-
dailles au
es leur ſer-
ir la chair.
eſtes ſau-
eſquels ils
des mines
s'il eſtoit
ge d'y na-
Forbiffer
remier ſe
M. CCC-
eterre. Et
at la tem-
ls le Roy
Gaulois,
conuoy.
antons de
ra, ſi l'on
phiques.
nauigé de
tume en
mais de
acun ſon



IN

I



Alter Ti

Sidera su

Temperie

Noueris

Noueris

Templa


Annales

Terra fe

Deniqu

IN HISTORIAM INDIARVM.

DD LECTOREM.


 I lustrare nouos retinere cupidine mundos,
 Lataque si Pelagi littora nosse cupis:
 Huc cursus dispone tuos, non nausea ledet,
 Nec stomachus tuum te vetet esse maris.
 Nil opus est velo, rimas sarcire carinis,
 Aut Magnetiaca pixide, nil opus est,
 Alter Tiphys adest, extremas ire per oras
 Edocet, & populos iam breuiore via:
 Sidera sub terris veteri non cognita seclo,
 Ortaque in occiduo limine signa, refert.
 Temperiem Zone, que non habitabilis ante
 Iudicio veterum, tunc habitata tamen:
 Noueris in cursu quo signo utatur, & aura,
 Vendicet atque sibi quidquid vterque polus.
 Noueris & montes, Carmanique ora Typhæi
 Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,
 Tempia, sacerdotes, verique imitamina cultus,
 Christicolum ritus, ut coluisse putes.
 Annales, fastosque libros, elementaque, regna,
 Imperium, reges, prælia, magna, duces.
 Terra feras gemmis, fuluoque referta metallo,
 Se peregrina tibi conspicienda dabit.
 Denique, quod lustris, & sumptibus hausit Ibernus,
 Bis quarto poteris parcus adire die.



ORDRE ET DISPOSITION
DES CARTES
GEOGRAPHIQUES.

- | | | | |
|----|---|------|---|
| 1 | <i>Vtriusque Hemispherij Delinatio.</i> | 77. | <i>Les deux Hemispheres de toute la Terre.</i> |
| 2 | <i>Chica sive Patagonica & Terra Australis.</i> | 81. | <i>La Terre ferme Australe & de Chica.</i> |
| 3 | <i>Chili Prouincia Amplissima.</i> | 88. | <i>Chili.</i> |
| 4 | <i>Plata America Prouincia.</i> | 91. | <i>Plata.</i> |
| 5 | <i>Brasilia.</i> | 93. | <i>Bresil.</i> |
| 6 | <i>Peruani Regni Descriptio.</i> | 97. | <i>Peru.</i> |
| 7 | <i>Castilia Aurifera cum vicinis Prouincijs.</i> | 103. | <i>Castille Neuue autrement Cas-
stille d'or.</i> |
| 8 | <i>Residuum Continentis cum Adja-
centibus Insulis.</i> | 106. | <i>Paria & Cubagua avec les Isles
Voisines.</i> |
| 9 | <i>Hispaniola Insula.</i> | 108. | <i>Espagnole.</i> |
| 10 | <i>Cuba Insula & Iamaica.</i> | 111. | <i>Cuba Isle tresgrade & Iamaique.</i> |
| 11 | <i>Iucatana Regio & Fondura.</i> | 114. | <i>Iucatan, Fondura & Nicaragua.</i> |
| 12 | <i>Hispania Noua.</i> | 118. | <i>Espagne la Neuue.</i> |
| 13 | <i>Granata noua & California.</i> | 121. | <i>Granade la Neuue & California.</i> |
| 14 | <i>Quinira & Amian.</i> | 123. | <i>Quinira & Amian.</i> |
| 15 | <i>Conibas Regio cum vicinis Gen-
tibus.</i> | 125. | <i>Conibas Region avec les peuples
voisins.</i> |
| 16 | <i>Florida & Alpalche.</i> | 126. | <i>Floride. Alpalche.</i> |
| 17 | <i>Norumbega & Virginia.</i> | 129. | <i>Norumbega & Virginia.</i> |
| 18 | <i>Noua Francia.</i> | 131. | <i>France la Neuue.</i> |
| 19 | <i>Terra laboratoris & Estotiladia.</i> | 133. | <i>Estotilande ou Terre de Labour.</i> |



DES
CON
TE H



Almagro estant a
de les yeux.
Alphonse de Qui-
Alphonse Pinzon
Aluarado Gouver-
Atabalipa Roy de
mation du Ro-
premier la gu-
prins, se laun-
guerre. 63. esla-
enuoyt deux A-
superbe respoc-
prisonnier. 63.
Alphonse Hoyed
Andalusia noua.
Almagro mal tra-
retourne à Pan-
Alphonse Hoyed
des apres la mo-
Amerique quatr-
Antique ville de
Et Annian
incommoditez
Apparition rem-
qu'on alloit in-
Amaracapa pays
Accusamiliens gr-
Alphonse Hoyed
Niquefa.
Atacaisiens &
Ariaz gouverneu-

TABLE TRES-AMPLE
DES PLUS NOTABLES CHOSES
CONTENUES EN LA PRESEN-
TE HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES,
 DIVISE' EN DEUX LIVRES.

<p>A.</p> <p>Aiguade de S. Blaise. page 9.</p> <p>Accufamil Ifle, ou Ifle de S. croix. 9</p> <p>Acte estrange. 84</p> <p>Alphonse Nunno & les Pinzons freres obtint permission d'aller chercher des neuues terres. 19</p> <p>Almagro estant assailly des Barbares perdit vn de ses yeux. 55</p> <p>Alphonse de Quintauille. 4</p> <p>Alphonse Pinzon Pilote. 3</p> <p>Aluarado Gouverneur de Guatimala. 75</p> <p>Atabalipa Roy de Peru. 62. demande la confirmation du Royaume de Quaton. 62. declare premier la guerre à son frere Guascar. 62. prins, se sauue. 62. recommence à faire la guerre. 63. essaye d'emporter l'Isle de Puna. 63. enuoyt deux Ambassades vers Pizarre. 65. Sa superbe respöce. 65. 66. perd la bataille & prins prisonnier. 63. fait tuer son frere Guascar. 72</p> <p>Alphonse Hoyeda blessé par vn Roy Indien. 23</p> <p>Andalusia noua. 107</p> <p>Almagro mal traité par les Ambustes peuples, retourne à Panama. 56</p> <p>Alphonse Hoyeda enuoyé Gouverneur aux Indes apres la mort de Colomb. 23</p> <p>Amerique quatriesme partie du monde. 22</p> <p>Antique ville de Darien. 27. 31.</p> <p>Et. Annian pays assez maigre & sujet aux incommoditez du temps. 123</p> <p>Apparition remarquable faite à vn prisonnier qu'on alloit immoler aux Idoles. 53</p> <p>Amaracapa pays. 19</p> <p>Accufamiliens grands Idolatres. 38</p> <p>Alphonse Hoyeda Capitaine fait voyage avec Nicuesa. 23</p> <p>Atacanzaniens & Azaniens peuples. 46</p> <p>Ariaz gouverneur de la terre ferme de Darien. 54</p>	<p>Ambustes nation. 54</p> <p>B.</p> <p>BArthelemi Colomb enuoyé au Roy d'Angleterre. 3</p> <p>Baldieu & ses compagnons & leur desastre. 37</p> <p>Blaume Indien. 104</p> <p>Barcelone ville d'Espagne. 11</p> <p>Bartolemi Colomb Gouverneur de l'Hispaniola. 12</p> <p>Créé Adeleutado. 12</p> <p>Bernardin Talebera Capitaine. 24</p> <p>Berezille chien gagé. 108</p> <p>Bouche du dragon riuere. 16</p> <p>Bouadilla succede au Gouvernement des Indes apres Christophe Colomb. 18</p> <p>Traicte fort indignement les Colombes freres. 18</p> <p>Deposé de son estat. 18</p> <p>Retournant en Espagne fait naufrage. 19</p> <p>12. Brigantins chargez d'or enuoyez en Espagne. 13</p> <p>Breuillage des Indiens. 94</p> <p>F. Buil de Catalogne avec onze prestres enuoyez es Indes. 13</p> <p>Bresil pays & sa description. 93. 94.</p> <p>Pourquoy ainsi nommé.</p> <p>Autrement appellé Region de la croix.</p> <p>Premierement descouuert.</p> <p>Par Pierre Aluar Capral.</p> <p>Depuis descouuert par Ameriq Vespuce.</p> <p>Fertil & abondant en sucre.</p> <p>Leur breuage. Vont tous nuds.</p> <p>N'auoient iamais veu ny cheuaux ny chiens.</p> <p>Viuoyent par trouppes.</p> <p>Leurs maisons sont longues comme des nauires renuerstes. Vient des lits pendantes.</p> <p>Sont canibales.</p> <p>Leurs meurs & armes.</p> <p>Vient des siffres faites des os de leurs ennemis.</p>
--	---

T A B L E.

Sont trescruels & mange-hommes.
Croyent l'immortalité des amés.
Leur vie ancienne.
Sont toucny par les R. PP. de la Socie-
té de IESVS.

C.

C Ap verd.	16
Cartagena pays.	23
Cap de Fondura.	20
Gap de Marmor.	29
Cap de Cathace.	38
Carthage nouuelle.	24
Caramairi peuple.	27
Cacique ou gouuerneur Indien.	9
Caribes ou Caribanes mange-hommes.	17
Campece ville.	38
Canoes des peçits batteaux à passer les riuie- res.	40
Cazon Roy de Mechucan.	52
Chira riuere.	57
Canaries peuples.	63
Caciadiglia Euefque de Vifeo.	3
Calomnies de Roldan.	17
Colomnes d'Hercules.	10
Conibas Region & ses peuples voyfins. 25. 26.	
Peuple fans religion, Pays trespauree des- couuert par Espei de Cordubal'an 1583.	
Coibe ville gagnée par Valboa.	32
Christophe Oid.	36
Chichimeciens peuples.	51
Cotofta ville.	40
Cortes obtint victoire.	46
Cuanabou ou Guanahani Ifle.	8
Cuma pays.	27
Culiacana & California pays.	52
Cusco Royaume.	62.
Cusco ville.	70
Ciolla pillé par Ferdinand Cortez.	46
California region froide, fa situation semblable à l'Italie.	122. 123
Ciampaton ville.	36
Curiana pays.	107
Cubaga Ifle des perles.	107
Canaries Ifles font cinq.	6
Caxamalca ville.	39
Castille d'or, fa situation & estendue. 103. 104.	
Descouuerte par Colomb à son troisieme voyage.	
Peuple tresbelliqueux.	
Leur folle vengeance.	
Sont foigneux de leurs fepultures.	
Chili Prouince de Peru & son affiete. 87. 88. 89.	
Pourquoy ainfi nommé.	
Leurs habillemens.	Sont cruelz,
Il y a force d'Austruces.	
Descouuerte par Didac Almagro, apres dompté par Pierre Baldiue.	
L'air y est dommageable.	
Produit de long poiure.	

Subier à des tremblemens de terre.
Christophe Colomb le premier auteur & Ca-
taine d'un excellent voyage des Indes Oc-
cidentales. 2
Son pourchas au Roy d'Angleterre.
De qui il n'obtient rien. 3
Receu par les Rois Catholiques de Castille,
qui luy baillerent deux Brigantins & vne
nauire. 6
Son premier voyage aux Indes Occiden-
tales, 1492. 6
Passe la Mer herbeuse où les mariniers &
soldats le menacerent de le ietter en la mer. 6
A la premiere descente de Colomb en terre
descouurit Guanabi, Ifle des Lucayos, Baruco
port de Cuba, & l'Ifle Haiti, l'Espagnole. 8
Sa subtile inuention pour obtenir des vi-
ures. 20
Recueil de Colomb en Espagne.
Presente des nouueutez aux Roys Catho-
liques de qui fut fait Admiral. 11
Voyage lecond de Colomb avec vingt qua-
tre Carauelles chargées de 1200. Soldats &
plusieurs gentil-hommes, & toutes sortes de
bestiaux, grains & plantes, & toutes choses ne-
cessaires pour les Indes. 13
Luy sont donnez douze prestres, moynes de
bonne vie & lettres pour annoncer l'Euan-
gile. 13
Colomb renuoye en Espagne douze brigantins
chargez d'or, & d'autres choses rares & inco-
gnues. 13
Monte sur la mer pour descouuir plus oul-
tre. 14
Descouurit la Iamaïque & le dernier coing
de l'Occident qu'il nōma Port de S. Nicolas. 14
Colomb creé d'Admiral. 12
Voyage troisieme de Colomb aux Indes
l'An 1497. 16
Obtint victoire contre Roldan qui fut cau-
se de la sedition des Insulaires. 17
Colomb avec son frere enuoyez liez & garotez
en Espagne. 18
Voyage quatrieme de Colomb au Ponant
l'an 1502. 20
Son retour en Espagne, où il mourut l'An
1508. 20
Immortalisé pour auoir esté le premier qui
nous a laissé la cognoissance de l'Occident. 22
Sa modestie. 22. Prudence, forme du Corps.
Sa Genealogie & Posterité, & ce que fei-
rent ses deux filz apres sa mort. 22

D

Desire Ifle premierement ven par Co-
lomb. 13
Didac Almagro fait compaignie avec Pizarre &
Ferdinand Lucio. 54
Son voyage en Chili. 89. 75.
Didac Niquela & son voyage aux Indes, Son

defastre. 28

defastre.
Diuision des an-
parties.
En quoy les
abutez.
Descouurement
ption. 31. Ses
Peuple Austr
Nouvelle Ci
la mer Magell
Don Diego filz
Diego de Velasq
Don du S. Pape
ques.
Defaite de soixan
Trois Espagn
Diego Almagro
mourir Franç

E Azon Roy c
taire a l'Em
Mechucan
Mechucan
Espagnols mass
Espagnols mutin
lomb.
Enciso ayant fait
le.
Constitué p
Exploits diuers d
Indes, tant par
Espagnols.
Eglise de nostre D
Espagnole la plus
sa description.
Descouuerte
navigation.
Autrement a
Leurs iours
toute l'année.
L'air y est
Dfuisée par
Espagne la neuue
Descouuerte
vaillant Ferdin
Il y a des Te
Les habitan
Vaincuz par
Mexique vi
Raison pou
Tropique est
Estotilandia ou t
Descouuert
cens ans.
Depuis par
par Iean Scho
Depuis Michi
frere Michiel
rent sur la me

T A B L E.

defaître. 28
 Diuifion des anciens de toute la terre en trois parties. 77
 En quoy les anciens Cosmographes se font abulez. 77
 Decouuement de la terre Australe, fa description. 81. Ses frontieres. 83
 Peuple Australe Barbare. 87
 Nouvelle Citadelle batte fur le defroit de la mer Magellanique l'an 1582.
 Don Diego filz aîné de Colomb. 23
 Diego de Velafque Gouverneur de Cuba. 35
 Don du S. Pape Alexandre aux Roys Catholiques. 12
 Detaitre de foixanté mil hommes. 63
 Trois Espagnols facrifiez aux Idoles. 60
 Diego Almagro le ieune & Iean Errada font mourir François Pizarre. 75

E.

E Azon Roy de Mechuacon fe rendit tributaire a l'Empereur Charles cinquieme. 52
 Mechuacon pays. 52. 118. 119. 120.
 Mechuacon est marchande de drap de loye.
 Espagnols massacrez au port Royal. 13
 Espagnols mutinez contre Bartholemy Colomb. 14
 Enciso ayant fait vne veüe gaigne la bataille. 27
 Constitué prifonnier par Valboa. 32
 Exploits diuers de guerre en plusieurs parts des Indes, tant par Hoyeda qu'autres Capitaines Espagnols. 23. 24. 25. 30.
 Eglise de nostre Dame de l'Antique. 27
 Espagnole la plus vieille Prouince de l'Occident, fa description. 108. 109. 110.
 Decouuerte par Colomb en fa premiere nauigation.
 Autrement appellé Haiti ou Cipangi.
 Leurs iours & nuicts font presque efgaux toute l'année.
 L'air y est temperé.
 Dfuisée par Couuernemens & riuieres.
 Espagne la neuue descrite. 118. 119. 120.
 Decouuerte par Iean Grialuc, & par le vaillant Ferdinand Cortez.
 Il y a des Temples en grand nombre.
 Les habitans font vaillants.
 Vaincuz par Cortez.
 Mexique ville Royale gaignée.
 Raifon pourquoy ceste region foubz le Tropicque est habitable.
 Estotilandia ou terre de Laborador. 33. 34.
 Decouuert par des pefcheurs pafsez trois cens ans.
 Depuis par les freres Senefiens, & deuant par Iean Scholiuc.
 Depuis par Gaspar Cortereal, & par son frere Michiel Cortereals qui tous deux perirent fur la mer.

Depuis Sebastien Gabor ne pouuant aduancer pour les excessiues froidures & glaces retourna en Angleterre.
 Les habitans font addonnez à la chasse.
 S'habillent de peaux de bestes sauages.

F.

Fauffetez de Roland descouuertes. 17
 Ferdinand filz de Colomb. 22
 Ferdinand Vega Gouverneur de Galice. 19
 Ferdinand Teleuere confesseur de la Roynne Isabelle. 3
 Ferdinand Pontio Capitaine. 58
 Firire vne des Illes Canaries. 13
 Forteresse du nombre de Dioz. 29
 Fort de S. Thomas. 13
 Ferdinand Soto Adelantado de la Floride. 60
 Flôte Salomonienne. 81
 François Martin Pilote. 6
 Ferdinand de Corbube, ou bien Grialuc. 40
 Fernandina Ile 8. autrement Cuba. 111
 François Fernandez de Cordube. 36
 François Pizarre tué par la faction d'Almagro. 75
 Ferdinand Pizarre amene en Espagne le Quint du Roy. 73
 Ferdinand & Gonzale Pizarres, freres prins prifonniers. 75
 Ferdinand Cortez Velafquez font equipper vne flote à communs frais. 36
 Ferdinand Cortez fait abbatre les Idoles d'Acufamil. 38
 Print la ville de Pontonchan. 38
 Fut receu courtoisement de Tendille.
 Conference avec Tendillo. 39
 Enuoie des presens à Motezuma. 65
 Arriue à Mexique où il fut receu courtoisement par le Roy. 47
 Motezuma luy enuoit vns Ambassade. 41
 Fait ligue avec les habitans de Zempollan contre Motezuma. 42
 Par luy peuplé, la ville de Vera cruz.
 Entreprenent le voyage de Mexique. 43
 Luy furent donnez mil Indiens en seruice qui trainoient leurs armes.
 Fait la paix avec les Tlafcaliens, par luy vaincuz. 44
 Est receu à Tlafcan avec grande reffouissance. 45
 Declare la guerre aux Mexicains. 46
 Entre dans la ville de Mexique. 46
 Tient Motezuma prifonnier, qui estant relaxé mit tout son Empire & Royaume foubz le Roy d'Espagne. 48
 Surprenent Naruez & le prent prifonnier, luy despoillant & fa flote & ses soldats. 50
 Prent la ville de Mexique par assaut. 51
 Decouure toute la coste de la mer du Ponant. 52
 Decouure la mer rouge. 52

T A B L E

<p>François Pizarre a donné ouverture aux provinces de Peru & comment. 54</p> <p>Obrint le descouvement des Indes, est accompagnée de les quatre freres. 57</p> <p>Rélate de prison les Tombeziens. 60</p> <p>Gaigne la bataille, & tirant Atabalipa hors de la lictiere le print prisonnier. 68</p> <p>Demeure victorieux contre ceux de Tombez. 61</p> <p>Les Tombiens & Tageraniens enuoyent des Ambassadeurs vers Pizarre avec des presents demandant la paix. 61</p> <p>Les Ambassadeurs de Guascar Iuga viendrent aussi demander secours a l'encontre d'Atabalipa. 61</p> <p>Parlement avec Atabalipa. 66</p> <p>Pizarre & Almagro ioignent leurs forces & s'en vont espier nouvelles conquestes. 55</p> <p>France la neuue. 131. 132.</p> <p>Les habitans sont appelez Canadiens & sont de couleur blanchâtre.</p> <p>Descouuert par les pasteurs Bretons l'an 1500.</p> <p>Par apres Jean Verazzan descouurit l'Isle & le Cap des Bretons.</p> <p>Dernierement Jacques Cartere a rodé toute ceste contrée.</p> <p>Viuent en commun.</p> <p>Ceste Prouince est subiecte a vne certaine maladie.</p> <p>Floride Pays, sa situation. 126. 127. 128. 129.</p> <p>Ainsi nommé par Ponce, & pourquoy les habitans sont de couleur semblable à l'airain, Sont tourmentez des Crocodilles.</p> <p>Riche d'or.</p> <p>Premierement descouuert par Sebastien Gabot aux despens du Roy d'Angleterre.</p> <p>Depuis par Ponce Legion.</p> <p>Depuis par Ferdinand Soto. 1534.</p> <p>Le Senar Indien leur enuoya Louys Balastre. 1549.</p> <p>Depuis nauigea Jean Ribalde.</p> <p>Depuis Rene Laudonier l'an 1562.</p> <p>Depuis Dominique Guorgucic.</p> <p>Exemple d'une terrible famine.</p> <p style="text-align: center;">G.</p> <p>Gomare vne des Isles de Canarie. 6</p> <p>Gumanois peuples. 9</p> <p>Gorgades Isles. 12</p> <p>Guatlacan riuere. 36</p> <p>Guascar obtint victoire. 63</p> <p>Guihee Neuue. 81</p> <p>Gonzale Pizarre blessé en la cuisse. 60</p> <p>Gaigne la bataille. 61</p> <p>Guarrerio Pilote. 37</p> <p>Guerre premiere ciuile aux Indes, entre les Espagnols. 21</p> <p>Guerre entre Atabalipa & Guascar Roys freres. 54. 55.</p>	<p>Grenade la neuue appellé Zuniou Zeuole. 21. 22</p> <p>Descouuert l'an 1528. par Marc Nizzen- se, pays sterile.</p> <p>Gaigne par François Vasque qui l'appella Grenade.</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p>Henry de Gusman Duc de Medine Sidone & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine. 3</p> <p>Hauana ville. 36</p> <p>Hidres & serpens se trouuent aux riuages des Indes. 55</p> <p>Hayti Isle autrement appellé Espagnole, 108. 109. 110.</p> <p>Honduras Cap, Honduras Pays. 77</p> <p>Deux Hemispheres de toute la terre. 38</p> <p>Hierosme d'Aquiuar.</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p>Iamaïque Isle & sa description. 111</p> <p>Nommé Isle de S. Jacques. 112</p> <p>Abondant en bestial.</p> <p>N'a que deux villes.</p> <p>Il y a vne belle Abbaye.</p> <p>Iucatan Isle descouuerte par François Fernand de Corduba, l'an 1517. 114</p> <p>Depuis par Ican Grialua. 115</p> <p>Peuple cruel.</p> <p>Il y a des temples superbes</p> <p>Indiens Idolatres. 10. 11.</p> <p>Ican Grialua a donné la cognoissance du Royaume de Mexique. 35</p> <p>L'Immortalité de l'ame creu par ceux de Peru. 97.</p> <p>Isabelle peuplade. 13</p> <p>Iean Perez Moine de l'ordre de S. François. 3</p> <p>Dix Indiens emmenez par Colombe. 11</p> <p>Isle de Platon. 12</p> <p>Isles Zorobares. 20. 29.</p> <p>Isle de S. Croix. 114</p> <p>Iean de la Cossa. 23</p> <p>Isle Feurte. 25</p> <p>Isle Gorgonc. 57</p> <p>Iean de Guetaria tué. 36</p> <p>Idoles abbatuz en Mexique. 53</p> <p>Isle du Cocq. 56</p> <p>Isle de Puna. 57. la desloyauté des Insulaires. 59</p> <p>Isles Salomonniennes. 81</p> <p>Isle de S. Iean de Porr Riche. 107</p> <p>Istme de Darien. 83</p> <p>Iean Holiuc Gouverneur du vieil port. 98</p> <p>Isles des Antilles. 13</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>Louys de S. Ange secretaire. 5</p> <p>Lopes de Olando Capitaine prisonnier. 28</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>Martin d'Enciso. 23</p> <p>Marrin Alphonse Pinzon Pilote. 6</p> <p>Maiz duquel les Indiens vsent pour du pain. 14</p> <p>Marine Indienne versée en plusieurs langues</p>
---	--

<p>Truchemant de C Manglars fruités.</p> <p>Martin Forbiffer, & riuages Septentr Mexique ville prise.</p> <p>R'edifié par Co Mexicains desfa Victorieux.</p> <p>Mendez Capitaine.</p> <p>Mechuacana Prouin</p> <p>Mer Magellanique.</p> <p>Mer pacifique.</p> <p>Mines d'esmeraudes</p> <p>Mores chassés d'Esp</p> <p>Mines d'or de Ciba</p> <p>Montaignes d'Arca</p> <p>Montaignes Volcan</p> <p>Moines de l'ordre de aux Indes.</p> <p>Mort d'Atabalipa.</p> <p>De Motezuma.</p> <p>De Guascar.</p> <p>De Valboa.</p> <p>De Colomb.</p> <p>De Magellan.</p> <p>De Baldiuc.</p> <p style="text-align: center;">N</p> <p>Nicaragua pays</p> <p>Nicolas d'Ouar 18.</p> <p>Niquefa esgaré.</p> <p style="text-align: center;">P</p> <p>Paria pays.</p> <p>Descouuert</p> <p>Les hommes vo cultiuent la terre</p> <p>Leurs forests s de bresil.</p> <p>Leurs maisons de palme.</p> <p>Pierre martyr Histo</p> <p>Parlement d'Atabali</p> <p>Peuples de Coace.</p> <p>Pierre d'Ombria.</p> <p>Pierre Confalez de Toledo.</p> <p>Pierre Rio Gouver 58.</p> <p>Pierre Hircio Capi</p> <p>Port Baruco.</p> <p>Port Calcioeca, ou e</p> <p>Port de la Vera cru</p> <p>Port de S. Antoine</p> <p>Port de sancta Glo</p> <p>Port d'Esconsó.</p> <p>Port de Hiegueras.</p> <p>Port de S. Nicolas.</p> <p>Port de S. Iean.</p> <p>Port Veio.</p>
--

T A B L E.

Truchemant de Cortez.	44. 39.	Port Royal.	8
Manglars fruités.	56	Port de sainte Croix.	79
Martin Forbiffer, & Jean Dauv en ont rodés les riuages Septentrionaux.		Les Portugais ont decouuert les Indes Orientales.	1
Mexique ville prise.	118. 119. 120.	Pamphile Naruez.	48
R'edifié par Cortez.		Panquiao filz de Comagro.	33
Mexicains defaits.		Pontonchan ville prise & battue de canon.	42
Victorieux.		Ponant quant cognu.	2
Mendez Capitaine.	21	Panciaco baptisé.	33
Mechuacana Prouince riche en or.	118. 119. 120.	Port Hermoso.	29
Mer Magellanique.	85	Prisonnier sacrifié aux Idoles.	53
Mer pacifique.	86	Prophetie horrible.	10
Mines d'éméraudes.	95	Promontoire de S. Helaine.	98
Mores chaffez d'Espagne.	12	Plata, pays tresplaisant & delicieux.	91. 92.
Mines d'or de Cibao.	13	Ses frontieres.	
Montaignes d'Arcabuxa.	74	Sa riuere Platana par son inondation rend le pays fertile.	
Montaignes Volcanes iettent feu.	74	Decouuert par Americ Vespuce pour le Roy de Portugal.	91
Moines de l'ordre de S. Hierolme Gouverneurs aux Indes.	37	Depuis l'an 1502. par Jean Solis, qui fut tué par les Indiens.	
Mort d'Atabalipa.	72	Depuis Sebastien Gabot vient aborder sans rien exploiter.	
De Motezuma.	51	Viuent deux de noz aages.	
De Guascar.	72	Decouuerté en l'an 1570. par Martin Forbiffer.	
De Valboa.	35	Peru Prouince tresgrande est diuisee en trois sortes de peuples.	97. 98. 99. 100.
De Colomb.	22	C'est vn peuple barbare, ingrat, leger, qui n'a nulle vergoigne.	
De Magellan.	86	Jadis les Geants en ont inhabité ceste Prouince.	
De Baldiue.	38	Abondance des mines d'or en Peru & y croit aussi de la canelle.	
	N.	Decouuerte par Gonfale Pizarre.	
Icaragua pays & ville.	116		
Nicolas d'Ouanda Viceroy en Espagnole.	18.		
Niquésa esgaré.	18		
	P.		
Paria pays.	106. 107.		
Decouuert par Colomb.			
Les hommes vont à la guerre, & les femmes cultiuent la terre.			
Leurs forests sont fort abondant en bois de bresil.			
Leurs maisons sont couuertes de feuilles de palme.			
Pierre martyr Historien.	20		
Parlement d'Atabalipa & Ferdinand Pizarre.	66		
Peuples de Coace.	58		
Pierre d'Ombria.	28		
Pierre Confalez de Mendoze Archeuesque de Toledo.	4		
Pierre Rio Gouverneur de la terre de Darien.	58.		
Pierre Hircio Capitaine.	43		
Port Baruco.	3		
Port Calcioeca, ou de S. Jean.	55		
Port de la Vera cruz.	48		
Port de S. Antoine.	37		
Port de sancta Gloria.	21		
Port d'Elconso.	20		
Port de Hiegueras.	20		
Port de S. Nicolas.	14		
Port de S. Jean.	55		
Port Veio.	58		
		Q	
		Vatzalcoat Dieu de l'air des Indiens.	41
		Quicuxtemoc ou Quahuremoc ieune homme hardy.	51
		Quisquisio & Calicuchima vaillans Capitaines Indiens.	64
		Quiton Royaume.	62. 63
		Quiuira est large de quarante degrez, n'a faute de pasturage.	123. 124.
		Est abondant en vaches.	
		Il n'y a nulles mines d'or.	
		C'est vne terre froidureuse.	
		Nourit des chiens tresgrands comme Lyons.	
		Decouuert par Vasque Coronat.	
		R.	
		Roderic de Triana.	7
		Roderic de Arana.	11
		Roldan pille les Indiens.	17
		Vn Roy Indien avec sa femme, & sa suite tué.	24
		Roy Comaco.	27
		Roderic Comenares Capitaine.	30
		Riuere de Guastacan.	36
		Roy de Pontonchan.	39

T A B L E

Ruminaxis general de l'armée d'Atabalipa.	67	Trugillo Capitaine.	57
Le Soleil & Pagacama Dieux des Indiens.	68	Temple du Soleil à Cusco.	71
Roy Atabalipa.	62	Terre de Darien.	97
Roy Motezuma.	45	Intiticata lacq.	100
Roy Guacanazil.	9	Tezcucan & Tlacopan Princes.	52
Roy de Castille.	5	Tamanes peuple.	43
Royne Isabelle.	5	Tombez Ville. 57. mis à fac.	58
Roy Comagre.	33	V.	
Roy Comaco.	27	Vasco Valboa print possession de la terre de Midy.	34
Roy de Pontonchan.	40	Vasco de Valboa créé Adelentado.	34
Roy Cazon.	52	Departt i'or, 33. eut la teste trenchée.	35
Royaume de Quiton.	62. 63.	Voyages des Pheniciens & de ceux de Carthage.	2
Royaume de Cusco.	42	Vraba Pays.	72
S.		Vincent Valuerdre Euesque.	67
Soleil & Pagacama recognu pour Dieu.	68	Ville de S. Michel.	64
Sacrifices des Indiens.	60	Victoria Ville, 39. iadis Pontochan.	
Sedition de Porrez.	20	Virginia Region & sa situation, pag. 129. 130.	
Seuille la neuue.	44	Origine du nom.	
Soixante Soldats morts de froid sur le chemin.	74	Leurs cheueux sont nouées en forme de la creste d'yn Cocq.	
T.		Croyent l'immortalité des ames.	
Terre Australe ou Terre des Geants par Magellanes, Terre de feu.	8	Sont addonnez aux dances.	
Tempeste estrange & Prodigieuse aux Indes.	15	Gardent soigneusement les loix & la iustice.	
Themistitan ou Mexique ville tresgrande.	47	Veragua Pays descouuert par Christophe Colomb.	20
Tlaxcalla nom de ville & de Prouince.		X.	
Tangarana Prouince.	60	Xalifana Prouince ou Galice la neuue.	39
Tlaxcalliens vaillans en la guerre.	44	Xaraga partie d'vne Ile.	17
Tombes ville & pays pillé par Ferdinand.		Xicotencatl Magiftrat des Tlascaliens.	44
Tramontane habitable.		Z.	
Temple du Soleil à Cusco.	71	Zempoullans peuples.	43
Tharlis, pourquoy ainsi nommé.	82	Zaclotan Ville.	44
Tirixi ville.	24	Zorobaro Ile.	39
Tendilli Lieutenant de Motezuma.	39		
Terrucan & Tlacopan Princes.	52		
Tafura Ambassadcur.	56		

Fin de la Table.

